# Instruction baillee aux sieurs de Rambouillet et deluz que le roy envoye en Allemagne

Vers Messieurs Le Conte Palatin Duc de Bav-
iere Archevesque de Treves Cologne Maynce &
Duc des Deux ponts

Memoire aussi de Rambouillet Gentilz homme ordinaire de la Chambre
du roy pour aussi de Luz Luy Allen Gentilz Homme Servans de Gentilz
hommes adeposer pour faire entendre aux Princes de Lagermanie Dudit
Seigneur Sa majesté Cer Amour pour tant

Premierement apres Chacune pour Cer leur Guelle doyt a Sa Roy-
aulx Sacrifice Catholicque Cest Dieu Gue sa majesté Donne Gue le
Sacrifice de la Messe Soit Celebre au Baptesme du filz
Guel a pleu a Dieu Donner Avec ou Sans pour Madame de Lorraine Ser
vice pour les Nouvelles de Armonys pour les Servantes
Administration Accoustumee Sparfaute autre dutre Cer Huys de
Sauge Cer primer Magdaleine A Laquelle Sa majesté desyre
Sauvg Conte Laffection Guly Porte de Doyvent Dung Prime Lau-
tre Cer Pour Cer parfaut auy Gue de Depeyche Deux Cer Sue
ce Rambouillet Cer auxy Luy Les Sus Dit pour Le Re
alle Diligence De Sapaye Cue Dire au nom Cer Dau Re
Son bon Portement Gue desyre Louage Et mesmes Les Choux
Depon augure Continuee Cer Bon Et de Cer Estat Gue dy Fe
Commencer Gue Sa Mtie Gue Luy avoit Gaudmane Agreable pour
Lamitie Gue Luy Porte Pere Roy Gue Cer Son Pour
Suivre Cy Monstre avoit aubuy Cer Cy Cer Convoque Sp
Gue Cydutz Sieurs De rambouillet Deluz Etudyon
Semoir aux Lydutz Princes Gue Sounde avoit Sa Re
Lour Temps Pour Cer Affaires Cydut Pays Dotour Cer Pour
Le Pourtyr Pour Dont Les Se Seaurin Luy admise Cy Pour
Deliberyaun Gue Sa Mtie Cy Cognoit Cy Cognoit Sembly Luy Pour
Remerymens Cy Toute Dieu Le Doint Bon Cer avec Mes Cer Pour /

Dizcont les bugs plus aultres que pavant ley Vesdelem favo-
dituudre de leurs nominateurs a ladicte magste ou leur avoit grandement
agreable Comme Eusses de prime quelle estoit p ayant Nobleman
Car assavoir quelz ne fauldroit Eussy de trouver a elle la guyenne
Armonstrateur dautrie a dafaires ny tout a fin conservera Eau
Euo patronellus quelzbuy Communy. p Eumbosse el Cagbunaire que
aller qui aghe Confervoir Conjunne e Affebuiuthe aux roysse
Indebolliers

Dizcont au Conte palatin Duc de deux frere p arch auesque de
Trefuse & non a aucte le plaisir que pauroye de celle ilz leur avoit
rende que leuo pauoir. Leuo assine pbouir dulleu ly avoit ly loyaume
quelle assine du moins de la pomoie doit pour les Somoreo D.
Carieo p leuo donne pau leuo zoopre Abouche telle assavoir
de Eau Bonne & pastronne Vollonte quelz assine de ostazoz Dz
Armoier grandement satisfuy. Mau me pomoie fuoe elle
Desvoir quelz estoient ore me assavoir Eupdy fuoe de
Tambouller e delez quelz assine faict leuo mayste quelzine

Euoe quelz Desistoie aussi Eac de Mussy fuoe adioutoie
Euoe mayste quelz auoie ilec de Cazey Dulo &
passoie bury le Duc de Saxe Electeur pour faire cumbe luy la
ac assine Desitaoz quelz auoie faict allendroit dec autres Eny donne
la assine assavoir Daultre dlapaoe de Luxembourg mayste & luy
faire attendre l obligation quelle estoit deuoe luy de la deuo ystatz
qual atoussoie faict dessoz estation au bug de Cette Couronne &
particulier noiane cumbe Eudit mayste Aquelz Dez le puboie
Voullon Entretenir p assavoir quel na Point lore Cet bonne
Volonte ny Eut on pe ne trouue tousiours faire cone spondance
a tout a Ce le pouoir Jamais Contraire

Et ly Eudit Duc de Tambouller Delez attendu grand
Dez Jeune ce que la Chambre Coustumes auoit ilec Eeu ly

Le Dannemarch et de Suede Diront audit Sire Duc que leurs neveu et Fils pour le
regier et unir quelque reconpense et attendu son Innocence entre les dits Duc
Sumere et pour la Cramite quelle ont que a fait la Guerre pour y et allumer
Cuy plus grand et la germaine ont redepesse pour magnifier le nom de
Cangay — Luy au mesme Hostel de Sauagoske que a tous deux reside son
ambassadeur pour dit roy Dannemarch pour moyenner et tout a que
— Luy Sera possible Lareconciliation desdits Duc et pour et faire tous
offices propres et conuenables principalement au contentement
dudit Roy Dannemarch Et encore que Leur mandez Seigneurie
que Monde Sans Ledit de Saxe nouble ung de argent y pult de
son vaste prononce que et beaucoup ainsy que Sumus Cuy mayde
Et ceux pour ne de Sz vouloir mespleu ou ung Cette Saluer que
et Sans reuoquer tous Sebouir — Sans que nos Subsidiaires Cest
aux roya — Mais aussi toute Lagreuance et Les agreuances Cuy
debuent et Sy uuent par obligation Et Se congnoist que dessus mayde
y puissent guelque Chose Dauantage que a que Ledit Sire Dangar
Sargez dy faire et Sont besoing quelque y moyene personnage
Son de plus grande qualite ou y plus grand nombre Elles pour
Rousiours prestre de a faire tant Elle de Sien Ledite reconciliation

Item aussi Lesp Sieurs Seradmonnestez par Elles - chun y Lauz
Elz mettront peine de Sinforme de toutte ces particularitez quelz
Congnoistront de quelque Importance Et principalement de Celles
quelz Estimeront Apartenir au Sieur Duroy pour a Leur retour Cuy
y rapporte le plus quelz pourront de Certifier par demembre
Sur ledit mesme dirons au Sieur prince que aussy quelz Estoient
Sur Leur partement au Stroff a mons Actual Elz ont Sa
Majeste Et Sedmon de reuenir ame la majeste Duroy
Elle de Maroye Dangleterre Dont Elz nont Certain Saillie
Sur ledit de mesme adonc Comme Elz Seront Volontiers Ses
particularitez Des Conditions Elz y Seront Contenue Ledite a mon
Seigneur Et Sy aussi Elz Sont Sur ce Sont Conduites Sy amiablement

Et Conuoteusmaps Dnus par ⁊ daultre que Castrum dessudtz pruus
Granede occasion dy Lour Dieu Dy ⁊ fue autaus

Semonze de Monsieur le Coy bce Cauelle au
Sieur de Nambouille

Le docteur ffebus Geraud de Monsieur Le Conte palatin agau
magubat dwipe a Monsieur Le Conestable que Se faisoit le brandz
mauuais pas cbtaine personnage emeuze dureppoc publicq sans renommee
Une grube Guerre dyc royaume Fuyant adoc que ly ny auoit que auoine
apoinctie Seulement au nombre de Capitaines autre fuz Et pour ce que Mond sr
Le Conble ne Se trouue pas Se y declare par sa bce du fond de ar aduc que
Se trouuoit buy ⁊ lupportaua de Lacque Se de pule buy requeue Sieur de
Nambouille Nomma moy estant ⁊ la Cour dudt Conte palatin Se
pueue audu Gaucellue auquel apres auoir fait Le Lettre de monde
Sieur le Conble luy dira que Le mauuais daduocat Sieur que Lui a donne
de ce que dessus que Conuenoit buy ne proudre que de la Deuotion
que La a La Seigneurie publicque ⁊ patrimoniaus Sur quoy Ce estant
Mad pour ce que Ne pas pueue entendre par Sadite bce ⁊ par ung
que Se trouuoit dens Les mains dudt Sieur Dung Le Sieur Se Leua
Sur ses pieds ⁊ Se mist a genoulx Dung Les Sieurs Ducz
Jurez Seigneurs que Ceulx que Les Sont Se Luy Recommandent
gueres prudz ⁊ discretz Les pouuoit auoir De ce La Se
Se Luy pouuoit mettre ygnay Seigneur Dung Se ce affin que ce
empostant Mond sr Sieur Le Conble Se mespuse point que Ly
ayt rien adiouste dudt Sieur. Mais Veye que ce que Luy ⁊ Dua
dit auecq Ly bon tesmoignage que mespuse point Doubte

Luy Donam tous Jours la monstration quel faut ly Coja Jofa Coma
Jutution Et Jassuan gue a Jba Jfo gue ne dumlo da Jount Jans Ca
rronowissan gue mort Bug tel Jouna Mans Jl faua gue Jus tous Jofa
Jl Jrum bus gard Jil y aura Jondemans andre dud Cjamellus
axcoans de Jouta Cque dystrumm Jl Cuquenbe de nous des Capytumes
gui Jont Jclarstumes Dom Jl parle pauqui Jus mestbaler Curgum dattub
y gue nous Jlquns quel tupa Et mysmes bus Jlmands Jus
quel a boulle Jaue Bug tel Jrmes au Joy gue dens Jgroumse Ce
gue dessus Jl ny auroun Joun Jnoins quel le puis Jaue Jroler
a aucuns Jegs Capytumes pr Jrandre par lus bouge Jadresse Jl
wfans Et Jy Jounoo Jables Jlus Jrouns a Jon retour Cqus
dus Jus de rambources tuedra Jl Jrue a buy gue Jrsonns
buy Jus Jauant Jus utendre Jrsos nous

Instructos baille au Jrue Jan Jar Jy a Mans
buy Langeuelo Da Moya de Jullo mcl Cuy
Cuasoyaus Cuo

Joy a ydaus Jan utendre a Lunpeuo Jon boz Jus Jutubus
gui auoi Jste accorder a Jd. buoi Jaue Jlamagste Cesse dela
Joyus Ju mes Jo Laroyne Cathe Jasoulo Jildaus gue lus Jmagstez
Jatoumoms Jrogne dre Joutubre Jspagne Cigue Cu Commo Jrb
Jus Jrgsutoi Jelle gus gue la Jouuoms Jdre Jaue buy Jstaus
regne Jlplasse

Et Jouo a gue Jaua Jlsue Jadre Jus gue Cadetre utebuke
Jse Jauas aus Jl aus Jdre magstez Jsoue Jffarue L
Jus Jarte Jffaus Cdut Jus Jupeuo Jon boz Jubo cle
Jpar gui Jsoue Jas Jre Jouo Jlsoumon gue a gue ne aus
Jubo a Jdeplasse Jl utendre bre Jautrement Jes Jdusse
Jl Jpasse Jdre aus bs Jaus Jus de Jaussar gutils Jmus
Jdaus Jesu Jambre Cque Jouo Jauo Jlle Jrsaus aus
Jl Jouua rudre Jre bon ample Caus Jlle aus Jmus gue Jl Ma
Jupert a Jl Jroaus Cque Jabous uetaus Jy a Jus aus,

Le dict Monsieur audict sieur Empereur apres luy auoir Treschan-
-tee lettre de Creance auecq les Recommandations
-ieux Roy Catholique Sa mere Sa Maiesté Et Madame de
-l'Archeduc Archeduchesse dame royne despagne Leurs Enfantins Elle
-Luy enuoyoient audict sieur Empereur Pareillement de dame espagne
Monsieur accompagné Monsieur Le Prince dauphin Duc de
Bourgongne Et de Guyse Duc Roy nombre de Seigneurs Prelats
de dicte Court Chanoines Ecclesiastiques de ordre Et grande Nombre de la Chambre
Et le gentilz Homme de la Maison de Sa Maiesté qui estoit en Tres grande Debuoi
-tion Larmes Qui faict la Reparation des Deux Fontaines
-aux Images Et le tombeau sur le bort Allegresse en elle
-stoient Pareillement Ladicte Dame royne despagne et grande
Et honorable compagnie, Et auecq Tres grande Allegresse Et grand Honneur
apres Leur Reception rencontre Lamirable rouge et de Leur Ordre
Sainct Jehan de Luz Et le Landemain a bayonne ou luy fut faict Reue-
-rence Et Honneur Et depuis a este tousiours Continue Tout
-Honneur Et Amytyé Et Syncere affection Et Bienveillance
Dame de Sa Compagnie Et dicte Dame Eut Singulier plaisir Et
Recreation par la Diuerse Et Combats Coureau Et autre triomphe
Et Joyeusetez que Sont faict tout le temps quelle demoura audict
Bayonne dont ledict sieur Delaissa luy Compta par le menu le
particularitez Et luy plaist Bien entendre que Leurs magestez
estimoient que Ladicte Dame auecq Tres Sage Compagnie y a este
bien mise Contantement Pareillement Leurs magestez ont Receu
Treshonneur Et grand Plaisir de Leur Dame La Noyse Consolation quelle
a auoient Espere Et plus que Singulierement Joie luy Leur Compa-
-gnie Compte Demonstration quelle ont auecq Toute Et Grande
Et Affection quelle portent Ladicte Dame Laquelle elle ont
Tresgrand Desirant Et Enuyronnant Leur Seruice A Fortifyer
Et Plus En Parfaite Amytyé Et Intelligence Entre Eulx Et le Roy Catho. Et Monsieur Le

perpetuelle Laborieuse Vie Soit mande dutre mort et fatz Subitz que ce
et Escadebitte Ce fruit et pacifiq fondemant et occasion pour laquelle elle
ou reserve Cadute interdit et tout a guerre et ou plese trouv
ce faut de Notite

Toutesfois Daultant qui ne sauroit point Doubte que ne se
trouve beaucoup de faulx bruitz Cadessus contez et produitz ou du
Soubson Affaire que aucuns pourroit auoir Ce nouueau pre
tendu interdit ou bien Confession et article de ceux qui rapportant
toutes et pour autres pacifiquement affermant ruiner Ce que ie
Admettrois autrement et ne voudrois laisser home personne
et repos Mort, Ces fins Et Empar pour a ces fins Dispenser
Ce la part de Monsieur Mon magiste et Croire que deuant Ce temps
pendant Ce nouueau Et ne soit pas Ce Cause Historiq
pour Croire pour plus aucun que de la continuation de la mutuelle
amitie et treuue qui aux et accoustumez entre amis qui nous vnit ensemble
Car Ruge du tout Cuy est vray que La magiste Delaigne soit sur
propos et tandue Cuyque La que de dela ait de royne Despagne Isabelle
et Andre Dalbe Diuny Contantinople que a luy seruoit de Cour selon ses
Eglise et ministres de France Ecclesiast alors auec a dict Empereur
que luy Estoit ministre ne fut plus que deu de Corps et Volunte
augand bien prospere et accroissement au Maieste Et a ceste termination
Cuy qui y est auenu qui nest pas chose assez aduis que Ce dict Empereur
Empereur ne soit bien aise de Ce nouueau et qui ne le tienne de plus en plus asseure
de la Grandeur des Intentions Ce dict Dame de la pour ses affaires

Quant au fait de Religion Ce Empereur a tousiours Ce dict que luy Magiste a
toutes Ce Vraie Religion et Ce Vraie Eglise Ce Vraie Religion
Ce dict Ce Reformation et Ancienne Ce Vraie Religion que il a este Ce
et Ce Ayme faites Ce especiallement que pour a Ce declarer Ce dict Et
Empereur a qui Ce il pourroit estre Empereur Ce Contraire a ceux Ce
Magiste ou Empereur Ce Ce Empereur Ce Vraie Religion Ce Ce
Ce a Ce royaume Ce Empereur Ce Vraie Religion Ce Vraie Religion

Et Contune ysdict adict et dal avantrone p ley Anobdeman Gastine
et Amie tous Lux quiz Contrebriedrone ginchez soit Contrains de
Amonob a Lutube observation Dau et a Lobeyssame dosse Commandemans

Et avenia Duoane lotemps dedadite detenue Dug aimba Gadeo que le
ry Dargue anoit Apposte Amba sa mayeste par le Commandemans de Tuor
niz pour aulbe ouvrag que pour tuor Instame Repanman de Contume
Soumis de dunby que Dug nommé noyman mardam Luy pretend Luy
ybe Dems dutemps gueble Suive Delegarde Davanoy ou ryde ambassadeur
y Lman dict ambassadeur apres gueleus indeyz Lmme fuot ordre
Adicte royne Dyspagne et deduc dubbe fus mande Gambre a Dug
monastere Angelus audeyz de Bayonne ou Il ot soy audiance
y Lagnielle Il respu la dulbe pactionlarbe que de fuot dict pardz
et y trouua grans diverse gueldu tuor adbenue y par Caunteye amys
Samaste au ygnel afant antry Lx fuz roye sor fridet Tuue amel
pue, Laconspouu guil aruspoble Ladeffue na este aue Dug que y Dug
noyman mayr pardeu Lx papeue Cmyrgnmana guel dubt auoir pour le
Institution Clas Abbe pgue par Tuor elle setroune Dug Lrgnde Le
Dunsyde Il Luy Sba pouuoit sur le fuot dessodit mayste adbenue y par
rauoy Et gmme audite guel dsoit que sondict mayste adbenue y par
Caunteye amys Sadute mayste gueleus y auoit Dn Lde Effoy Dug antcau
Lgnie quel auoit Commune a mettre sur soy armes de nre Dominus
Que Lde Cosaure auoit Tesmoin conbu Sinfoste Lepaya de xbz
Lagronome Du Langnedor gulz y auoit fait Dug tresgrand
Dommage Combien Sy grand nombre dame Dsamayste ne
Sceut Lmmer Coubam que Lacyfitution Lobseruance Ldicte ame
mayste y fut faicte Et que selon Lagronisez gue y sceut Dommé a
Son retour pardela Samayste admsbou ala Sroette guelle Abbesse
auoit y telle Faculte et y la fuon Dme ne auoit ase Composte
Forme Adamio que est le Sommaire Mesange Dudit ambassadeur Le
Ala response que luy ay Il Dmme Dne Samayste Dude Dug adubbe
Lx Sme Cmpbdue Le Sa fris coorie quel ny a y ala rubne de
Cache ny Dssmalle Le Dne ne luy fay Dne ca fme Esb

Comme ce Coustumier Coz Tonor y toutte aude Coser auez franchemans
Celebrman quel se pula prouuere chzonboz fube p tlue Suo paufuet
Suade auez

Et tenoz que co; a sau guel a Conon Engbrunt parmy la Conor
Sud Suo impetuo guella fauno Cozonoz quelidet tuor bule fuse au
Cranselauny Sulpustaue Ponzsuttr que y a fuet Lagine de sa
mageste qui ez per dela elle Eule bus sublebau a Suor lez sour
impetuod quelle uaPauris Sacqz ne donde chaoge audict agine de sauo
Eug tel offia &c ne fuse pas gue sesou tuu oublez que del auore
ozez utrepraudre chsatrste Sauez soy espue amuandmau Et stue
Sutse guel laye fuet elleSoa fuse bue Sy ronde puntioz de sa folie
Sumbre quelidet Sue Dupetuo Cougnoestra auebus Cutuntoz
Chsasmages he ce sse Sonque Dettle uuue Et Deseur ofte augmen
Sunbre y toutes sez ations. Mau auez elebule uebus fuse gue
Sudwgste fue aysmau Soz atelle nouuelle qui ne Sou Sounde gue
Supostuore et artstue dales que Setouuentue delle bou Sy bou auez
Et y stue Eug ex mple tou prosau gui y Saby Dcauelebe que loz
Sez gue Sauez he aduou audique Maruue Enoguesgue Cegui ast
Sy Eudemsmau autoue gue ny auez gue uSage y toute
Sy Eudemsmau
Dl a ast prohaue de proue gue de ast ste Sl ust Sorty bue Suelle
Sez galeaue y desauez he du Sor de uaselle Et gue ue Sue douau
Ce Sucusprouue gue ou Sautu les orsaue Nast Sue auoue
Soby Mouleauez Sruelle Sup ofez pe/
Le Sue de Sausac retourneau dsoz boage Sa Sba Sa
Sruau dlagdeuau Aroue au Mudoue yu luy Sba bacle Dl
Sazue Euo auoie Sezuubles leu yue Sa uagesle Sue Soez y
Croue Sus Euo Sba utudre Ce qui ez Sazz auSue el
L. aSz utpelue aucz besuoSlue. Du Coutue y a Sruau uuoue
Ce tousySoue auez l aruSbuatez yue Luy a ofte Dst a
Soy Sautuau
Sufoue ba Sl ost gueldue Sose Dre Zuue de Saxe Sdue loy a de Sz

Dimbe admonte Jamaine Et si tonne guerre sonne verrtablle fruba-
Jasons primes de simplone dun Abuo par afauor dsso trez Commandeme-
Detroubler ne apacifier Les Differends qui y sont les motifz Et corrasion
Les a Jnoame Et ne tom le duc augustin de Saxe Ses Coutumaco dauncy
Qui ne mayt de Jamprobe Et quelle Coutumba Et prepetuba Jonte Saxe Comm-
prime qui na Cause plus grand deplx Et Jritutz qui dsso Jnonce a-
Jamais trespas Et parfaict amy Et qui ne Jse Jamais amatiex Abuo grandes
repos Et tranquilite qui mettendra Jamais chose qui soi pour nous troubler
ou altere Et la dte germaine Dont Il ne retropue le me qui ne Jplaise
qui Sy ajstoit a Son propre estre

Instruction A Langue Mesne Cobz le duc de
Saxe Ludouic ne sur Jnuoie nne Cng Cens Sous auchiz

Cop A reno La Lettre que Luy a escripte Monsno Le. Duc auguste de Saxe
Et entendu tout ce que Langue son ambassade luy auoit dit de Saxe Dun quoy Sa Mte
Jl me print que ledt Langue luy dyt pour response quelle auoit Monseigneur
Jmagine Et desplaisante dautendre quelle Fosse dentre luy Et ledt duc Ludouic
Et Jean Ludouic de Saxe Jl Sonne Collateur aigneur Et Cte actions de
Departemens dedt Duc Ledan Ludouic aura Este Sy mal rendu en
guerles qui est son Seruis gbuerny ayt Este Spectacle pas Ce Commandr
de Lempereur dy Jcelle a Cste Etribute guerly a fait retirer Cest Langue

Ce sa mayste qui na Sy moindre recommandation Ce regard Et Catholique
Alamagne Eau Sy pauureuse que quat quelle de son propre Estat Et que
A Jmitation de Ses predecessrs Estans naturellement affectionne au bien
De la maison de Saxe Ainsi de Ses que Launtye Et bonne Intelligz
Entre Eulx dux freres Sont Jnuoie au Sy Fermes Et Confederez
quelz Sont Ensemble de Sang Et de parente Et que dsso mutuelle
Vnion Ensemble Les pouoit Estre de fortifficatz Et grand aide
A Leur dte maison

Et Jacon que Sa Jmagste Jusson pouoit quelque Esp

pour la ratification et aultres affaires et la continuation dud. sur le bay-
-sadour abaudron dud. Sieur empereur et deluy et ny aurait guerre ne bouleversement pour
pour nulle achaps buy obmire ny bon et ses saints se pourront aux Cas dobeyssance
et bonne dud. Sieur Empereur que ses dis predecesseurs gardez en Sounerayne et
Mary et Coniunctive et bonnes buy et oublieux et rumettant de
augune chose passer ny laisser contraire aucy Coins bonne et
gracieuse Condicions dont sauuegarde le pris

Et pour ce que Sa Majesté luy a pay et ouuert adueste
pour depuis et dud. dure de bonne paix entre nostre et Cambassadeur
qui nagueres sauoit deplus Crabe aux gens sauuegarde et seur paroyssiens
pays et ny ordonne et toutes occasions Mais aussy ses subiects et alliez
que leur dud. Sieur Empereur se pourroyent de pareille assistance et augune se pourroyent
Coniuncts et estroictz et traictez a May selon les occasions Car
a laduenir et ouuert Empereur que entre les deux princes et Estats
Magestez que sauuegarde et leur subiects et seruiteurs Cy dessus pour
toute que ces presentes a lyer dict saint auront et sauuegarde de
temps de Cy dessus Car et dure que dessus dicte

Instruction Monsieur de Rambouillet
allant en Allemagne Iudocus Mars 1567

Le Roy Ayant veu la lettre que Monsieur le Duc auguste de Saxe Lui
Iuy auoit escripte et entendu par son Instruction que
a baillee a Gaspard Schombeg et par certain de Certaines leurs escriptes
par Grumbach Conseiller dudict Sieur Empereur et par certain Instruction
particulierement que ledict Grumbach mettoit en auant et daultant que
ledict Sieur Duc auguste a ladicte et de son Intention sur le tout elle
a adiouste Amons Arbre luy estoit de Rambouillet Amy Lacquay
que dessus

Sa Majesté et Monsieur et premier dud. Sieur Electeur estant
Saxonye de ce que auant que bonne prandre augune Mesure pour

& Supplication du contenu en lettre dudit Grombach pour a quy La Cour
Sl. adiuge sy obtenue auoyt este & luy fut expedie ces Presentes
assises. Et pource quy tant de fois rapporte remis & mesmes le Contenu
en leur quelle a quy donne & Surplus a ton grone faut plus
& Condemne sur la Requeste quelle luy a cy donne & Contumace Dommes de la
bonne Volonte & affection que suo lartifex dung Homme qui se trouue
trouue cy mesmes tres nobles Seuuetoy qui puisse se trouuer assistance
Subuenir a son Estime besoing

Et Pareillement que ces dessus Grombach Soude a quel Publye dayde & secours
Plaisant suo Zadespiche quil dict luy cy auoyt este faute par petre Clerc
a Son retour par de la dict Sieur de Zamboueller A Suyte a ces Sieurs de
Augiste Chirurg, Et ne quant ledict petre Clerc parti Semblablement de
Franc pour sy retourner en Allemagne ou Il a parte quant & luy Soudart
Lansse & puisons dit trouue qui sont escrire & dicte cy dette presente
Lansse aux Colonels que sadte Magestee entretient a Soy Suiuie Et mys for
Suller nouuelle par deca dusure de gotha ny dexautroy quelcon dict
Seigneur Chancelier Archeuesque Archeuesque Archeuesque Et Empire et Dudict Pedas
federe de sape Commun Seruiteur Et par la Seule Iuges sy Sur
Une chose qui luy estoit Suruenue Suruenue Sa magestee le Seruice adiuge
Le dommage audict petre Clerc dessus tant dayde de Daugue &
Seruan que affere dun Cel attie Dudict grombach. Sy mutuon

Depuis ainsi Ledict petre Clerc apres son arriuee Estrasbourg adiuty
Sa magestee dusure de gotha qui fut la premiere nouuelle quelle Sceut
Laquelle Elle luy manda que le Medecin Conseil & expedient que luy
pouuoit donner audte due Pedas fidele Seruiteur de sa Sante Et
Vouloit aller au deuant de Empeschement Estoit Sa Sante de Sa Vie
Sa Sommaber pour Escrire Lagumee de dicte Cure bras & Bruit aut
Sy Sadte Due auguste a bien bon accord & Seruiteur En quoy Sy
Sa magestee prisoit quelque Interuentus fust quelque Seruice Et Sa Sainctee vou
Sebuit bon estre Comme Prince qui Sceut ce quy Conuient & qui na
Sy mondre Recommandation besoing en la Seigneurie de Lagumee
De Son propre Estre qui est Son Ce qui Sa magestee y a Seigneur Mande &
Commande audict Petre Clerc & Sa Langage & Monstrer bien y veu au Liure

D. Boullow aider a fourmyr la dicte bulle de dispensation de Mag.te
ma dicte dame laquelle dicte bulle fut trouvee dustituee et dutour reservee

Ouiz foiz Jamyet Boullaine Scanow ala dicte fy leglyse dite
Just tant enblye que dauoir receupt les choses portees par la lettre dud
Grombart Laquant vint a delegue pour luy et rendre Compte et fy la
Chose se trouue veritable lesdictes choses Comme et apartient et
Ainsi Requiert sad magste et dit Lapostre dudt Grombart fant sieue la
Declaration qui est presentement au bailliz audt Jule de Faubouillet
Pour le mouuoir audt Jule Duc et restitua dedans fd et auoir autre
Preuue allegueroit Alloy que Lacte dudt Grombart.

Sre pidame le Jeune dt Faubouillet a Suyuy ledit Jule Duc qui est
Prime dutobre dre Jay dit Jeune et preparat les Reliques mentionnees en lus
Lettre et que Jamyet Jant trop Lystes et Lystime Declaration
De la preparatoire allegue qui est dite la Jame Empior et la Couronne
Jame pour Boullone espouse Dugue dite parroissienne Oudamme
Par tout la prime Certifiez et estuz dudit et odmise a Ludroit
Et toute prime qui ont dit Subiet a Spuniendo Et dudte par
Atrop Rebelle Jamyte dudt Jame Certifie pour dse dame Gratiennes
Et Soudroit Jame Jamet offrait que Jeux gard dedit attache
Et Lassue aune foy et parolle dug prime qui ne Jamais du Cath
Lolique qui Luy Apartient Jubz et Subiet aux

Et Quand ausant pastorelle dudt Grombart Ledt Jule Duc Rambouiller
Remonstra que Ces dug Capitaine quelz fut et dy Rompe que Dieu absolue
Ceulx a Sa foy son apres Rien veru de luy de bug retourner Jeune
Ausant de Son Laquelle fut son la dte Coutume de Bourg
Et autres Jamais dous Jeune aussy Diuerse de Jamyet
Laquelle ausfut este dubug de Son Siecle et de Reputation de
Coustume Ledit Jaintion de Jne fee. & fede et Jeux bune
Leuz et Jusiours Jeune Jamais fuse que Ledit Grombart
Nouuellement Luy entreprendre que fust Reuenu Dudt Jaint
Depuis ny dudt Jule Ducz, Et Maintenant Ceux de Mag.te

Lay ay a sy ypres Nmans Ffrudu fause lettres mys Ca lys suno Nrsm
labeu se sau certainement Rle dr grombarg sesse ouble sy dea Rye
contre bonte mesd' sad' magste N me saube pas quel satisfo que sa Magste
Rsesse Nmans bona d'bon ord me le retrouller no fauorise sy Rosegue
le contenu

Et pour ce que sa Magste a Considere que les Commandemans de gnre
que cor aquelque foys Stume buy forbans se Rebelles se sont Cotre
grandz maux Calamitez sy dumba estuy Et mesme sy Chapitremans Rgnelle
esme pour la singuliere affection Rguelle
Comme Celle qui luy est plus proche de parente que les Ducz augste
Sd Duc Tehan fedric Dmoiselle ansy Que Comtes mesmes
mentz Rguelz sont proches de sang Rde parente daultant mesmemans que
telle Dnion de parente est Cesse sommes Cafortifiantz Rayrandue dnre
Maison Elle a Donne charge aud Sieur Rambouillet Rcpre les ducz
augstes Rbl apare dsad' Magste de Boullon auec agreable gnel
Confere auecq Luy en faut de Rmodier retroublatoy Moyenne que les
Repugne Souuerelle que Rraisy que luy est au Tondre ny Rmedy Pce y pense
Constitue luy de ce plus a Suez amys Espanlie.

Et sy suyuant pruot Rle Donnestre Rmonstrance que y sauva buy
ad vostre Sdit sieur de Rambouillet Sdit sieur Rest au Selaisse condui
re pesuader a Boullon entendre a Lne retroublatoy Rmandeba Rpondre
Rmonde Sebe Sdu Duc Tehan fedric sil Sdu Duc augste ne Donne
bon que luy mesme y Doyse pour Luy faire entendre Larchauge que auoa
cy dela Rsa magste Rle pesuader de reduire Rassemmo de dadue
Rl Conseil dsad' magste pde tout ce que auoit cy Duo Rsse ouyse sa
salue Rconseruation Sdit sieur Rambouillet
au faut Rdte inyoration selon sy accoustumde prudem Rguel
Congnoistre Rapprandre estant sur ce Rue au Monde que y pourroit
Donner Faciliter lapesolution duy sy bas Dsmoe

Terra Sdue Sean Guillaume Rsaxe sil Lagt auoy Ryssune Letre
ouert passe par Dulcu ou Rle retroubla pour Luy faire entendre Courage
Rson bonge Rtes Sorte Rpres Rboullon Rsapare semploue au
faut Rde Rdte retroublatoy Comme Rsse que touche Le salue Re

son propre filz Et qui appartient grandement a la conservation de
la grandeur de sa Maison

Le dit Sieur de Rambouillet Visitera aussi de par de sa Majesté Ceux
de Vrsins et Magnanime qui sadonneront sur son Chemin & le mot Faisant mention
de la charge quil a le moyen de la reconciliation dentre le dict Sieur Prince
prendra Lequel adiouste sur les Motifz & Subiectz dont il sera besoing
Sur quoy Empruncte sera par le dict de par sa Majesté de Vrsins de
Commandement de sa dicte Majesté mais y aura deux Pupitres qui seront
qui a luy seront ordonnez qui Vne Prince et Vn proche de sang de
parente. de qui luy sera semblablement adiouste auec la satisfaction & Contentement
Dung sur Empereur Subiectz, quilz Renoncera a Lamaire bonne
Seur Rouge

Faict a Reims Mars 1567

Instruction a monsieur de Reims

Apres le Vray Empereur de quatre vingt Dames
Mr Cinq Cent soixante six

La Royne Entendu par la Response quelle a
rendue au dict Comte de Sussuede quelle a proposé de par le dict
Dame Eonigan Lenuoyer deuoy auec la premiere la seconde fille de
Madame Marguerite auec Lepoux de Bourgie Filz aisné dudit
Duc Dalbe Lun de son Conseil Et mesmes enuoyer quelle dict
mariage de Dame Marie pour la Consanguinité qui
a auec eulx Cathe. Ne estimant luy estre Seur aisné
Et Lettre sur ce requis de mesdicts Seigneurs Cardinal
qui est bien Absent de present quelle dicte Dame Consideré luy
quel dict son Empereur a Vouloir quelle dicte Dame Consideré luy
ton Estime en Rose de telle Importance Mais non pour
tant Pensent quelle ne soit pour vouloir differer depandre
la volonté dautruy au resolution de leur affaire ou le Matte
a la longue ou il y auroit difficulté Et au cas quelle
de bonne volonté dudit Filz Empereur Seigneur de la

Lune propre Ille dune bigle brunbeyde a Mirlano addoue de
son Conte de Cauestonne gual y a faite aud. sun Conte de sesque gue
Lamostrague de flun et flun dy lex prenaun guelle a tousiours eue
de Roue au deux grandes Maisons de Conoonnue Coniouncte par vz
Estouz Lune dautre Callaue gueller sur sonne flun gue Lune
Maisne Rose non schellmane par Lune Comune Estelle Maue aussy
sonne Coban gual et Cunibsel Retoute Vaches Faute

Et auoue gueue un fuisse Doubte de Lutuition dud. Roy Cathe.
sonbuisse fil Lund aufant Abdutz un auenge Sur ce propos gue luy
a araportez Les sun desaue Cuplue auoetone Ason ambassade
de Lur offre gue Ladut sun roy a sountre dy faue Con Cobon offra
gue lon Pauoit Asuis Asonbon fube Cubelle au Contesstone
Ladute Dame desuaue Comme elle fue la sobstation dea nigna a
bus Boullu desapare un fabe Lue depesse et Lespagne dangueller
auec estabe auec respon? dadaue gue lgue Empe se a padaue a
Estue gual ne so auoit este gue grandmaue a propos dauoue aud et
sun Empeno Luy sage Aprudue pobsonnage et bus wusidue de
agreube par Cuipue dugue les espriss sue ce progunaue se
Lue dua se atendre Lune Commune Tutuione Cue sur le
Saut Abdutz mariage gue sue ce aue Sosse gue apartendroue
a Lestabessmaue Dauebonne Cfiue Fut Cognue ache Cloe
aux nuptz Et pour ytre Lue Cyne de Vnue Spue & Mas tue
de Cuipue Allegue dury Empeo Digue & prue Cuipue
pour Ladut Fut & Spuude lon Estue grandmaue
agreube audut Sue Empeno Lad. Dame a adue Sa
faue Cepassio Aube luz pour ce occasion Aglydue
de Caudre gue Sbone Aglaue ayaue

Estant doncques Ladut Ambgue de Vnue arrue Aube
dut Sue Empeno Et Luy ame prisante Les Cettue de Cred
ouy nuptz amby Lue Cue afectionne recommandatoue
Luy fra entendre que la Vnue & principalle occasion
pour Laquelle se Estoyt padela Estpour Luy faire

Par remburgemans Celz quilz sont Et sourcez ydelle Et quilz se
soyndra tantz Tout le plus soubstz Langage quilz leur sera possible
Et sur tout luy dira Lassuvance que se respond adonne a ladicte
dame dauoir buy tost dudt buy telle resolution sur le fait dudt
buy mariage quelle Ladicte ponoit Contantinans Et
pareille quel achaye dudt Et se elle est telle
que se ne faille plus que ly traite intimida dudt ly quel luy
est bien se luy plaira que ala se face apres dudt adubte fidelmans
Ladte dame ou bien dudt ly aporte luy medisme la nouvelle Ladte
dame retourt a la desuetion dudt Et ne sque de retour dudt Et sa ans ly
quel bien est le plus apropos pour le buy Dudt buy Et retourne
par quelcun Et mes empeschez Et ne sque ne retourne dudt ly
empeschez dras apres pour le buy dudt buy Et ny a pour ce
Et touche de ce fait et ne quon Et ne se grande a ne quelle
Mariage dudt buy Et ne fait

Quel a ans ly doyge attendre cas pour sur ce fait Et
Cas avant ne fait pas cas pour quil y a fait audt fait Et
se pour dudt Et pour arrest Et ne sque quel Cas se pourra avoir
pas dudt mes repond dudt Et Et quel ne sque avoir
quel ne sque avoir quelbuy fut apres Et fait dudt
Et quelcuns Et ne sque ou Et ne sque

Ladte dame Et ne
Ladte dame apres avoir satisfait a ne Et pour dudt
instruction Et a ladte Et ne sque dudt Et quel Et pour audt
buy Et pour Et ne sque Et ne sque Et quelcuns Et
Cayt de la Et ne sque Et ne sque Et ne sque
Et ne sque Et ne sque Et ne sque Et ne sque
Et ne sque Et ne sque Et ne sque Et ne sque
Et ne sque Et ne sque Et ne sque Et ne sque
Et ne sque Et ne sque Et ne sque Et ne sque
Et ne sque Et ne sque Et ne sque Et ne sque

Quelle auoue bien assez ly alaprodaine dudte gne a este Tutrisse le
bosse et prisme surredre selon son dese de Tutritoy & ly dieu pro-
boute bonneon Tant fauorisse la dte gne ly pust tantre bos-
gne fust pour prisme Et bien auord a la religion si son acte digne
Dlagrandine fondne & droite dud Tutritoy & dou la dte
Luy Abuoit Sne Finnortelle obligation & Lautorite Magestz
Tutorie Lie aux primat pouoebin gne le royaume Tessutroy luy
ly Subdit auord gne ly auoit este gne legne fust dea Abuib
Conselle Mang aux ingadre Tout beautaire Aussy gne ly Gasny
Tout & Subdit gne fust plus este dle prisme Subdit Dt
ju tout de la fondne dud Tutritoy pour bne bonne & saut
reformation & remiz de ly & gne dne dte gne ly gnoy sy
Sa magestz Imperiall Conuoy & gne Abuoit Magestz fust
gne Tyne bosse Et mysme pour la Creation dung bon pape &
pour Commun aulx dautz gne ly Magnubde dud de Tara
ly faisant edubte dle si Imploubon & toute laodin & restroy
gne Tabesba possible Et dulcine plus bollontau en aux gnelle
Reserue anformubly dla Abuoit Tutritoyne Dlle de gadite magestz
Imperiall gnelles soyne ly Tiendrons pendant & Sage & partudre
gne al ly pisme de dieu aubuy dsyn ogbe de auoyn gnel so
Comme bost de toute Cabse ly Faube

Et dr Dmsgne dessime aians aussi reserue auny luy de
Tombe les Instite particularitz & autre bosse gnel voyn pis Tuy
propre pour Cassiner & plus ly plus de Cstumbe & pasant
auntye gne Abuoit magestz Intendan Coustumb fortifiez
Papotins auxs luy pauan dlex grandz Libe dne de ly paube
ly Dessus & de Tabonne au Sne Tutrisgne gnely Dgroue
ly Fabre interbuoe tout nuyestz Regardba dessus trouble bruz
a propre le saut Dsse bronillebne gn sont Suoubnub pne nagnbe
luy Dmsgne de Metz de pnes dsoune gnel ly fba a su Mab
Empyalle Tello gnel Labuyntuda luy fba toubs audoyt
& aord gnel uy a nu ly dla auoue & ly dusaut duroz
Mau aussy toy gnel aue nouuelle Mt bouillebne Tadne

Bibliothèque nationale de France

ordre que toutes choses ou cas reytables le trouuer au Mesme estat
quelles estoient auparauant mises en faueur aud Iuuenon que dessus de
Ledt Chasteau de mutz Cabille et tout le pays et lieu Cabaut accoustumes
et ysardoing non Tant que ledt pays dure Adampne auprehendre duquel
le seroit buymarty quel ce fist Cose quelconque soubz Coulleur de
Lapprotation quelcy ayt este Attaisse parle Roys ses predecesseurs pere et
faire et Cayeuer le se contendre les Comportera tousiours et fera
Coulleur que ne ayent personne que ait Contrarier et se
plaindre ny du passe ne dadenant

Pour quel soit mal ayse que desnoue Ceque dessus dt
Subz cupebau se ne trouue quelque Cose de son Intuition sur
Cefaut dr tous autz Et ledt Cuesque augmoyse quel Puisse a
Tousiours aux habitans fauorable et cela sa magste se mettra peine
De tout le plus auant quel pourra Ledt Intuition dt droyture
Seroit que sa magste fist pour ly donner Instruction et
Continuance a luy se, ausdt Cuesque Cest Cose Juste et raysonnable tout
Cuesque Cest Cose Juste et raysonnable tout
Cuesque Contentant Sa magste Supplians ledt sainct Empire
Cordescendre auly Dignite ledt Intuition Contynue Ledit Cuesque
De Vsune tel propose Dirad ville ny ayt que Comme de
Luy mesme Et admettra sa magste sa magste Ledt se
Passe quelcy ne propose autre Cose sans moyens et Cluy sur ce
Affaire afin quelle Cuesque Cuy et sur Suppliant sauoir soy Intuitus

Quoy Luy Baille Luy Maieure de quelque Differend Somme
a nuy entre aux Deuyde Ne mayte Ledits Conseillers Aduste
pour Luy Iustice et aux particuliers et Cauly Dit Dimolitoire
Cy dessous Contenant Reglement Maisons prinsbiteaux pour le
Retenue Dauant Cy dit pour Cauy Intuition dun Cuesque affin
quelle y ait quelque Pauure qui y Voise faire Planter Adadicte
Cluy ny ayt Pauure pauure Ne Iuge Comme sur Cesse Cy
Passer Et y respondre Non Comme y auant Iuge Mais comme

Item ay mis mise dela Justification de toutte Lur autour de la mayre
gue se sebou Lauan trouue aues gue dus prue Just et ygnitable
protestau dessuitte Crou Cutz Et ausbnatio delus Libatz /

Item Enquygne de rumer Lasemman A ausbourg ou la Dame ay
assygne et ou dit Sme Empereup doibt faire son entre Et quatorze
ygne du fut mois Lestra lesplee quel pourra Der prmay Mag dmann
gue se troumbou Sur son Seny Et apres Cuo auoe prsante les Lres de
Crmie que sa mayste Cuo escript Cuo feba attendre Et Sambladh
aux Cauan prmer gue se trouuebou alade Dutte La Singulle amtye
Cassation gue sa mayste Cuo porte Comme Susdit Et ny ayth
Singulle Dspedition detou Sr pderysdue roye de Franse auny dug
Singulle Dsp gue Cabino y faire alau Putation Contre les
Prmes Cbuonstation gue se pmedie Dsion dupline
Sau aux gue se ayn Dyne monde Et ne pouuan Sauer gue se
ne luy Enbellin ars pondre de parolle Dsation Surpoyne brefuent
Et ne doubtba Cauan Dolle prue gue de Sosre gue se auerbuou
Et Cbun Dessre assauoir se Sme et Son adueu les mesmes bone
offices Departans Et Cmiba auyo gue se dus pdesseurs
gue tousiours a ruiz dus Cau pouruu ngoces Sme Cbun mutuelle
Cauty Et mmes Putelligence gue pour conseruation de
Cauonme Apostolle et Mme dutte Sainct Empire Et
Cette Conuoune Cagnoller nagy pu nubte Dsainct Empire Et
Sa Conseruation Et Cauonme Et Cmiba Cbien Dsagreuance
Cau se gue gue pastorelle Et se Cousine a se Sme bien gue quan
Cauty se pu de mouue De Coustume a se Sme bien gue quan
Pouoyt se regnebra gue se Debue se regler Sor autre pmes
Respect desondan auyo Et se oublian le pase Et se mouge
Sme se se gue se Cbun se dus gue Cue este Sa pdeseur Se pmes
Et eglise dudt Sainct Empire pour Cbun Dsgnes Sdsdus
Pdecesseur a ou Voluntariement Cmise Cuoye Sme pposme Et
Cbun Sa Mayste Sel Spudra Sy Cbuenable Sme Pisgne a

Et apropre personne quand lesdits bisongs et contrainctes que lesdits procu-
reurs et estats mancons jamais ayent deffaut par deffault aux quelz sera sub-
mys personnellement au myeu ledit mestre Jehan Lemaire sera tenu subdre
ouyr semondre amba lesdits procureurs selon a quoy congnoistra de tel deffault dus-
dit Sarrus ambs sadjournes le vingt sedenon jours selon droit et stil

Et au surplus sy ledit sieur impetrant au contraire desdits procu-
reurs sy demande sy sa magste pourroit faire sur amba sadits a la partie au
contraire sy sa magste pourroit faire sur sa personne vaincre et
proposition sur amba sadite Et Empereur que soient ouyz pardevers
luy sa magste y ad quoy respondu au fin Empereur que dicte
absolue sur sa lettre que luy de Poinct a sur dicte deffault ambs droit
Empereur remonstroit que quand le cas part deffaut contumace
Juges Latins dicte lettre sy assiet que le Commun bruit au fust
quelle se diffaut Jugue apres pasque se nesait point quil se
Just ouyr semondre Albert sur sa sur la pause magste ny de ses
de son Conseil que ce cause quil ne puist bien dire au contraire
est depuis sur sa Arrest ledit sieur ne puist pour affaire par ces
Mandement sadjournes quelz Conjoncts ne soient pour par luy de
dicte ses actions diffamatoires quelle na aucunement ny se sy
Et remmander quelz Consultation se aucune ait quelz Latins
dicte le sieur empire et sa Conjoncte et de ce que dicte a sarrus a plus sine
de tout huec dits

Et sy dadvantage aucun desdits procu- Commun se y ya dyffendant
ans de la magste que ne voudroit ou bon aucun diffamer ny sa affaire
pour aucun empeschement quel faille a ce quelz de lisant dispt tout ce
se quelconque dessus dicte ny leur autre quelconque puisse mettre ny
propre se trouva detenus dits quelz seront en quelz Conditions
ayent tenus et a ce se aprez aucun Mayr de leur Condition ausx quelz
se vouloit Cessant et leur ne leur soufrant ny admettra sa magste
et humble plaisir de diligence quelle sa possible Et est vray que
pour ce Accordes a sarrus et fust bien soing de donner quelque
pension aux dessus dicte et procu aucun de leur calidite Et
Conseil se ne vouldroit dire ny bien ny mal ny prendre quelque

qu'apres qu'avec ledit acte ledit Maistre Mathieu Jan Fauvrelle aurait attendu son tabutoz

Dict Dunque ledit Jan Fauvrel a veu ledit Regard avec ledit Procureur qui sa Majesté a ses droictz Seigneurie Jurisdiction Possession Et appartenances dudit lieu selon qu'il a esté Usé et Joui par feu Maistre Hugues Stauping et tenure entre les Seigneurs de Dun et Laxe et la Maison Fauvel et dudit Regard et ledit Jan Fauvrelle a dit qu'il estoit Prest de Continuer et Soubstenir Et ledit Procureur dudit Seigneur Roy a requis acte de Son Dire et Protestation Et a baillé Et mis ledit Regard avec ledit Procureur dudit Seigneur Roy a ce present

Et Sy ledit Procureur a requis et requiert de ce pour ledit Seigneur Roy estre subz ledit Jurisdiction Et en cas de dispute de la grande Juridiction des Seigneurs de Jamagne le quel pour ses Causes et Interestz a dit qu'il y sera donné tel ordre qu'il sera Satisfait dedans ledit temps de Cette année et tout ainsi que subz ledit Regard Jamagne plus grand Dyse qu'il soit tenuz bien favorablement Comme aussy elle Jasse et retienne duq tout promptz et fidel Rapport et qu'il a ledit subz ordonné que ledit Regard demeure en Sa Majesté Et avec protestation d'user subz ledit Seigneurs de Jamagne Jan Fauvrelle Et tout que dessus

Consent Jurisdiction Baillee

Monsieur Lieutenant de Messire Conseiller et Maistre des requestes ordinaire de l'Hostel du Roy Regard Jean Seigneur de Jamagne Jurisdiction Jean Dupuis Seigneur de Jargeau Conseiller du Roy notre Sire Lieutenant Jean Dupuis,

En premier lieu apres avoir fait sainct audit

547

Sire Empereur sire la creance que le roy luy escript auecq lez tres affectionnees &
fraternelles recommandations luy dira que ledit Sieur a cogneu la bonne
& perpetuelle amitye quil luy porte tant par la declaration que luy en a faicte le
seigneur quil a enuoye pardeuers luy que par ce que luy mesme en a voulu escrire
a sa maieste & le rapport que luy en a faict assez retourne le sieur de montpezat
gentilhomme ordinaire de sa chambre & ne le voulu faillir a remercyer bien affectueusement
& l'asseurer comme il a tousiours faict quil na au plus grand desir en ce
monde que de luy correspondre de pareille & filialle affection & de luy
faire paroistre par tous les meilleurs effectz quil luy sera possible combien
il l'ayme & honnore vng sy grand & vertueux prince & a cher sez
amytye a quoy lez sieur [illegible] scaura bien adiouster toutes aultres remonstrances
quil verra propre a la confirmation de ceste mutuelle amitye & bienveillance commune
a la grandeur dudit Sieur roy

Et pource quil est bien memoratif de ce sage & prudent regard que le
Sieur Empereur luy a faict fauoir quil a sur toutes choses luy a
recommande la paix & bien de la chrestiente & la conservation &
augmentation de la religion & foy catho. ledit Sieur veult que ledit
[illegible] asseure ledit Sieur Empereur quil ny a prince en la
chrestiente qui soit plus affectionne a luy satisfaire en ces deux grandz
pointz que luy et quil y procedera de meilleur pied quil sera
iamais possible quand au faict de la paix que de l'obseruer sy inuiolablement
& singulierement de ce a faict tant de bonnes & grandes preuues
quil luy semble quil ny a personne en ce monde qui apres cela puisse
doubter de ce quil y a de bonne & saincte intention

Mais pource que lon retourne au doubte que quelques testes
fascheux auroient de la royne dangleterre & que ledit Sieur desire que ledit
[illegible] justifier audit Sieur Empereur tout ce qui sest passe en cest affaire
Il luy fera congnoistre aussi le tout & l'oblation qui y appartient Il
[illegible] la grande instruction de langage quil aura a tenir la dessus audit
Sieur Empereur estre memoratif que luy en sont baillez en toutes choses
sont sy [illegible] & veritablement [illegible] que le roy [illegible]
que le Roy sest [illegible] plus que [illegible] pour luy [illegible]
[illegible] la royne qui nest pas deux ans pour [illegible] quil
[illegible] ledit Sieur Empereur scait assez combien

Et ledit Jodocus adire a ladite Dame roinne Alienor Mame pour le
seul respect quelle doit a son mary & regne tousiours Alaquelle gue
ne veult point estre trouble ne soy possible Et ledit Jodocus fait le mes a tous tour-
Dame pour tesmoing que a ne sey a pas sa faulte Mame luy a son tue
grand regret & desplaisir Et ledit ledit tresgne Alienor roinne voulsist a
dit Jodocus audit sans empeschier ledit expedicion que croyt desyrer
a faire & dire dung coste & dautre ladite royne Dame Eleonor faire
Jacques de nouveau Dame Agnes Alabeyne gue a faict partie
Et ne desyrer pour se transporter audit lieu & admonnyer le
Ladite Dame de retour en sa ville quelle a ly croyt & Cerfolia
grandy superacatz quelle faict pour sa famille ay de despert de
sa belle Jodocus Et comme le ne se trouve pour le present
Et ne estre coustume de Enguy ledit seigneur Et ne se trouve pour le
Jouable Almonestation Dedeyn gue a la ordination de la
Seaugnelle publicque que croyt sy sen luy fait aluy & Cerfolia
Alossie gue luy fait faire dung comun segne Et Jacques pour
Legat fumie dyt Cerfolia Comme tant prime Erbatrix Jodo
nat mon Almaine Gaie Bure Bellon

Et si Jadiuntur ledit Juno Impedimo suos propos Delaure Jouillon
Jupsbus Alafara ya ar affaire Rosaire ou Amour Alaba ledit
Dame royne pour subsidio occasion gue a faict ledit Juno roy
Despagne ledit mesgue luy Dua gue a Jua Bue sy grand esprudan
Et confirmation, Declarcommandation ay Lagnex Natons pour
Delure auoue Jumos & Corpon Ala Jacques gue ne a
prime Jesus fuy gue ne Delure Jupsimian Dumos sy boy offon Dyne
magnadino & dubin gue ne fuit Dame gue Contoyfon ledit
Despagne fut aucune Almonestatuy Jacobo Gaspo Doliz
prue & Cerfolia

Et mand au faut Declaclyroy gue ye lane pour principal de
la depesche dudit Juno gue sb ruine Et fua intendre audit
Juno impedimo gue le roy mon au faut la plue recommande gue
Dieu Esp de a monde Et un pan Alabbe Despagne ruine de ayn

Dire a ma[jes]te que sa sainctete et jusques a son pere sans ... personne pour la manutention de l'honneur de dieu et de sa saincte eglise qu'il est bien vray que les affaires d'icelle sont survenuz es temps passez quelques troubles en ce royaume lesquelz par la grace de dieu a este bien et vertueusement pourveu des rebelles et principaux autheurs desd. troubles punyz et s'il se trouve qu'il reste quelque chose qui ne ait este entierement assoppy il y sera pourveu

Mais pour ce que aucuns desdits rebelles se sont vantez d'avoir intelligence avec aultres princes l'empereur et mesmes ont dict qu'ilz estoient invitez par iceulx a croire que led. sieur ne lairroit d'avoir voulu veoir ... ung qui ... tombe au cueur des princes ... de ... tel que ledit sieur les estime ... a quel ... led. sieur ... quelle ou tel offence chose qui leur donne occasion d'y doubter ... selon la grandeur ... de la sincere amitie qu'il porte aud. sieur empereur d'aultant que ... son authorite se pourroit estendre que lesd. princes ... telles choses qui sont non seullement contraires a ... que ledit sieur et ses predecesseurs roys de france l'avoient tousjours portee. Mais aussi ... bonne intelligence que tous princes se doibvent les ungs aux aultres pour la mutuelle conservation de leurs estatz

Et d'aultant que ... non seullement la france mais aussi l'allemagne ... toutes les provinces de la chrestiente ... grandz troubles pour la diversite des sectes et opinions au faict de lad. religion et qu'il a semble que la ... [illegible] ... ung bon concille ... [illegible] ... voluntairement accorde jusques a ceste heure aud. sieur ... aux deux roys de france et d'espagne ... [illegible] ... assemble lequel sa sainctete comme elle a faict entendre trouveroit tousjours bien ... [illegible] ... ayant ... occasion qui est aujourd'huy la plus importante qui soit en la chrestiente a voullu ... ledit sieur ... [illegible] ... pour luy faire entendre qu'il ... aud. concille. Mais ... [illegible] ... d'aultant qu'il a tousjours monstre l'avoir grandement agreable ... qu'il veulle ... roy d'espagne qui se ... prendre ... aussy luy

600

une bonne resolution laquelle Ledict Evesque a charge dattendre & de
resider aupres dudict sieur Empereur jusques a ce quil ait tout prins & soyent
entierement resoluz. Pendant lequel temps ledict sieur sera bien ayse de pouvoir faire
entendre audict sieur empereur de ses nouvelles par ledict Evesque et
[illegible] qui passeront entre luy et lad. royne dangleterre & de toutes choses
occurrences. Comme aussy plus [illegible] et faire [illegible] faire la
semblable [illegible] a la [illegible] mutuelle [illegible] amytie & affection

Ledict Evesque verra en son voyage sy faire se peult Le Conte palatin electeur
et le lantgrave de Hesse, duc de Wirtemberg et aultres princes qui ladvanceront de
long [illegible] a destourner et sil ne peult aller [illegible]
Ledict Conte Palatin, Lantgrave de Hesse et duc de Wirtemberg [illegible]
[illegible] aux personnes [illegible] fidelles & affectionnez au service du roy pour leur
faire entendre comme il avoit charge de les visiter de la part dudict sieur et
[illegible] trouvez a propos il leur [illegible] les portera [illegible] amytie
[illegible] charge quil avoit qui est [illegible] confirmer [illegible] parfaicte amytie
quil leur porte. Comme il leur a faict entendre & [illegible]
[illegible] et faire [illegible] bons effectz [illegible] les occasions
[illegible] jamais [illegible]
Il ne [illegible] une chose qui semble [illegible]
qui [illegible] tumultes [illegible] royaume [illegible]
rebelles et seditieux qui [illegible] conspirations [illegible]
[illegible] a entendre quilz avoient
intelligence avec [illegible] sieur [illegible]
[illegible] lesd. seditieux se fussent [illegible] mal [illegible]
entreprinse [illegible] quilz [illegible] dadventure
[illegible] amytie qui est entre led. sieur et eulx & les
mutuelz bons [illegible] prince [illegible]
[illegible] les bons amys [illegible]
[illegible]
[illegible] faire [illegible]
[illegible] personnes [illegible] avoir [illegible]
[illegible] de religion [illegible] sieur que sy dadventure il
[illegible] quelque semblable chose [illegible]
[illegible] la seurete de luy

Et ses fidelles officiers leurs deputez amys et alliez et bienveillans et tout generalement
tous ceulx qui ont faict et font profession de la religion catholique apostolique et romaine
Salut et dilection. Comme pour le bien de la paix et tranquillité de nostre royaume
et subiects Nous ayons par nostre edict de pacification du mois de may mil cinq cens
soixante dix sept permis et accordé à ceulx de la religion pretendue reformée
plusieurs choses contraires à la religion catholique apostolique et romaine
ausquelles nous ne pouvons ny voulons contrevenir ny aller au contraire
pour le respect que nous portons à nostre dicte religion et pour le zele
que nous avons à la manutention et conservation d'icelle. Et neantmoins
ayant entendu que plusieurs de nos subiects de la dicte religion pretendue reformée
se sont retirez vers vous pour avoir lettres de
recommandatoires pour leur faire obtenir audience et iustice de nous
en leurs differends et procez meuz et à mouvoir contre nos subiects
catholiques romains. Nous vous faisons la presente pour vous dire
et declarer que nous entendons que nos dicts subiects de la religion pretendue reformée
ayent à se pourvoir pardevant les iuges ordinaires de nos pays et
seigneuries et non ailleurs. Et ne faictes le contraire car tel est nostre
plaisir. Donné à Paris le dernier iour de Juillet mil cinq cens quatre vingtz
et deux. Ainsi signé Henry. Et plus bas Brulart. Et scellé du grand
sceau de cire verte en simple queue.

Extraict des registres de la Cour de Parlement de Dijon.

Veu par la Cour la requeste à elle presentée par le procureur general du Roy
contenant que combien que par l'edict de pacification du mois de may mil cinq cens
soixante dix sept il ayt esté permis à ceulx de la religion pretendue reformée
de se retirer pardevers le Roy pour avoir lettres de recommandatoires
pour leur faire obtenir audience et iustice en leurs differends et procez
meuz et à mouvoir contre les catholiques romains, neantmoins ayant
entendu que plusieurs de la dicte religion pretendue reformée se sont retirez
vers sa Majesté pour avoir lettres de recommandatoires pour leur faire
obtenir audience et iustice en leurs differends et procez meuz et à mouvoir
contre les catholiques romains, sa Majesté leur auroit faict entendre
par ses lettres patentes du dernier iour de Juillet mil cinq cens quatre vingtz
et deux, qu'elle entendoit que ses subiects de la dicte religion pretendue reformée
ayent à se pourvoir pardevant les iuges ordinaires de ses pays et
seigneuries et non ailleurs, ainsi que plus amplement est contenu
en icelles, requerant pour ces causes qu'il luy fust permis de faire
publier et enregistrer icelles, ensemble ordonner que ses subiects
catholiques romains ne seront tenus de proceder pardevant autres
que leurs iuges ordinaires, ainsi que plus amplement est contenu
en ladicte requeste. Veu aussi lesdictes lettres patentes du Roy
en forme de chartre données à Paris le dernier iour de Juillet mil cinq cens
quatre vingtz et deux, signées Henry, et plus bas Brulart, et scellées
du grand sceau de cire verte en simple queue, par lesquelles
ledict seigneur a voulu et entend que ses subiects de la religion pretendue reformée
ayent à se pourvoir pardevant les iuges ordinaires de ses pays et
seigneuries et non ailleurs, ainsi que plus amplement est contenu
en icelles. Ouy le rapport de Me Claude Bretagne conseiller du Roy
en la dicte Cour, commissaire à ce deputé, et tout consideré.

Dict a esté que la Cour a ordonné et ordonne que lesdictes lettres patentes
du Roy en forme de chartre du dernier iour de Juillet mil cinq cens quatre vingtz
et deux, seront leues, publiées et enregistrées ès registres de la Cour,
pour estre gardées, entretenues et executées selon leur forme et teneur.
Et quant aux autres poincts contenus en ladicte requeste, la Cour
a ordonné et ordonne que le Roy sera tres humblement supplié
par deputez exprès de la Cour, de vouloir ordonner sur iceulx
ce que bon luy semblera. Et sera la presente Cour envoyée à Monsieur de
Vesvres pendant son ambassade devers
Daufyne.

Extraict des registres de Parlement de Dijon. Veu par la Cour la
bourdaisye et retour de Monsieur Paul ejusdem Cardinal Mre Cousin Conseiller
Cardinal de Sainte Cecile et de Tournon, Archevesque d'Auxonne, Nuncq
ambassadeur aud. Royaume. Mre Guyot Roy entendu que nostre Sainct
Pere monstre auoir bon singulier desir de l'assistance aux Celebrations
divins sainctz Concilles et aux frequentes ouvertures et publications de
la foy qui aultre cause que sur bon et homme nouvelle et qui ne
soyt agreable pour quoy bon que luy soyt quoy attribuer la destruction Roy
par trouble faicte et suscitée par aulcuns Pasteurs Abbez et Manu
ques bons religieux dans le sainct siege pour mettre ordre aux ces
dictz bons religieux et bonne Resolution de la sorte et peuple de
Sainctes et mettre execution Manu publ. que Roy ne pourroit

monga faut que dehuy faire remonstre par Messre monz. que pour diuers hec-
ofmoy. et lacquestion. Ne faut dict Conseil que estoit neffaire. Et ne fallort
par quelle sanction se dire quelle chambre la Iustification du Conseil de tuile
Mais que au contraire elle le Abbe fust publier de nouueau et lire beaucoup
fust propre & Commode que ledict tuile Ytoulle fust abbay. Et ainsi
que lappellee mon bon frere & tout les estatz de Empire Et au Catholique
que protestant pussent librement Conuenir & que pour telle occasion
Ne me semblast que le mesmes fust aa communicquer Et tendre
Romphement et quelle opinion fust dict empire que la nomination
dudict lieu Et Seruir par ses moyens le Empereur estatz del empire et vouldroit
accorde et que a la reste et accorde Ne me fust occasion pour laquelle
ne fust sainctee dust Sacrement differe Iudicton & Romphe ordinaire dudict
Conseille fust et simple et sans aucune restriction ainsi estoyt ledict
abbe le mande et promettre et a Nous a ladicte sainctee que par
Asprosam fruong rubbe Ceque audit Et sud dite Condicton selon ordon-
nance selon ce dit auoit et fust Conpeuoisse Cour Prouinciaux de
prelatz de mon royaume nubligeoit a Institue obseruatz. Dotre argue-
ment Conseille auoit este ordonne Et arreste Et Instituez que fust
fust fait par quelle roy catholique mon bon frere Sauue Et separe tuile
agreable Et autre que Dieu Et ma monde que se vouldroit totalement
remettre audict empire de Religion dudict lieu Et que luy et auoit Force
Et Ordonnez que Ordonne audict Sacrement que estoit dire a propos
Et dye que Ley ne pluseurs fust faicte Et Edictz Et Ordonnez que seruoient
fust propre Et Commode pour la dicte a Nous Et autre aux
mes Loy nommee Cabrilles de Spre. Hagenau, Worms, Et Trefue
Sauue Et Ordonnez Et grandement accommodez Et toute abondance
Et Sauue Mais que Ne nauoit point entendu quelle fust
Ordre agreable a tous en ordre Et Edicte Dieu que Cabrille de
Ordonnance que Ley ne fussent point de double que ne nauoyt fust
Volontairement Et que pour mon regard apres y auoit bien pense Et
Trouue que il plaisoit a ladicte sainctee faire Ladicte Iudicton
Et publication de Conseille et Celuy Et Ordon Et Mandement
ad nomb. Et Sainct Edict Et y pourroit ladicte Sainctee ayssi
Nous et Seruoyt Estime dire Et Ordon Et Ey fin de quilly
Pour ce auoit fonde Et Nomme Et Dudict Conseil

Ke dug bisonz yadis elle mesme a pbsm Exponia quelle auoit
dit et fait intimer audit sindic debabond aquibo quelle estoit toute prestre
appareille de contribuer pour sa part aux frais et despens dudit
dit Conseil Pourueu quelle auctre fois y bouluist fournir
Ad^o Cossa Et dommi Sauge aud^t dmaine Luy remonstre que
Combien que la pour sa part fait Communaulx biens atteinte
Aulcun dung conseil Et quand Sadite sainctete sera record audit lieu
Aulcun impetrer Les estatz Dempire Et luy ordo. Et luy dit
Conseil Y sera bien ayse de pourueoir ou sy luy sera la garde Et
garde Mesmes Elle sera passer Et en mesmes que pour les autres
Conseilz quand y seront tenuz Exponi la ad^te dudit Et aussi
Comme gardeur garde appartient Dentretenir Et selon Le temps
Sibi et sa Et Sauge aux ambassades qui seront pour le Zelle
Luy ayt ame aubuy Religion ou bouldra assister de
personne Et pareillement Sadite Sauge y mais Comme Le Mansuete
que Lidit interpreter pour estre ses Voluntez pour Et sy aquerra de la
Religion Seront Cresentans Sefaire Et Laquelle admettron que y fust
quelque difficulte Et pour estre Le premier fait de Religion Et pour tres Expres
Et Seront tousdiours prestz Et Supplier au dit Sauls que pourront faire
Et Ce voldront De faron que stat en Libre Et Commode arrest
ditte Dite Et Monastere Et Comme pour Seront Consernez buy
ayse Et vnde que sont Et pour Et parolles Et pour principaux de
Et Institutes Dudit estre Et Mansuete Et Sacharge quelles Luy ayt
Demande par ordre Dit Tay buy bouldu bien faire Et petite
Dessus Affin Et bien sachez Et Et que Day fait faire dudit
Sa Sainctete pour Et dit Conseil Et a quelle y procede
Et non as Et pour quelle ayt Et admetty Et

Recueil de Pieces
et memoires d'Instructions
pour les Ambassadeurs
des Rois
Henri second
François second
Charles neuf

Le Mercredy 27e Jour de Novembre ~~audict an~~ 1560.

Pardevant Gilles Mesnager et François Bruneau Nores au Chât. de Paris

...pour suivre le Roy ... le Duc de ... pour les biens ... de Bourbon ... femme de Mr ... de Bourbon

Comme Louis de Bourbon duc de Montpensier

eust au mois de Juin 1549 presenté sa requeste tres humble au feu Roy Henry dernier decedé Affin qu'il luy pleust convertir les grands droits qu'avoit de bonne et successivement de Bourbon et Montpensier et feue Madame Anne de France et ... luy fe[ust] droit et raison laquelle requeste ayant ledict feu Roy renvoyée par devers son procureur general pour luy donner advis auroit esté delaissée par ledict Duc sans autre poursuitte a cause des guerres d'alors survenues et qui depuis ont tousiours continué jusques a peu de jours au paravant le deceds dudict feu Seigneur Roy qu'au plaisir de Dieu paix auroit esté traictée et conclue entre ledict feu Sieur et le Roy Catholique des Espagnes et qui auroit meu et induict ledict Duc a presenter audict Seigneur Roy a present Regnant pareille Requeste a laquelle Inclinant liberallement et Equitablement Led. Sieur Roy par ses Lettres patentes données a Blois le Onze jour de Novembre mil cinq cens 1559 auroit icelle Renvoyée a quatre des presidens en sa Cour de Parlement a Paris ou aux trois ou deux en l'absence et empeschement des autres et a iceux mandé et enjoinct qu'appellé avec eux six ou sept Conseillers d'icelle Cour nommez esd. Lettres et ouy son procureur general et Led. Duc sur ladite requeste et ... prinse qu'ils verroient Respectivement produire luy donner et envoyer leur advis pour de luy estre pourveu sur ladite requeste aud. Sieur Duc ainsy qu'il verroit estre a faire par raison lesquelles lettres et requeste Ledict Duc auroit faict ~~communiqué~~ Communiqué audict procureur General avec toutes ses pieces et par mesme moyen fournir de sa demande lequel au paravant que d'entendre a ladite demande et proposer moyens contre icelle avoit voulu entendre les vouloir et Intention dud. Seigneur Roy sur le pretendu Jugement donné le Cinq e Avril 1538 du temps du feu Roy François que Dieu absolve par les Gens du Roy privé Conseil sur ... faict, maintenant Ledict procureur gnal Ledict pretendu Jugement donné au souverain et sacré consistoire du Roy a ... tant en la Chambre des comptes que aux archives des Chartres de ligne de perpetuelle memoire

redgnue Cuologue pro tranſadion ou fauls oud an 1538. Ctroiſſie o fa Cour de
parlemtu d'Paris a aucunes Cour publiq̃es et Icelle Cour de tout excluo Led.
Duc d'Ja Bruno & pretendue droulte et a Cellu fuy auoit Led. Procureur gnal
Cuoyo Coppie dudit acte ou Inſtrumtu Cte Lequel & Requeſte auoit preſenter
par Icelluy Duc Le Roy pro Cadue dite Seiſine & Son Conſeil, pour auoir Sur
aud. Cte Lettres patentes du cinq e Mars d'Mil. pa ſſe quelz dſoit 1559 ſauoyr
Letout aud. Commiſſaires Lur mandant faire ouur pro Led. Procureur gnal
ſur le principal ſuiuant La premiere Commiſſion pour ce fait Letout Ieſtoit
Ypredonne adrelle Sur Led. premier adueu pro Led. Procureur gnal Lequel
gual et fait et non receu pour ce que Ledordonnance ſur le principal Ia mentionne
ſuiuant Leſquelles qu'auoit este et Comuniquer et Signifiee audit procureur
gual. auoit Led. Seſdits pour ce receuz pertinentes fourny et Quande d'vne
Repliquee Dupliquee, Produit et prins a pour enquete a fournir & Contredictz et
Salutions et a ce d'oir actellement pro de que Leſd. Productions d'vne Partie
a l'Autre Led. Conſeillers Commiſſaires Lun depuis et par auoit fait Rapport
par deuant Nous d'Led. Preſidente Tenant Cour Souueraine et Nommez Led.
Seigneur Ile auoit este Cacque par chacune Cartations duquel Leſdites Procureur Gnal auoit fait ouuerture Production Nouuelle
du dit Roy et equelles Luy auoit ſemble pour Le ſoutenement du Dit droict du
Roy Ynalement Leſd. productions et Conſeillers auoient Le q. Septembre
Mille ſix cens Vingt Sept Inſtant Leur adueu par Lequel Elle auoit dit &
Declare Leur adueu et ſtre Subz Le bon plaiſir du Roy par Leſd. Ducz & Souuerains
& Souueraine Cour d'Parlement Chambre des Comptes et Cour des Aydes
Leurs Arrestz Ordonnances & Reglemens Sur du Dit Domaine et Le Souuerain &
Grand Conſeil Lesquelz ſeront conſultez et toute Cas et Terre Souueraine par
Lesquelz & Leurs Predeceſſeurs & Son Corps et equelles dont
Dus ay peu prendre aucun droit et quant aux autres Adueu et Reconneſſance
Led. Procureur gnal Nous auoit Dit Dire Lors d'Son Partement & Ce Royaume Soubz

633

pour quil y a procez ~~pierre~~ indecis en Ladite Cour de parlement quil est besoin quil plaise
au Roy faire juger ledit procez Neantmoings que pendant sans sarrester aux fins
de non recevoir proposées par ledit procureur gnal la provision faicte a dame Louise
de Bourbon et audit duc son filz par led. patentes dud. feu seigneur Roy
françois données a Angoulesme le 17e May 1530. Ratiffiees led. jour par feue
dame Louise de Savoye mere dudit feu Roy et verifiees en la cour de parlement avec
led. procureur gnal. du Roy, le vingtiesme dudict mois doit soubz le bon plaisir du Roy
son sortir effect et en ce faisant que led. sieur demandeur soit en la douce et paisible
possession et jouissance desd. duché de Chastellerault Cour de forest terres et
seigneuries de Bruniolois et doubles pour en jouir par provision [illegible] par
Jceux ~~ferrer~~ tout ce qui leur a esté baillé par le feu Roy françois par lesd. patentes
données a blois au mois daoust 1539. lequel advis ~~[illegible]~~ [illegible] L residence et
led. rapporteurs auroient porté au Roy par son exprez Commandement a St Germain
en Laye le dix huict. dud. mois et sa ma.té produict a sa propre personne lequel
en la presence daucuns des princes de son sang et seigneurs de son Conseil auroit
voulu entendre par eux La deduction des merites et moyens dudit procez et les
raisons de ~~la~~ led. advis et encores depuis pour plus particulierement
en estre informé auroit mandé led. rapporteurs auquel le dimanche 22e dud.
mois il auroit de rechef faict reciter lesd. merites et deduire les raisons dud.
advis en la presence de luy et des sieurs de son prive Conseil. Au moyen de quoy
led. duc ayant eu communication dud. advis luy auroit faict sa tres humble
requeste a ce qu'il luy pleust suivre et confirmer led. advis comme dict est en renonçant
par luy a tout le surplus desd. biens terres et seigneuries noms droicts raisons
et actions procedans desd. successions revenans a plus de soixante mil livres
de rente et en meubles fruicts et arreragés pres de trois millions et pour
Tousjours conduire les choses en honneste et Raisonnable Composition
avec la bonne grace et commandement dudit ~~seigneur~~ Roy + luy auroit par autre
sa Requeste faict trois offres pour en estre choisi Laquelle il luy
+ que ledict duc prefere a tous les biens de ce monde

634

Luy plaira la prouision & le Cassé Jour & Effet dicelle Requisitoire et faire
Entendre les Prieurez Vicariats du Ladite Cour Souueraine Cour d'Aide ordinaire & Chaus-
se perpetuelle Les Ducz Comtez Vicomté & Seigneuriale & Chastellenie de Forestz
Beaujolois & Dombes & Remonstrant par luy a tout le Temps & Espl. Vicomte ou Juge
Rendon procureur Gen. & Lauditeur Les productions sur Les quelles Est Intervenu
Commissaire par Luy Rendu a Vsleue ou Vicomte dudit Lieu pour
Sur Sceller et Enquerir Desd. Jurez Conducteurs Brodeurs & Nouueaux de dans Six
mois Jours coutiers Prefixions et delais par Iceux dudit Arrest Confirmé ou
Confirmé Lettres d'Aduis ou autrement pour ledit Jurez ainsi que de Besoin
Vtile et faire par raison et Pour Lad. Requeste Le Roy a prins Plaisir Gratifier
Hilbaud Jurez principaux Vrs Secretaire Dudit Roy Conseil Prince Et Maison Couronne
a Composé Et Imposé Ledit Office Jurez Et la Somme de aux Conditions et
Charges Dapres declarées et Specifiées au dispositif Dicelle Pour Ce est
Mre Jeanne Jacques Messager Francois et Jean Flotes Royaux ordinaires en Chastellenie
Tres Haut tres puissant et tres excellent Prince François par la grace de
Dieu Roy de France et la Prouance et Dauphiné de Reyne Jeanne et Reyne
Treshaut tres Illustre Messeigneurs Les Cardinaux et Mortaine et Bourbon
Mess.rs Les Mareschal de Vieilleville Chevalier de l'Ordre Gouuerneur et
Capitaine de Lyon et Chastellenie Hommes d'armes de Corps Hospital Gouuerneur et Jean
Me Gilles Boudin Procureur Gal dud. Sieur Roy et Sa Cour de Parlement
Seigneurie et Jean Et tout ce que la Personne dud. Seigneur Roy Empeschera et Illustre
Jeanne Jacques de Longuy Duchesse de Montpensier Souueraine et Comtesse
Procuratrice fondée de Les Procurations Speciales dont la Copie est Cy apres
transcripte de Messire Louis de Bourbon Duc de Montpensier Pair de France
Comte de Mortaing Seigneur Vicomte d'Augeston et Epoux dud. Jean Seigneur
Autorisée de Justice et Jeanne de Vieilleville Remontrant et Confessé Estre
Et Confessant avoir fait Passé et Contracté Vente Passée et Contractée avec Les Supplians

acceptaond. Cessions et transports auxquels a nous sa[illegible] Les hauts haussations
accords et appointemens qui seront faicts par Ces dites Presentes par lesd. Ducz et Mons[illegible]
tous Seigneuries droicts et domaines baillez, delaissez, transportez et cedez par ledit Roy
françois a Ladite dame Loyse de Bourbon, tant en son nom que comme tutrice
dudit Duc son fils, par Ces Lettres patentes du mois d'Aoust 1538. et depuis Engez
en la Chre des Comptes sous le nom de Montpensier Sous le Ressort audit Duc pour
en Jouir Comme Ledit Lettres et patentes dudit Seigneur dudit mois d'Aoust et
Verifications selon le contenu desd. Lettres patentes dudit mois d'Aoust et
Jouissance de ladite Cour, comme Sous desdaignez jusq Ledit Seigneur Roy
audit Duc pour Supplement de Marquisat pour en Jouir en Pairie dud. Duché de
et Succession de Bourbon et Montpensier et de ladite feue dame Anne de France ses
terres et Seigneuries de Beaujolois ~~et~~ ainsi qu'elle en estoit en Lors que feue dame
Anne de France et Charles de Bourbon en Jouissoient, sans que ledit Seigneur
tant par Les Roys de France ses Predecesseurs que dame Louise de Savoye regente et feue
ses Enfans aucunes aliennations faites desd. terres particulieres par Ledite
feue dame Anne de France et Charles de Bourbon ayent Lieu, Sinon et entant que la
Condition dudit Duc et Sa Pairie survenue et entre ~~que la Condition~~ dud. Seigneur
Roy que led. Duc et Ses Successeurs Soumis pour le regard dud. pairie de Bourbon
et tous droicts de Souveraineté ~~et~~ prerogatives et prehemynences en Icelle Immunités
franchises Libertez et Appartenances tant pour Luy que Ses Successeurs Ducz et Pairs
Les Choses Ledite Duché comme de France et Charles de Bourbon Leurs predecesseurs
seront dud. Bourbon sans aucune Reserve ny retenue fors la bouche et Les
mains tant seulement et autres par qui y a eu au payer de Bourbon plus ~~de~~ ou
Cours Engagements et Ressorts dont Ilz Jouyssent et aussi alienations faictes
par Icelles particulieres dud. Seigneur par ledit Seigneur Roy et Led. Dame
Regente Arrest accordé et Commun accordé et Confirmé Ledit Duché pour
le Regard Led. Seigneur de Bourbon que led. Seigneur Roy Les fera tauxer
et eschanger et ~~remettre~~ retirer et deduire aud. quatre ans prochains et Sera tenu de Rendre
Ladite Cour
La Possession Enjoye et ~~Cautes~~ audit Duc Ladite Propre Court, ressorts et Resort a ses
Juges dudit Jusques a ce que led. Rachapt Soit fait led. Sieur Roy a promis bailler
et delivrer a part[illegible] et Specifiez et Valables

et Assignez sur Icelle Recepte ghallee pour porcion et Rysques a la
Couenance du Remuin et Iffe Choses alienees et ou dessaud Ledit hruyd
Lesd. Rachapt et Rehaigt et Reunion mes Rebeiau faidt Seu du Logrion dudit
Duc et commandre Sarley dieu Roy a Jceux faire prealablement ou dit Jssuentre
dessaud Lesdictes Choses alienees sauf Sr et Reunion dit acquisitions pour les
Recompenser Emuble dict dieu Roy et quant a ladute baronnie et Chastellenie pour
Led. Duc faire Les Rachaptz et Rehaigt et reunion dite alienation fundee
et Rilvatte ouditeux a Ses propres Coustz et despens et Iffe Deuidre si bon Luy
Semble Sinon quil Jcpuisse remettre dessaud Lesd. Choses francs et Remboursans
et Recompensans au prealable Ledit acquest et Jndemnite dit Deuidre Es
Choses quelz dessoubz enchees et declairees et pour que Lesd. dieu Roy ne Jcy
Jnquiete ne pour Sinon Roy pourra Led. Duc Rbatre Lesd. alienations Emuble
Et Jmmuable dot et Sur prinse toutesfois que acst fete fut Led. dieu Roy
auparauant Ces presentes et quant aux Choses Simplement donnees Led pourra
Led Duc reunir et retirer tant Nom chef et droict que Iffe droict que Ledict feu
Roy faire Jcpouuoit Nom Luy ens Semble et descharger Le Roy Et toutte entiere
Recours et Jouira Ledict Duc dudit pays et Rerudollois et tout droit de Justice haulte
moyenne Et basse fruictz profictz Emolumens des greffes et Emandes et aussi droit
Et Leseruice Et Justice exercee et administree sous Leurs noms et exceptez les emandes
Confiscations et prouffitz des Coustumes Rlezes Maultes diuines Et humaines et Sur la
Justice et Rebeue et administree sous le nom et tiltre du Roy Nre Sire officiers qui Jront
par Luy pronuncez a la nomination toutteffois et Presentation dudit Seu Duc
Sans Distinction Et Rbietz Communges Led. Ruraux preuilegiez et autres et subz
Jceux Leurs Led. Duc faire tenuz Sans Justice et Justice mesme de Crimes et Rlezes Mes
Diuines Et humaines payables et officiers Leurs Gages Sans que Roy Nre
Sire Les Led. pays et ou Rendre Et soudre aucunes Choses dud. Jcelle faisans
Emouuoir Led officiers Sa Commis par le Roy et quilz ne Jcpuissent Rud. pays
et Leurs estatz Sans premiere Rquise Sien Semble prendre nouuelle prouision et nomination
Et subz au moyen de Contreplation du premier accord a pfondit Led. Seigneur Roy
Aud. Duc Et Rchiro Jusquez a doing e une Lettre Et Seeau fut Jcelle Et

a Jacques Les hoirs et Seigneurie estoient Led. Duché Succession de Heritiers et Led. Maiz. mineurs de Bourbon, Monseigneur a cause de Madame de Lequelle Ladicte feue dame Regente auroit disposé par donation entre a Messire Charles Lespee chevalier de la Couronne et Led. Comté de douze mil livres tournois de Rente par transaction dheue Lettre Roy françois et icelle fait au Bastre de feue Ste Croix le 25e Jour de Janvier dAnnee 1527 Si tant Lesd. hoirs se mouvoient de Rente qui se pourroit demonstrer le Roy pour mon dict Sieur les rembourser et rentrer en leur hoirie Seigneurie et Led. maison et succession de Bourbon dommaine par Lesd. feuz Seigneurs Roys françois Rente par Donation pure et simple ou conditionnelle Cause ou Remuneration de Service Soubz Conditions Submises ou autres alienation faicte ou future et autrement Comme et a Celles fins adonc tous les droits et actions tant pour le principal que restitution et frais et despens contre eulx par Led. Sieur Duc Ledict Seigneur Roy et tous Personnes Regardans Comme les deppendances et autres quelconques pour raison des Choses susd. de Laquelle hoirie Comté Duché et Pairie et mainte des vacheuldes Ensemble des fruicts et levees recueillies par autres que par Les dicts feuz Seigneurs Roys et dame Regente pourra Ledict Sieur Duc faire poursuitte tant en son nom et droict Comme heritier de Lesdicts feuz et Dame de Bourbon parluy pretendu que led. droict que audict Seigneur Roy peu competter et appartenir et qui aussd. feuz Seigneurs Roys et dame Regente competoient et appartenoient et par Les Loyes et coustumes dicte Coy a coustume dobserver et Car sans quelle de Heritage ou autres Quelsconques Juges ou objets ou Saysie de Hoirie et Confiscation et Reunyon dicte Comte Ledict feu Sieur Charles Lequel a declaré et declare Ledict Seigneur Roy pour ce regard ne veullent prendre audict Duc et Aime son Conseil et Jurisdiction et sur La restitution et dommage et octroyer par Ledict feu Roy françois audict Duc Le 20e May 1530. publier et insinuer en ladicte Cour du Conservateur et son procureur Gnal pour raison de ce que dessus tant Reellement sortir son plain et entier effect selon la forme et teneur dicte et Contenue Lesquelles Instances et poursuitte Ledict Seign.r Roy a attribué La Cognoissance et Jurisdiction Instance a ladicte Cour et parlement

A Paris Lesquelz prouue Led. Sirou duc Sba Atoun faire Enuoyer Hsuger dedans
Six ans du Jour Halvansation en auuant Sr Luy Empre Led Hsignr Roy Luy prouue
Lettres assignatoz Sur Lemt Duc Hsa requeste de la Somme de dix mil Liures par
Chacun an qui Sr Staindra et admortira a la raison que Led Duc auoit Reconuer
Led Reuenu et Seigneurie a Nouuelle Comme dessus et Led Six ans passez Led
Seigneur Roy Remonta Hschange dud dix mil Liures Hparuenir quelques yssues
qu'ilz Sy puisse Led Procez soit que Led Seigneur Duc Sest obstiné ou succombé
en tout ou partye Sans qu'il Sy puisse aucune Chose demander a sa Maieste Hr
Remonstra Ledit Sirou duc en tout franc et quitte Hmettre Baille Baugez Hereditaue
des Successions Hsd Dame Comte Hfame et Charles Hbourbon et a Ledite fille et
Confirm et accorde Ledit Seigneur Roy Tant accorde et Confirme que Led Succession
baux Hfermes Extraictz et contractz quelzconques et toute Instrumentz Hpieces
Concernans Led Comte et Succession qui Sr trouueront en sa Chambre des Comptes
Tresor des Chartres greffe Hsa Court Hparlement et Iurisdictions ord Hz et autres
Quelzconques Soient Communiquez audit Duc ou ses procureurs et ayans Baugez
Voirs baille copies et extraictz en forme probante et autrement aux Ensuiz raisons
Dictes Seigneuries et Moyennant ce a lad Dame aud nom ratiffie Loue Et
Agree ratiffie Loue et agree quant au Surplus de toutes Led Terres Seigneuries Rentes
et autres Biens tant meubles que Immeubles Hsd Successions et Hereditez Hz
Hbourbon et non compris et Reddite Dame et Sur Hparuenues Led cessions Hlaiz
transports Hrenonciations faictes par Led Duc aud feu Roy Francois de
memoire Hoctobre 1538 et dabondant en tant que besoing Est ou seroit a Ladite
Dame aud nom addequitte Hdelaisse Htransporte par ces presentes aud Seigneur
Roy tant Le Surplus Hmentz Led Seigneuries Terres Rentes et Reuenus
Sendroit et arrerages Hicelzeux Iusques a huy sans quelle Succession ne les Siens
y quereller ny pretendre aucune Chose pourquoy que Droit Cause ou occasion
que Ce soit ou puisse Hauoir et Affert que dessus ou Led Sortes faict
restitution Cession Hmise Droitz et actions pour pouuoir agir et ester

Jugement faict pour Messire Antoine de Lomenie Secretaire des Roys Respectivement contre
ou dellaus et par et par ou contre Mrs. Jacques Sallon Conseiller du Roy Nostre Sire
Maistre ordinaire de la Chambre des Comptes de Paris Lesquelles
Roger de Damas Seigneur de Marcilly et Commandeur de Villedieu Lez Poitiers et Simon
Marion Advocat en Parlement ont proces et differend pour raison de la Charge
Office de Conseiller Secretaire du Roy Nostre Sire Maison Couronne de France
et Finances dont ledict Sallon a este pourveu par Resignation dudict Marion
Et pour raison de la Reception dudict Sallon en ladicte Charge Office
Et pour raison de la Reception dudict Sallon en ladicte Charge Office
Et pour raison de la Reception dudict Sallon en ladicte Charge Office

614

Pardey Requerte dessfonda y a cy adiré Bailhe audict Seigneur Roy par aucune prescription
a Conseillere Dsa Cour Parlement a paris au que Comme il fut Ledt
transactions accord et appointement au ainsi et soubz les Pactes Bargtes Clauses et Condicions
que Ledt Dame Jay Dspouze adueste et Dora Dsire Bonne Dsire adueu et passé
entre Contractz que mieulx sera requis au Cas apartiendra auec promesses de tout
Contenu satisffere par Ledt Dpt Dac toutesfoiz et quantes que requis en sera le
Gendarme Jacques Daulam faire et dire Et Rosette susd. Lerua Cy aprés nommée de pareil
tout autant que faire et faire pourroit Ledt Dpt Constituant Dspresente et sa
dte Somme y Nous Jacob que le Cas requis mandement plus Dspecial promettant
Ledt Dieur Constituant en parolle Dprince soubz Lobligation de tous et Chacuns ses
biens et Ceux Dsa Hoirs meubles et Immeubles presens et aduenir quel a soubzmis
et soubzmet pour Dac tout a la Jurisdiction et Contrainte dudict Preuost Dspt
et de toutes autres Justices et Jurisdictions ou trouuez Nous a tous Juges
Cauoir pour agreable tout ce que par ledict Dspouse procuratrice sera fait de
procuré et besongné en ce requis et requis Dspend en Dsmoing de Verité
A Lacte de ce Dspt Notaires auons fait mettre a Ces presentes Le Scel Dsdt
preuosté Dparis qui passer fut le Lundy 15 60. Le Vendredy Vingt Dsdt Jour dudict
Ainsi Signé Boreau et Cayer Dsmeures Dc Cire Verda que double en Scel en
Cire Vert Ensuyt Signé Mo Imagre Dc Stuart

Apres ce fut tiré par Lordonnance de Mr le Lieutenant Civil Signé Mo Imagre Dc Stuart et par
Dordonnance Dsdt Seigneur Lieutenant Civil Signé Maraud Signé aussi
et depuis ce Jourdhuy Vingt Sixiesme Signé Maraud Signé aussi

Illisible

Dudit Jour et an

A Nouchiz Tres Hault et Tres puissant Prince francois
Par La grace de Dieu Roy de France et de Pologne et de Jerusalem
Tres renommé Tres puissante Madame Renee de Lorraine Abbesse de Jouarre
Mons.r le Marechal d'Hebrard Chevalier de l'Ordre gouverneur et Capitaine de
Cinquante hommes d'armes Monsieur de l'Hospital Chancelier de France M.e Gilles
Boudin Procureur general dudit Seigneur en sa Cour de Parlement a Paris et Autre
Seigneurs d'Estat et Conseil de la personne dudit Seigneur Roy et Parlement et de la
Tresorier de France et Maniage de Finance Illustre Noble Reyaux au Chastelet de Paris
Dit et Declaré que soy Soubsigné et Jurement Moy que dessus Les Choses Cedées
Cedder et transporter par luy a Messieurs Louis de Bourbon Duc de Montpensier
par la transaction precedemment passé pardevant Led. Not.re soubz signez Tres Illustre
Princesse Jacquette de Longuy espouse dudit Duc et Jointe par forme de droit d'Estat
Le Cas advenant que Led. Seigneur Roy dit Duc soy et pour ayant estre ancunement inquieté
Sa Majesté a le conseiller audit traicté et a pourchasser pour les Remettre faicte
Et que cy dessus fait Ladite Duchesse a ladite Reyne sa mere qui a esté acceptée par
Led. Dame Duchesse et personne et a cy esté a paru Me Procureur pour adjoint a la Cour
de Parlement Greffier de la Chambre des Comptes a ladite Reyne mere dudit Seigneur Roy
Procureur Spécial et fondé de Lettres de Procuration passées pardevant Not.res de
Chastellet de Paris le Vingt.e Octobre dernier Tiercé et la fin des Presentes Lequel audit
nom tant pour Renommée Ladite Duchesse de la part quelle a dite a la Conduite et Poursuitte
des Choses mentionnées par ladite Transaction que pour Satisfaction et Recompense de la
part des pretendus fruicts et arrerages desd. Successions de Bourbon et Montpensier Cedez et
Transportez audit Seigneur Roy par ladite Transaction qui pouvoit competer et appartenir a Ladite
Duchesse a Cause de la Communauté dudit Duc et elle a consenti et cy pour
Agreable Laquelle Volonté dudit Sieur Roy et la Souveraine a ladite Dame par Ensuivant
et toutes et Chacunes Lesdictes Choses Cedées baillées delaissées et transportées par
Led. Seigneur Roy audit Duc audit quel ladite Duchesse suivant Led. Duc soy espouse

Sauue que pour Raison dudict Effect ladicte Dame Soit Arrivée bailler aucunes Cautions
Nonobstant toutte Coustumme a ce Contraire Declarant outre Ledt Sr Duc
A donné A donne par ces presentes Sr Pouuoir & faculté Irrevocable A ladicte Duchesse
ou cas Affrd Et que ledt Duc decedda sans Masle ou fore Masle sans masle &
pouuoir Disposer de la tierce partie & toutte Cose Cy dessus Cedée & transportée au
Duc a Mede dict fille a Marie Reguelle Cy dessus quelle pourra prendre a ladicte Dame Duchesse
Et a droict Ledict Duc pourra prendre & Choisir pour Sond. tierce partie
Et a droict Ledict Duc pourra prendre & Choisir pour Sond. tierce partie
Conditionné que ladicte Dame a diuiser Ledt Dond octroyé & Facultez Cydessus faicte
A la Charge que ladicte Duchesse Douairiere sera tenue Dicelle Dond Cause dudict Duc
Espoux ou Ledicte Dond Cession transport & facultez Cydessus ne sortiront leur
plain & Entier Effect en quelque sorte & maniere que ce fust Ledict Sr Duc ordonne nous
& Comme Cy dessus est dict Duc dessusdict Comme dessus & dessous Comme
dessus dond Cedde quitte & transporte dond Cedde quitte & transporte Et dond
A ladicte Duchesse pour Elle & ses hoirs Et ordonne Ledt Cedde a ayans Cause
Ledt Sr Duc & Pour bien pour Et Pour par elle a disposer Comme de Sa Propre
Succession apres Son Deces a Icelle Cause Cousine presente possessrre
pour & au nom de Madicte Duchesse promettant Ledt Sr partie respectiuement par
Leur foy & serment garder & obseruer Le Contenu Cy Cede presente sans venir encontre
Cy aucunement en Cedit ou Contraire & en obligent tous & Chacuns Leurs biens pre
Et a ce faire tenir toutte les Stipullations & acceptations que ou Cest endroit
sont que lon y pourra & pourroit faire Cy Ne Cas renoncant A toutes Exceptions Lan
& Droit que Cy fait pour Ledt Effect Ledt Sr Duc pourra & pourroit Estre Empesché
Et mesmement audroit dit sans La garde de Normandie ou Ballon A La Sparbe
prendre Cy Nommé Mrs Guerard Cheuz nous garde Mad. Sr Preuost dorleans
au rapport dud. Mo. Et Nous fait mettre & apposer a Cest presente
Le Seel aux Contracts de Mad. Preuosté Dorleans Ce fut fait & passé A Orleans
Le Mardy 27e Jour de Nouembre 1560 Et Escript La Minute dud. Sr Lacé Signé
dond Geoffroy dit fait mention A Tous Ceux qui Ces Presentes Lettres Verront

Anthoine Dupraz Bacalier Seau de Nantellet et prossi a Dt Rogny Bailly
et Thian et Dt Roucy Conseiller du Roy nostre Sire Juge Ordinaire et Sa Chambre
Et quatre Vte prevosté et Pairie Salut Sauoir faisons que Pardeuant Claude Bozon le
prestre Cayart Notes Juez du Roy Nostre Sire en Sty Bastellier et Pairie susdit
Et Sa personne bien Sachant et bien pueillant Prince Monseigneur Loüis de Bourbon Duc
et Monpensier Lequel a fait et Constitue son procureur general Me Jacques Paingt Advocat
en La Cour et Pardeuant Lieutenant general au Bailliage Daubasse a Conduire et affaires
dudit Sieur Duc auquel Seul et pour le tout Led. Sieur Constituant a donné et donne pouuoir
puissance Autorité Mandement Special et donnons Plain Pouuoir et Auctorité A
Madame Jacquette de Longuy espouse dudit Sieur Duc Pour Soy et Soubsmettre et Soubsmettons la Dite
Dame et elle et Dudit Dame et Sieur et Chacun Heritages Rentes Fonciers et Seigneuriez Rentes
Et autres Biens quelzconques qui Sont ou pourront estre et Appartenir a Dame Jacquette de Longuy Sieur Duc par la
Composition et accord qui a fait entre le Roy et Dudit Sieur Duc pour raison de Dits Biens
Et Succession dudit Monseigneur Charles Duc dudit Bourbon et dudit Sieur Madame
Anne et Jeanne et autres Biens quelzconques Appartenans audit Monseigneur et Monpensier
pour en Jouir par Ladite Dame et Espouse dudit Duc Dudit Biens Duquel Dudit Sieur Duc
Constituant ou cas quelle le Surviura Pour plus Seur et outre a Icelle Sieur Duc
Constituant donné et donne pouuoir Puissance audit Paingt Soudit procureur et Conseiller
accordé pour Luy et Son nom que au cas que Ledit Sieur Duc decedda dans Saint Pierre
ou que apres Soudit decedé et Vuy par Son Pierre mariée decedda dans au St Saint Pierre
mariée durant La Vie et Ladite Dame Son Espouse que Icelle Dame Son Espouse
puisse et Pourra Jouir et Vsufruictuer par Pierre dudit Bien appellé des filles de Dorlay Sieur que
Bon Semblera a Ladite Dame Son Espouse et en outre Le Droit que pourront Appartenir
Dudit Sieur a Ladite fille et Vsufruictuer Bargere et condition que Ladite Dame aduisera et tout autant
que Coustumes et droicts ou Lieu Sont Assis Le Dispoſera et prendra Et Sinon que
pour raison dudit Vsufruict Ladite Dame Soit tenue Bailler aucune caution ny autre Chose
Toutesfois Contrainct a ce Contraire et Le que dessus ay passé et accordé a
Ice contrat que mieulx Sera et au cas Appartiendra Sera pour Ladite transaction qui sera
passé avec Ledit Seigneur Roy ou Ses procureurs pour raison dudit Bien et Succession ou par
Contrat Et pour Ainsi quil Sera aduisé pour Le mieulx avec Le Conseil dudit Sieur Duc et pour

C 14 b

pour La Seigneurie Abbatiale Dame soy disposer Sera bonne faire prise dessus Lame du
Sieur des Courtiennes et quelconques dautant faire Voire et Bosse ses dictes Lettres
Circonstances et dependances tout autant que faire on peut pourroit Led. sieur
Constituant Si présent et Sa pte Somme y Voloit faire que Cet requisitoire rude
plus Especial prometant Led. Sieur Constituant ratifier et parolle Expresse sous Lobligation
de tous Ses biens et avec Renonciation Voire generalle et Specialle a present Reglement
quelcq a contraire et Soumis pour ce dutout a la Justice et Cheuissances et Conservateurs de
preuosté Dr Paris et Bailliage autres Justices et Iurisdictions ou besoin sera pour
Jouir et user pour agreable tout ce que par Led. procureur sera fait de procuré Dr
Consequent et ce que dessus dit et que ils Dpend et Circonstances et Dependances dud. Notaire
auront fait mettre a Cet presente Lettre de Ladite preuosté Dr Paris qui passée
fut au Cas 1680 le Vendredy Cinq. Jour dOctobre avant Signé Bordeau et Cayan et
Sig.ez M. Imago et Stuart Dr

Scellé ... Vu Lacroix
Dorlonia Soub. Seign. Sur Le Registre Imp. Stuart
et Sapo ... Imp. Celsum Imp. Six ... Mara
... Sig. ... gauche ...

L 1,6

# Assemblee, Tenue a fontainebleau pour le fait de la Religion notamment pour vn Concile national.

Le Jour dont que lon debuoit donner commancement a lassemblee, estant venu, ilz se rendirent tous a la chambre de la Royne mere; le Roy, les Royne, les freres du Roy, les Cardinaux, les princes, les officiers de la couronne, les Conseigers et autres conseillers destat estans assis, les Cheualiers de lordre, Maistres des Requestes, Secretaires destat et autres estans debout, mais tous ensemble attendans auec vne merueilleuse expectation la liberte des opinions que lon diroit en vne si grande et si auguste compagnie, pour le bien de lestat et le seruice de leur Roy: Iceant on vit lAmiral se leuer de son siege, et apres auoir faict deux grandes reuerences au Roy sen alla droict a luy, portant vne requeste a la main, et sen estant approché; Sire, luy dict il, si hault que chacun le pouuoit entendre, comme suyuant le commandement quil plaist a vostre Maiesté de me faire a mon depart dAmboyse pour la Normandie, de me enquerir des troubles et sedicions de vos peuples, Je men suis fort diligemment enquis en vostre prouince, Jay en fin trouué que vne des principales causes de leurs mescontentemens sont les grandes et rigoureuses persecutions dont ilz sont poursuiuis pour le faict de la Religion. Et parce quilz se plaignent destre condamnez sans estre ouys en vne cause quilz disent estre tres Juste, et la verité de laquelle ilz offrent de prouuer par le tres moignage de lEscripture saincte, et quil est a craindre a cette occasion de quelque nouuelle emotion, Jay pensé estre a propos pour vostre seruice de prendre et me charger de la requeste quilz adressent a vostre Maiesté, et la luy presenter afin quil luy pleust de faire aduiser en vne telle assemblee des moyens que lon peut tenir pour obuier a telz inconueniens, et qui pourroit auoir la mesme Iuitte aux autres prouinces de vostre Royaume, et que lon ne trouue point estrange, Sire, quelle nayt point signee, veu quilz ne la pouuoient signer, disoient, sans estre assemblez, et ne pouuoient assemblez sans la permission de vostre Maiesté. Bien mont ilz asseuré que lors quil luy plaira leur donner cette permission, ilz la feront signer a plus de soixante mil personnes dans la seule Normandie, Suppliant reprandant tres humblement vostre Maiesté, Sire, de vouloir prendre en bonne part ce que ien ay faict, veu quoutre le commandement quil luy pleust de me faire, Je nay que lon ne peut traicter a present dun affaire plus important pour vostre seruice, quest cestuy cy

A cela Le Roy luy respondit quil ne doubtoit nullement que ce ne fust le seul zele quil auoit a son seruice, et duquel il luy auoit rendu si souuent de si bons effectz quil luy auoit faict entreprendre de luy apporter cette requeste et quil luy en sçauoit bon gré, commandant reprendre a Laubespine secretaire destat de prendre la requeste et la lire tout hault. LAubespine sadressant a la part et lieu le Roy monsieur en estoit tel, Que les pauures fidelles de la Normandie prenant loccasion de cette assemblee Supplioient tres humblement sa Maiesté tant en leur nom quen celuy de leurs freres par toutes les prouinces de la France quil luy pleust de les vouloir regarder de leil de sa iustice parmy tant de persecutions, dont ilz estoient poursuiuis, pour la seule profession quilz faisoient de lEuangile et les saincts edictz, quilz ne souhaittoient rien tant sinon que leur doctrine fut examinee a la regle de lEscripture et quen attendant que dieu leur en ouurit quelque heureuse occasion, ilz la Supplioient reprendre de leur accorder les Temples, ou ilz se peussent assembler publiquement et prier dieu pour la prosperité, et la grandeur de son Royaume, remettant que sassemblans en leurs maisons particulieres on ne les arrestast, comme on auoit dessa faict de quelque entreprise contre son Seruice.

Pendant que lAmiral parloit au Roy, et que lon lisoit cette Requeste, il y eut vn grand estonnement parmy toute lassemblee, vn chacun se regardant lun lautre pour la nouueauté et hardiesse de cette action, et de ce nombre de soixante mil personnes que lon interpreta soudain estre vne tacite menace de ce party faict au Roy, pour leur faire dautant plustost interiner leur requeste, mais estant leue cet estonnement se changea en vn petit murmure entre eux, Iusques que le Roy voulant commencer a parler, on se teut, et se composa a lattention, que La grandeur de ce quon demandoit. Il leur dict donc, en prie de parler quelle estoit la cause, et la fin de cette assemblee, les troubles de son estat dun costé, et leurs sages aduis et conseilz pour y remedier de lautre, se rapportant du tout a son Chancelier, pour en entendre les particularitez. Apres luy La Royne Mere

prit la parolle, les priant tous de vouloir apporter le zele et laffection, que lon attendoit deux pour conseiller le Roy son filz, au milieu de tant de troubles qui menaçoient son estat; et les diverses leur prudence: Ceux de Guyse suivirent puis apres les inuitans a la liberté, et a parler franchement sans avoir aucune crainte, ou esgard a ceste grande et langoureuse maladie au corps humain toutes fois le guerir lorsque par une comparaison dune longue et dangereuse maladie au corps humain toutes fois le guerir lorsque on a bien congneu la cause; demonstra quil estoit fort facile de mesme a guerir celle qui travailloit au jourdhuy ce grand corps de la France pourveu que lon en eut descouvert la source et lorigine. Que Religion se trouvoit divisee en opinions, la noblesse malcontente, le peuple mutiné: mais dou tout ce divisions, et quelz remedes pour y pourveoir: Que nestoit donc pour cela, que le Roy les avoit tous maudits, et de toutes les provinces de la France commettre ces mesmes remedes aux maladies destat pour ceste rembrasement la cause de cela, et donner puis apres les remedes les plus propres et les plus soudains pourroient trouver pour la guerir: apres quil se fut un peu plus estendu sur cela et les eust exhortés a y apporter ce que lon attendoit de leur fidelité et de leur suffisance; Le Duc de Guise commença, et dit il, que lon n'emplit le monde de mil plaintes du mauvais gouvernement des affaires du Roy pour divorce des peuples aux remuements, et les faire soubslever, et quil importe infiniment nostre reputation, deu rendre bon et fidele compte, puis quil a plu au Roy de nous en donner la voye et dequoy pour ce qui me touche, cela dit il mit sur la table des papiers qui contenoient tout le de la gendarmerie, de laquelle il rendit raison particuliere. Le Cardinal de Lorraine fit le mesme ce qui estoit des finances, monstrant en fin que les charges ordinaires surmontoient le revenu du Roy de deux millions cinq cens mil livres: Telle fut louverture de cette assemblée pour ce jour la.

## Opinion de Monsieur Leuesque de Valance

Mais le lendemain comme tous fussent retournés au mesme lieu ou commença a opiner sur les trois principaux poincts qui avoient esté proposés aux conseillers destat pour sy pourvoir de la Religion finances, et des moyens pour faire obeyr le Roy. Monsieur Leuesque de Valance ayant este le premier a le dernier conseiller destat, a dit son advis qui fut sur les invitez moyens quon avoit tenu ici pour empescher la nouvelle doctrine, et les vrays remedes quil y falloit tenir; ayant dit avoir propose la difficulté des poincts quil falloit debatre, pour la resolution desquelz il falloit retourner a dieu, et en occasion avoir parlé de la grace quil avoit fait au Roy de dissiper la trahyson dAmboyse par la prudence de la Royne sa mere, et la diligence de ceux de Guise, dit que la doctrine dont il estoit question estoit portee en France non en deux ou trois iours, mais en trente ans, et par trois ou quatre centz Leiques soubz pretexte dune grande humilité et a loccasion de la nouvelle alliance quelle avoit faicte un merveilleux progrez. Que pour les payer (il protestoit de ne vouloir parler de Saint Siege que avec honneur et la reverence quil debuoit) il falloit quil deplorast la misere de ces temps, de voir la Chrestienté combattue par les ennemis estrangers, et divisée en tant de sectes dedans, et les payens toutesfois estre plustost soigneux de secourir les guerres et dissentions pour Primes que dy apporter le soing, et lordre, auquel estat Souveraine clemence pastorale les obligeoit. Que les Roys les predecesseurs auoient este fort trompés en les establissements des edicts quelz auoient ordonnees contre ceux qui faisoient profession de cette religion, pour les grands excez qui y avoient este commis par les ministres de la Justice. Que la negligence des Euesques auoit este si grande ne pouvoir aucunement guaires resister et aux grandeurs du monde (s'en estans trouvez Iusques a guarante neuf a paris nonobstant que le siege de Chartres, Saragosse leurs diocezes): quil ne faut destonner si les ieux de Leglize qui sont les Euesques se trouvent bandés, et les colonnes de la maison de dieu abbattues: cette nouvelle doctrine estoit poussee si avant, auec un si grand nombre des Magistrats et spirituelz et temporelz. Que telles doncques estoient les causes de nos malheurs, quelles prenoient en leur source en eux: Que lon trouvoit premierement a dire a linstitution nous, lon chastioit les vices, et que le Roy fist promettre tous les iours cela luy pour oster la coulpe aux aduersaires, qui disent que lon ne luy parle iamais de Dieu. Que secondement lon attribuoit un conseil universel (ne sachant comme le pape pouvoit dormir au milieu de la paix tant damis) pour y remedier les differens de la religion, ou si Luniuersel ne se pouvoit assembler, que lon trouvat au National. Que on y appellast les plus doctes des ministres et leur donnast on leurs lieu et commodité de conferer auec nos docteurs. Que pour les premiers remedes comme ainsi soit, quil y eut deux sortes de ceux qui suivoient nostre doctrine, les uns seditieux et les autres paisibles, ceux la fussent reprimés par la force, et lautorité des officiers du Roy; ceux cy pour doucement traictés, et tel fut ladvis de Leuesque de Valance

## Opinion de Larchevesque de Vienne.

Apres luy suivit Marillac Archevesque de Vienne: homme merveilleusement versé

toutes sortes de littérature, et accompagné d'une grande expérience des affaires du monde, pour avoir été employé en plusieurs et importantes ambassades hors le Royaume. Il dit pour quoi il y avoit deux choses nécessaires au tout commun dans les deux colonnes de l'Estat, l'une regardant Dieu et l'autre le Roy: à scavoir la pureté de la Religion, et puis la tranquillité du peuple. Que pour la pureté de la Religion, il falloit avoir égard à la malice des uns et à la négligence des autres: que pour y obvier le Concile général étoit nécessaire. Que à cette occasion l'Empereur Charles V. le demandoit avec une grande instance. Que toutesfois le Concile ne se pouvoit assembler, qu'on trouvât auparavant quelque expédient, qui toutesfois le préservât. Que si le général ne se peut assembler, qu'on trouvât au moins un national, et au plustost puis que le danger étoit si present. Que en attendant toutesfois il falloit entendre, dit il, à trois ou quatre préparatifs, par lesquels une si sainte entreprise étoit bien fort acheminée, le premier desquels étoit, Que les Luthériens allassent à leur résidence, sans se joindre aux Huguenots, qui occupoient la troisiesme partie des bénéfices du Royaume, avoient pensions infinies, et usurpoient notre sang comme sangsues, sans tenir aucun rang d'honneur. Que les Simoniaques fussent chassés comme la peste de l'Eglise, à l'occasion desquelles il disoit Que le pape Paul Troisiesme ayant fait une notable assemblée de Cardinaux et autres prélats, parmy lesquels étoient les Cardinaux Contarin, Theatin, Sadolet, et Polus, il arrêta par la résolution pour la réformation de l'Eglise, deux ou trois autres choses touchant dans leur advis qui fut depuis publié en plein point. Que l'Usage et l'Administration des Offices il ne se pouvoit ny devoit nier pendant Que l'Usage et l'Administration des Offices il ne se pouvoit ny devoit nier pendant sans contrevenir directement au commandement de Dieu et aux decrets des Conciles, et que toutesfois Paul troisiesme ne fit rien de ce qu'il avoit montré tant desirer, ny Paul quatriesme, qui avoit été le Cardinal Theatin, de ce qu'il avoit si saintement conseillé. Que l'on remarquast avec quelle Foy de Dieu étoit allumée sur nous, et trouver on a sa miséricorde, et sauver pour jamais l'Un de Dieu étoit allumée sur nous, et trouver on a sa miséricorde, et guérir les Seditieux furent nommés, non seulement ceux qui avoient pris les armes à Amboise, mais les Protecteurs Catholiques, qui pensoient acquitter bien de leur charge, en criant et incitant un chacun à la Sedition contre ceux qui font profession de la nouvelle doctrine, les armes ne servans de rien pour maintenir la religion, la liberté desquelles plustost en est indubitable ruine. Or n'étoit guarir premier point de l'intégrité de la religion; mais touchant le second de l'obéissance des peuples, Que ny ayant un remede plus souverain pour la conserver, que d'ouyr leurs plaintes, et leurs plaintes ne pouvans être mieux ouyes qu'aux états generaux du Royaume, il étoit du tout necessaire de les assembler.

Toutes ces choses étant déduites avec une grave façon et une eloquence digne de Luy, et des assistans fut fort applaudi avec un contentement de toute la compagnie, et une grande louange de Monsieur Marillac, quand après un honorable murmure qui suivit la fin de son discours, Monsieur du Mortier et Avanson opinèrent conformément à son advis, la seconde sans de l'assemblée se finissant ainsi.

## Opinion de l'Amiral

A la troisiesme, qui fut le lendemain, se fut à l'Amiral à dire son opinion: La recitation à la verité de la précédente étoit suffisante de luy préparer une favorable attention de toute l'assemblée, mais cette action hardie de la première séance, lors qu'il proféra ces mots au Roy en faveur des Huguenots de la Normandie la luy prépara encor plus grande, en chacun estimant qu'il n'avoit pas voulu commencer si brusquement, sans poursuivre, et finir avec une beaucoup plus hardie, franchise et liberté, sur le gouvernement, principalement de ceux de Guise le contre lequel on voioit qu'il vint bien préparé, et fourny de bons memoires et instructions, et de faut le silence étant grand, mais plus grande l'attente, et la prétention il commença à parler sur ces deux points de la Religion et de l'obéissance des peuples, sur lesquels ayant discouru suivant les premiers opinions de la convocation du Concile, et la tenue des estats, auxquelles toutesfois il disoit qu'il ne se pouvoit rien adiouster: Il passa à la nouvelle garde d'charge sur laquelle il donnée au Roy, disant être une chose de très dangereuse conséquence, comme celle qui descouvrant la defiance que le Roy avoit de ses subiects jettoit en l'esprit de ceux les semences d'une haine à jamais contre luy. Car comme ainsi soit que l'obéissance des peuples étoit principalement fondée sur l'amour et le respect qu'on luy porte comme chefs de l'estat, Que pour guérir ce, Je vous supplie, disoit il, qui la peut plustost obtenir aux peuples, que de voir ces armes contre eux, puisque c'est une chose naturelle aux hommes, de haïr ceux la qu'ils craignent et de despriser ceux qui se défient d'eux. et toutesfois si mon honneur, si mon bien, si ma vie, si celle de ma femme et de mes enfans pouvoient servir de gage suffisant, je les mettrois fort volontiers, pour asseurer que le Roy, n'est nullement hay de ses subiects. car depuis que l'Un et pour quelle occasion, auroient ils ceux cy commencé en leur esprit ce saint amour, et ce sans propos

gue les François ont de tousiours porté à leurs roys comme en nuxele, aussi ilz estimoient y auoir q
chose de diuin, pour luy auoir donné occasion de s'armer de nouuelles garder contre luy. Il est
certain que de tous les Roys et princes de la Christienté, il n'y en a point qui ayent plus grand nom
de garder autant de leur personne que les Roys de France, et le nombre des gardes françoises, et
des Suisses, et les Escossois et les quatre compagnies que l'on nomme du corps; mais tout cela les
peuples le tiennent plustost pour marque de grandeur et de magesté, ou de tesmoignage de mefi
de confiance enuers les nations estrangeres, que de seurté et des pouuoir estre mais de nouuelles
qui est celuy qui les puisse regarder, et sachant l'occasion, et par qui elles ont este establies qui ne l'a
trouue estrange, et ne tremble en soy mesme: et Ie feray toutesfois vn party, que le Roy se
ie ne diray pas sans ses nouuelles gardes, mais sans les autres encore veoir tout seul par tou
Royaume, il trouuera par tout vn amour si vniuersel enuers luy, qu'il verra tous les peuples a
toutes parts pour le repaistre dans leurs propres entrailles, Ie ne diray pas dans leurs villes,
leurs maisons; et on luy voudra persuader d'estre mieux garde au milieu des gardes multipliees
de diuise si ce n'est pour le Roy, ne au moins pour ses principaux ministres, a cause de la ro
qu'ilz ont destre offensez par leurs conseils. Mais voudra faire ilz mieux nuyre, de nre
par vne plus grande moderation en leur gouuernement toute occasion aux inimitiez qu'ilz ont
les bras, que de les estans attirez estre contrainctz de retourner aux gardes au desauantage du
seruice du Roy. combien que quelque plus grand remede y sceuroit on apporter a tout cela, que de
tous iours porté a leurs Roys. pour moy Ie ne sçay quelle en peut estre la cause, mais Ie sçay
que en temps en sera bon moing a iamais, et aux siecles futurs que nos gens de bien, et pour leur
demandoient auec tant de soubmission et tant d'instance.

Il n'eut pas plustost finy son discours que les yeux de toute l'assemblee furent portez sur nuy
Guyse, comme leur voulans dire, que quoy que ce ne fut pas encore leur rang de opiner, il falloit
toutesfois qu'ilz respondissent, puis que son merite de parler si librement a eu ce fut la cau
pour quoy le Duc de Guyse qui estoit principalement attaqué par nre nouuelle garde,
d'impatience et de despit rompit enfin le silence

## Harangue du Duc de Guyse

Ah Ie sçauois tousiours bien preueu dit il, que sur tant de plaintes, que l'on faict tou
artificieu semoient contre l'Administration des affaires, qu'il a pleu au Roy de nous donner
manqueroit pas de se preualoir de l'occasion de nre assemblee pour ses plaindre de nou
ce qui nous meut l'autre iour et mon frere et moy d'apporter icy les cayers de nos charges et
parler tout sur le commandement de nre assemblee, affin d'ouurir le chemin a ceux qui
veulent trouuer a redire, d'en parler plus franchement, pour corriger ce que nous pourrions
auoir commis, plustost par ignorance, comme tous les hommes sont faulx, et subiects
erreur, que par aucune malice. Mais dieu soit loué, que nre la mesme qui nous meut plus de
passion a ensuyure nos actions, n'ont trouué a mordre que sur vne simple compagnie d'hommes
a cheual, dont on a chiné estre a propos de renforcer la garde du Roy, tirant de la et la hayne
vniuerselle des peuples, et les futures reuoltes et sousleuations, et en fin la ruine de la
Surquoy Ie respondray que si nre mise de la garde du Roy eut este faicte auant que nre
ne reuoltes et sousleuations des peuples contre sa personne fussent descouuertes, l'on auroit
quelque occasion de s'en estonner: mais qui est celuy qui ne sache nre dernier voyage d'Amboise,
l'entreprise de Dijon, d'Amboise, ou qui ne voye encore a present le feu de la rebellion allumee
Prouence et le Dauphiné, ou pour n'aller pas si loing, ne sçe nre reuolte de la menee de
soixante mille personnes dans la seule Normandie, et des mouuements qu'ilz font
infailliblement, en cas que le Roy ne leur veuille accorder les choses qu'ilz demandent. Et
apres de si manifestes preuues de hayne, et de rebellion des peuples contre le Roy, trouuera
estrange que l'on ayt renforcé la garde d'vne petite troupe qui le puisse accompagner lors
luy plaist monter a cheual pour se promener ou aller a la chasse. Ains qui ne s'estonnera plu
qu'il ne viue perpetuellement entre au milieu d'vne armee, puis que tant de vieilles gardes, et de
de nations n'ont este suffisantes pour le sauuer qu'auec le prompt secours de toutes les prou
voisines. Et puis on nous voudra persuader que le Roy n'est nullement hay de ses subiects, pour
sçauoir quand et a cause de quoy les François auroient rompu l'amour et la nre part qu'ilz ont
tousiours porté a leurs Roys. Pour moy Ie ne sçay quelle en peut estre la cause, mais Ie sçay
que en temps en sera bon moing a iamais, et aux siecles futurs que nos gens de bien, et pour leur

demande de s'emplir jusques a tuer le Roy dans sa maison a force d'armes: et que lon ne print point de sauuer, disant que ce n'estoit point a eux ce que lon en vouloit, ains a ses seuls ministres. Car quand ainsin seroit s'il y eut eu en eux tant soit peu de vray amour et de vray respect, dont ils remplissent tant la bouche, enuers leur roy, eussent ils ose si audacieusement que de venir assaillir ses ministres, comme ne estoit leur dessein, deuant ses yeux ains mesme entre ses bras. Allez vous y pour fils, sire, et sur ce beaux gagez que lon vous veut donner de l'amitié et bienveillance de ces gens la, mettez vous un peu en ce chemin sans garder, vous gaignerez une armee a peu de leurs fureur.

Entre ces confederez dans leurs maisons vous qui auez ose si audacieusement attaquer par eux dans la ville, et attendez quils vous viennent de toutes parts pour vous ruiner auec tout l'honneur et tout le respect qui est deub de bons et fideles subiects a leur prince. Vous dis je qui les aues vu accourus de toutes les prouinces les plus eloignees, pour vous faire le plus grand et plus signale affront que le Roy de France receut iamais, et est pour voir nouuelle garde. Car pour ne rien mesnager de soixante mil personnes de voz religion, quils iamenent que le Roy en opposera vn milion de la sienne. Or pour la cause du Concile et des estats comme ie me rapporte pour celle de ceux cy a la volonte du Roy, ainsy ne rapporteray ie tousiours pour celle la aux aduis de mes Theologiens, qui entendent ces affaires beaucoup mieux que moy. Bien vous diray ie vne chose, que tous les Conciles du monde gaignez y auroient passez, si ne croiray ie iamais autrement en matiere du S. Sacrement que comme il a este enseigne iusques icy dans l'Eglise: sur cela il se leut, quand le Cardinal qui attendoit la fin de son discours

## Harangue du Cardinal de Lorraine

Ca si ie vous diray, a dict il, depuis que l'heure et pour quelle occasion les Francois ont corrompu en leur esprit tout leur amour et tout le respect quils ont de tousiours porte a leurs Roys. car quils ne l'ayent corrompu la conjuration d'Amboyse le nous montra a l'auenir: ca este depuis que secouans le iuste joug de l'obeissance de l'Eglise, ils se sont iettez en vne liberte de croire en matiere de Religion ce que bon leur semble. Car comme ainsy soit quil y ayt en bas deux puissances qui contiennent les esprits et les affections des hommes dans les iustes bornes de leur debuoir, vne Spirituelle et l'autre temporelle, qui tiennent cest ordre, que celle qui font vne solemnelle profession de ne rien ignorer ne point l'autorite de la premiere, ne voulans deprendre que de leur iugement particulier aux affaires de la foy, commencent non seulement a mespriser peu a peu la seconde, ains a l'attaquer audacieusement les armes a la main. Et de fait quelle raison sauroit on apporter qui les oblige plustost a l'vne que a l'autre: Aussy ceux la qui s'estoient efforcez de l'entiere reformation de l'Euangile dans l'Allemagne, s'estoient la secte des Anabaptistes, qui ne voulut non plus de magistrats temporels dans l'Estat que de Spirituels dans l'Eglise. Et pour nos Francois quoy que ceux qui leur ont ietté les fondements de leur nouuelle eglise ayent bien voulu nourrir quelque peu grand respect enuers les puissances temporelles que ceux la, si est ce quils se sont descouuerts d'approuuer beaucoup plus les Aristocratiques que les Monarchiques: car outre quils ont corrumpu la forme de viure la pour la donner a leur eglise et accoustumer par ce moyen peu a peu les esprits de ceux qui les suiuent, a la desirer dans l'Estat temporel comme le plus parfait a leur aduis de tous les gouuernements du monde: n'a on pas veu par les memoires de Bigne, et la deposition des autres prisonniers d'Amboyse que toute cette conjuration n'auoit este fondee que sur des maximes purement Aristocratiques; comme celle des princes quils disent estre magistrats nais dans la France, qui toutesfois n'en reuoit quun seul, et l'autre de la plus saine partie du peuple quils pensent suffisante pour autoriser vne telle sedition contre son prince: C'est donc depuis ce temps la a l'occasion de cette nouuelle doctrine, que ce Saint amour, et ce sacre respect enuers leurs Roys, a commance a se corrompre en l'esprit des Francois, pour se seuloigner par toutes les prouinces, et comme bestes farouches, pour assieger celuy qui regne au lourd iuge sur nous, et le forcer a la veue de la France et de toute l'Europe. Car quant au mauuais gouuernement de ses Ministres et aux iustes remonstrances quils disent auoir donnez aux vns et aux autres pour reietter bien loing deux le blasme de cette rebellion, comme n'ayant point este faicte contre le Roy mais seulement contre ceux la, qui ne s'en meurent et abourrent: Veu que si ainsy est, que ne deffendent ils aux particuliers de ces malueillances, mais singulierement cette grande et auguste compagnie assemblee pour ce seul effect: On a veu trouuer a dire contre la charge de mon frere que la seule compagnie de la nouuelle garde du Roy, et toute la maison qui est si chatouilleuse pour estre des finances, n'y trouuera on rien a controller, ou qui puisse prouuer cette infame calomnie, que

Lit seuant du Roy sour proditoncuche dessoumis contre le bien de son seruice, ou nul ey
fin qui me puisse conuaincre, et faire rougir tout ensemble. Car n'est icy ou ie les attends.

Il se teut pour vn pty de heure, apres ligurel et auec vn grand hemoignage dune grande assura
Mais leur courage ne sestend point gue faire des conjurations secrettes contre le Roy, ou denuer
malicieuses et calomnieuses, et seule mal libelles diffamatoires contre les gens de bien, ien ay vn
deux ieschanges comptes contre nuy seul, mais tous lesquelz ie garde comme hemoignages de
et de gloire, puis quilz partent de la main de si mescheans et malicieux. Et auec gue vollez la
passer toutesfois a quelque traicte et debat principalement en nre assemblee, on pretend a
mainte vne requeste, pour accorder a ceux de la nouuelle religion des Lieux pour y assembler,
leur demander vn conseile pour appaiser les differends de la religion et la tenue des estats pour y
les plaindre de tous les ordres de la franc. Or comme ie disois la derniere demande pour hermo
et ne dautant plus que ceux qui se taisoient muets icy, lors quil sagissoit de remedier le gouuer
de vos affaires, pourront auoir pris langue entre eux et la, et auoir mieux descouuert les fraudes
estoit que nous y remettons pour nous y faire rougir; ains y estime ce que la premiere est tres
et la seconde superflue; Et pour celle la vous dis, qui auez lhonneur parderssus tous les pri
monde, de porter le tiltre de hre christien, qui vous est hereditaire depuis tant de siecles donne
des Lieux a lhostie: et quelle hardiesse est celle la seulement de les demander! Mais ne sont des
fideles Chrestiens par tre obeissants subiects, qui ne prient dieu que pour la grandeur de vostre est
La prosperite de vostre personne: Bon, sire, si vous leur accordez tout ce quilz vous demandent
autrement asseurez vous de les voir au premier iour venir enuers vn coup contre vous la hache bas
vous y sortir a coups despees, de pigues, et harquebuses, ou en vos villes, ou en vre case ramp
ce quelle ne voit ou que fut oncques nul roy sans superbe rethe de defy, que soixante mille
vous enuoyent sur ce subiect, pour vous faire penser a vostre conscience, lors quil vous remonstrent
ne sont que dune seule prouince? Et que sera ce dont de toute la france? Non sire, douez des
a lhostie, nest vous attirer lire de dieu sur vous, et sur tout vostre royaume: non pas
mesfois bien pourtant daduis, de faire cesser les persecutions, pour lesquelles ilz nrecourent a
clemence, estant bien marry des excez qui y ont este commis. Que pleust a dieu preuse je
de mon propre sang tant de pauures amez desvoyez, qui trompez en leurs opinions, ie son
laissez perdre si miserablement.

Quant au conseile, comme iaduouray fort volontiers, que ce soit le seul remede dont les eglize
vsee autresfois pour la confutation des heresies, ainsy maccordera on que ce soit principalement
heresies nouuelles. Car pour les vieilles on trouuoit touiours aux anciens Conciles, ou elles auoient
combattues. Or qui est celuy si peu verse en la nouuelle doctrine de nre gens cy, qui ne laisse quelle
composee de nre heresies si souuent confutees par leglize primitiue, que lon ne verra neu de plus
dans les conciles ou les escripts des anciens peres. Pour les combattre dont en faire gue on gue faire
trouuer la mesme, puis que le Concile que lon demande y rapportera touiours. Mais nre aduer
chose extremement notable sur ce subiect que tous les heretiques que lon prenoit la peine de nfuter
dans les Conciles estoient bien differends de ceux cy en la facon de croire. Car quelz quilz fussent (si
des peuples) ilz auoient touiours lauctorite de leur eglize en telle veneration quilz deferoient
auctorite, et y laissoient aller, et croyoient par consequent aux resolutions des conciles, lors qu
docteurs y auoient este combattus. Mais que faire vous a ceux cy, qui quoy quilz ayent des mini
disent toutesfois que ce quilz croyent ilz ne le croyent pas sur leur auctorite, ains pour este co
a lescripture, la religieuse de laquelle ilz se disent auoir tous en particulier. Car nest encore de
mesme facon quilz receuoient les quatre premiers conciles, non parce que leglize a determine ce
trouue en eux, mais parce quilz trouuent eux mesmes, par lexamen particulier quilz en font, quelle
leglize y a determine, et suyuant lescripture sainte; Que silz font si peu destat des sainct
leglize assemblee en ce quatre celebres conciles, auxquelz reluisoient toutes les plus viues lumieres de
et de lordre, et que tous les anciens ont tenu a cette occasion pour autant devangiles, quilz fai
au dessoubz du Jugement particulier dun chacun, que prenez vous par vostre foy, quilz faisoient dem
leur accorder si facilement; Non et croyez moy Si vous supplie, que lors quilz demandent vn concile
derision des differends de la Religion, ce nest que pour se mocquer du monde, et retirer de la poursuite
de ceux qui les regardent de trop bonne foy. Dequoy, quel plus grand exemple vous saurois ie produire
celuy de Luther le premier autheur de leur reformation: durant le pontificat de Leon et de Clement, il ne
Le nom et le titre que du nom de Concile, auquel il appelloit ce disoit il, mais lors que Paul troisieme
intimee, combien dexceptions, et luy et tous les siens ny trouuerent ilz, pour nen vouloir point. Lau
essentiels alors que la Sr Escripture, interpretee non par les hommes assemblez au Concile, mais par le
residant en lesprit particulier dun chacun. La chose est trop commune pour estre deduite par vn plus long

ce sera la cause pourquoy, Ie ne seray iamais d'auis, que lon trouue a vn tel remede, duquel la nature de
leur hresie les rend incapables. Car pour la reformation des Ecclesiastiques, vn chacun la peut faire chez soy, (et
Ie tiendrois les Estrangers) suyuant la discipline des anciens temps.

Ainsy discouroit le Cardinal de Lorraine auec vne grande confusion d'esprit, et contre l'Amiral, et contre
ceux qui auoient opiné pour le Conseil. Le lendemain tous les officiers de la Corone opinerent les vns apres les
autres, et sans harangues se rapporterent tous a l'opinion du Cardinal, nonobstant laquelle pourtant, la
resolution d'assembler le Conseil fut prise, et la teneur des Estats arrestee, et publiee pour le mois de
Decembre prochain, en la ville de Meaux. Si toutesfois le Roy n'auoit quelque autre ville plus agreable
apres vela le Roy et la Royne ayans remercié tous les assistans de leurs bons et salutaires aduis
d'assembler ledit Conseil.

654

Assemblee tenue a fontainebleau po.
le fait de la religion Notamment pour
un Concile national

# Assemblee des prelatz et poissj
## Et ensuite le colloque de poissj

Mil cinq cent soixante six

Ladicte assemblee Commencea Le 6 juillet et finist le 14me
dudict mois de Janvier 1561

Les prelatz. Furent Conuoquez et deuoyez par au nombre de Cent tant
Vng si trouuerent que enuoyez Cinquante et vng par Mesdicts
Les Cardinaulx de tournon, dAumaque et bourbon et
Lorraine et Chastillon et Guise

Ilz. Sassemblerent au grand refectoir des Religieulx et pource auquel
furent faictz des bancz au despens des prelatz tant de Leglise que
dauc. et du Coste dembas fut Lesquelz estoit assiz Messieurs les
Archeuesques et Euesques et au bout dambault du Cercle estoit les
Chaires de Messieurs Les Cardinaux soubz Le Ciel du Roy lequel
fust tousiours tendu deuant Lassemblee et parellement la tapisserie

Dericre les bancz des prelatz Sauoit et Leur siege et tout Contre
ou estoit assiz les docteurs Alemans droicte Vng deputez du
Clergie a la main gauche

Messieurs Les Archeuesques et Euesques portoient leurs Rochetz
et Lassemblee quand le Roy y Estoit et quoy autrement
Et au milieu du Cercle Sauoit deux Notaires Leu deux romans
Le Breton qui escripuoit les deliberations

fust aduise que Chascun des dictz Seigneurs Cardinaux Archeuesques Euesques
prendroit place Selon Lantiquite et leur Conseruation et neantmoings
dautant que Lassemblee se faisoit dans Le diocese de Chartres il
fust permis A Leuesque de Chartres et Sa Seigneurie Le premier
des Euesques Comme quil ne fust de plus ancien et fust
aduise que tous Ceux qui deuoient Celebrer et Lassemblee a Sauoir
Cardinaux Euesques tous Ensemble En Leglise des Religieulx auroient
Leurs ornemens par Reuerence et deuotion

Le sond[ay] d'avril jour S[ain]t Miller Le Roy se trouua d[an]s
la royne Mere de Monsieur dorlé[ans] son frere
Jaques le Roy de Navarre prime d'Orde de M[on]
La Roche Sur yon de Nemours de Guise Rhem
Le Chancelier fist sa proposition les prelatz e
Coppie de la R[eine]se de sainct Laurens faicte en octob
Le Lundy premier jour la premiere session dentre
se fist au Chapitre des Religieuses de Sainct
rien contre le Concordat et boy Evesque de
parlerent pour la doctrine de Sainct Augustin
au Conseil sur ouuerture faicte de la Eg
* Le docteur Saligna[c] dist ouuerture docte par labbé de l'Eglise
a pour la R[eine] Ilz firent aussy assemblez leurs graues que
p[ar] R. Comm[e] en la maniere accoustumee et sa charge
appar par la Copie de sa proposition adhibita quid sit
Lettre que Calui Lux de Harlay De dignitatibus Ecclesiarum Cathedralium
fait et respond Exemptionibus
d'Saligna[c] qui De Canonicis et Eorum Institutionibus
sous Coll[e]ge 327 De portione Canonica sic assignanda
et 329 cette De Minoribus Sacerdotibus et eorum
La lettre de De Reformatione monasteriorum
Calui Imprimez Lud Servidieu de Commendis
et Sainct De beneficiatum munere et incompatibilitate
En lan 1576 Muy Remedium tantis tribue munere portio
par francois Lux Via in posterum prouidendum Ecclesi
Le preux. De Confusion Ecclesiastica
Voir pour et
La page suiuante Et fuerit Choisie douze docteurs en theo
par lesd[its] Gr[ands] prelatz pour adhiberi ad re
Reformation qui fuerit pour
+ Saligna[c]
+ Coutellier docteur de Caen
Despoulle
Caligny
Trigot
Du pre
Coquier
Brochet
Bruchal
Cyri
de Saincte
+ Gibeu

Le Dimanche troiz.me Iourz Iuuuaru La Coudicion y dessus prisse
entre Messieurz Les prelatz Monsieur le Cardinal de magnalobra
Mestre et Eglise des Religieuses ou fit Communia toute les Cardinaux
Archeuesques et Euesques docteurs et Aposteur du Clergé dessus dict
Le Cardinal de Chatillon L'Euesque d'Ostie et Euesque de Valence et Gibon
Saliguac Coutellier de Gibon qui A Leur mode Communie ou la parte
dominii Sauamento concordia et Chartrie

Le Iudy matin Ledit.me du mois Commencea ou a deliberer sur ce
Saliguac Coutellier et Gibon noy par Iugement mais par exhortation y adiua
Cest assauoir Coustre du premier article Cy dessus

Lud.s Le prosuibrudum Episcopis

Ou Saliguac premier et Gibon lisant et soy retirer quil auoit
apporte Instruction Leur et Leur Episcopat Coulam premier qui lestre
Lestre par Larcheuesque le Clergé et le peuple Salutem debeor
habere testimonium bonum a fide qui forte sunt Ecclesiae
populo aut ad Ipso admittendum fauore et Imperio principum ipsumque
Instare debeor Verbo Catholicae eciam lingua Vulgari et in baptismo
et alias Sacramentis Administrandis debere quid significat
et qua Virtute Sacramenti

Coutellier Instruction oportuit Episcopos prouisset Episcopalia administrare
Sacramenta imponer manus per se et non per Suffraganeos et fidei
et Sacramenta Episcopos autoritatis non habentes populum neque
Clerum Reddere per se predicare non per alios per se ordinare per se in
presbiteria Iure diuino aequalis sit hominum Iudicio praepositae Iuisse
et quod dessus Refusa disant quo ressort Leurs et Scrinet

Desperua Instruction oportuit Episcopos per se predicare et observantiam
Ly primitiua Ecclesia Iuisse et Iquo ad tempora meliorantium dominici et
Francisci quibus Episcoporum Cathedras occupauerunt

Le Iudy apres Diuer Cotignon apres auoir Implore la grace de dire et
Inuocation Ly la Messe et des Saincts parole et la dignitate et Sacrifice des
Euesques Intra illud potest omne malum quo Certe dignite parlerons
Diuin Ystoire discendi et Celle des prestres
quel Leur Coutumes Residet

Confessa Ladmia dr Cour 2 qui dibisi quil Comm
Lor sacerdotuz. dy Langue bulgaire addueire de empl
Latine nostre fere sibi transferr Lingua bulgari sui
Intelligere Contra Varitates ipi ~~interpretabat~~ Esp
capitis dr oportere episcopor ordinis Confessor gratie

Vigor dedy Invocatione Eius Esp
dr Residentia Et supra
Sid Respdeo dr nihil Agar Assidere Esp
Comme dit St. Bonavd que Episcopus habeat tres doc
alias Condemnare aliter Esister ~~per Diaconum~~ que cog
dit dy francoie des Evesques xuaux quod de
Episcopor dr Esp supra Sacerdotes contra dimm Ru
~~Esp~~ ~~dr Esp~~ siquer episcopis

Ru pro Episcopum debet dr Esp hospitalem dr Cer
dr functione vide

Ventredy huc mo

Coquibon Incepit ab Invocatione dit Virginie dr
dr Cetera de functione des Evesques

Gibou Invocatio tantum nomen domini dr Es
dit dr a simplici Sacerdote

Crochet dej Invocatione Virginie dr Sanctorum
episcopi Et supra dr adiouxta quod Johannes Ruel
Doctor dolentes quod Indoctus pudentes ad beneficia pro
fructual tuedy Invocatione Eius dr aliter

Pe Saudelle Eius cum Cetera Invocatione Eius Esp
Nicopolitanus
~~Esp~~ dy Esp Padouy Ip Cristianissimo Institutum
publica protestationem sua fidei.
Ad aula Jouva deliberatum Par Canonistas dr pro
Archiepiscopus Et Evesques
Et dr pria ordinem sua auctorum dea aula a

Les ministres Archiducs de St. Germain pour
Leur Confession de foy dr requeste au roy mesme
que le Cardinal de Lorraine portoit de la Confe
pour le Concile de l'Eglise Ilz reunir protestans
prelatz qui estoit leur pretexte Ilz pretendoit Esp

Lun Le Roy et son Conseil dessus a proceder a la assemblee
que tous les differends dessus remis par la seule parole du Dieu
Les Catholiques Messieurs les docteurs de sorbonne en proposant quelz
dessus ouis et remonstrez quel ne failloit en rien proceder et bien
entendu par les articulez et demandez et leur requeste que en leur
Confession de foy il pleust mesmes plus amplement choses qui ne pouvoient
tarder par le texte et Ecclesiastique fundez

Lun Lui ne Conuient pas quolation et substitution de la Cene fust sacrifice
mais Sacrement et memorial que pouvoit monstrer quelle fust
appellee sacrement et Ecclesiastique et non plus que les Catholiques

Lun L'Eglise a quelque retention de la parole du dieu Mais quel Eglise
a cette interpretation et Ecclesiastique sans Erreur a cause et Assistance
du St Esprit

Lun Les Roy et nosquelz et Leur qui pour et selon Lauthorite et Exemple
du pape Clement dirent quil ne failloit aucun recours que au seul Corps
de Leur

Lun autant est impertinant et Refuser pour juges les prelatz comme
Parties et memement que de tous les Conciles les prelatz ont Jugé
Les heresies et querelles et pouvoit et pour ditz parens comme et Cellez

Lun Calvin et autres ministres auoit Condamné au seul seruit Trinitaire
que quelz Estoient Sa parente et non pas par le seruice St mais par
lauthorite du Concile et Nia

Lun le plus mal apropos et demanderent que le Roy et Messieurs et
son Conseil prosdins
Et memement et tiennent autre dux que lescriture est claire
au Latin et comme aux autres. Cest adire aux Catholiques et quoy le Roy
et Messieurs et son Conseil

Lun les Catholiques sont leurs parens aussi bien que les prelatz
pourquoy Choisissent et dont plustost le Roy et son Conseil Catholique
pour juger que les prelatz.

---

Le Dimanche 8me septembre Le Cardinal et lorraine prescha en la
Maison et paroisse Iulien accoustumee Assistans les Cardinaux et Tournon
Bazinguan et bourbon et Docteurs Regens de la faculte de Decret Cum magno
omnium applausu.

Le huit. Les docteurs de sorbonne arriverent en St Germain au nom de la
faculte Leur donna audience et quisse leur donna et la prise au Roy le grand maistre

Le Nauare porta la parole pour dissuadir Cette assemblee

Les ministres Croise
Iehan Delatour
Francois de St. paul
Nicolas de Gallars
Francois de morel
Iehan Remon dit nublin
Augustin marlorat
Nicolas Collinet
Iehan Cognet
Theodore Debeze
Iehan Malo
Johannes de Spina
Claude Buffaud
Et aucz dix Croise
Pierre martir florentin
Vrbe picture scuta

lere de Geneue Croise
la Roche pour
Isle de Franc
Carbanton Sieur de
pour Prouedie
Simon de preuran
pour normandie
Germain le Carbon
pour tourraine
Dumas pour Prou
Iehan Gabet pour
Le dauphine
Gregoire de Falaiz
pour languedoc
Dubois pour bretag
Blondeau pour guie
Gouiaut
pour lion
Remon pour bloi

Theodore de beze fust Choisi pour porter la parolle pour la dex
De son Esprit a soy eloquence
Entre ses Graces quel a faict Imprimer soubz le nom de Immerita
Il la Ceres Sur sa Candide et sur audebert pour quoy le pourroit dire
Immerite de Ceres pu pudeur luy fist donner adiou nomen
Il trop pour sortir de France auec sa Candide et alla a geneue de
que partie brusi aux flammes de son pere pricure et longue
Fruitz de quelques annees qui se Stadauro
Calvin admiroit Cest Esprit le tirer et employa a luy fist Espre
Candide
Mais son Esprit aussi propre aux affaires du monde que a
des Lettres. Tres humble pacifique qui se rendoit en partout agreable a
pour des de Sa Majeste

Ce fust le Roy Tres Sereine augrand reparation des religion
Et apres que Cest assemblee fust faicte a pres midy. le roy. la roy
mere son frere sa sceur le Roy de Navarre et tous les Pr
Princes et princesses seigneurs et dames et la Cour pres auec la
Et tous nos bourbon Lorraine Chastillon guise archeuesques et bourd
Dambrun et plusieurs prelatz Docteurs en theologie
Ou auon faict des barioux affin que les ministres meurent fusse
ne se peussent Mesler auec les prelatz Catholiques

Le Roy parla de arquel estoit Justinien dire et Commanda a auezesque au
Chancelier de dire et proposer plus au long soy intention
Le Chancelier du dit tout auant Chose que fit le bon aduys du roy et luy et Justinien
Il assistoient plus souuent a estre assemblez a lexemple et Imitation que
prenda au Conseil et mist pour ce estoit le nombre trente que Clerc et
Lay et fist et le Conseil que le Conseil Commun pl et Estoit bon et Expedient
pour la difficulté et le Conduyte pour la longueur et sa trop a Criminal
et la fraude trop grand et trop preiudicial pour ce attendre le Bien que Lon
en trouueroit pour Estranger et Bon deux Conseils et Commun et Expedient tant
que cela Estoit en autre fois pratique et que les particuliers eus
quelque foiz redresse les Gendarmes et leurs ordres que Lon pourra reduire
par ceste les resolutions qui se prendront en Cestuy et les enuoyer au
pape pour les autoriser quilz prinderont garde que ceux qui auoient besoin
et requis et Estoit leurs freres leurs parens leurs amis et Esprits
et Estrangers Comme eux baptisez Comme eux qui les fallois traicter aux
douanes et Chastiez et Estans Certain que tiers et auoit perdu et donne que
Larogance du patriarche dAlexandrie Loy Empereur et empereur que la
rudesse aux laquelle on le Contraint traicter

Le Cardinal et tournon descendez Comme au parauant et rompre Cette
assemblee et Lieu apres les Complaintes ordinaires du Nauire pour
memoire et Instructions que fussent pour quoy ilz auoient et estoient prouisionnez
Assemblez qui estoit la reformation et la discipline Ecclesiastique entre
les Catholiques mais que le Chancelier aduis propose et estoit grande
Conference et le Conseil du premier et respondre sans la duire et estre
Compagnons et mande que le Chancelier donna sa proposition par quoy
tous les Catholiques auoient la loy du Chancelier dont fut prins au
fait et la reduction lequel Cathaud prudemment soubz Ens et Seurement
digne et sa Charge et quil en peut respondre pleinement quil nestoit
besoin bailler Copie et quil auoit dit Chacun la pouuoit entendre et
retenir
Ce pendant Contraste passe les ministres entretenu Conduit par le
duc et Guise et la feste Jusques et Lieu des Capitaines des Gardes
Ilz estoient donze Jusques et Trente deux et Gentilz et representant deux
mil Cinq Cens Eglises et Temples par la France arriuez aux barrieres
Ilz si arrestoient et si apuisoient

Entre la Cardenalesse dele ministra rfpoise by Gentilhomme de nom
appelle Mons.r de Mouruille lequel parla le premier de prie de
de Lorr donna Congr de parler lequel odroyé bezé pfer mes Comm
a parler a la mode de Genue a leure prescrite fist premierement
foy oraison adieu rfmercia a genoux aud. Sre Compagnons Lequel fi
restruc Reberue fist soy hauangue de Confession de foy non obstant
Conforme a ce que by en boit par rfpon de par aud. tres Sr Cardinal
Libere que si le Cardinal de Tournon auoit toutesfois pretendu
qui bouloit de cette assemblee fl/1 fust grandement Contrevenu
da propositions si Contraires a ce que tenoit leglise Catholl
maid outre tous les poincts que bezé touche fl. nayez deffe
si sensible que celuy de la Cene ayant dit que le Corps de
Christ rfstoit aussi rfloigne du pain que le plus haut des Cieux
lest de la terre auquelles parolles fl. sestant by grand fre
outre les Catholiques a lore Monsieur le Cardinal de Tournon
au Roy. de la royne aud. tout ce qui a blasphemé de bezé aud.
le bruit changea de Couleur de sestoit pour quelque temps to
toutesfois apres il Continua de ayant fini led. Cardinal de
Cadressant au roy dune facon qui tesmoignoit by
desplaisir quil auoit conceu de son dyscours de tout lequel auoit
dit que le seul respect du roy layoit empesché de leur aud. prelatz
aud. prelatz de se bruler pour ouyr tant de blasphemes dont
que bezé baillast sa Confession de foy de tempa pour respondre
duc de Guise grand maistre de France se leua par Commandement
roy de alla de bezé qui estoit aud. sa Compagnons apres
baisa lequel luy bailla sa confession de foy qui fust mise de
du Cardinal de Tournon pour y fe. response dud. bezé
Le mercredy dixme by lassemblee des prelatz Monsieur le Car
Morainne de stephane fist blasphemes de bezé du quel fallut fe.
bezé dentre eux pour respondre a la soy regard de lequel bezé
de fust maintenu tous les aud. Cardinaux de prelatz de Morainne
Cardinal Morainne
Et fust adresse entre les fe. prelatz. que ny ne Constituerons pour les
pour Juge de susdit dire ny tenir autrement mais que se pour

toutsiours mieux le confirmer a la foy et M. le Cardinal Orbonoy dit
que fallois dire au roy que luy Chascun deux ne pouvoit sa tire pour
soustenir la bonne dite autorite proposee par le Cardinal Moraine et que tout accordera
Et daultant que Chascun des Catholiques parloit en leur propre langage
Rozo conclusion le St Sacrement et que les ministres mesmes reconnoissoit
que cela vsy chanssoit leur deffendz dentre deux a les abominable
Heresie subsist Ilz admettoient que bien vsy mist dans le pain la raison
mesme pour adoucir leur sinistre proposition il luy vsenoit dire le pour
mesme que sur ce que on luy auoit raporte que luy trouuoit vsy rendre que
pouoit on la pour du corps de Crist du quel on vsoit auoit vsbesoing
corps de Crist en la Cene Il dessi du quel on vsoit auoit vsbesoing
que le plus haut Ciel et terre Comme sil dessi Voulu soustenir que
Crist en fust absent et quil fallois a la Croix Impie Et que tout
fidelle receuoit que ce grand mistere auoit vsse vsstably du filz de dieu pour
nous prendre dautant plus participant de soy Corps et de son
sang et plus Enuie a luy pour la bien desirable Il luy auoit bien Voulu
vsfaire Comme pour les plaisirs de la fuoy quil auoit en regard du parler
et de la Croyance quil en auoit quil Croioit que Crist vsfust
Veritablement en la Cene mais non pas que pour cela son Corps
qui vsy au Ciel bien et circonscript dessert et delite fust que telle
vsfoit lopinion de S. sainct augustin en cest endroit quil dit que Crist
que le Pape et ses partisans et aucuns autres Eutiches
Eueques et docteurs vsfaisoient autre et Leurs en sa propre nature
Le filz de dieu qui mesmes estoit fait homme vsfe Contient en
soy et ne peut bien pour qui regarde la nature et la Chair et non pour
Contenu en auoit bien pour et qui vsfe de la nature de la diuinite
La Royne mere Communiqua cest lettre aux prelatz et aux docteurs
qui tous ses moqueront de la distinction de la diuinite et de
humanite de Jesus Crist et de sainct sacrement de l'Eglise et ces parts
aians toutsiours Creu que le corps et sang de Jesus Crist fussent
sous les propres parolles de nostre seigneur et que les passages de S.
augustin et de Gilbert Gilbertus fondoient sur la nature du corps de
Jesus Crist hors de ce sacrement dans lequel pouuoit on
aucthoriser reconnoissoit la pour vsoller toutes les foiz quelz ayoient
parole particulier dieu

Les prelatz confessans estre subiectz aux statutz et ordonnances faictes par les roys tres chrestiens et par l'Eglise et du sacrement pour quoy a la seulle diffinition du premier depondoit le jugement et touttes les controuerses

Le mardy seiz.me du moys le roy la royne le roy et ruaud et autres prouuts et seigneurs prindrent place et donnerent audience a poissi et apres que le roy fust entré les quinze prelatz contendans comme dessus pour les archeuesques de rouen bourges et cardinal de lorraine pour leur plaidoyer et soy disans eulx tous les prelatz de la chrestienté et apres le roy le cardinal de tournon pour tous apporter et offrir a leur prince et monsieur subiect et requise que les quinze

La prouuerons ou fussions chassez

Roy prie le Roy et la Royne et leur donne pour pour conferer propositions du Cardinal de lorraine la royne fist responce

Et aduiserons

La ministre boriau que le temps se differe et sursoit son profitterons leur requeste au roy. pour le supplier vouloir ordonner la continuation et audiance dans laquelle les dessusdictz parolles il pria quelle contre lauthorité du pape et de qui la deffendoit quelle fust sursoit pretexte cause et raisons et fin affin quilz ne fussent pas subiectz de ses plaidoyer pas chrestiens et leuesques et cardinal et ceulx qui les accordassent

Le Colloque en parroichet

Du Samedy 24.me de septembre en la pres de la royne de roy et royne de nauarre a quelque nuict en la salle pretoire et poissi le Cardinal de tournon ne se trouua disans de la nostre licite quoy que la royne mere les prinst Cardinaux et assistans aussi quelques prelatz et docteurs

Pour quoy on demanda a bezze quel auoit enuoie dieu pour reformer du peuple Confession parole magistrat enuoie parole ministre de dieu

Spirituel maistre reformer et luy luy souffra de dieu du magistrat Ecclesiastique mais dieu le tout permettra.

Bze di sonoust sur la rubrique de l'Eglise qui dit que
La puissance de doctrine et administration de sacrements appartient
soit propre sur la succession personnelle qui dit qu'ils auront tout
tout rompu et dissonoust au long de l'Eglise Universelle et son autorité
et celle de l'assistance et la vocation ordinaire et extraordinaire

Le docteur dit que la prière du Cardinal et l'oraison parle et sur cette
distinction de la vocation ordinaire et extraordinaire dit qu'il faut avoir
quelle vocation lui administre l'Esprit Saint donne dans la Charge de l'Eglise
mais avant d'être deux vocations
qu'il ne pouvait avoir l'ordinaire avant la extraordinaire puisque lui
mission
pour l'extraordinaire quelle soit ordinaire comme accompagnée de
miracle
de la Ste distinction des traditions et du St Sacrement
Bze répond que la parole de
Nous pour la vocation ordinaire pour ne laisser pas avoir et
ceux qui sont immédiat Capitaux et avec Christ qui propre
que l'imposition des mains soit par et l'assistance de la vocation
mais bien la doctrine et intégrité des mœurs et l'élection des Eglises

Luc pour l'extraordinaire vocation on ne la doit pouvoir disputer
quand Christ a la parole et la doctrine qui est sa propre et unique
et non les suivants
Comme ceux qui ne s'estoit point trouvé auparavant et plusieurs
prophètes et qui pouvoit se. par l'exemple d'Isaye David Amos
Zacharie et on dit St. Paul
Despeaux réplique que la vocation extraordinaire puisque les ministres
si arrestoit embrassoit par toute la Charge de l'Eglise universelle
point substitue pour se mettre des sacrifices ou des sacrements mais
seulement pour avoir contre les cas qui s'estoit arrêtés quelle
restoit que personnelle. sans pouvoir et ouvert après eux et rendre
pour avoir dit la leur Charge perpétuelle et ordinaire

Luc quand ainsi serait pour tant il est vrai et montre la origine et leur
vocation prophétique qui dit Luther on ne trouvera point et lui et
preuve de doctrine quelle dit sera et l'Eglise universelle et se fonde
exemplaire sur la doctrine qui tient du St Sacrement contraire à la leur
pour laquelle il est excommunié et pareillement quelle ne prend la vocation
et Luther

Les Euesques et
Sodz et Balaun
Iauois quelzques
opinion a prochaine
et Cotta des
heritiques

Apres cela ce fust plustost Criere que diffnuoler les minis
Catholiques ne se pouuans accorder ni d'nou la ni les sens
et fust aduise pour la reynuoier soubz espoir Conferences de
quelz Euesques et Sodz et Balaun auec les docteurs
boutteller d'Espaua Sassemblerois auec Cinq ou
six'ois sepmaines autre lesquelz estois bey et pierre Martio nous traicte
de la cose auecle la confession des Catholiques quelz retenuo
pour Cerua fraua respondiseu ne l'apouuer accorder
Les ministres demuberu essi accide et tam que la foy nous rend
La chose promisse et que Crest soy prend tres Entierement les
et le sang et nostre seigneur Jesus crist par la Vertu du st Esprit
est vsgard nous confessons la pur du corps et du sang d'iceluy
Cuo et laquelle Nuous puoseus donner et rebo Entierement
substance d'soy corps et d'soy sang par le pain et. d'soy st Esprit
Entrons et nourrons spirituellement et par soy et propre corps
mort pour nous pour vstre et de sa et Chair d'sa Chair
d'stre Viuifica et pardon tous et quelz requis
Nostre salu et par et que la foy apuide sur la parolle dedict
fuis et rend presentes les Choses promisses d'que
foy nous prenons Entierement et de fait le vray nostre
Sang et nostre seigneur par la Vertu du st Esprit et
vsgard nous confessons La pur du corps Sang Ame
seigneur par la Vertu du st Esprit et aussi vsgard nous
La pur du corps Sang d'iceluy nostre saueur et la st
Autre Confession et desprouue fust receue par les ministres
tous et quelz auparauant et par la diuine puissance

Comme le Sr Depaul leust fait au roy et tous les prelatz, et que
Luy et luy eussent remonstré daccord et ainsy lomologuoit par leurs Réponses
Mais aud. cas tout quilz feirent a la requisition et persuasion quilz luy
feirent quil estoit Catholique et quon proposeroit cas affaires quil pourroit deffaire
faire a prochain les ministres et plus tost
Il les asseura bien quil ne debvoit offrir ny entreprendre contre les
prelatz qui proposerent que Roy estoit les Catholiques et Ceux de la Religion
que fussent deffaits par les dessus premis grand maistre de Malthe
de Monchi
Ergot
Dessere
Joyeuse
Brocher
de Sandre

Nous Roy susdit Rebuffons que au St Sacrement de lautel le vray
Corps et sang de Jesus Christ y realement et substantiellement soubz
les especes de pain et de vin par la vertu de puissance de la
diuine parole prononcee par le prestre soit le ministre ordonné a
cest effect soit en vertu de institution et commandement de Nostre seigneur
Jesus Christ a laquelle Religion Catholique pour ce regard les Ministres
tendent sous ce regard la assemblee se rompu tout a fait

Et par ce que Monsr de Sypierre et dessus et Monsr Confrere et
dessus dauvidot pretendu par aux ministres Autheurs quel nest
Jay dit que Cuiret. /.

61°

ida cum ministris
ssiaci et apud R.
rmanum in Laia
bi Septemb. &
tos.

# Discours du collogue de Poissy

## Par M. Claude d'Espence docteur en Theologie

### L'an CIↃ IↃLXI. au moys de Septembre

Le mardj 9. M. theodore de Beze auec ses comministres de leur Eglise quilz appellent Reformee Aranga deuant le Roj la Royne mere le Roj de Nauarre les Princes du sang le Conseil du Roj bon nombre de nobles et autres pour ce Expres venus et assemblez au Refectoire du monastere de poissy ou Messieurs les Cardinaux archeuesques Euesques Theologiens Canonistes et Deputez du Clergé auoient coustume s'assembler tant pour la Religion ou Reformation que pour le fait de la subuention En la presence Auquel desquelz fut faicte lecture arangue les noms desd. ministres et de leurs deputez d'aulcuns pais du Royaume En moyz comme ilz desirent pour les aduouer sont

pour pour le
logue de poissy
mon dorie le
linjoste de
Jehan Jehan
tre de Laual
ur pour ce qui
ue M. d'Ossun

| Ministres | Deputez |
|---|---|
| Pierre martir | Le S. de Chaumont po. l'Isle de france |
| Theodore de Beze | Jehan Hagnier S. d'Estrnoz pour brie et champagne |
| Jehan de la Tour | Barbancon S. de Cany po. picardie |
| Nicolas de galars | Simon de ~~Rieux~~ Pienne po. Normandie |

| Ministres | Deputez |
| --- | --- |
| Jehan Vemon merlin | geruais le Barbier po[r] tour |
| francoys de S[t] paul | Dalmais pour prouence |
| francoys de morel | Jehan habert po[r] daulphine |
| Augustin martorat | h de Saujet po[r] Languedoc |
| Jehan de lespine | Duuaye pour Bretagne |
| Nicollas folion | Claureau po[r] la Guienne |
| Jehan mallo | Barnault pour la lionnoi |
| Claude Boissiere | Remont pour orleans et Bo |
| Jehan Boquin | |

Le Mardy 16e dud[t] mois

Monseigneur le Reuerendiss.e Card. de lorraine ma
ce mesme Compagnie que dessus mais augmentee
de toutes sortes de Gens qui pour ce peu de temps ce
pueut entendre y venir et entrer Aud. lieu fist
ce Resonov

La harangue dud. s[r] Cardinal fut Ensuiuie Aud.
Discours

## Mercredj xxemj dud' moys

Lesdits ministres furent ouis en la chambre priorale ou de
madame la prieure dud' lieu presens la Royne mere, le Roy
et la Royne de nauarre et m^re le Cardinal de Lorraine assistez
daucuns Euesques et Theologiens en petit nombre Et porta la
parolle apres louuerture faite par mons^r le Cardinal de lorraine
ced' dessus et apres sestre fort bien Explique et au
contentement de lassistance touchant le point de leglise
Laquelle Il confirma et prouua Estre composee de bons et mauuais
Il persista dimpugner lindeuiabilite des conseilz generaux
et Entra en leur mission et vocation quil appella Extraordinaire
comme aussy lappelle leur confession offerte et Imprimee
article 31 Laquelle sefforca dapprouuer, et Supplia touchant
le different de la Cene nen Estre point prealablement disputé
ains leurs en Estre Cottez et donnez les lieux prouuez par ced'
sieur Cardinal en sa response / Le docteur despence
commande de respondre sexcusa nauoir Esté aduerty de ce
dont auoit Esté parlé et toutesfoys Suiuant ced' commandement
apres auoir auec la partie Conuenu du susd' point de leglise
mais dessendu et Expose lauthorite des Conseilz generaux
Sarresta principallement a Impugner leur d' vocation
memoratif de ce quil en auoit Confere lan 1546 en passant
par Strasbourg auec M. Martin Bucere et lan 1548
a Geneue auec M^re Jean Caluin et dugrand vouloir quil
auoit de pouuoir obtenir deux quelque formule touchant
la Cene pour apres passer aux autres poinctz, leur propos a

le dernier Escript dud. Calvin sans se nommer de lan pnt
ou il Semble auec nous mettre la pnce et non seulement
Lexhibition et reception du Corps et Sang de nre Seigneur
en Ouage de ce Sacrement dont apres auoir leu en latin
et mis en francoyse certains points cottez leur Baille Cedt
et furent remis et renuoyez de par les autres et au-
Vendredy prochain Ne faut oublier que touchant la
Suffisance et perfection de lExpresse Escripture mainte-
par de Beze, fut propose par dEspence quelques Lieux
de leur Confession propre non Expris ou apertz en lEscript
Sainte et maintenu leglise Estre la meilleure Expositrice
dicelle Apres luy print la parolle le docteur de Sainct
Theologien de paris et reprint les ministres de ce que
de trois manieres que leglise a pour preuue les Choses qui
sont de la religion assauoir. Scriptura Traditio. Consuetudo
Ilz nen Voulloient rien croire que la premiere. Pour le
Second parle le docteur dAubre Theologien de Reims et entre
tant auec martyr que Beze de la formalite de ce parolle
Hoc est Corpus meum, se presente, & Suiuant for-
dant quilz ne se purent contenir dentrer de la matiere de
transubstantiation Et lors que la dispute se feust haulsee
la nuict approchant, la Royne et Consequemment
tous se leuerent Et toutesfois leuez quilz estoient
on ne laissa de disputer se prenans bon auec lautre
comme on se rencontroit finallement la Compagnie
leuee fut baille aux d. ministres Un petit Billet ad-
par ced. s. Cardinal auec aulcuns docteurs, ced. D
daucuntur absent et Conferant auec aulcuns dentre eux de
cy apres ensuit

firma fide confitemur in Augustissimo Eucharistiæ
Sacramento Verum Christi Corpus et Sanguinem realiter
et Substantialiter esse et existere, exhiberi, et sumi a
communicantibus

## Le Jeudi xxvie

Monsieur larchevesque de Valence et led. docteur de Sponde
par ce commandem^t de la Voyne mere fait a eux ce jour
precedent se trouverent en S^t Germain et conferent de
leur neutre auec Beze et galasins ce du point, dont de
co^te et dautre Confession acroche et empesche de passer
outre comme pour sacheminer et commencer conuindrent
de cette forme

Credimus. In Usu cænæ Dominicæ Vere Reipsa,
Substantialiter seu in ipsa Substantia Verum Corpus
et Sanguinem Christi Spirituali, et ineffabili modo
esse exhiberi sumi a fidelibus communicantibus

Et la promirent Communiquer et penser de la faire
trouuer bonne chascun a leur partie

## Le Vendredi xxvie

Se trassemblerent les parties de mesme lieu, mesme
assistance, mais Beaucoup plus augmentee, on parla
non comme cy auctre fois par cœur mais par Script

comme par ce Consentement de tous
Ced. Besze Con ne scait si ce fut pou
du Jour precedent de peur qui! ne luy
Luiz ne. trouuassent bonne comme au
Somme par ced. despens de la susd.
ne dissimula ses Compagnons ny auoi
or ced. Besze comme malcontent quo
sa double leur ministere retorqua
sefforca dimprouuer Institution de la
de tous ces Euesques et Consequemmen
et Clergé de france Quant a la Co
demander ces lieux des anciens pro
prestre martire print la parolle en
parla de deux poinctz Specialement
et daucuns lieux nottez et Obseruez
responce dud. S. Cardinal lequel
dEsperance se preparer et pendera
et ce pendant ced. S. Cardinal
promptement et satisfit aux obiectio
luiz recitant et Justifiant lordre e
des prelatz de leglise galicane So
trop derniers Poinct dequel en pa
faxe la memoire entant que par ce
ce nomination noz prelatz sont
leurs propos nestoit pas le moyen de

aguelque moyen daccord, Dessena dessus Sexcusa
et pria sy ladisputo continuoit quil ne fust plus
Contraint de respondre extempore, ains que comme
aduocatz auant que plaidder Communiquent et conuiennent
du faict, ains, pour le moings Besze a luy auant que
parler deuant telle Compagnie Conuinssent dequoy
Ilz Auroient a conferer et disputer Sexcusa Aussy
Enuers led Besze dauoir rue en la derniere Assemblee
Sur leur ministere Comme laian fait par occasion
plus baillee que requeree a de laquelle il Eust mieux
aime Conferer auec luy priuement quen public,
persistant en son dire, que leurd. ministere par faulte
de legitime Vocation mission et specialement dImposition
des mains Episcopalles luy Sembloit ne pouuoir subsistre
ains une bonne partie deux Estre pure laiz et non deuez
ministres de la parolle de Dieu et des sacrements de son
Eglise, ny receuables a bon ou lautre faire et pour auctant
que led Besze auoit pensé rayson les prelatz pres
comme les ayant Iniuriez en son dernier Escript
a dire, Dessena et Renuoia a ses propres premiers Escripts
quil pensast Comme Ilz Estoit traicte et quil ny auoit
moyen que Silz Estoient Pasteurs ministres que les nostres
ne fussent et e contrario Quand a martir, Ledit
Dessena aussy Sexcusa quil nentendoit Italien et
que led martir aussy peu Entendoit Francoys, Ilz
assisteroient a rien a la Compagnie, comme Sy Sourds

Sentre arguoient — et Pugnarent — Andabatarum more-
Toutsfois de ce peu quil auoit peu Entendre quand ma
alleguoit lescripture et ces docteurs de latin par arg
estoit lieux Coustumiers destre Alleguez de la ma
du Sacrement il ces Solut Comme on a accoustum
delz Entendre et Soustre Vemonstra le peu deraiso
guilz Auoit destre commande de respondre si peu
premedite agens si doctes et si premeditez mesm
que pierre Martir Estoit lhomme qui Souz le Ci
auoit Cplus Escript de cette matiere Et apres qu
Cd' s' Cardinal Eust adsoudz de brief auec lieu
et argumens (car estoit Comme son propre faut
lors le general des Iesuittes appelle Laines Espagn
respondit audit pierre Martir En Italien fort
rudoiant et ces siens tendant affin de non prou
Les tenant comme Heritiques convaincus ces Vene
Venuoians au Conseil general ouuert, ces appellant
Serpentij Vulpij, Simie et Entra En la Controuers
de la Cene, conclud nestre Celieu ne Siege pour ce de
pria la Royne ne ces Vouloir Escouter Ains ces
De son Royaume, Exorta a ouir la Verite et doctri
de leglise, finit auec larmes et propos bas que
este regnicole, Il fut en danger destre aussi rudem
traicte quil conseilloit quon traictast ces Autz. Car
quon dit la Royne nen auoit este Contente finale
la Camp.e Ceuee fut baille aux ministres un pe

requi et bien souuent
est dempe et venu

Billet aduise par Cd.r S.r Cardinal auec aulcuns docteurs
Cd.r dessend.s dauenture assent et Conserant auec
aulcuns dentre eux dont la teneur sensuit — firma
fide Confitemur in augustissimo Eucharistie Sacramento
Verum Christi corpus et Sanguinem realiter &
Substantialiter Esse & Existere Exhiberi & sumi
a Communicantibus Apres luy print la parolle
Cdoctur xaintes Theologien de paris et reprint Cs
ministres comme de trois maniers que leglise a pour
prouuer ces Choses que sont de la Religion Cest
assauoir Scriptura Traditio, Consuetudo mal nen
Voulans receuoir que la premiere Pour le second parla
Cdocteur du Perej Theologal de Reims et Entra tant
auec Martin que Beze de la formalitte de ces parolles
Hoc Est corpus meum, se prissants et suiuans fort
pris tant quil ne se purent Contenir dentre eux de la
matiere de Tran.subStantiation et Cors que la disputte
Son Eschauffoit la nuit a prochant la Roine &
Consequemment tous se leuerent et a toutesfois
Leur quon Estoit on ne laissa de disputer se prenant
On auec Laue comme on se rencontroit

Vendredy Jour de Pentecoste 29

Ce matin furent presentes au Conseil au
Docteur Despend

69°

Messieurs

A Messieurs de Saligna[c]
Dyppence et Boutillier

Mza des memoires — Messieurs La Royne mere ma Commande a Son
Escripte a la main contenant — Coucher de vous Escripre ung petit mot de lettre pour
le fait du Colloque de — Vous dire quelle Vous prie que vous Soyez demain a Son
Poissy que portoit — leure et luy ferez plaisir Suivant ala de monter Incon-
que fust aduisé que tous — tinent a Cheual pour vous rendre deuers Elle le plustost que
les ~~prelatz qui estoient~~ ~~au nombre de 53 ou 54~~ — sera possible Elle ne men a point dit occasion et par
les cardinaux prelatz — ainsi ne la vous pouuant Escrire Je me uoys Humblement
que estoient Enuiron — Recommander a Vre bonne grace En priant dieu q. Vous
50 et les docteurs ecclesiastes — donne Messieurs de Sante bonne et longue vie de St
du Clergé que debuoient — germain en Layz ce dimanche 28 Septembre Signe Boudin
deliberer de la Assemblee et — Suivant laquelle Lettre les dt Allerent a St Germain
Y debuoit communiquer tous — ou la Royne leur dit auoir aduisé par le Conseil de M
Assemblee de leglise des reliqueux — le Cardinal de Loraine pnt Mr le Chancellier quauec
quel vouloit que les seruans — les Euesques de Sees et valence Y fussent eux Cinq a
pas nuisable a deliberer — Conferer auec autant de ministres affin de pouuoir
Que le dimanche 3e daoust 1561 — deux quelque raisonnable Confession touchant le Sainct
le card. de Tournon celebra — de la Cene Selon lequel mandement de la Royne apres
la messe de leglise des Cordeliers — Disner conuindrent au train du Roy de Navarre ou ses
et y Communia tous les — trouuerent Pierre martir Bezze Saule et Marlorat
cardinaux archeuesques Euesques — ojant Entre eux Confere ledt aduis et mandement ne peu-
Docteurs et deputez du Clergé — uent Conuenir des deux formules latines Sus mentionnees
dessus le Card. de Castres — ains Pierre martir leur dit Bailla pour Son aduis qui Son
Euesque dUzes Euesque — Respondeo pro mea parte Corpus Christi non Esse ver
dAlets et les docteurs — ac Substantialiter alibi quam In celo Nontamen Insu
Salignac Boutillier et — Corpus Christi Verum et Sanguinem illius Verum qui
Gibou que a leur mode — Salute humana tradita Sunt in cruce fide atque Spiritu
communierent a la Sainte — percipia fidelibus in Sacra Cena. et ainsi se departirent
Cene ledt Euesque dUzes — Que par Edict dimenche dernier
officia et fist les — Sermon de Cena domini
Sacramento concordiae et
Caritatis
Ainsi sur les deliberations
qui furent faictes et Jeudy
Ensuivant sur la function
des Euesques les dts Salignac
Boutillier et Gibou opinerent
plus hardiment que les autres
Messieurs les Cardinaux et Gibou

Mardy 30 e dernier de sesptembre

Conuindrem de rechef Cesd? ce du Costé des ministres pour le
quel dernier cinquesme de Spina Cesquelz presenterent aux Susd? Euesques
cedocteurs Cette Confession au logis de leuesque de Ses
Enfant que la foy rend presents Ces choses promises ce que
cette foy prend Inqueritablement le Corps ce le sang de nre
Seigneur Jesus Christ par la Vertu du S.t Esprit ;
En cet Egard nous Confessons la presence du Corps ce du sang
d'Icelluy en la S.te Cene en Laquelle Il nous plaist donne ce
Exhibe Veritablement la substance de Son Corps ce de son sang
par lopperation de Son S.t Esprit et nous y prenons ce
mangeons Spirituellement et par foy ce propre Corps
de Sa Chair affin d'en Estre viuifiez ce perceuoir tout ce
Et ainsy Comme Ces choses sont requises a nre Salut
Essence les aduerty assez que la Compagnie des prelatz ce
Docteurs assemblez a Poissy deuoit Laq.le Ilz auoient a rapporter
ne peult obtenir parquoy

Mercredy 31.e Jo.r doctobre.

Conseil

Conseil la formule que Sensuit ce a prins Cause communiquee
ministres assemblez pour la troysie.me foys audit lieu ; Nous
Confessons que Jesus Christ en Sa sainte Cene Nous
donne ce Exhibe Veritablement la substance de son Corps
Comme nostre Seigneur nous donne Icelle ce baille La Substance de Son Corps ce de
son Sang par lopperation de son S.t Esprit Et que Nous y prenons ce mangeons Spirituellement
et par foy Corps propre Corps qui a este tout pour nous pour estre ou de Ses os ce de Sa
Chair affin d'en estre viuifiez ce perceuoir tout ce qui est requis a nre Salut

Et pour ce que la parolle de Dieu sur laquelle elle appuyé nostre foy propose le vray et naturel Corps
et le sainct Esprit en vertu duquel nous croyons que le corps et le sang de nostre Seigneur
Jesus Christ est en la Cene
Jutrud que nous apprehendons et de son Sang par loperation de son S. Esprit et que
voyant et touchant toutes choses
par les sens que en telle substances
et figures quelle faut les choses
absentes et non presentes

Jehan lespere de Laual
de son Estoire sauve 2es
met et pour ce que la foy
a puice sur la parolle de
dieu nous faut a rend
pntr &c
et aussy quelques memoires
Escripz de la main du Colloque
de poissy pour que les
Docteurs theologiens et
Ministres Estoient
demourez dacord du
formulaire cy apres
pntz par les ministres
que est bien semblable et
ce que escript dessus lespere
de Laual auoit este pntz
par Mr despence

182

Jesus Christ en la Cene

Jutrud que nous apprehendons et de son Sang par loperation de son S. Esprit et que
voyant et touchant toutes choses
par les sens que en telle substances
et figures quelle faut les choses
absentes et non presentes

et par ce que la parolle de Dieu sur laquelle elle appuyé nostre foy propose le vray et naturel Corps
et le sainct Esprit en vertu duquel nous croyons que le corps et le sang de nostre Seigneur
Jesus Christ est en la Cene
Jutrud que nous apprehendons et de son Sang par loperation de son S. Esprit et que
voyant et touchant toutes choses
par les sens que en telle substances
et figures quelle faut les choses
absentes et non presentes

Les ministres a pntz long temps auoir debatu
lad. Confession ne la voulurent recepuoir selon la forme
et teneur quelque chose que les Euesques et docteurs leur
remonstrassent a ce leur fut possible tirer deux que
celle que sensuit peu de parolles obmises ou immuees
et plus quon peut de part et dautre approchant de ladonnee

Nous Confessons que Jesus Christ en la saincte Cene
nous presente donne a la foy Veritablement la substance
de son Corps et de son sang par loperation de son S. Esprit
et que nous recepuons et mangeons Sacramentallement
Spirituellement et par foy le propre Corps qui est mort
pour nous pour estre nos de ses os et Chair de sa Chair
affin den estre Viuifiez et perceuoir tout ce que est requis
a nre Salut Et pour ce que la foy apuice sur la parolle

dedieu faict a rend prins les choses promises et que par
cette foy nous prenons vrayement a de faict le vray et
naturel corps et sang de nre seigneur par la vertu du st
Esprit En ce Egard nous confessons la pnce du corps
et sang d'icelluy nre sauueur et la substance

Le Jeudy 2 dud. moys

On ne conuint point, ces docteurs estans contremandez

Le Vendredy 3 Jour

Les dictz Euesques et docteurs Enuoyez querir par la Royne
Luy remonstrerent que le Roy de Nauarre et M. le Prince
le daulphin auec eulx le mettoient dans le conuent a part non
Enuoyez ny Authorisez de la Assemblee pour a poinct de la
quelle pourroient sembler a aucuns se separer et faire
Quelque espece de schisme Quen vain Aussy trauailleroient
de conuenir auec ces ministres puisque leur conuenoit de
tout rapporter a lad Assemblee Parquoy fut aduise que
le secretaire bourdin porteroit cette derniere formule a Mrs
les Cardinaux estans aud. lieu de Poissy lequel arriue sur
le tard la mit entre les mains de Mon seigneur le Cardinal
de lorraine pour la communiquer aux dictz prelatz et sur leurs
et Auoir leurs aduis lequel le lendemain

Samedy 4e

La ptie de plaine assemblee des pre
Lesquels la baillerent a mess.rs Les
Lieux chalon pour sur Falle
Voudroient de faire et baillor le
Lesquels prindrent Conseil et e
Lor pres a Boussy qui nauoient
et ayans tenu lad. Conference Cin
Ce Jour de St Denis

Jeudy 9

Le Matin de la Assemblee des Pr
prestz de faire leur Rapport de
fort Invectiua Contre Les minist
louange au Contraire et Tesmoignag
Si Lexamination de Ladte Confession de
Leue par Mre Jehan Bellecise de
Mre de Nauarre

Cette Confession Est non Seu
aussy Capneuse et Heretique et
et mesme Contre Linstitution de
Duelle Sont Heretiques Il apert pa
ou Il Est dit dun Tel Eggard Nous
quelle Est Rapportee a tout ce qu
une Condition Exclusiue qui de
Ce precedent et descouure plusieu

Confession desquelz Cone Est Que la foy assuice sur la parolle
de dieu faut ce rend presentes ces choses promises, car la foy
ne Rend ne faut ces choses promises realement presentes
mesme ne les peuet aprehender autrement quelles sont, pour
autant que ce ne seroit pas foy ains Erreur et faulse
persuasion A ces pers anciens nazans En Exhibition
actuelle des choses promises auoient vraye foy du Messie
qui nestoit Encores venu ne realement Ont A nous Aussi
auons vraye foy de la generalle resurection des corps qui
nest Encor aduenue ny pnte et auecq eux mesmes se
Contrediroient que de leurs faulses Imaginations diem quil
Est Impossible que le Corps de Jesus Christ que est Ressem
au Ciel soit quant a quant a ailleurs parquoy ce quil diem
quen cet Esgard Ilz confessent la pnce Realle du Corps Jesus
nre Seigneur Ilz ne le peuuent Entendre que par vertu et
Efficace et non pas par presence realle autrement Il faudroit
quilz Confessassent auec nous Comme Est la Verité que
le Corps de Jesus Christ Combien quil soit au Ciel Est auecq
Vcallement et actuellement au St Sacrement, et de pareil que
la realle presence du Corps de Jesus christ au Sacrement ne
repugne point a larticle de Lascension

De Cee heresie Que Quelque presence quilz Confessent du Corps
et Sang de Jesus Christ de nre St Sacrement Ilz ne le mettent
qu'au Seul Vsage et Communion comme declare ce mot de Cene
et autres mots En Sumare Cest a dire Exhibé, presenté,
donne, Recevons, mangeons, Que Sont parolles Significatiues

Saulement Posage, ce ne sont Aulcuneman
Que le Corps Soit realement aussi Sacre
ce qui est a pertemen Contre les trs Ex
de Jesus Crist qui a dit ceci est mon Co
ceci sera mon Corps quand Vous le ma

Que Lorsque quand ilz dient que par celle
prenons Triguerittablement et de faut le V
Corps et sang de nostre Seigneur Jesus C
Cette foz ne peuuent Entendre aue que elle
Ilz ont dit bien peu auparauant quelle
pties les Choses promises de quoz aue
de leur Conclusion quen ont Egard ilz
la prno et dit appert quilz afferment
foz on ne prend ne Recoit le vray ce n
nre Seigneur Jesus Crist + se prend de
Dts auctres Indignement Usant de ce
mange Indignement Il le mange et son
dissonant le Corps du Seigneur

Elle Est aussi Captieuse par ce q
a Entendre quilz dient et confessent que le
Christ est present de faut et de substa
Sacrement de la forme et maniere que
Catholique et toutesfoys par leur fac
ambigue et obscure Le gardent bien de
appertement la reale prsence aud Sa

+ qui dit Contre la doctrine de St paul qui dit que le Corps de Jesus Christ

pour tousiours abuser le monde et maintenir leurs
Sectateurs en leur Erreur

Elle est Aussy Insuffisante En laquelle ne Contient la
reale presence du Corps et sang de Jesus Christ soubz
les Signes, et nattribuent aulcune efficace ou operation
aux parolles Sacramentales, ny au prestre aulcun ministere
a la Consecration et exhibition dud Corps et sang En ce
Quilz ne dient aucune Chose sinon que Jesus Christ nous
presente et donne, et en. Lesquelles omissions ne sont
sans manifeste Suspicion de Vouloir nier la pnce reale
du corps et sang de nre Seigneur Jesus Christ soubz les
Especes par la vertu des parolles et ministeres des pbres
Qui est Contre Institution du st Sacrement et Contre
l'Escripture

Confession Catholique de la vraye pnce
du corps et sang de Jesus Christ Au st Sacrement
de l'autel

Nous croions et Confessons qu'au st Sacrement de l'autel
le vray Corps et Sang de Jesus Christ Sont realement et
Substantialement Soubz les Especes de pain et vin par la vertu
et puissance de la diuine parolle prononcee par le prestre Seul
ministre ordonne a cet effect selon l'Institution et Commandem.
de nre Seigneur / ~~la Consecration des ministres et~~

688

La Confession des ministres & Censure
~~Censure~~ de Sr Mo par ces Theologiens auec leur Confession
au Contraire lue et Relue Messieurs ces prelatz quasi
tous deliurent et remercierent ces Theologiens, leurent
et Confesserent leur dicte Confession auec anatheme de
Contraire : Et que les ministres ne seroient receuz a
passer plus oultre Sinon en faisant pareille Confession

Est Seulement ne Conuindrent en tout et par tout auec
ces gentilz desquelz aulcuns sexcuserent nostre assemblee
pour faire Confession En aultre y Vouloir adiouster a nre
Intention de Communion ] a Scauoir Comme se pense de
Leglise, Sauf adiouant la Confession des docteurs dit
que Sil Eust trouue a lle des ministres En St Augustin
ou quelque Catholique leust ~~perdu~~ passe ny pensant
rien de mal, Et Auec Requirent auoir lad Censure
pour la voir en plus grand loisir, En Specialement
Impugna en laquelle Content Jesus christ auoir dit ceci
Est mon Corps et non pas ceci sera mon Corps quand
Vous le mangerez repliqua au Contraire que nre Seigneur
auoit premierement dit prenez mangez et puis ceci est mon Corps
maintint Aussi en la proposition la foy faict ces Choses
promises estre Vrayes Non Auec ores quil ne trouuat
bonne lad Confession des ministres Si Estoit il daduis
que Confest auec eux plus gracieusement Tous ouis Monsieur
le Cardinal de Tournon president de la Assemblee Conclud
a la pluralite ne dissimulant pas Toutesfoys que sans
Cesse Sd aduertissement des Theologiens Il ne se fust admis

de tant de mal de la confession des ministres dont Cy apres
ne Gayeroit Cegerement de telles choses sans de parler a plus
Experte Lors prist a se leuer sans de auleun[s] Interroger
Ces Theologiens pris M[r]. le Cardinal de loraine dit quil Estoit
Bruit que lad[e] Confession des ministres se publioit A Paris
comme a ete accordee par Ces Colloqueurs auec eux et pour auctant
que bon dieux Estoit bon domestique (Assauoir le docteur
despeuse) Cy dit quil visitast comme Il se alloit, & quil
auoient traicte dassemblee de part et dautre

Lequel auec presence dhonneur narra de brief le discours
prindent de iour dy iour et respondit aux trois choses
proposees Comme Il sensuit

Premierem[t] quand a la confession des ministres Il ne la leur
auoit accorde ltee, ny nen auoit conuenu auec eux Ains auoit
fort debattu dattribuer la cause de telle tant controuersee
prue du corps de nre seigneur s[r] s[t]. Sacrement a la
parolle et promesse de dieu comme toutte puissante &
parfaicte et non a la foy de lhomme, comme soubsmis icy
Infirme et Imparfaicte, leur ala Cogna les tesmoignages
des saincts docteurs et pasteurs grecs et latins quil
auoit Alegues et opposez aus[d]. ministres, par lesquels
tesmoignages Induit et persuade auoit Corbe et propose
aus[d] ministres la Confession et la forme premiere dessus
Contenue au premier Jour du moys present Ce quil ne luy
auroient voulu accorder dessans. Quod Ita videmur nescio
quam Vim magicam attribuere Verbis Sacramentalibus

A quoy Il Respondit Se nihil minus quam hoc cogitasse
Sane quidem Se Scholasticos disputare de vi Sacramen
Sine Inherens, an ex dei tantum pacto efficax ei de
alios aliter sentire. Idqz problema nullum religi
nostræ creare periculum, Sed quicquid Sit propius
esse tum Scriptura Sacra~~tum~~tum Scriptoribus Sacris e
quicquid et quantum est corporis et Sanguinis —
dominicj In Eucharistia presentiæ dei Verbo quam
hominis vel conficientis vel recipientis fidei, aut
merito vtj a scribere Ce luy auoient toutte fois les
ministres voulu acquitter des vouloir Confesser leur —
Confession de auê forme que dessus disans. que verbum
et fides Sunt ad aliquid, et adeo relativa. Vt non
Sit nouum in Scriptura alteri attribuere quod
alterius est, et ainsj il auoit grande difference de
mettre la foy comme Il Vouloient ou la parolle et la foy
Comme leurs proposoient les Collocuteurs veu que les
vns et les Autz Conioignoient la parolle et la foy l'
dessus maintenoit le Contraire, multum referre
verbum an fidei præponas comme dy la forme
que l'on auoit prise an postponas comme dy la forme
que l'on vouloit nonobstant les raisons ou peine
aucune chose tirer deux / pourquoy quand Est de luy il ne
vouloit ne pouuoit ne plus ne moings dire que lors
que il ne la trouuoit, Come aussj iamais trouuee ne l'auoit

Suffisante ame que pour leclairir ja de long temps
Sestoit aprestè par ladvis et commandement que luy de
auoit fait Monsieur le Cardinal de Lorraine Son Mre
de passer outre de Traicter auec eux de ladoration En le
Sacrement auquel traicter Ilz neussent pas Seu comme
il luy Semble deguiser quelque maniere de prēs Ilz y mettent
par Cette Confession pareillement de Conferer auec eux
des quelz estoient Ilz Indignes Que sil plaisoit a la
Compagnie leur Enuoyer de meilleurs arangueurs et
argumenteurs ou perduadeurs Ilz ne leur en portoient
Enuye Et mieux en pouuoient obtenir Mais
toutte telle question leur Confession quil nauoit tien veu
en tous Cas requise Leurs Ministres de Ce point Ilz
aprouuoient de Ce que nous voudrions quil en Confessassent

Quand a la Censure de Geneue Apriot deuquel
luy Illuminast Ces yeux et que Sauue la reuerence et amitié
quil Leur doibt Il Confessoit ne veoir ne appercuoir en lad
Confession des ministres Ces heresies quil y pretendoient
auoir trouuees premierement que Cette proposition, la
parolle ou foy faict presentir les Choses promises, ne se
deuoit ne pouuoit Entendre Generallement ains selon les
antecedans et consequens Restrindre a la presence, exhibition
reception du Corps de nre Seigneur en la Cene, de laquelle
mesme tout ce qui est promis ni est pas pourtant de prēt

Assauoir la vie Eternelle la Resurrection de la Chair
Iuxta Illud Si quis manducauerit ex hoc pane viuet
~~in Et~~ in eternum qui manducat meam carnem et
bibit meum Sanguinem habet vitam eternam —
et ego resuscitabo eum in nouissimo die qui manducat
hunc panem viuet in eternum &c. Que Cesdits
ministres nauroient pas eu quaussi Ceulx de
Valence auoit remonstre fidem non tantum esse
presentium sed et preteritorum et futurorum.
et quilz Scauroient bien dire mesmj Ce grand Jugement de
auec Cet Surrection quilz Croient et attendent auec nous
nostre Encore present ou venu mais Cest de la Consom-
Il estoit question Entre eux et Leurs Collocuteurs Seullement
de lad. prae du Corps et Sang de Jesus christ en ces Sts
Sacrement A pour ce dire Seullement Le doibt Entendre
cette proposition tam generaliter prinse et Entendue des
Oecolampiens, A quand cest tam dauis Zerrius, Ces pen Sont
ne pouuoit estre inferee quand ex puris particularibus
affirmatiuis negatiua Vniuersales Car dire
pour Seule Exclusiue dud. Confession Vt patet legen
et Encore daultant mieux disoit ced. dessense Ce Scauoir
par ce quil auoit protestz aud. ministres de ne passer oul
Sil Voient pour Seulle negatiue ou exclusiue &
dauentage Comme Dimoy soit que tam en public quen
Priue Leur eust este promis par mond. Seigneur Ce

Cardinal de Coraine que pour Commencer ne Colloque du
premier coup on ne leur parleroit que de Cosage, ne qui
auroit aussy dict Comme prescript aux dictz Collocateurs
semblerions ne leur bailler foy ni promesse si nous Inferions
de leur dire, touchant Cosage que nadmettrions hors Cosage
Car il nz — par ce Cad Confession de Cosage seulement,
ny Spirituellement seulement ni par foy seulement ni
de cet Egard seulement parquoy Aussy Inferer que les
Indignes Consequemment ny receuroient le Corps de nre
Seigneur Ihu. dict que le pense que les ministres ainsi
le pensent seront Comme dessus passez oultre ne que leur
auroit dict promis Vray est Que Ced Espenee disoit
bien que toutesfois leur gardoit cette bonne pensee ou
Ilz eussent Congneu de la pure chair de Cosage des bons de les
mettre et tirer hors Cosage et — la manducation de mauvais
et pour la Reverence et flexible quel debuoit et portoit —
— la Compagnie leur remonstroit et priot que ne baillassent
cette ouverture ou la presentassent — la Roine mere, &
— qu'ainsy ne parvint de mauvais — dict. ministres Car
— neantmoins Sans double de brief Ilz ne contredirent
Comme Ilz font de toute la Compagnie et assemblee de poissy
et non Comme faicte et conduicte par aucuns docteurs, et
— sont Messieurs les prelatz Sorbon et dangier dexperimenter quil
— plus de ce monde de Censureurs que deserimeurs. quod ds
multo aliud Est in Vmbra et Intra privatos parietis —
articulos cudere aliud in luce publica Del. Scribere —

Vel contradicere Touchant la Confession dictee par eux-
ors quil leur a voulu Un peu Autrement Confesser —
Si Est ce quil la croit Ainsi et Confesse, comme —
mesme de Vive Voix lauoit Estendue en pnce Dne-
Comme partie desd. Srs prelatz et docteurs — Scauoir
Ca pnce et non Seulement ~~Seruig~~ Lexhibition et Recep-tion
du Corps et sang de nostre seigneur Jhesu Sacremen-
mesme quil auoit dit aux ministres que ilz ne pouuoient
Comprendre, Comme ilz disoient Le Corps de nostre —
seigneur Estre en plusieurs lieux modo sicut diuerso
Encores moins pouuoit Il Entendre Res Vere absentis
comme ilz dient Vere tamen hic Exhiberi et percipi
mais pour autant que la plus part desd. Srs prelatz
non Contens de faire telle Confession anathematizoit
que telle ne la feroit ou autrement la Croioit, Estoit
Comme offense de telz anathemes ores quil en Confessast
comme dict Leur remonstra Ainsi Cum Veteris —
ecclesiæ pastores atq3 doctores Verbo atq3 vita
prędicarent, Suo Jure anathematismis Vtebantur
iam cum res adeo aliter se habeant et temporum
Successu Sint Immutatę non Esse cur cum Illis
Sic anathematizent precari igitur et illis consulo
ut contenti sua quisq3 confessione anathematibus
abstineant que non presentis modo aut absentis
latinos Christi fideles aliter Sentientis perculere

Sed et grecam quoqꝫ Ecclesiam pene omnem Grecj
enim non diuino verbo predicta confessio sed precibus
micticis consecrationem attribuunt duquel differend Esp
Venou daduertir. Caietque de Valena ex testimonio Cabasilæ
et Bessarionis Iacou gue ~~Co~~ promplement Semble audut
dissena. cu differend se pouuoir Aug. Concilio quod græcj.
precibus eam Vim sic attribuebant Vt Verbum dominj
non Excluderent ; et Latinj peraeque diuino Verbo eam
Vim deferrant vt Etiam preces non negarent nam et
misse latine canon oratio Est quam precem misticam
alicubj ab Augustino vocarj Idem putabat libro 3. de
trinitate Cap. 4 Prece mistica consecratum Idcoqꝫ
sacrificium dicit Interpretatur Mag. Lib. 4. Cap.
13 gregor. Can. Mullj i q. i et Hieronimus ad
Euagrium scribit ad Episcoporum et presbiterorum
præces christi corpus et sanguinem Conficj et Sophon.
3. Sacerdotis Impie agere In legem Christi putat
putantis Eucharistian Imprecantis facere verba
non vitam et necessariam tantum Esse solemnem
orationem non Sacerdotum merita Vnde de
cuius Etiam Sacramentj conservatione agens
Alexander. i. Epist. i. Sacrorum quidem Verborum
Virtute diuinitus Elementa diuinis precibus per
ministerium Vobis diuinitus Collatum partim certe
credo Ergo adesse d. Jesum Inuocatum precibus
Sacerdotum ait In Can. cum Scriptura. i. q. i.

Autre Conseil que
d'Embrun fol de M.
Jaucuson M.e Arthy

de Athe vemonstrance se sentirent offencez a
prelatz plus que luy de leurs anathemes o
ne luy dest mot sinon q.on des Premiers
des plus Jeunes dentre eux La Compagnie
vint attaquer aluy A Vt sere fut in
subito animorum Impetu, se dirent
aucuns propos Indignes deux Jcy obm
a mettre paovrque Monsieur le Cardina
des le landemain Cy Reconcilia et quand
Conseil de la Censure le Grand Maistre de
au nom de eux qui lauoient faict Lor
Seullement Respondit que ce nestoit
ains Simples advis qui submettoient
de Messieurs et Ainsi se leua lassemblee

Le Lendemain

Vendredy 9

Monsieur le Cardinal de Loraine a prins au
Comme deuant Cy. prelat et dyscent
prelat vstre sorty amiablement Capit
Jouesgue damiens Seul dessonne de sa lib
Sil Cy Eust Joue offences et non le Jug
de bon langage appellez Mesiante a

Car Cd seigneur Cardinal auoit vse dvr mot danathemes
a son exemple Cg Aucs prelatz, A Quoy Cu ——
Vsponduz dessenir Comme a son bon seigneur et M.e &
gui Seruu bien marrij Cauoir offenar et que Sauue ——
Ca reuerance de Sa seigneurie Sad remonstrannt se ——
pouuoit Sauuer Sans Sj atroas Injures Confessoir bien ——
Sauoir aussi tost faitz que pensee ne sattendans Ce ——
matin destre appellez ny parlez Ce pria Considerez Cuj ——
que par la grace de dieu prisjhoit guerre de la dsputt ——
de la Religion Comme ez sermons pas nous ne sommes
Comme pie en Cage qui ne dient que et quon Leur a ——
rrorde mais Souuent Sz oublient et quilz auoient pense
dedire et dient et quilz nauoient premedite ors Sanathemes ——
nestoit pas Cose Sj legere quon Ce doibue Jettez Sans
Sz bien penser Ains bien Veu que St Jehan chrisostome
par traitez Special de sen gardoit den vser Contre Vik
ou mortz et Cd seigneur nonobstant sa grandeur &
gue quasj Eux tous peu exceptez quand Ca Corps ——
arrougstumee dstre Sonnee le matin les Conuoca ne ——
Sauoit pas bonnement pourquoy Comme au Contraire Ce ——
Cas fust bien dsportance Vtile quil Eust Eglise Expediant ——
que lesd. prelatz Eussent eu Ce Sad Censure et Confession
des Theologiens pour Sz penser auant que Jugez au lieu
autant que lesd. Theologiens auoient Eu la Confession ——

---

Car offenez aulcuns —
nathemes ors quon
Premiers et Enfem
ompagnie Cauer fer
re fut inter irato
se dirent Ors a faue
Sz obmis et oubl
ce Cardinal de Coran
et quand a ladui
Maistre de nauarre —
faitz lors la prs-
estoit Censure —
stoient Au Jugem
Cassemblee pour
Sz Jour
apres auoir fait am
dsperer apres Sjn
Capitra deuant
de sa liberte Comm
on le sujd. seul &
sance et Ignorand

des ministres, Dauentage huiusmodj analhemat-
Ejaculari~~e~~sse Solita In conciliis eius autiquit-
au Commencement de Celle assemblee ne lauoient —
voulu ou ose Baptizer Concile propter Indict
concilium generale Sil plaisoit aud Reuerend
Seigneur luy Conseillez ou Commander de rendre de
pruis ou En publiq Raison de son dire Il Sen —
aprysteroit Incontinant —

## Lendj 13e du moys —

En Publique assemblee Cd Sr Cardinal de lors
au nom de mrs ses prelatz rencercia Cst docteurs
prés de la Communication de leurs Estudes Ces Exort
de Continuer de leur aider Regir leur Eglise de prs
Serement mesme Contre ses Setes a nouateurs
Sans toutesfois auscune Chose dire que peust hrdr
a Sedition ou Rebellion Contre le Roy ce ses magistrats Ely-
Suenta departir quand Sy voudroient a laquelle
action de grace Annuerunt tantum Theologi
non Etiam Vllum verbum Responderunt Ses
Retournans mal Contens deux mesme de ~~vn gue~~ vnde gal
comme Inciuilit Sentre excusans nauoir Esté
aduertis pourquoy on les mandoit Specialement
Led Sr Ispensr nen ayant eu Charge dvn Ses Compag
nostima q deust Entreprendre de parler deuant plus
antiens que luy

Du 27.e Januier 1561 Enuoys par la Royne
aux Theologiens de paris arriuez a St Germain

Il Semble quil Seroit bon de proposer Ces poinctz principaux
qui nous ont Separez Ces Vngz dauec Ces Autz

Le premier est Vsage des Ymages

Le second est ladministraon du St Sacrement de baptesme

Le troisiesme du St Sacrement de Mast.e Communion

Le quatriesme du Sacrifice de la Messe

Le cinq.e de Ymposition des mains a Vocaon des ministrez

Le Six.e Si lon Voit quil y ait Esperance daccord Entre
en la doctrine

Sur Ces quelz poinctz Il faudroit adiouster Ces Raisons
pour Ces quelles Ces dz. Separez sont Difficiles de Venir
auec nous et Sur tout faire Voir En quelle maniere
Leglise primitiue en a Vse affin de Regarder Si lon
pourroit trouuer quelques moyens pour paruenir a
Vne bonne Vnion Auec la probation de Vre St pere

Mr Theodore de Beze accompagne de trois ministrez
parla du premier article et le lendemain 28.e
leur Enuoya cet abrege

Tout ce que nous auons auiourdhuy desduit
touchant la matiere des Ymages tend a monstrer trois poinctz
Le premier quil nest licite paindre dieu en facon et en lieu
quelconque
Le second quel vsage des Ymages nest tolerable es Eglises
des crestiens

Lo tiers que encore qu'elle ~~fut~~ soit ~~fut~~ volontiers ~~il ne leur~~ fasse ~~aucuns~~ honneurs ni service

Nous avons soudainement ~~et~~ leur dit ~~que~~ ce ~~qu'ils~~ disoient ~~et~~ toute ~~l'assemblée~~ du Roi & Monsieur N. frere
Lequel n'a deub que retranche a l'exemple de la primitive Eglise
jusques environ quatre cens ans apres la Natiuité de Nostre
Seigneur

Quand aux passages de l'escriture nous ne voulons faire
a ceux qui confessent auec nous d'vne foy quilz ne les sachent
tres bien ~~quilz les ont leur Coeur~~

Quand aux passages des anciens peres grecz & latins Comme
Clemens premier Tertulian Cyprian ~~arnobius~~ arnobius Epiphanius
Crisostomus Basilius ambrosius Hieronimus ~~et~~ augustinus
Et semblables autres avec nous n'y trouvons que Messieurs
qui confessent auec nous ~~en~~ sachent tres bien Il y a raisonnable
si Il y veulent que nous communiquions avec nous ilz
auront retrouvé deux aussi d'leur part sauoir le semblable a
que nous ~~y~~ trouvons tous prestz a respondre et par ce
dauid. si non nous n'y pretendons porter tesmoignage prochain
n'y quelz. de ce ce dauid nous chercherons la verité ~~y~~ tout
Cramde et trouvera ~~et~~ dire si Il luy plaist nous ~~y~~ fe
Lagrace

Le vendredy 1 remis ~~me~~ maistre Iehan perrenin respondit au nom
dela deputez Envoiez de la faculte et fust continuee la confes
dons par ordre par Iehan apres dismes jusques au tiers
fex.me febvrier auquel fust dit que chacun docteur redigeast
dit par escrit pour le plus au conseil et pour autant que les
theologiens pas nostre dacord non prelimina auec les Min
maria autre dix mesmes Ilz s'assemblerons Chacun a part

Et le Landemain les Euesques de Vaux et Valence auec les
conseillers des parties prindrent et conferent ensemble les dites
du sept.me febvrier 1561. couche et leur fut leu par ordre
forme et laquelle auant que de passer tous Il Commirent
Il ne fut fait

Semblevoit bon premierement remonstrer que personne puisse
ne prendre Lauthorité publique de reformer labus de lymage de
sainct que tous de chacun attendent que le Roy par ladvis de
authorité de lEglise y pourvoie de que aussy y pleust au
sainct Concile y mettre fin de ce coste de lEuesque

Secondement pour oster labus de ceux des hommes selon
Le Conseil de St. augustin se premierement que de templer de aultres
Lieux publicques soit enioinct aux pasteurs de Vicaires de
Remonstrer de prescher a leurs dioceses de paroisses de
lymage auec sa vraye nature de lEglise pour instruction
de reputation des benefices de Notre Seigneur ysus crist par
les remedes de des saincts de saincte pour les mettre en memoire
des Crestiens de leur proposer a imiter

Cinquiesmement puisque les Images sont les liures des
idiotz supplie soit remonstre que les Images de sainct ne soient
doctrine
dictes Comme Celle de la trinite Dieu que on pleut Rendre
Corps de figure Celle nostre Seigneur ysus crist de
saincts de Roumens de de Crestiens de dont les Eglises sont ornees
par lEglise Comme apocriphe

quatriesmement que toutes autres Images que de la Croix soient de plaidees
des autels de mises de parois des Eglises affin que plus on ne
les puisse adorer saluer Certes Comme de Cierges Cierges Chapeaux
Leur offrir Dance les porter par la rue de templer Coucher de Spandre
ou baston Comme aussy les offrandes de dorer Coucher de Cierges
rue apaiser

La Royne auant que Communiquer le premier advis a son
Conseil Coulust quil fust Duplicque par deuers luy lequel fust rediger
par Ville forme que Cy suit

## Advis pour reformer
## Labus des Images

Premierement Semble que St. augustin nous a prie
Il fault plustost taschier de reformer labus de cueur des hommes
que de templer de aultres exterieures a pouuoir Cause Leur
Curiosite que les Euesques Curez de autres pasteurs remonstrassent
Souuent au peuple que les Images nont vraye nature de lEglise que

pour Iustruire les Simples et Ignorans Arque
A faict pour nous pour luy et rendre gloire
Agreable et aussi pour nous ramentevoir et q
ste ou faict et rudiment detant et vn nous pour
la pureté de Sincerité de Nostre religion et
reprouuer. Nous soions admonestez et
Nre quel soy Escrit serue de Exemple
Communions Elle a vsleur honneur et fai
de sa Gloire
Soions aussy admonestez destre imitateurs
et leur bonne Vie et de la bien dedire ste Ex
vne seule et simplicité Observance de Iunge
Iurisdiction que Eglise les a ordonné et que de
ne pouuons deroger bre ste. Arger aucune Iunge
Ecclesiq
Et pour ne laisser cest article qui ny a si grande
discussion et Procez qui par Ignorance ou autrement
Il y necessaire detablir et arrester touiours
Iuges afin que les Chacun Sache comment il se
que les Etablissemens soyent faits par lordonnance de
de Eglise et quel ne soit loisible a personne prendre
par soy authorité autrement sera procedé Contre
Les infracteurs des Edits et ordonnances de
Et pour Donner Ordre qui soyons encheminez nous
puissions obtenir que Iuges et Iusticiers de la terre
et toute autre Iuridiction publique et priuée attendent
par les escritures ste. parler Conseil et par plusieurs
et ny Doctrine des saincts Peres et quelle vaut
Iugemens et pratique des Prelats et Pasteurs
Semblable de plus grande Iuges
et Admonestez et Estranges et de Estre qui regnent
La Cognoissance de Iceulx. Vy reiglee par lEglise
Nous deuons aussy que cy qui nayent leur pa
de Eglise soit abolis et du tout estre Comme Con

les habilles les paues les portes en procession leur puisse tarue
et offrande et quand ala adore ou non puisque les Ecclesiques sur
les autels leur puisse des Chandelles les alumer et agenouiller
deuant son pautio et ladoration ladoration que se faut pour
le respect de la religion nous et sirons que toutes images des saints
La sainte Croix soit de plaine des autels. et mesme en pauue
Eglises leurs que lon sur les puisse plus adorer saluer baiser et fleschir
Couronnes et fleures bouquets. Chapeaux leur office tarue les portes
par les rues et temples sur les portes et fenestres et bastons comme
mesme la magnificence desirons les diuins Conseil et sens trouuer
pieca Chapitres tenir et sur omnium bacchorum et autorum Confratrium
et Aliis quibuscumque tam extra quam infra Ecclesiam prohibemus

Le huictiesme sous pas le Commandement de la royne susd.
Communique aux susd. Theologiens deputes et les ord. adiustes et baisse

Coppie

Le sous des Cendres 6me. du mois apres dinner present le
Roy en Conseil Comme de sous prealable les deputes Comme
dernier resolution de luy de este [illegible] lesdits qui en sont

Quisque Lexpresse parole de dieu Condamne autemement tous
Les gens dimages quand aucun Condamne son seruice et autorite
nous ne pouuons et deuons confesser nous de pacto dire si expres
Commandement de dieu approuue et qui nous est expressement
a prendre

Nous Croyons aussi que par le mesme Commandement de dieu aussy
qui a este pratique par Lexpres dist par les apostres et par leurs
successeurs par les pas et quatre cens ans apres lon les images ne
se debuoient colloquer et temples ni aussi licite en les fideles Conseruer
pour seruir de pour ce que Lexperience nous monstre a Lœil que seruir
les hommes non pas bien et de images
pour ces Causes nous prions dieu quil les abolisse du tout du milieu
de Leglise des Crestiens et quil donne zele a Chacun au roy Nostre
Seigneur pour les Chasser pour les oster du tout humain Exemple du bon
Roy Ezechias

Toutes fois sil plaise au roy les tolleres iusques a ce pendant
iuges de nous en quoy nous pourions tel cas aduenant Comm
aux Cures qui sont d'opinion Contraire nous supplions sa maiesté
nous auoir les poinz qui ses ensuyuent

Premierement que toutes Images faictes Comme celle Alain
du pere et du St Esprit Item celles qui sont de figure Difforme
La plus part des Images des Eglises

Item les prophanes Comme celle des bestes brutes et plusieurs
autres images faictes au plaisir des hommes soient entierement oste

Item que celles qui sont en Vitres Replacees auxquelles on ne face nul
et semer que ne celles Lui sont dans les Eglises soient pareillement os

Item que celles qui Reste[nt] soient ostees des autelz. Et tou
autres Lieux ou Loy a accoustume et se prendre Ruine et ce
a plaire quon ny puisse faire plus Ordre occasion de Continuer
superstition

Item que le peuple soit expressement et diligemment admonne
que nulle offrande Cire argent ou autre Chose ne soit faicte aux
et aux autres quel soit ne soit faicte ne soit faicte ne
que nulle adoration Sacrifice ou Idolatrie simple ne Solennelle Comm
Vie se prosterne deuant elles et les baise par polleurs ne
Couronne touche par deuotion pour peur ne soit faicte aucune
Image ny autrement de telle en sorte quelconque

Et quand aux Croix dore et autres pareilles Coubert que nous
sachions que Labbaye de Cercamp depuis Constantin le grand tousiours
ayant eu et y ad. elle paroles de dire et a cque leglise soit en pais
si longuement Edouard la premiere puis et puis a ses
Considerant que la plus grosse superstition soit Commise a lad
de la Croix nous ne la pouuons non plus tolerer que les autres
Images et nous Conformons de soit posee Christ et sa pleni
Reparee au bras en la sainte parole comme St paul en parle
aux galatiens

Cela presupposé sil plaise a la maiesté du roy les Reuerends eueq
proposer quelque temps Coubert que nous desirions dauantage
sauoir que Lon a pour nettoyer tous superstitions fust ostee tous
Esperant que dieu fortifiera le Roy de plus en plus nostre dom

Seroit que pouvoir que Cog Sorus dacord dtout le reste Cog ne
Laissast pour Cela Le Commerce et Lassemblee de nostre Loy
Le Roy et Les autres

Cest Nostre pere Adam par lequel toute Sorte de
malheur Est Entre au monde pour Les Religion Catholique
Royaume Signalle nous Navons Chaqu'un ici adueu auss
Signé C. Abez aug. Maolaru Secretaire Greffier f.
Barbasse

Jay ouy dire a Mr homme homme qui auoit fait profession dela R. p. R. et Depuis
estoit retourné a la Religion Catholique que Theodore Abeze estoit trop Insolent et procheux
plain d'ingrat et d'animosité contre la Religion Catholique et que qui vuit toute Cette
Cest Conseil Luy eust abattu lse Eglise Cathedrale dee La premiere trouble
Lesquelles que quelles fussent pillees et Leur pour les Religieux et Eueques
seruant au Service diuin ne fus du tout Entierement que au Grand trouble
Cest homme homme disoit et noit Semblable Sorte auy passer Theodore de beze
dans le Cloistre St Croix Leglise et stant occupee par les Huguenots et Bagage
de Reistre que Monst. Lamiral et noit et mene auec luy de Normandie
et pres La bataille de Dreux et fut assez puissant pour leur faire prosper de
Laisser Leur bagage et retirer
Leur biens et tout. parolles Et Discours Sur le Sait que dessus
Les pigeons Il faloit abattre les Colombier
et au contraire Francois premier qui auoit Les Cordelier et Orleans et
partout ou Il se trouvoit Des oyseaux et Les aimoit et Leur donnoit
pour nourriture Cest homme Estoit Bon et Esprit fort doux et tranquille qui ne se prestoit
aucune chose Si non quil faloit par douceur et vuide a la Bonne Conuersation
de L'Euangille de la Sorte et vindye publie Et Catholique
Il estoit Ministre de Montdidier la prime Et Conde et estoit Diuisement
pres de Luy au temps de la premiere Trouble

670

410

Adviz pour bien Vsage des
Images

Saine et auon des Images de Jesus Christ et des Sts
et saincts et ces mettre aux temples nest Contre le
Commandement de dieu

Venerer et honnorer ces Images adressant lhonneur
a ce qui est Repsnté par Icelles selon la traduction et
Vsage de leglise Nest superstition ni Idolatrie
ce ne Contrevient a la Ste Scripture qui dessend
seullement lIdolatrie

Se prosterner deuant lYmage de Jesus Christ En
adorant celuy qui est Repsnté par Icelle Comme
dit St gregoire et a tels semblables et ~~Sdso~~
agenouiller deuant les Images des Sts et faire
autres Signes ~~de car~~ Exterieurs de deuotion et pieté et non Idolatrie ou
superstition ~~semblable~~

Semblablement Entendre a bien Vsage Clergé et Chapitres
faire Vaux et oblations adieu deuant les Images
De Nre Seigneur et des Sts Collogues aux leglises
Vsantes Cimetz et Carfuges a lhonneur de dieu
et louable memoire des Sts de ly honorant et
priant Est Vsage Visitee de leglise Catholique
et approuuee par la sentence des Sts Peres

Porter en processions la Croix et les Reliquaires
memoires des Ss.tes comme se faisoit du temps
de St Jehan Chrysostome et des St augustin Est
chose louable et Religieuse

A Quand a lymage et Pinture de la Ste trinité Combien
que dieu en trois personnes soit Esprit incomprehensible
et non figurable toutesfois on ne doibt hoster mais
ou autrement Representer les signes et figures Et les
Escripture nous declare quil Est apparu et
manifesté aux hommes pour Exemple et maintien
le peuple Chrestien de la foy de la vraye et Ste
trinité que Est le principal fondement de la Religion
Chrestienne comme par les pinture Images et
Histoires des mysteres de nre Redemption il Est
Instruict et Confirme et Aussi aoctorisé de nre foy
comme de la Nativité passion resurrection et ascension

Dont appert Est bon et Retenir vsage des Images
pour le fruict et Utilité que en aduient tant pour Instruire
le peuple des bons faictz et grans gueuures Remuer de
Jesus Christ et Reprimer les bons et salutaires Exemples
de Ses Ss.tes pour en donner louange a dieu que Aussi
affin que soions Imitateurs de leur vertu et par
mesme moyen soions Excitez a Adoration de dieu
et mandation de Luy et deuotion et les honorions
et appellons a nre aide pour estre nos Intercesseurs
vers Dieu.

Si nous ne voulons nier
Si quelz y quelz ne soient survenus ou puis
aucuns abus contre la doctrine et Instit
Comme seroit Intolerable abus destim et q
Il y eut que Divinité ou propre Vertu
Eleu docuent estre Veneres et Honore
et de memoire des S.ts et estre par ce que
Sor bon plaisir et Providence Inf
nous monstre quelque foys sa Vertu
Specialement de Vn lieu quen Saue et
mesme que par Aue Autre foys Courir
Vne Image et Car Et Savoir plustost
grande reuerance y one aue, pour Estre de
matiere de plus belle forme plus nouue
vielle mieux paree ou pourtraite Sur
Image Cest abus Superstition
Cest Abus de mettre Aucune Confidan
comme faisoient ces Gentilz a leurs Id
Cest abus ce faire ou pindre Vn forme
Vn Gonnesse et non Conuenable a la
de S.te et estre ge Ce Representer
Cest Aussi abus Insupportable de f
Contenuz faux miracles Reuelac

D I
D E

Conten
semb
que
nistr
dé: I

r ou puisse survenir
ce Intention de leglise
Restimer quaux Imag
ore Vertu pour Cuy
ce honorer et Conclu
o de deuotion aux leg
pas n que dieu selon
Tn Insensutable
Vertu Repere plus
Cause et plus par
Cuyr Courir plustost
plustost de plus
Estre de plus Vise
lus nouuelle ou plus
ln Sur Une Aut
on
Confidonr aux Imag
Court Idolle
n forme Repudique
e a la Vie et Integri
ter
ble de fondre &
Peraclon Superstitio

A Pour Reformer Vtz Tous ce Autres
Tous semble Vn moyn bien Expediant que par
Frequentz predicans ce Exortations ce peuple
Son Enseigne Vtz Choses Vtiles ce Aussi de monstrer
Vraulte Sommeno est deub ce Vnz Seigneur Jesus Christ
que ce Ste Sainctz que nous Auons honorons de Voians
Leurz Imagez et par Consequent que autrement
Ce faict prier
C Est ce Sauoir Vadresse a Vnz Seigneur Come
a celuy qui est autheur de tout bien Vne Sule
redemption ce Sauueur Aux Ste Doctes
Intercesseurs pour Impetrer de dieu ce qui nous
est Vtile par le moyn de Son vnz fils Jesus Christ
ainsi quest Vsage de leglise En Ses prieres Les
adressant a dieu Soubz la memoire de Ste ce
finissant par Jesus Christ
Il faut Aussy Instruire ce peuple quen prenant le
ne Sarreste ce Ymage mais a ce qui est Vtile
par Iceux et referent Cestuy a dieu Vn Seul
(Nyon adue au Soulde ce Ymprossion) et ce celuy
que est Repute par Ymage
Dauentage ne soit permis a quelque personne prince
Dedifier ou faire Eriger Ymage Sans Cautelle et Ce que
ce aussi ne Reciepuoir Aulcuns miracles Sans preuue
Legitime ce approbation de Lesglise

Z 13

610

Aussi soit deffendu dostes ou Ro
pour auctant que cest Chose grandem
de dieu et de ses Saincts et saincts e
la Religion Chrestienne

Mais le souverain moyen pour de
la matiere prins et toulte aultz Co
Chrestienne et pour ~~et~~ l'Eniuersel
de leglise est le tout Remettre au
et Conseil general

A Puis ce aduis Ainsi leu pa
les six Aulbeurs du premier aduis
et aux Aultz de ses Actiues sans aul
dudict des vngs et dict Aultz qu
depuis ni ait este Imprime
ladicte Semblee ~ arro
Approuue et Dernier Dive

# Lettre du Cardinal d'Armagnac
## A Mons^r d'Espenc.

Monsieur Encores que ie vous aye toujours honnore
et Estime beaucoup et fait autant d'Estat d'entretenir
vre amitié que de nulle autre que ie Cognoisse tam
pour ce que vous le meritez que pour la longue et
ancienne Cognoissance que iay de vous Et d'est ce
que la Calamité du temps a mesprisé de la guerre
mont empesche de vous Escripre. Et toutesfois
desirois ce que i'espere faire a laduenir ayant voulu
faillir a larchidiacre patrie Dun des miens ces
trois lignes pour vous dire que iay Receu vos lettres
et suivant que la Riuoire menuoya de vre part dans
lequel iay Cogneu tam daffection et de zele a lest.
Religion Chrestienne que ie men suis Infiniment
Resjouj et tant de vre crite de lestoire qui y est Contenue
Que le lizant ie cuidois auoir Encores deuant ces yeux
ce que se passoit a Rodes lors que nous y Estions et
vous remercie tant que ie puis de la souuenance que
vous auez eue de men faire part Auec vne
Asseurance que ie vous donneray que ie n'auray
Jamais plus grand Soing Chose de ce monde vous ne
Disposiez comme moy mesme et donc vous ne puissiez

670

716

faire offre de Mesme de la personne et biens de Celluy
qui se recommandant a Vostre bonne grace prie dieu
vous donner Monsieur en perfection de sanct. Jeur
longue vie

D'Augnon ce premier d'octobre 1570 / Vre Plus
affectionne ~~seruiteur~~ ancien frere et vray ami
Card. D'Armaignac

170

192

R.mi Cardinal. Lotharingi
Oratio habita 16 Septembris 1561

Ecclesiastica quæsumus Domine præsidia placatus admitte ut destructis erroribus et caliginibus omnibus sincera tibi semper libertate
præstante famulentur. per D.N.J.C. &c.

Sequentes loci in hac oratione tractantur

I De obedientia Regiæ majestati debita
II De Majestatis Regiæ erga Ecclesiam obedientia
III Ecclesiam non solis bonis constare vel electis
IIII in fide tamen indeficibilem semper constaturam
V Divini Verbi prima in Ecclesia auctoritas
VI Secundæ partes traditionis Ecclesiasticæ
VII Conciliorum in Ecclesia usus et aliorum per alia mandatio
VIII Patrum in eadem consensio
IX De controversia causæ dominicæ præsertim huius orationis argumento
X Vera et simplex de hac re Evangelistæ et Paulo consensio
XI Probatio ex litera circumstantijs
XII eadem ex patrum consensu
XIII Quod dictum simpliciter non curiose inquirendum
XIIII de adulterijs modi in hoc Sacramento
XV de articulis absolutionis et satisfactionis Christi
XVI Germania protestantium a Sacramentarijs defensio
XVII Nos quoque tantum abesse ab adulteriorum sententia quantum
XVIII Coelum a Terra
XVIIII quam Ecclesiæ pernitiosa verbis publicis
hæc Sacramentaria pugna

I Præfatus est R.dus Cardinalis Lotharingus de dignitate majestatis
pars Regiæ, Regem inquit principes Apostolus honorificate, sed Deum
Prov. 8. imprimis timete, ut per quem Reges Regnant, Legum conditores
justa decernunt, principes imperant, potestas veram indicant
Sap. 6. quoniam data est eis a domino potestas et virtus a altissimo
Psal. 143 qui dat inquit David salutem Regibus, deque manus meas ad
prælium et digitos meos ad bellum et cum omnia

670

124

ronz Iuperior & sublimior potestas a Deo Xpiano Regi in
Diuinitus ordinata est, cui qui resistit, Dei ordinatio
& damnationem sibi acquirit; Regibus itaque non opo
subditos etiam propter conscientiam, ne dum propter ira
Memineritis tamen Reges ut Xpi Se & domini sui es
Christi. Ille ministros & alumnos, non dominos ut
ad ecclesiam de gentibus congregandam, ne propter tam
Ita 49.60 Erunt Reges nutritij tui. Regina nutrices tue, Reges filii
geres antes & Regnum quod non seruierit tibi, gentibus
Vastabitur quod non solum nullis principum christ
offensionis, sed cum bona eorum vtili catholici pastores
ex Scripturarum testimonijs ex eorum factis diuersa
rum, & Ambros. de Valentiniano Imp. Iuniore & Th
Matth. quid ait horum sententiae quam ut Imperator &
23.q.8.c. filius Dei dicatur, quod cum sine peccato dicitur, ho
dicitur: Imperator Quis intra ecclesiam est non superbus &
epist 32 vt Libello dedam oblato minutarij ecclesiarum cum Auxentio
Arriano, Imperatore Iudicatore, quia ex causa fidei, Epi
Laici de ecclesia, non Laici de Episcopis ex rerum est ho
debeant. Si vero Scripturarum, magis, scitis diuinarum,
Ignora retractemus, quid est qui abnuat, in causa
Cardinal Cusan. de Concord. cath. lib. 3. c 17. fidei Episcopos solere de Imperatoribus Christian
Imperatores de Episcopis, Iudicare ex consistorio non
solere, sed Iudices Christus, Causam fidei ex ecclesia
quis abnuat. Si tractandum est, tractare ex ecclesia
maiores fortunam meam. Si concludendum de fide, San
Ruff. lib. 1. ca. Imperat. lib. 2. ex ante Legibus premissis sabbatum dedit sanctoribus
Sozom. lib. 1. c. 19. quique non de priuatis quidem Episcoporum ex Synod
Theod. l. 5. c. 6. quam minus iudicare sibi solemne qui vos, inquit
Sozom. lib. 8. c. 6. Constituit Deus, vobis dedit de nobis Iudicandi pot
11. q. 1. c. sanc. nemo vero nisi de vobis, solus vobis Iudex, qui ab
doctibus. iudicari non valetis &c. quibus Legatus Valent
Iuniore scribebat, non est mirum Iudicare
hac enim sola vobis reliqui sumus ex causa fidei vel

Nisi quid ordinis, cui præsidere debet, qui nec murmur impare sui
nec inæ dissimilis Sorigl Sanctorū de Sanctorum bonū voluit indicare
dadeq; Libertate & Imperiate Greg. Nazianz. Sic Coram Theodosio
4 oratio. Imperatore concionabatur Sic Christi res nra potestati, nec ogs subiecte
Tribunali. imperarunt Christi Vnctores quidem præstantiores imperio,
alioquin oportebat eam potius Spiritus & Sacerdotibus subiecte Ecclesia
Suscipe igitur bonus Liberator Sancte ouis gregis Christi mei, & pastor
Magni Regnum, Christi gratia regnas, Christi gratia imperat. &c
qua etiam Vnctus & consecrate ante Dnos Rex Babylas
Chrysost. lib. Antiochenus Episcopus. Regium imo Imperiale Iustum de pietate, simul
cui gentil. donum principes non abuti potestate a Deo tradita, simul Sacerdotes
monens omni cum principatui præstare, & pro Christo opponere se
omnibus modis fortiter, a Numeriano Cæsare Imp. Cari filio, quem
Eutrop. lib. x. Antiochiæ Christi fidelium Ecclesiam intrare Volentem & ministra
fest rom. vocem prohibebat, martyrio glorioso Coronatus est. Sed nihil mirum
nunc est nos Regnum prælatum Christi fidelis, cum Sacerdotio com
dest. gb. c. cum mittere aut colligere, qui quod ad Imperatorem Michaelem & Irenam q. papa
ad idem. Scripsit ingenue Nos ignoramus & Christiani a principe pro æterna
vita pontificem & pontifices Principem pro rebus Imperialibus Cur se
c. de sanctis- principibus indigere, qui ex libi quod Mauritio Imperatori magnus Gregorius
dotibus 4. q. 1. c. de lib. Consulimus Sanctorum dominus noster Iesus Christus potestate dominatus
trigin dist. 3c ne & servitutis consideratione, propheta suus Cuius & Sancti sunt de angeli-
debitam eis vindictam imperdat quod si quid aliud (quod absit)
Vos credimus tibi Rex postulat. Consilium de debito, Ego pro meo ex-
+ supra Mauritius breuem sum debito, Deus quod qui Valentiniano
Juniori simul, prædicto Valentis optimi, Theodosii olim maturitate grauiore, & tanto de hoc Episcopi, qualis ille fuit
qui Laicis nis sanctorum subsidiis
Ecclesiam solis Christi Constare vetus est Christi deos constantio-
III dam natus. qui Imperator ipse aliqua sordes maculatum, non debere
Dist. 45 dist. 1. de Christi Ecclesia asseruari, de malo interesto Canon, Ecclesiæ
Can. Ecclesia c. v. grauiorem prælatum præsentem malum & consequentis Diaboli
ast 8. ast 1. membrum non habere potestatis supra fidelis. quem Deus huiusmodi

† prædestinatorum

Ecclesiam Catholicam nos nisi ~~Lectores~~ ecclesiæ volue Omnes
sanctam & immaculatam, præsertim & ego nos ecclesiæ
Christi Cuius Corpus sumus membrorum manet prædestinatus.
autem Eius Scripturis Clarissime ubi in area dominica sata
et Cumulabitur palea, donec Christi laudes Catholicæ
remunderat quæ ibi domini Continet aute & paleas, arida
Libros, abominatio nos autem eius meditans separandæ & purgan
Catholicus quod et Ecclesia, similes ipsius sagena piscium om
genus congregauit non antequam impleta fuerit dispensa
eminimus Cum ipsâmet Consummationis Angeli malos de
medio iustorum separabunt, tum demum Regnabunt
quinque sine fatui, totidem prudentes & nihilo magis Omn
Cor Cum autem Confessionis oblata 27 Nous croyons
La vraye Eglise est la compagnie des fidelles, ne
nous ne nions point que parmi eux il y ait des hypocrit
reprouuez desquels la malice ne peut effacer Le tiltre d
mali ergo sunt in Ecclesia, quod in templo palmæ, in Syr
rania &c.

Neque tamen nos in Ecclesia Veritatis Columna et atq
firmamentum aut non omnia ultitatis a 55° dicta, aut no
Scipse petram adepirata adulterina quam porta inferorum nunqu
prævalitura sunt, aut ours cum de futurâ et dicit Fortitud
Sanctis Regis Consummationis. Liceat mihi de Blando christiq
pseudo prophetis, pseudo apostolis, de abscisbus, deviribus hæresi
candido innatum fidei premonita sit: quod elegantes tamen ad
rium Scripsit Augustinus Ecclesia inter multas falsas, multas
constituta multa quidem tolerat, quæ autem contra fidem sunt n
uitatis nunquam probat nunquam tamen quo dam Lapsu
in fide & bonis moribus indeuiabilis.

Agnoscimus itaq in Ecclesia primas habere primum gradum
dignitatis omnium in se spiritualium Clypeum atque gladium, tum
in loco caliginoso pedibus nostris admodum lucernæ Scripti
addendum, ad arguendum corripiendum qs Christ, ad erudi
in Justitia, ut perfectus sit deadomne opus bonum instructus di
Dei integras Verbum in æternum manens, quod per prophetas &
Euangelizatus in nobis est, sed Spiritus Dei cui firmiter, in
agnoscimus, non nobis Sed literas solas mortuas aut occi

---

III
1 timoth 3
Joan. 14 ch.
matt. 16
matt 18
matt. 24
mar. 13
2 Pet 2
1 matt. 4.
2 timot 3
2 Petr. 3
5. ep. 119 c 19

V
prou. 30
2 Reg. 22
ps. 6.
psal. 118
2 Petr
2 timot 3
psal 118
Isa. 40
Ps. 1
2 corint 3.

ad galat. 1. & 4.

nō putem vllā aliunde aliā Ryd̄ōnimus in Scriptura verbi dei, qđ in Scripturę medulla, ingueam non cortice, aut superficie, in radice rationis non in Lemonum folijs

VI

Videndum est

Videndum est

Eidem ergo nostram primum quidem diuinę Legis auctoritatē deinde Ecclesiæ quoq; Catholicæ traditionē munimus quam quam ferię Hieronymus dixit Scripturarum canon, ꝓfili ad omnia satis superq; sufficiat, non tamen non est necessaria Ecclesiastica Iudicij auctoritas. nam quia Scripturam sacram pro sui altitudine, non omnes eodem gradu Lectores accipiunt sed alius atq; alius aliud atq; alius intelligit, propter tot hominum tot propè sensus varias Scripturas, necessaria est prophetica & Apostolica interpretationis regula secundum quam Scripturę diuinę ab Catholicis Lectoribus normam dirigere. in Catholica autem nos oportet cauendum est, ut iuxta huius nominis rationem id teneamus quod ubiq; quod semper quod ab omnibus creditum est, quod ita demum fa, si sequamur communem Statum, i. si nos fidei veram & sanctam confitemur quam tota per orbem seruans Constitutæ Ecclesia & Antiquitatem i. ab ijs Lectionibus non recedamus, quos Sanctos maiores ac patres nostros celebrasse constat: & Constitutionem, i. Decreta Synodi omnium, vel certe plurium omnium Sanctorum patrum ac Magistrorum definitionem & Sententias sectemur: & hac vtiq; methodo probandam fuisse docemus Donatorum partem, quę Euisdem Confessionis articulos 24 improbat Ric Velo. & ad optimum Concilium præsertim plenariorum seu generalium saluberrima fuit cum Augustino sequeam, in Ecclesia, tum Sanctorum patrum Auctoritas. quid enim aliud sunt Concilia quam pastorum & doctorum fidei qui sunt per Ecclesiam dispersi, alibi in domini nomine Collecti. in quę si diuersis tribus & aut aliarum partium Congregatia, in domum Dei forte medio pollicitus, quid tanto pluribus ad eius gloriam conuenientibus denegabit multo certe verisimile eum ibi adesse vbi multo frequentiore Legitimo conuenit patrum Multitudo, ut fit minore cum Dauide declamemus in Concilio Iustorum & Congregationi magna opera domini.

VII

Ioseph. lib. 13. c. 7. ad Januar.

Chrysol. hom. 132 vide Lib. 2. c. 14 Basil. ad finem de Constitut. de vita solit.

Psal. 110.

Lib. 2. contra Donat. c. 3.

Sed Concilia inquiunt nos Sanctus Prouincialia a generalibus quod reprobi credunture vtrum Sancta generalia Concilia priora posteriora reuocauerint: agnoscimus Augustini dictum. Sed si quidem de

Spud. nauica. Ro. concil Lib. 5. c. 4

ritibus & disciplina agitur, ingenuè fatemur consilia, pro tempo-
corum, hominum varietate, non diuersa modo sed ad nocendi gra-
fuisse ac tam nunc fore. in fide autem dogmatibus ad salu-
necessarijs Spiritum sanctum diuinum dictatorem habuisse nos mi-
vidimus. Stans cum illis et ab illis actum esse, aut proba-
opportune, aut non probatum adgnorum etiam et celebrationis, nu-
Ecclesia ijs omnibus magnis angustijs fuisse tum refugium,
remedium, superiorum temporum nos docuit exemplo

VIII

Rossens ad finem aut 36. conc. Lat.

Sic de patribus quoque dubitamus, homines nimirum fuisse ac
singulos diuersi ethnicos, alioqui de fide nos alibi sanctus
Atque aliud interim fuisse, cui probando satis sit d. Cyprianus
hæreticorum baptismo lotus ab Augustino ubi paulo antea dictus
omnes uelut in una dadis gs ro. simul baptos mino magis ut
scarbose quam in synodo collectos ecclesiæ salubriter ego sic
cose quidam consulit, quid faciat catholicus, si qua ecclesiæ pos-
ab vniuersali fide & communione prauidi quid nisi corpus
membro vniuersi corporis sanitatem anteponat quid si qua ci-
uitas uel iniquam partis ecclesiam communem contubernio
idem antiquitati adhæsisse quod si in eadem ciuitate duorum
hominum, uel unus aut ciuitatis aut prouincia deprehenditur
omnino pauorum sententiæ uel temeritati vniuersalitas & antiqui-
synodi ducta præponat quid si quid indulgat ubi consilio
nihil repugnatur tum collatas inter se maiorum consulo
interrogo sententias, eorum modo qui diuersi sint dum
& loca ij unum tantum catholica communionem atque
obtinuerint magistri subeum probabitur, sequi quid nos
diuersi, sed omnes pariter uno dogmatis consensu apostoli
sequentes, prædicantes, tenuisse scripturas, docuisse cognos-
& sibi indubitatè credendum intelligat, qualia sibi sunt
ubique & semper & ab omnibus creditæ, prædicatæ, consecrationes
nisi prædicemus et patres quidem diuino nobis præsidio
simulque assurgere, quorum qui testimonia tanto fastidio
deuant, notorio quâ fronte sibi ab alijs credi uolunt cum
altè cum priscis hæreticis de, ac superbia suspicione sit nos ca-
sic arriani non retinebunt modum, contradicebat, sed ad
sibi uel æquari, uel aliam comparari minime patitur natu-

Theodor. lib. 5. c. 4. 13

Sozom. lib. 7. c. 32

Iamo satenus de historiæ natali & sequentia inspi-

Impl. ca. c. 4 magis quam praeditum Vtherum libros legisse d. Ignatium, et se multo
mor. l. 14 praestantiores fatuit si ad multo posteriora ad nostra tempora deveniam
c. 32 Bernardi sancti probrissiani (cum quibus multa ministris illud
Hist. eccles. communia) solum ita Christi Euangelium nisi fuisset in Ecclesia Christi
lib. 7. c. 2. doctores atque lumina nisi essent
IX Venio ad huius orationis vltimum quidem sed primarium et prae-
cipuum punctum. Dolemus quod Bonerius suis religiosis virtutis et
eccles. 3 doctis sua Vinculum, sacro sanctum Eucharistiae Sacramentum,
nesciis qua ne mitissima diam saltem contra sacrilegii Constitium,
quae tandi sacrilegii facultatem esse, primum quidem altercationis
nunquam, nisi Dominus nos offenderet, si nulla, dein scelestatis
amittendae argumentum, nusquam diuus quam magis illud
iuratur. nimium alterandae veritas amittitur cum diuus unus
Sit verborum fides ne negas plus uno verbum esse posse Sacramentariorum
Sacramentarius quos quidem nominatim ad eos nos Confessionis praeal
Legatae attinens ad imperatorem, et nominatim Ecclesiam Dei
de Ecclesiae amare de animo, nisi vbi) Sacramentariorum inguam quot videmus
formas? quotis alienas sententias nisi ne quotis fraus ipsi
mutarunt? In principali enim sumus causa status hoc est in
Verborum Coena Dominica expositione, adeo inter se discrepare
et octo fuisse tam plures, nos diuidat sanctus, ad eundem ad explicandum
sanctae praetationis quanto satius erat in de fide quam quod
ab initio catholica vna ad eos Ecclesia vna diuidi eius ne verbo
baptismo ac simplicitate diam, Trinus Dei ac Dni nri Jesu
Christi Corpus et Sanguinis, vbi vis ad esse et scripsi.
xi Ex vbi sunt scripta alia plurima, quae me Collegas et fratres
et dominos meos R.mos atque R.dos Card.les Archiepiscopos et Episcopos
et quos hic Religionis ergo conuenimus, in harum fidei
Iuritate, tum Confessionis sanctitate continue, primum quidem
Ex hoc domini Verba hoc est Corpus meum, non, ut ista
Loquar, tantum valde quantum sonant, cum postquam
dedem apud ut Euangelistas et Apostolum cum Matthaeum
Euangelistarum primum, qui post eandem Marcum, tuncque

Matt. 14
Marc 10
Luc 18.

Paulus Scripserunt non ut tanto post Servatorem doctrinæ (a)
inundaret, deposuerunt? et nimis non insolentis ingenii mul
Deorum negotij inter praetantes modo Lipsi, modo alios
ut Deus gratia, quæ Eorum primus atque Deorum dignitas
difficile quam Camerarius pro Sacramento arcte significans Calvinus
interpretibus dixerunt. Secundum verba de panis Corpus
primus de proprie. Sed qui apud homines impossibilia
dicit apud Deum possibilia destruebant. Sed cum de Cæna
Christi quam Patres intelligenda sunt, illi ipsi qui Deum
intelligunt et deponunt, in illis ipsis quæ Lapis propria
quam quod animi prandium nomine Christi dedit, tam et non
modo ultimi Cœnæ est, ne post ejus mortem Corpus suum
pro Religione in Scripturam sua, timuit de merito timuit
plagas apponentibus, aliquid in Sacris proprietatis
autem usque ultimo an deponendo, addas aut minuas
dum in tam pauci Orbis dubij quidquam mutandi
Matthæus S. Marcus dixisse hoc est Corpus meum
Lucas Orbis minimum obscuris et ambiguis deposuisse
nobis tradere, quasi diceret non mysticum, quod ipse
ut ego apud paulum, sed quod, ut dedit idem Deus Salvator
Cœnæ Christi Orbem Virgo Spiritus Sancti, mox totius Sanctæ
dictæ Trinitatis officio descripsisse Propheta Virginis
Sanguinibus Corpus naturæ et in quo Corpus quasi
possideret quam hæ Cohortibus Apostolis Sanctæ abesse
deat per mortem patris reconciliaverit †

vide pag. ad finem xii

Et hactenus Litteram Verbum Commendat Salvatorem ad Sa
Lapsum ac ibi, deque quis Judex Justior quam qui no
vitia, et omnes in Christo regenerari communia omnia
mala Ecclesiæ Patrum igitur Orbem Communicabilis Co
nullum de Deo nobis ambigendi Communitatem Sa
Scriptum nobis reliquit. Ad in Sti magistri Ecclesiæ, id
ore sic fuisse Consonus omnes Scriptores, ut Dominici
Corpori atque Sanguinis unitas inter Communis Sanctæ

Pelag. lib. 1 de Trinit. Ep. cap. 23 de cons. dist. 2. in quibus augustinus.

apoc 22

1 Corint 11 Col. 1.

† De Sanguine autem cum duo ipsius proponuntur, hic est Sanguis noster, hoc est Sanguis Christi, ac nullus digito commonstrans dum qui pro nobis et pro multis effundetur vide pag. 13 ad finem

August lib 3 de trinit. c 4. Sacramenta nra ab infantium lingua Laudetur, ut quibus aliqui
lo. salu nihil ordinauit, & in alto minus cognitum id quod de
frustibus terra assumitur & inde celebrationes Sacram altarium
altari imponitur in religionis vsum assumitur grae mystica,
consecratur, confitetur, effectus, datus, & peracta pietatis celebratione
ad salutem spiritalem in memoriam pro nobis dominica passionis, nihil
sumitur & confectus contumitur, grauissima a cuius nisi Ecclesia
dicatur auctoritate cur etiam nunc dicatur cuius Corpus & sanguis
Sit Christi indubie, quez ch in illa Carne mortalium omnes
Leo Serm. 6. de Epiphania quando Cuius probatio Latet Ligueris illum fluxisse omnino videbatur
Sit iter Sacra mentor communicandum ipsum dorkant, ut communicaturus
Christoph Rennt. de hac veritate nihil prorsus ambigere, Cor cuius ore sumi quod corde
populis impertiri creditur ade Sacerdotis manu dari accipiq nr hor tantum quod videtur
a dante fit Sanctificatum, sed etiam quod intelligitur, Sanctificatio
Cafjchetes Sanctificans, Christi haud dubie, qui factus est a nobis
1 Corint. 1 lo. in sup. Sanctificatio, Corpus atqs sanguis admonebant ipsius suos, Crustra
ab eis amen responsi, aquibus contra id quod accipiebatur
disputabatur, id qs cum Mysteriis pie cognitionis pietatis, qui
cuius Sanctificij Virtutes & dignitates ignorant quigs notare quia
Christi Corpus hoc & sanguis est secundum veritatem, neqs de altari
sede mensa domini disputari tantum sumiqs veritatem illam
aug. lib. 9 confess. c 13. 3 Ioan. tr. 47 84 Sanctam qua debitum est quod contra nos dat chyrographum
triumphatus hostis debita nostra computans, sed ibidem quoqs ubi
inquam in mensa potentis Christi esse ac apponi Corpus & sanguinem
Optat lib. 6. Saluian. lib. 6. & populariter & apte conuenabantur quid est aiebant altare
nisi Lebes & Corporis et sanguinis Christi cuius illic pie
Cibta mundata & Corpus & sanguis habitat & indignabantur
ad Ib. sed etiam ad Theatra & cum ista Spoui
Ecclesias Vacuari, Christum in altari diuitti; hac vitandi melioribus
illis & puerioribus adhuc seculis.

XIII

August lib 3 de trinit. c 4. amb. 59. de myst. & de Sacram. lib 4. c. 45. Credimus ergo & confitemur iuxta vnda Scripturae Sanctorum qs
patrum diuina gratia & Spiritus Sancti vim mysticam precem
Sacre benedictionum, inuocationes, accessionis virtutis, ac operationis
ineffabili Dominicum Corpus & Sanguinem qs in sacris mysteriis
vide ad sit, exhiberi sumi, omittit d. nr tanta loquendi modis

Damasc. c. 14 l. 4.
Theoph. matt. 23. 26.
mar. c. 14.
Joan. 6.
Basil. in Corales
Chrisost. homil. 83. in
matt. 60 ad pop.

tam quibus nidemus sensui ac rationi perceptibilem Dominum
facere nihil enim ait, de patribus quidam, hic sensibile non
tradidit, sed sub rebus insensibilibus insensibilia omnia
intelligenda tradita sunt, quam diam quibus eius corpus
& sanguinis absentia contemplationis modo ac nidelui in-
tragedia representationis commini sti nidemur arcana
obtu non humana aut mundana ratio obtegua hic cha-
ritas nobis adhibeatur, ubi pietur, nuda tamen Verum
non subest sensui, non naturæ, non rationi sed soli fidei que
iuxta nionum canonem consideramus in sacra illa mista
situm est. Hic Lu iacet xerday Dei regnum mundi peccata to-
tum, & pretiosum illius corpus & sanguinem nedum lumi-
ad nedus et sane praelabat uthum consilium Deuchdo, in
magis mysterijs adhibeo & operis deo sui soli viam mo-

Cyrill. in Joan. c. 13. 14. lib. 6. 4

vationem, atqs scientiam comodo atqs vtinquo, qua in
ista sublimi verbum illud Judaicum, quomodo nos cogi
nos profero, incredulitatis ingeram verbum & Judeis fa-
Judaizantibus etiami supplicij causam. nedum aiunt, sup-
nedba Christi citata Hoc est Corpus meum, nec dubito an
nedba sint, sed potius de fidei subsidio, cum enim christi
Veritas sit non mentitur. Credamus igitur verbis & re
omnibus nec contradicamus et si sensui, Rationi, & cogi-
oni absurdum & adversum nideatur, quod dicit superet de
omnia sermo ipsius ijs omnibus dignior quod cum ijs co
bus tum mysterijs principue faciamus non de tantum qui
ante nos iacet & pre oculis posita sunt ut pie certe
sed nubba quoqs eius secuti, verbo enim decipi nisi falli
falli non possumus, scriptus autem noster de veritate fal
falsa illa neqs esse possunt nec fallax. hic si pie fal
dur plurimum dicat. quoniam dego verbum dixit
est corpus meum nidamus non ambigamus & fa
Letum duic oculis instauramus. mira patris de sac
Sacramento isto dicantur fides est mirabilia, scientia
Rationis supbuana. scientia rationi & intellectu
colligitur, fides sola auctoritate inducitur, hoc fidei

q. 75. art. 1. & is-
catena hic. 22

credat, intelligentia non requirat. Hac patres fidem nostri seculi
Bernard. Serm. 2 de Cena. sequuntur, rationem non admittant, sequuntur simplicem creditorem, arguunt impium dissolvere, & ideo credi oportere simpliciter; quod inuestigari non potest, inutile; sed quoniam quidam sic altè sapiant & iudicio nostro plus quam oportebat, nos qui de modo adeo vtgm agitur christi fideles, & quo volentes agimus, nolentes sequamur.

XLIII. Non dissimulauit aduersarius se vocabulo corporalitèr, in hac materia grauiter offendi, sed cum in nullum lethum se non indulgentes nullatenus, apud quod de voce cum similibus sæpe se obuia, conueniebat magis modestè interpretari, quam ita iniqua pro-
Hilar. lib. 8 de Trinit. Cyrill. in Joan. lib. 4. c. 13 Chrisost. alii sup. Homil. 45 in Joan. August. lib. 21 de ciuitate Dei cap. 25. negare. Ego patres eam tantum qua pro nostrum fidem & caritatis sinuosam est, habitudinem cum Christo nobis esse, aut pro obsequium modo & Religionis voluntatem credere vniri, & spiritualiter coniungi. Sed addunt pro carnis & sanguinis sacramentum, & mysticam benedictionem, christum carnis suæ communicationem & participationem naturaliter in nobis ipsa, reuera esse ac habitare, inquam uera ac realem nostri cum Domino vnionem & coniunctionem commendandam & exprimendam non abhorrere ab his adiectiuis carnalitèr, corporalitèr, naturaliter, substantialiter, quod ita cum nimium iuncta & secundum veritatem, naturæ & substantiæ carnis & corporis & sanguinis sumus participes, ut nusquam quam hic, tanto magis habeat quod Paulus dixit nos esse Domini Jesu comparticeps & concorporales, quid ni dicatur congruere esse ac consanguineos quia membra sumus corporis eius, de carne eius, de ossibus eius? non uero ita cum veritatis loquimur, quasi modus ille, quo adeo intimè & familiaritèr christus totus homo quantus quantus est, totus nobis copulatur, & veritatem nos adhibemus, carnalis hic, corporalis, naturalis aut substantialis, ut quem plus quam certo supernaturalem, supersubstantialem, spiritualem, inenarrabilem, inuisibilem, huic sacramento proprium ac specialem, nullum tamen ac realem esse sentiamus. præsentiam certo nec localem, nec circumscriptiuam, nec definitiuam, nec subiectiuam, nec ut breuiter dicam, vllum Aristotelicum essendi modum nullo hic ponimus. nec enim hic vllum

Christost. alii cum. Eph. 5. 3. 5. Cyrill. Scholast. & Catholici. Roma. ubi sup. 3. quæst. 76. art. 5.

Christi Corpus & Sanguinem ... Illo ...
ratione dignetur indignus, sed sola fide ...
libilium Suum non apparitium nos ad ...
inuisi, credimus Dominum suum non ...
sit vobis quidem sed invisibilitate Sua modo ...
ceteroqui inter primos, sed multo post, alios ...

Berengarius apud Guilielm. Malmesbur. lib. 3. hist. anglor.

dominus, hoc est Christi Corpus & Sanguinem ...
is hoc est Sacramento, non tamen sensibus ...
vocauit sed manducare quoq; vbi dicta ...
quondam adultos primo docuit Cal... ...
Sic ultimus vitae actus postquam ... ...
dum vehora mortis non fert ad adm...
is fidei ac de hoc Sacramento scripta ...
ut stando in Ecclesia utinam vbique ...
sancti sunt docuerunt, Legiuntur ...
Nam docet eodem Ecclesia solici...

xv

Melanct. ad Oecolampad. an. 1529.

Contra omnem is contrarium rationem ...
speculationem ac iudicium, hoc est ...
abscessis corporis Domini is Sacra...
nionem ponit, conscientiae a Scriptu...
hactenus pro Ecclesiam recepto, &c. ...
proprietate semel discedit, ad dex...
cum regnis et fulmina minitan...
Sanguinis vobis praesentis vbam ...
nude tantum figuratiue, sed et ...
berbia, quibus cum proprie intelli...
Scripturae locus, nec fidei pugnat ...
actionibus, nec Domini quidem is ...
Cellos adducit, et ad Patris Basil...
nostri actionum adiutorij prim...

DIS

DES

Contenant
semblee,
que des
nistres d
dé: Ense

CHAP

735

christost homil. 3 ad pop. ovat Dedimus. & pauc.

4 Reg. 2 Heb. 2 de sanct. Heb. 9 & 10 &c.

am Ille Bello Sanctu ulla ut nat
d sola fide qui cum Sa
tium nos auctoritati diuinæ
n suum nobis corpus & San
lite sine modo inuisibili exhib
ullo post, aliter quam si, Sacri
& Sanguinis non aliter quam
tamen Diuus hunc errorem non
ugs vberrimæ quos Misereor
o doloris Calore sicta infrigid
nos sane Credimus Mysteria
sticam Illum Verum Christi corp
, adducti ultiro Ecclesiæ auct
sis Ille potest Celsissimus, Imp
is aut admitta hypocrisin, q
unto Sententia detestabilis & Ill
am nobo qui cum nostro San
antare & habitantes, & h
lesiæ soliditas.

rium rationum de humani ge
, hoc est Contra dum docuerit
is in Cœna pro fide sit tantum
a Sententia Contraria, Sor
ceptio, & a Rebellorum Christi
nti, cadem Domini Verba sch
ri mirum, Corporis Dius &
Verbum hic Communionis
, sed & efficientia quoque &
ue intellectis, non aliis ulli
pugnat aut minus conuin
uidem in Cœlum, imo Sup
tris Bellarmini Lessio, qui
lavij primi post hominum

Homil. 24 in 2. ad Corinth.

Libr. de unitate Ecclesiæ cap. 4 Homil. 55. ad popul. in fine.

Dominus Deus noster Iesus Christus in Cœna sua præsentia commendans memoriam, cum Christi in Cœna sua præsentia commendans Donec & Contrario Vtrus Ecclesia, alibi in Eo qua Christi Corpus est Ecclesia nec vera esse Sacerdotia, nec vera Sacrificia nisi in nostra proprietate naturæ vobis nos pontifices verosque alibi, vobis immaculati agni Sanguis emundet qui Deus in patris dextera constitutus, in eadem Sanctæ Carnis quam sumpsit de Virgine, Sacramentum propitiationis adquisitus dicente Apostolo, & eo quod mortuus est, primo offerendi, in dextera Dei, sit & interpellat pro nobis. Donec duplicem quendam Celum sursum & deorsum, supra & infra, ut potius nos multo donec maius nos in Christo quod Celestem in Cœlis omnes accipiat. nam Cœlum quidem quidam dixisse discipulo: Cœlum autem Hominis absconderet suam ipsius Carnem in Sacris Mysteriis nobis reliquisse. in dei eodem tempore actionis, quo Sursum cum patre sedet accubitu, & ab angelis supplicitus adoratur, Hominum nihilominus manibus tractari & a sacerdotibus recipi ac completi. in eis nullis præstigiis de Deo assertis & omnibus Cœnam spiritibus eorum existentium omnium oculis, quæ profecto præstigia non absum, modo quidem videor, ubi Signa ita affirmantur ut Signata tantum modo non Etiam vere adsint ac exhibeantur Deorsum in quam vestris Pastores & Doctores Christum illud ipsum ad Diuinum Sacrum Corpus detulisse, quod Etiam nobis in manducandi exhibuit, nobis dum adhuc in hac vita sumus, sub eam Cœlum, quod ex summo illis honore dignum est, Regum in Cœlis Corpus, idem nobis in hac vita videndum, tangendum commendandumque proponi, ac ostendi, sic dum Ille in multa sua versaturos alloquentibus indueretur, comedere me, bibere me Ille sursum in Cœlo Salvo, & deorsum sibi in hac Cœna Connectere, & Commiscere, nec id simplicius aut utique verius Ille distribuere, bibere, manducare, ut summa sint unio, copula & coniunctio, ut etiam unitæ coniunctæque, nullo dein spe medio vel intervallo distinctæ duobus unum facti. sic Ecclesiam hic peregrinantem consolabantur Amabilis Sponsa,

670

736

Bernard ubi sup. Sponsum in terra habes in Sacramento, in coelis habitum
sine velamento, & fit & ibi veritas, sed vix pallia
& ibi manifestata sit & dies Sponsum alloquitur
Unde hoc nobis, Pissime Jesu, ut nos vilmodi
terra faciem nitentis, nos pulvis & cinis, Tu fra
tra manibus habemus, Tu omnis qui totus intra
integer sedes ad dextram Patris. qui Tuus fiam
momento a solis ortu ad occasum, ab aquilone ad au
presto es omnibus, unus in multis, id mi
dimidio. Unde, inquam, hoc. Cibo non de nostro
debito vel merito, sed de voluntate tua & dulcedinis
complanto ac prout dubio qui sit communabantur
Domini Corpus sursum tot iam ante ab annos vi
simul & simul & in coelo esse & in cena non dubitol
& hoc enim de illud vide Christe est Dominum nostrum
Jesum Christum Adam & hominem sedere in coelis ad
dextram Dei patris & in terra sua cena adesse, de fi
Sumi, di, bibi, quoniam utrumque clarissimum habe
Dei vide testimonium, qui simplicite ad hanc rediman
& nihil in hac mysteria sane inquirendum, prout
irreligiose modo, sed de incipit, & inconsequente ita
Si Dominus in coelo, qui in cena presens esse potuit
Mundum reliqui & ipse in gloria patris Dei vivi
qui in terra manducari ab homine potuit, quin pot
Homines diligentes ab huiusmodi impiis & blasphe
argumentis adorari debeat sed & hunc illine, hor
a Caelis ad cenam vel Dominum descendi, vel di
descendere uchens ipse sit scribentes, nec quidem si
somniabam, a quibus adhuc non discedimus, ad
sana quotidiana cantamus sursum corda quotiam
tempore frustra diximus. qui sedes ad dextram
Patris miserere nobis. si igitur adoramus in terra
to mysterium in coelo credimus ergo & hoc
credimus. Dominum corpore & sanguine suo, vid

Iustinus in dial. Francofurd. an. 1542

Damascen. lib 4 c. 14.

Iuvenis ubi supra. q. 77. art. 8.

Algo lib. 1. c. 14.

epist 57.

Contenant le c
semblee, l'e
que des P.re
nistres de l'E
dé: Ensemb
CHARLE

Simul & in Sacramento Suo in Verbis ipse Vivus Caelis ad dextram
Patrem sedet. Vbi tamen absurditatis, impietatis
quasi Cristo Christum vel divorciamus vel avertimus adversarii
nobis impingant, & nimium candoris, cuius simplicitatis, quae d. Augustinum
ad Bardanum vel invitum ad hoc castra
Sententiam eruere conantur Loco quodam Regina malui oblato, in quo
Vir tantus de Eucharistica prorsus nihil meminit, cum praeter communem
eo in locis superiorum Scriptorum allegatum, quidem cum eis & nobis
Hac in re conveniam, de aliis ipsius mentis locis probare non difficile fu

Epist 57.

XVII Pergis Candide ac Simplicitas consubstantiationis, quam nulli
quod quidem sciam Veteres propugnarunt, impugnat adversarius, hoc
ipse turpius contra Legem Dei, malitiose, absentibus ubique Germanis,
Lutherus nostra dogma Germanis impudenter primipuis atque Theologis
quod subsequens tacendum relinquimus, qui contra communem
Christi q.
nostrum magis
Eucharistiam nobis saltem cautius stant, quod corporis & sanguinis
Dominici praesentiam atque communicationem iuxta clarissima
Verissima & potentissima ipsius verba, sic mordicus & Christiane
Clerus q.
in Sodalitium usque dum retinent, sine illis ut & sine nobis, per
me sane Licet, novi ministri vigentis, nos certe nobiscum, ut
Joan 2.
talibus regnare nos magis volumus, quam valemus, qui postquam
a nobis simul deinceps pro pio pelvo omnium Sectatorum mors,
Joan. Brent
Hen. Bullinger.
sic & a nobis statim deinceps Corporis Corporitie, ut Iam qui videtur
in nobis esse Columna, Viri multi alii quin tum Lectionis, tum
eruditionis, nitoris amicitiam desiderium, atque in statu sui, quae
de Causa eorum ad idem negotium petitionibus invidi contumelia
Lutheri contra
Zwinglium ad
Germanos de
Eucharistia c. 22.
Joan. Brent
Theses
Pacificationis
Wittenb. Synod.
ut alibi in locum esse, quod omnino necesse est, observari, paulo
ne Concordiam colere & dilatare, sed nos alii alios haeresium de
a Sede Ecclesiae alienos Sedi Ecclesiae, publica confessionem
ad invicem Scripturarum, ac ne multa quidem utique Conjecta
Colloquio, aut ullo tractatu dignemini, Scripto magistratuum
nedum Philosophicato nisi prius nos postea quam publice
XVIII Sed Vir Consultor Eloquentiae adversarii partis orator de-
prae quam quod multa quae confessio vestra nos habet
tum Rei dixisti, tum alibi Scripsisti. Sequidem Christum —

ꝑsal. 103. 139 — Detractorum, & quid ad singula addidisti. Hoc facite in meam com-
matt. 19 — morationem. audistis. nolite fieri simulacra qua aures habent
mar. 9 — audient. audistis hoc non a quolibet doctore, sed a bello Dogma-
luc. 9 — clamans prius ipsum audite, audistis cum dantes Corpus
1 Corinth. 15. — & quod Corpus. sunt enim corpora Celestia, sunt & Ter-
restria & quidquid sensibus hic subiacet Corpus est, unde nego
Putare animalis mundi libr aut hominis hoc esse Corpus
ad excludendum omne aliud sensibile aut insensibile
postquam dixit accipite; hoc est Corpus, adiungit, ordi-
versus me cui forte occulta cogitatio subrepere potuit
errare in manibus suis corpus, quod sum quidem divi-
me tamen quod ipse erat, id esse, addidit, quod pro vobis
tradetur. ac si diceret nolite dubitare, nolite hoc aliud
vobis fingere aut aliud atque aliud cogitare, quia hoc
Corpus, non alterum aut alterius, sed meum, non
ciatum ut nostis creatum, sed quod pro vobis tradetur,
vobis cui figitur pro vobis morietur; sic & de Calice
Ri est (aut) Sanguis non Bovis, aut avibus, non agni
Divi, aut mundi hominis, sed meus, ut vobis ali
ut nova creatione productus sed qui pro vobis fla-
Flagellis provocatus, clavis extortus, Lancea confossus
ad demonstrandam corporis atque Sanguinis Domini
hoc Sacramento Veritatis diri potuit clavius, Lucidius
manifestius; at Sacramentari hac Deus nihil tale
sed & longe ante passionem magnificum hoc Sa-
Sacramentum commendans discipulis & Judaeis sa-
Joan. 6. — dixerat nisi manducaveritis carnem filii hominis
bibetis eius sanguinem non habebitis vitam in vo-
& panis quem ego dabo, caro mea est, & caro mea
est vobis, & sanguis meus vere est potus. hoc quan-
dam nominis corporis ad Immanitatem corporum re-
1 Corinth. 15. — plicitate vocabit. Rursus quia non omnis caro eadem
caro, sed alia hominum, alia piscium, alia ju-

Volucrum, alia piscium, audito nomine filij hominis, non
altrius alicuius carnem existimes, nisi illius qui unus esse natura
dei filius, singulari gratia, solitaria operatione factus est hominis
filius, unde quia transitum nobis dandum quia unio amplectendum
est, tantum tanta misericordia opus tanto sæpe nomine filij
dei, quod pro nobis est hominis frequentat, quod pro
nobis est dei vitro carnem vocat, ne quod nis corpus putetur
divino filij hominis, ne altrius quam sua æstimetur. Ex christi
ergo libro sacramentum instituentis nobis vinctas est impossibile
aliud colligere quam in his tremendis & coronis Mysteriis
ad esse veram dei corporis, veram carnis, ubi & sanguinis eius
præsentiam; longe nobis minus fas aut possibile fuerit de
trinum Eucharistium abstinis prorsus a carne corporis atq;
sanguinis Christi signa esse & symbola

Diuers Memoires touchant le Colloque de Poissi

874

019

D I

D I

Conten
*ſem*
*que*
*niſt*
*dé:*
CH
*Auec*
ora
cel
du

Mon D
*A fin qu'*
*Et ſur tou*
*Puiſſe cra*

AMPLE

# DISCOVRS

## DES ACTES DE POISSY.

*Contenant le commencement de l'assemblee, l'entree & issue du Colloque des Prelats de France, & Ministres de l'Euangile: l'ordre y gardé: Ensemble la Harãgue du Roy* CHARLES IX.

*Auec* les sommaires, poincts des oraisons de Mõsieur le Chancelier, Theodore de Besze, & du Cardinal de Lorraine.

PSAL. LXXXVI.

*Mon Dieu monstre moy tes voyes,*
*A fin qu'aller droit me voyes,*
*Et sur tout, mon cœur non feint*
*Puisse craindre ton Nom saint.*

M. D. LXI.

qua
pute
des c
refec
Roy s
Mõst
Marg
uarre,
Princ
gneurs
de la fa
estoit
le Roy
ne, & r
du long

# AMPLE DISCOVRS DES ACTES DE POISSY.

MESSIEVRS les Prelats de Frãce, Cardinaux, Archeuesques & Eueſques iuſques au nombre de quarante à cinquãte, auec pluſieurs deputez par les autres abſens & deleguez des chapitres, eſtans aſſemblez au grand refectoir des religieuſes de Poiſſy, le Roy s'y trouua auec la Royne ſa mere, Mõſieur d'Orleans, ſon frere, ma dame Marguerite ſa ſœur, & le Roy de Nauarre, Monſieur le Prince de Condé, les Princes du ſang, & autres grands Seigneurs. Le Roy eſtoit aſsis au hault bout de la ſalle en ſa chaire. De coſté dextre eſtoit monſieur d'Orleans ſon frere, & le Roy de Nauarre: du ſeneſtre, la Royne, & ma dame, ſœur du Roy. Il y auoit du long de la ſalle d'vne part & dan-

tre deux bancs: ſur leſquels eſtoyent aſſis les Prelats, aſſauoir du coſté dextre, les cardinaulx, de Tournon, de Lorraine, & de Chaſtillon: les Archeueſques, de Bourdeaux, & d'Ambrun, & pluſieurs Eueſques de ſuyte ſelon leurs anciennetez & preeminences. Au ſeneſtre eſtoyent les cardinaulx, d'Armignac, Bourbon, & Guyſe, & les autres Eueſques. Il y entra grand nombre de Theologiens accompagnans leſdits Prelats & autres gens, meſmement de robbe longue. Puis faiſans tous ſilẽce, le ieune Roy Charles IX. leur parla en telle maniere:

Meſſieurs, vous eſtes aſſez aduertis des troubles qui ſont en ce Royaume ſur le faict de la Religion. C'eſt pourquoy ie vous ay fait aſſembler en ce lieu, à reformer les choſes que vous verrez y eſtre à reformer, ſans paſſiõ quel-

conque, ny regard aucun de particulier intereſt: mais ſeulement de l'honneur de Dieu, de l'acquit de noz conſciences & du repos public. Ce que ie deſire, tant que i'ay deliberé que vous ne bougiez de ce lieu, iuſques à ce, que vous y ayez donné ſi bõ ordre, que mes ſubiects puiſſent deſormais viure en paix & vnion les vns auec les autres, cõme i'eſpere que vous ferez. Et ce faiſant me donnerez occaſion de vous auoir en la meſme protection qu'ont eu les Rois mes predeceſſeurs.

Quand le Roy eut ainſi parlé, il cõmanda à monſieur le Chancelier declarer plus au long ſon intention à la compagnie, & le feit aſſeoir ſur vne ſcabelle aſſez auant en la ſalle vers le coſté droit. Lequel obeïſſant à ce qui luy eſtoit commandé, commença par l'aage du Roy: diſant, que ſi elle luy euſt peu

*Diuine harangue de mõſieur le Chancelier.*

permettre, il leur euſt luy meſme remõ-
ſtré amplement ſa volonté, & le deſir
qu'il a de voir vne bõne vnion & trã-
quillité entre ſes ſubiets: & aſſiſteroit
continuellement en ceſte compagnie: eſ-
perãt, qu'il en ſortiroit pareil fruict que
ſortit par la remonſtrance de Conſtan-
tin le grand au Cõcile de Nice, auquel
il preſida: Qu'ils eſtoyent là aſſemblez
comme ils auoyent deſia peu entendre
par le propos du Roy, à fin de proceder
à la reformatiõ des mœurs & de la do-
ctrine: ainſi qu'auoyent mõſtré vouloir
faire les feuz Rois Henry & Frãcois
ſes pere & frere: ce qu'ils n'auoyent peu
executer preuenuz de la mort. Les Rois
eſtre commis de DIEV, pour gouuer-
ner ſon peuple, & la plus part de leurs
intentions eſtre regies par ſa Prouidẽce.
Eſtre à croire, que ſa bonté ayt mué les
mœurs de noz Princes, de remedier aux

*mal pullulant par ce Royaume: Qu'en pourvoyant à cecy, il ne fault imiter le medecin: lequel appelé pour guarir vne griefue maladie, vse de remedes allegeans le patient pour quelque tẽps seulement, ains conuient cercher la cause & origine pour l'oster & deraciner du tout: Qu'il nc conuient en ce attendre le Cõcile general & vniuersel qui se pourra faire, mais non si tost que noz affaires requierent: veu que les vns Princes differẽt d'y enuoyer, les autres n'y veulent aucunement entendre: Estre meilleur ce pẽdãt pour guarir vne si griefue maladie, que voyons croistre de iour en iour, vser de noz remedes presens & domestiques, sans en attendre de loingains & estrangiers, pour crainte que tout ne se gaste auant qu'ils arriuent: ressemblãt à ceux qui ont perdu le goust, & laissent les bonnes herbes croissantes*

en leurs iardins, pour en aller cercher en Egypte & aux Indes: Le Medecin, qui a cogneu le malade en ſanté, eſtre plus propre à le guarir, & ordonner les remedes conuenables, que celuy qui ne les veit onques: Le Concile general auoit à ſe tenir par gens la plus-part eſtrangers, nõ cõgnoiſſans noz affaires: Que quãd le Pape meſme y vouldroit entendre, ſeroit contraint s'ayder d'eux: Qu'ils ſont tous peres, freres, parens, & amis des malades, cognoiſſans de long temps l'vn l'autre. & les penſeront mieux que ne feroyent les eſtrangers: Partant n'eſtre beſoin attendre vn Concile general pour ſe reformer: Quant à ce qu'aucuns diſoyent qu'il ne ſe fera rien par ceſte voye, & qu'on ne doit tenir deux Conciles en meſme temps, il dit, n'eſtre la premiere fois que l'on en ayt veu deux enſemble: Qu'on pourra rediger par eſcript

cript les resolutions, qui se prẽdront icy, & les enuoyer par cayers au Pape, pour les soubscrire: Cela auoir esté obserué en beaucoup de Conciles prouinciaux assemblez, par l'autorité de Charlemagne aux villes d'Orleãs, Arles, & Aix: Souuent l'erreur semé en l'Eglise par les generaulx, auoir esté osté par les prouinciaux, tesmoing le Concile d'Arminin, depuis lequel S. Hilaire Euesque de Poictiers, assẽbla par-deça secrettemẽt de dix en dix Euesques. & fut moyen de tenir vn Concile: par lequel l'heresie Arrienne fut iettee hors des Gaules: Parquoy ils ne doyuent douter d'aussi bien faire, & possible mieux en ce Cõcile national, qu'au general, mesmemẽt fauorisant à vne tãt louable entreprinse la volonté du Roy, qui employra toute sa puissance & autorité pour executer ce qu'ils y feront par meure &

*ſainte deliberatiõ: Le premier & principal moyen eſtre, d'y proceder par humilité, & tout ainſi qu'ils y ſont aſſemblez de corps, y eſtre auſſi vniz d'eſprit: Ce qui aduiendra, ſi chacun d'eux ne s'eſtime point par deſſus l'autre: & que les plus ſçauans ne meſpriſent leurs inferieurs, ny les moins doctes portent enuie anx autres: Si l'on laiſſe toutes ſubtiles & curieuſes diſputes, à l'exemple d'vn bon hõme, cognoiſſant DIEV tant ſeulement, & ſon fils crucifié: qui par ſa ſimplicité amẽda l'erreur de pluſieurs grands philoſophes & Dialecticiens aſſiſtans au Concile de Nice, qui gaſtoyent tout par leurs altercations, leur remonſtrant que Ieſus Chriſt & ſes apoſtres n'auoyent vſé de tels moyẽs pour reduire le monde: N'eſtre beſoin auſſi de pluſieurs liures, ains de bien entendre la parole de DIEV, & ſe con-*

former à icelle le plus qu'on pourra: Oultre-plus, qu'ils ne doyuent estimer ennemis ceux, qu'on dit de la nouuelle religiõ, qui sont Chrestiens comme eux & baptizez, & ne les condamner par prouidices, mais les appeler, cercher, & recercher: ne leur fermer la porte, ains les receuoir en toute douceur, & leurs enfans, sans vser contre eux d'aigreur & opiniastreté: prenant exemple à Alexandre patriarche d'Alexandrie: lequel par son arrogance perdit Arrius: & à Nestore Patriarche de Constantinople, qui tomba par-apres en plus grande heresie: Qu'ils poysent bien de quelle importãce est de les laisser iuges en leur cause, & pourtant essayent se monstrer sans reprehẽsion: S'ils iugent bien, & sans affection, ce qu'ils decerneront, sera gardé: mais s'il y a de lauarice ou ambitiõ, ou faute de crain-

te de DIEV, rien ne s'en tiendra: Finablement, qu'ils doyuent bien remercier DIEV, du loysir qu'il leur donne de se recognoistre, Et qu'en faisant autrement, s'asseurent qu'il y mettra la main: & qu'eux-mesmes les premiers sentiront son iugement, auec infiniz maulx & calamitez.

Harãgue du Cardinal de Tournon.

Adonc monsieur le Cardinal de Tournon, president en icelle compagnie des Prelats, comme le plus ancien, & Doyen du college des Cardinaulx, & Primat de France, à cause de son Archeuesché de Lyon, respõdit, remerciãt DIEV, de la grace qu'il luy faisoit & à la compagnie de se veoir assemblez pour vn si bon effect: Il remercia pareillement le Roy, la Royne, & les Princes du sang, del'hõneur qu'ils faisoyent à ceste assemblee, d'y vouloir assister, & faire proposer choses si saintes,

comme auoit deduites mõsieur le Chã-
cellier tant doctement, sagemẽt & bien
qu'il n'estoit possible mieux. Au surplus
qu'il s'estoit preparé pour respondre aux
poinctz principaux portez par les let-
tres à eux enuoyees, à fin de se assembler
en ce lieu: pensant qu'on les deust pro-
poser, & en auoyent arresté memoires:
mais que estans maintenant proposees
plusieurs autres choses de grande im-
portance, ausquelles ne pourroit prom-
ptement respondre, & quant bien le
pourroit, il ne le voudroit entreprendre
seul, sans l'aduis de la cõpagnie. A rai-
son dequoy il requeroit, que monsieur le
Chancelier baillast sa proposition par
escript, & qu'il leur fut dõné loysir d'en
deliberer. A quoy monsieur le Chan-
celier respondit qu'il n'estoit besoin la
bailler, & que chacun l'auoit peu en-
tẽdre. Le Cardinal insista qu'il la bail-

*last, mesmement pour la monstrer aux autres Euesques, qui n'auoient esté au commencement, & qui venoyent de iour à autre: neantmoins monsieur le Chancelier s'excuse encores.*

*Harãgue de Theodore de Besze.*

*En-apres, Theodore de Besze s'agenouilla, ensemble toute la compagnie des Ministres: & commença son oraison par la confession de la foy: puis remercia le Roy de leur auoir donné audience en vne telle & si sainte entreprise, priant ledit Sieur de receuoir leur seruice pour aggreable. Il refute ee que on leur mettoit sus, asçauoir qu'ils estoyent gens turbulents, ambitieux, addonnez à leur sens, ennemis de trãquillité, voulants renuerser tout le monde pour en faire vn autre à leur façon, & despouiller aucuns de leurs biens: Il remonstre qu'encor qu'ils soyent petis & les plus contemptibles du mõde, si est-ce*

que la conſcience de leur bonne & iuſte cauſe leur donne aſſeurance, priant meſsieurs les Prelats les receuoir benignement à ceſte conference, & ne penſer qu'ils ſoyent venuz pour maintenir quelque erreur, mais pour deſcouurir & amender le default ou d'vn coſté ou d'autre, nõ pas, comme l'on eſtime, pour ruiner l'Egliſe de DIEV, laquelle ils deſirent eſtre ramparee & remiſe en ſon premier & deu eſtat: & que les troupeaux eſpars & diſsipez ſoyent ralliez & recueilliz en la bergerie du ſouuerain Paſteur. Il monſtre que le differẽt d'entre-eux & les Prelats, eſt de grande conſequence: & qu'ainſi qu'ils accordent en quelques poincts principaux de la foy Chreſtienne, auſsi ſont ils differens en vne partie d'icelle: Qu'ils cõfeſſent vn DIEV ſeul en vne meſme eſſence infinie & incomprehenſible, di-

stinct en trois consubstãcielles & egales personnes en tout & par tout: Qu'ils confessent vn seul Iesus Christ vray DIEV & vray homme: lequel entant qu'il est homme, il n'est fils de Ioseph, mais est cõceu par la vertu secrete du S. Esprit au ventre de la bienheureuse vierge Marie: Qu'ils confessent sa natiuité, sa vie, sa mort, sa resurrection, sa descente aux enfers, son ascension: Qu'il est là hault au ciel, assis à la dextre du Pere, dõt il ne bougera qu'il ne vienne iuger les vifs & les morts: Qu'ils croyent au S. Esprit: Qu'ils croyent qu'il y a vne sainte Eglise catholique, qui est la compagnie & communauté des Saincts, hors laquelle il n'y a point de salut: Qu'ils s'asseurent de la remissiõ gratuite de noz pechez au sang de Iesus Christ: par la vertu duquel nous iouyrons auec DIEV, de la vie eternelle:

eternelle: Qu'il y a different entre eux & les Ecclesiastiques, quant à l'interpretation des articles de la Foy: & en ce que de long temps on n'a cessé d'adiouter articles sur articles, & qu'on s'est plus arresté aux accessoires qu'au principal: Qu'il n'y a autre satisfactiõ ou purgation en ce monde, ou en l'autre, que l'obeïssance toute entiere & accõplie par Iesus Christ: Que le tiltre pour auoir Paradis, est, du tout s'arrester à la mort & passiõ d'vn seul Iesus Christ, nostre Sauueur & redempteur. Que si en luy seul n'estoit entierement nostre salut, ce nom de Iesus, ne luy seroit propre: Que si nous ne sommes du tout cõplets en luy seul, ce nom de Messias, & de Christ, ne luy appartiendroit point: Qu'il se fault arrester à sa seule parole fidelement preschee, & depuis enregistree par les Prophetes & Apostres:

*Que par la Foy ſeule ils croyent que Ieſus Chriſt auec tous ſes biens nous eſt appliqué: Qu'ils ne ſeparent non plus la Foy de la Charité, que la chaleur & lumiere eſt ſeparee du feu: Qu'ils ne trouuent autre franc arbitre en l'hõme, que celuy qui eſt affranchy par la ſeule grace de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: Que la ſeule regle de iuſtice & d'obeïſſance deuant DIEV, ſont les cõmandemens d'iceluy, auſquels ne fault adiouter ne diminuer: Et entant que les œuures procedẽt de l'Eſprit de DIEV beſongnant en nous, elles doyuent eſtre appelees bonnes: & auſsi d'autant que par icelles noſtre DIEV eſt glorifié, les hõmes ſont attirez à ſa cognoiſſance, & ſont aſſeurez, que l'eſprit de DIEV eſtant en eux, ils ſont du nõbre des éleuz: Que la vie eternelle nous appartient, par vn don gratuit de*

DIEV, & non pour recompense deüe à noz merites: Que tous les thresors de DIEV nous sont communiquez par la vertu du S. Esprit: Qu'ils ne reçoiuent pour parole de DIEV, que la doctrine escrite és liures des prophetes & Apostres, appelez le vieil & nouueau Testament: Que les escripts des anciens Docteurs, & les Concils, auãt que les receuoir, il faudroit qu'on les accordast premierement auec l'Escripture, & puis aussi entr'eux mesmes: Qu'il y a eu Docteurs & Docteurs, Concils & Concils, comme aussi autrefois de faulx Prophetes: Que tous escripts se doyuent approuuer sur ceste pierre de touche de l'Escripture: Qu'il fault regarder seulement à ce, que Iesus Christ a fait deuant tous: Qu'ils recouuent l'Escripture sainte pour vne entiere declaration de tout ce qui est requis à no-

ſtre ſalut: Que de tout ce qui ſe trouuera és Concils ou liures des Docteurs, on s'en peut aider, pourueu qu'il ſoit fondé ſur l'expres teſmoignage de l'Eſcripture.

Quant au Sacremẽts, ce ſont ſignes viſibles: moyennant leſquelz la conion. Etiõ que nous auõs auec noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ne nous eſt pas ſimplement ſignifiee ou figuree, mais auſsi nous eſt veritablement offerte du coſté du Seigneur, & conſequemment ratifiee, ſeellee, & comme engrauee par la vertu du ſaint Eſprit, en ceux qui par vne vraye Foy apprehendent ce qui leur eſt ainſi ſignifié & preſenté: Qu'aux ſacremens il fault qu'il interuienne vne mutation celeſte & ſupernaturelle: Qu'en la Cene, le pain eſt Sacrement du precieux corps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, qui a eſté liuré pour nous: Et que le vin

*est Sacrement du precieux sang, qui a esté respandu pour nous: Que ceste mutation ne se fait pas en la substance des signes, mais en l'vsage & en la fin pour laquelle ils sont ordonnez: Et qu'elle se fait seulement par la seule puissance & volonté de celuy qui a ordonné toute ceste action tant diuine & celeste: duquel aussi l'ordonnance doit estre recitee hault & clair en langage entendu, & clairement exposee à ceux qui y assistent: Qu'en la sainte Cene il fault cõioindre l'heritage auec les fruicts que nous en prouiẽnent: Et que le pain que nous rompons selon son ordonnance, est la communication du vray corps de Iesus Christ qui a esté liuré pour nous: Et que la coupe dont nous beuuons, est la communication du vray sang, qui a esté respandu pour nous, voire en ceste mesme substance qu'il a prise au ventre*

de la Vierge, & qu'il a emporté d'auec nous au ciel: Que la Transſubſtãtiatiõ ne ſe raporte à l'analogie & conuenãce de noſtre Foy: dautãt qu'elle eſt directement contraire à la nature des Sacremens: & renuerſe la verité de la nature humaine de Ieſus Chriſt, & de ſon Aſcenſion: & que pareillemẽt la conſubſtantiation n'a nul fondemẽt ſur les paroles de Ieſus Chriſt: & n'eſt aucunemẽt neceſſaire à ce que nous ſoyons participans du fruict des Sacrements: Que pour cela ils ne rendent Ieſus Chriſt abſent de la ſainte Cene: mais que quant à la diſtance des lieux, qu'il eſt eloigné du corps & du vin autant que le plus hault ciel eſt eloigné de la terre, attendu que nous & les Sacremens ſommes en terre, & ſa chair eſt au ciel, tellement glorifiee, que la gloire ne luy a point oſté la nature d'vn vray

corps, mais l'infirmité d'iceluy: Qu'encor' que le corps de Ieſus Chriſt ſoit maintenant au ciel, & non ailleurs, & nous en terre, & non ailleurs, ce nonobſtant nous ſommes faits participans de ſon corps & de ſon ſang par vne maniere ſpirituelle & moyennant la Foy, auſſi veritablemẽt que nous voyons les Sacremens à l'œil, les touchõs à la main les mettons en noſtre bouche, & viuons de leur ſubſtance en ceſte vie corporelle.

Quãt au bapteſme, qu'ils le reçoiuẽt pour Sacrement inſtitué de DIEV, & confirmé en ſon fils Ieſus Chriſt: Quant aux autres cinq, ils ne leur peuuent dõner le nom de Sacrement, puiſque ils ne les trouuẽt és Eſcriptures ſaintes: Qu'ils enſeignẽt la vraye penitence, en l'abſolution que nous auons au ſang de Ieſus Chriſt, & en l'amendement: Qu'ils approuuent mariage en

tous ceux qui n'ont le don de continence, à laquelle ne fault astraindre personne. Qu'ils reçoiuẽt les degrez des charges Ecclesiastiques, selon que DIEV les a ordonnez en sa maison par sa saincte parole: Qu'ils approuuent les visitations des malades: Qu'ils ne fault iuger personne en la distinction des iours & des viandes, veu que le Royaume de Dieu ne gist en telle choses corruptibles.

Quãt à la police de l'Eglise, tout yestre tellemẽt cõfus & ruiné, qu'õ n'y recognoist plus les vestiges & marques de l'ancien bastiment tant bien reglé & compassé par les Apostres: & qu'ils ne desirent sinon qu'elle soit ramenee à sa naifue pureté & beauté: Que des choses y adioutees depuis le tẽps des Apostres de Iesus Christ, entant qu'elles se trouueront contraires à la parole de Dieu, qu'elles soyent abolies, les superfluës retranchees,

tranchees, celles qui tirent à ſuperſtitiõ, oſtees: Que les autres vtiles & propres à edification, ſoyent retenues & obſeruees au nom de Dieu, ſelon qu'il ſera conuenable aux temps, aux lieux, & aux perſonnes, afin que tout d'vn accord DIEV ſoit ſeruy par tous en eſprit & verité.

Apres que de Beze eut acheué ſa harangue, monſieur le Cardinal de Tournon comme primat & preſident de ladite aſſemblee, print au nom d'icelle la parole, s'adreſſant à ſa Maieſté, en luy remonſtrãt comme par ſon expres commandement ladite aſſemblee des Prelats auoit pour luy obeïr, conſenty que ces nouueaux Euãgeliſtes fuſſent ouys, non toutefois ſans ſcrupule de leurs conſciences, preuoyans qu'ils pourroiẽt dire, comme ils auroient fait, choſes indignes de l'oreille d'vn Roy Treſchreſtien: leſ-

*Replique du Cardinal de Tournon.*

quelles pourroyent, & non ſans cauſe, auoir offensé beaucoup de gens de biẽ, qui eſtoyent autour de ſadite Maieſté. Que ladite aſſemblee ſe doubtant, cõme dit eſt, qu'il en aduiẽdroit ainſi, luy auoit dõné charge de ſupplier en ce cas treshumblement le Roy, de ne vouloir aucunement croire ny adiouſter foy ny aux ſens ny aux paroles que celuy, qui auoit parlé pour ceux de ladite nouuelle Religion, auoit dites, & de ſuſpẽdre le iugement qu'il en pourroit faire, iuſques à ce, qu'il euſt ouy ce que ladite aſſemblee entendoit luy faire remonſtrer au cõtraire: par où elle eſperoit que ſadite Maieſté & toute l'honnorable cõpagnie, dont elle eſtoit aſsiſtee, pourroit cognoiſtre la difference qu'il y a entre le mẽſonge, & la verité: la ſuppliãt ieur vouloir donner iour pour ceſt effet: y adioutant, que ſans le reſpect

qu'ils auoyent eu à ſadite Maieſté, ils ſe fuſſent leuez en oyãt les blaſphemes & abominables paroles qui auoyent eſté proferees, & n'euſſent ſouffert qu'on euſt paſſé oultre: Et que ce qu'ils en auoyent fait, auoit eſté pour obeïr, comme dit eſt, au commandement de ſadite Maieſté.

*Reſponſe de la Royne.*

La Royne reſpondit que lon n'auoit rien fait en cela, que par la deliberation du conſeil & aduis de la cour de Parlement de Paris: & que ce n'eſtoit pour innouer ou muer, ains à fin de appaiſer les troubles procedans de la diuerſité d'opinions en la Religion, & de remettre les foruoyez au vray chemin.

*Harãgue du Cardinal de Lorraine.*

Le xvi. iour dudit mois de Septembre, le Roy preſent, luy aſſiſtãt ſa mere, le Roy de Nauarre, & autres princes du ſang, & grands ſeigneurs, monſieur le Cardinal de Lorraine, commença ſon

*oraiſon par l'obeïſſance que tous ſubiets doyuent à leur Prince par l'ordonnance de Dieu, duquel, & de ſon fils Ieſus Chriſt, il conſtitua miniſtre, & ſemblablement de l'Egliſe: dedans laquelle il le met, & non au deſſus: voulant que les Eueſques iugent les Empereurs, Rois, & tous laics, & nõ les laics en leur conſiſtoire iugent des Eueſques. Puis il mit en auant ces poincts, Que luy & tous ſes compagnons recongnoiſſent le Pape & le ſiege Apoſtolic pour leur ſuperieur: Que leurs ſignes & marques ſont accompagnez d'vne ſucceſſion depuis les Apoſtres iuſques à eux tresbien continuee: Que l'Egliſe catholique eſt non ſeulement des eleuz, mais auſsi des pecheurs: Que le troupeau du Seigneur cõtient & brebis & cheures, & moutons & boucs, leſquels ne ſeront point ſeparez iuſques à ſon retour: Que*

la predestinatiõ est entre les plus haults secrets de DIEV, Que l'Eglise a de beaucoup precedé toutes escriptures: Qu'il ne fault estimer superflue l'authorité de l'intelligence de l'Eglise.

Quant aux conciles, leur authorité & vsage auoir tousiours esté salutaire & profitable à l'Eglise: Estre instituez de DIEV, & de luy prendre son authorité: Le concile estre vne assemblee de tous les pasteurs & docteurs, auparauant dispersez par leurs Eglises: Que la discipline se change, & se changera pour la qualité des lieux, des temps & des personnes: Que tous les bons Peres en vn mesme article ou ensemble, en mesme ou diuers temps dispersez par leurs Eglises, n'ont failly: Qu'és maulx & erreurs fault tousiours auoir recours à l'Eglise Romaine, contee entre les Eglises apostoliques, la premiere & prin-

cipale: Qu'il fault ſe ſoubmettre & aſ-
ſubiettir à ce que les conciles ont or-
donné.

Quant au Sacrement de l'autel, le ſens de l'Egliſe eſtre tel, Que le vray & vif corps de DIEV, & noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & ſon vray ſang, eſt en ce ſacrement preſent, & y eſt receu: Que ce Sacrement fait & exhibe ce qu'il figure: Qu'en la celebration de ce Sacrement poſé ſur l'autel, prins en vſage de rẽligion, par priere myſtique conſacré, offert & donné, & apres la celebration acheuee, ainſi qu'il appartient, receu à ſalut ſpirituel, en memoire de la paſſion vſé ou conſumé, eſt le corps & le ſang de Ieſus Chriſt.

Qu'ils croyent tous, le corps & le ſang de Ieſus Chriſt par l'ineffable operatiõ de la grace de DIEV, & vertu de ſon ſaint Eſprit, eſtre en ces ſaints my-

steres present, exhibé, & receu: A ce Sacremẽt la Foy estre necessaire, la raison superflue. Que ce mot CORPORALITER, se trouue és bõs anciẽs autheurs: Que par la vertu & efficace de ce Sacrement dignement receu, realement & de faict, Iesus Christ se communique à nous par vraye communication & participation de sa nature & substance de son corps & son sang, & que vrayement il y est: Qu'en ce Sacrement nostre Seigneur nous donne sa diuinité, son humanité, auec tous ses biens, thresors, graces, merites, inuisiblement: Que Iesus Christ mõtant au ciel auec sa chair, nous l'a laissee en ces sacrez mysteres: Ce corps Royal au ciel, nous estre proposé en terre, & monstré à voyr, à toucher, à manger. Et pour conclusion de son oraison, il exhorte le Roy à garder les voyes & sentiers de

ſes predeceſſeurs Rois, principalement de François ſon ayeul, Henry ſon pere, Francois ſon frere, promettant de ſa part & de ſes compagnons, annoncer en leurs Egliſes ceſte doctrine: & pour icelle ſouſtenir, n'eſpargner tout leur ſang & propres vies.

Apres que le Cardinal de Lorraine eut acheué, meſsieurs les Prelatz ſe leuerent, & s'aſſemblerent tout à l'entour du oRy, auquel monſieur le Cardinal de Tournon, parla brieuement, en confirmant & approuuant de la part de ladite aſſemblee, ce que ledit Sieur de Lorraine auoit dit & expoſé à ſa maieſté, & offrans de le ſigner ſi beſoing eſtoit, de leur ſang: & proteſtans de vouloir viure & mourir en ceſte foy & creance, comme eſtant conforme & ſelon la volonté de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt & de la doctrine de

nostre mere sainte Eglise, son espouse: supplians treshumblemẽt sa Maieste, de le vouloir ainsi croire, & y adiouter pleine foy, & perseuerer en la Religion catholicque en laquelle ses predecesseurs auoyent vescu: Et au reste, que si ceux qui s'estoient separez & desuniz de ladite Eglise, se vouloient recognoistre, ou soubscrire à ce que ledit Sieur de Lorraine auoit exposé, specialement touchant l'autorité de l'Eglise, les traditions, saints Conciles, & saints peres, & aussi touchant la verité & reale pureté du corps & sang de nostre Seigneur en la sainte Eucharistie, ils seroyent recueilliz & plus amplemẽt ouis aux autres poincts, où ils disoient aussi vouloir estre instruits: autrement que toute l'audiẽce leur deuoit estre desniee: & que sa Maieste les deuoit renuoyer, & en purger son Royaume. de quoy il

*la ſupplioyt treshumblement au nom de ladite aſſemblee des Prelats : à fin que on ne veiſt ny euſt en ce Royaume treſchreſtien, que vne foy, vne loy, & vn Roy.*

*Or pourautant que quand mõſieur le Cardinal eut peroré, Theodore de Beſze feit requeſte au Roy, s'il plaiſoit à ſa Maieſté luy commander ou permettre de reſpondre ſur le champ aux articles mis en auant par ledit Sieur Lorrain, & le Roy ordõna qu'il ſe tinſt preſt iuſques à vn autre iour, ou par ce que la nuict tomboit, ou pour autre certaine cauſe occulte, ledit de Beſze & ſes compagnons miniſtres, voyants que apres pluſieurs iours paſſez on ne s'auançoit en rien, preſentent vne requeſte au Roy & à ſon cõſeil, qu'il fuſt de ſon plaiſir, les receuoir à ces fins pour en conferer à l'amiable auec meſſieurs les*

Prelats. La requeſte pluſieurs fois fut repetee & preſentee, auãt qu'eſtre reſponduë. Les miniſtres diſoyent par icelle, que puiſque il auoit pleu à la maieſté du Roy les appeler de tant loingtains & diuers païs ſouz la conduite & aſſeurance d'vne parole Royale, aux fins de remonſtrer les erreurs & abuz plantez de long temps, & ia enracinez en l'Egliſe par le Pape & ſes ſuppoſts, & le moyen de les extirper du tout, qui eſt la ſeule Parole de Dieu, glaiue flãboyant: Et par meſme moyen, pour en conferer à l'amiable & fraternellement auec meſsieurs les Prelats de France, là venuz tout expreſsémẽt pour ceſte meſme cauſe (dient ils) de Dieu, touchant de pres ſon honneur, & reſtauration de ſa ſainte Egliſe, opprimee & preſque du tout accablee & deformee par la tyrannie & inuaſion des miniſtres de Sa-

*tan, & loups rauiſſants : qui l'ont deſ-*
*puillee de ſon naif & naturel ornemẽt,*
*& l'ont deſguiſee par traditions humai-*
*nes, mais quelles ? qui ne tendent que à*
*la ſubmerger & noyer, & à abolir de*
*deſus la terre le precieux & ſaint Nom*
*de ſon eſpoux Ieſus Chriſt : le tout mené*
*& conduit par la ruſe, conſeil & ayde*
*de Satan : de ſorte, que pour le iour-*
*d'huy elle n'a plus que le ſeul nom d'E-*
*gliſe, eſtant deſpouillee de ſes biens, qui*
*ſont les biens des poures, deſquels ſe ſont*
*emparez ceux qui fauſſemẽt ont vſur-*
*pé le tiltre de Prelats & Eueſques de-*
*puis le temps que la Papauté a leué la*
*creſte en l'Vniuers. Et que c'eſt l'office*
*du Roy Chreſtien, de prendre le bou-*
*clier & les armes pour defendre la cau-*
*ſe de celuy qui l'a eſtably en ce throne*
*Royal, & que par les exẽples d'Oſias,*
*Ochoſias & autres Rois amateurs de*

Dieu, il estoit obligé d'employer tout son sens & entendement, forces & puissance pour le restablissement de la parole de Dieu, & de son diuin seruice: Et qu'à luy seul, cõme chef & capitaine de tant de poures ames plongees és abysmes & tenebres d'ignorances ont leur esperance, & recours apres Dieu? Que s'il prend ceste querelle en main à bon escient, s'ils procure l'honneur de Dieu estre gardé inuiolablement, sa sainte parole estre preschee par tout son Royaume terre & Seigneuries, qu'il fera le deuoir d'vn bon & catholique Roy Chrestien: Il sentira la benediction de Dieu sur sa personne: Il verra florir son sceptre en prosperité & grandeur, experimentera la deüe & fidelle obeissance de tous ceux sur lesquels ce bon Dieu l'a eleu Roy.

La requeste fondee sur ces & plu-

*ſieurs ſemblables remonſtrances & doleances, repetee & iteree par pluſieurs fois, à la parfin a eſté reſpondue: mais ce n'a eſté ſans grande difficulté: parce que la plus part des Prelats ne vouloyent entrer en cãp, ne trouuãs bien que la parole de Dieu fuſt miſe en lumiere, preſchee & executee en ſa pureté & ſyncerité. Si eſt ce que q̃lques vns d'ẽtre eux touchez d'vn bõ zele, deſirans chãgemẽt de vie, & l'auãcemẽt du Royaume de Dieu, gaignerent la plus forte partie, & fut donné conſentement de conferer auec les miniſtres de l'egliſe. leſquels ayant receu ceſte tant deſiree reſponſe, enuoyerẽt aux Prelats long temps auant quentrer en ieu, les principaux poincts deſquels ils n'accordent auec les Papiſtes. Or dõc le vingt troiſieme de Septembre, le Roy va à Poiſſy à l'apreſdinee accompagné de madame ſa mere, du Roy de Nauar*

*Les Prelats & Miniſtres entrent en conferẽce.*

re son oncle, messieurs les Princes du sang ses naturels cousins & conseillers, monsieur le Chancelier, & quelques uns autres grãs seigneurs en petit nombre. Le Roy entre au conclaue, qui est dans l'abbaye des Religieuses, ensemble sa compagnie. là se trouuent messieurs les Prelats, & les Ministres de la parole de Dieu, au nombre de douze de chaque coste. Ils conferẽt à l'amiable iusques à ce que l'heure de la nuit les inuite à se retirer. Le vingtsixieme dudit mois ils feirent le semblable, en la mesme compagnie & solennité. le trẽtieme dudit mois ils continuerent: mais depuis messieurs les Prelats ont conclud à part eux, ne admettre plus outre en disputes les ministres, disans par leurs raisons, que leurs Canons leur defendent de cõferer auec gens d'autre calybre qu'eux: Et qu'ils trouuent par leurs liures (ba-

*ſtiz de la main des hommes, en l'eſcole du Pape) qu'ils ne doyuent diſputer d'vne choſe qu'ils tiennent pour aſſuree & reſolue: & pour laquelle defendre, ils n'eſpargneroyent leur ſang. Voyla cõment les vicieux obſtinez en leur mal, & toutefois contre leur conſcience (ie dy de la pluſpart) ne vueillent preſter l'oreille à la pure parole de Dieu, ains taſchent par tous moyens abolir le cours de l'Euangile. Toutefois ce bon Dieu, qui ne permettra iamais ſa parole perir, bien qu'elle ſoit ſouuẽt opprimee par les ſatallites de l'Antechriſt, en a appelé quelquesvns de ce troupeau ſacerdotal, qui ont cedé à la Verité, & accordé certains poincts touchant la Cene, leſquels ay bien voulu icy repreſenter deuant les yeux & entendement d'vn chacun, afin que le iuſte ne ſoit fraudé de ſon ſalaire, & que le monde puiſſe diſtinguer & diſcerner*

*& discerner le grain d'auec la paille. Voicy donq les propres mots de leur confession faite d'vn commũ accord à Poissy entre eux.*

*Nous Confessõs que Iesus Christ en sa Saincte Cene, nous presente, donne, & exhibe veritablemẽt la substãce de son corps, & de son sang, par l'operation de son sainct Esprit. Et que nous receuons, & mangeons sacramentalement, spirituellemẽt, & par foy, ce propre corps qui est mort pour nous, pour estre os de ses os, & chair de sa chair, à fin d'en estre viuifiez, & perceuoir tout ce qui est requis à nostre salut. Et pource que la Foy (appuyee sur la parole de Dieu) faict & rẽd presentes les choses promises, & que par ceste Foy, nous prenons vrayemẽt, & de faict, le vray, & naturel corps, & sang de nostre Seigneur, par la vertu du Sainct Esprit, en*

*L'accord du poinct de la Cene accordee de la part des Ministres & des Sorbonistes.*

ceſt eſgard nous Confeſſons la preſence du corps & ſang d'iceluy, en la ſaincte Cene.

*Autre reſolution le iour ſuyuant ſur le meſme article.*

Entant que la foy rend les choſes promiſes preſẽtes, & que ceſte foy prẽd veritablemẽt le corps & le ſang de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par la vertu du Sainct Eſprit. En c'eſt eſgard nous confeſſons la preſẽce du corps du ſang & de iceluy, en la ſaincte Cene, en laquelle il nous preſente, donne, & exhibe veritablement la ſubſtance de ſon corps & de ſon ſang par l'operation de ſon S. Eſprit, & nous y receuons & mangeons ſpirituellement & par foy, ce corps qui eſt mort pour nous, pour eſtre os de ſes os, & chair de ſa chair, à fin d'en eſtre vifiez, & perceuoir tout ce qui s'y reçoit pour noſtre ſalut.

Les prelats qui aſsiſterent à la conference des ſuſdits articles ſont,

*Meßieurs de Valẽce, & de Sees,*
Docteurs Theologiens de Sorbonne,
*Meßieurs Deſpãce, Salignac, & Bouteillier.*

Et pour les miniſtres.

*Meßieurs Martyr, de Beze, Saule, Marlorat, & d'Eſpina.*

*Leſquels elegamment & briefuement ſont comprins par ce huitain:*

## *HVITAIN.*

Meſsieurs de Valence, & de Sees,
Ont mis les Papiſtes aux ceps.
Salignac, Bouteillier, Deſpance,
Pour ſeruir Dieu quittent la pance.
Marlorat, de Beſze, Martyr,
Font mourir le Pape martir:
Saule, Merlin, Sainct Paul, Spina,
Sont marris qu'encores pis n'ha.

*Or donq par ce que les Prelats ont craint la touche, ſe couurant oultre leurs Canons, du pretexte de l'ordonnance du Roy, portant que tous gẽs d'Egliſe ayẽt*

à se retirer sur leurs benefices pour y pre-
sider & prescher, le pas est rompu, vne
bonne partie d'eux c'est sauuee. Depuis
ce temps-là, Theodore de Besze a fait
vne secõde Harãgue, à Poissy deuãt la
Royne mere, le Roy & Royne de Na-
uarre & autres Princes, le 24. Septẽbre,
responsiue à l'oraison de mõsieur le Car-
dinal de Lorraine. Par laquelle il remõ-
stre que il respõdra seulemẽt sur les deux
poincts de la Confession faite de la part
des fideles, mis en auãt dernieremẽt par
monsieur le Cardinal de Lorraine, as-
sauoir, sur ce qui concerne l'Eglise &
son autorité, & puis sur la sainte Cene
de nostre Seigneur Iesus Christ: Priant
nostre Dieu que selon ses grandes mise-
ricordes il luy plaise les accorder. Quãt
au premier poinct, il le diuise en trois
membres: Que c'est que l'Eglise: quelles
sont les marques: Quelle est son autori-

Response de Besze à la harãgue de mõsieur le Cardinal.

té. En premier lieu, que ce nom d'Egliſe grec, eſt tiré d'vn autre mot, qui ſignifie autãt qu'appeler d'vn lieu en vn autre: mais qu'il y a deux manieres de vocation. Et à parler propremẽt, ce mot d'Egliſe, comprent ſeulemẽt l'aſſemblee des eleuz & predeſtinez de DIEV: & que pareillement il y a deux manieres d'hommes: les vns, membres de Chriſt & la vraye Egliſe, & qui ſont la maiſon meſme: Les autres, ſont bien en la maiſon de Dieu, & ſi n'en ſont point, mais ſont comme la paille auec le fromẽt iuſques à ce qu'ils en ſortent. Que nous deuõs aſſocier & cõioindre à l'Egliſe qui porte les marques certaines, qui ſont la pure parole de Dieu, & ſincere adminiſtration des Sacremens. Que l'Egliſe eſt l'appuy & colomne de verité. Quant à la troiſieme marque, qu'aucũs adiouſtent, à ſçauoir la ſucceſſiõ ordinaire de-

puis le temps des Apostres, qu'elle est grandemẽt à priser, pourueu qu'elle soit bien considerée & appliquee, comme les anciens s'en sont souuent aidez contre la nouueauté des heretiques: mais qu'il y a vne succession de doctrine, & vne succession de personnes. Quant à celle de la doctrine, elle est à aduouër comme infallible: mais quant à la personnelle, on ne la doit aduouër si elle n'est coniointe auec celle de la doctrine prophetique & apostolique, pour le moins és poincts substantiels & fondamentaux, & non autrement: Et pour ignorance, ou pour diuersité d'opinion és poincts de la doctrine, qui ne sont substantiels, & aussi pour les mœurs, il ne faut laisser de tolerer vn Pasteur pour Pasteur, pourueu qu'il retienne le fondement: Que les vrais successeurs des Apostres, sont ceux, qui estans legitimement appelez,

bastissent sur le fondement d'iceux: soit qu'il y ait eu vne perpetuelle succession personelle, soit qu'elle ait esté pour quelque tẽps interrompue, ou mesmes qu'ils soyent les premiers annonciateurs de l'Euangile en quelque lieu.

Qu'il y a deux formes de vocation, vne ordinaire, & vne extraordinaire: l'ordinaire estre celle, en laquelle est gardé l'ordre que Dieu a estably en l'Eglise: En laquelle y a l'examen de la doctrine & de la vie, puis l'election legitime, & finalement l'imposition des mains: l'extraordinaire, en laquelle ou l'vne de ces deux choses default, ou les deux, ou toutes les trois. De toutes les deux vocations le Seigneur auoir vsé souuentesfois.

Quant à l'Eglise, qu'elle est tellemẽt le corps du Seigneur, qu'elle est encores en partie en son pelerinage, attendant la

pleine iouissance de son chef. Que telle est la maison de Dieu, mais qui se hastit encores, & croist de iour en iour: Qui est gouuernee par l'Esprit de Dieu, mais cõbatãt encores cõtre la chair: Qui est purifiee: mais c'est pour estre amenee petit à petit à ceste perfectiõ de beauté, où il n'y aura tache ny ride quelconque: Qu'elle cognoit Dieu, mais c'est en partie. Que hors l'Eglise il n'y a point de salut, puisque la vie n'est ailleurs qu'en Iesus Christ, & que iceluy ne desploye sa vertu viuifiante ailleurs qu'en ses membres, desquels l'vnion & assemblee s'appelle l'Eglise: Que les membres de l'eglise errẽt tous les iours en la doctrine & és mœurs. En quoy ne fault excepter les anciens Docteurs: Que les Eglises particulieres & les Conciles principaux peuuent errer: Que les Conciles depuis vn long temps congregez d'vne multitu

de

*de si mal qualifiee, n'ont esté cõduits par le saint Esprit iusques à ne pouuoir errer. Que l'assemblee des Prelats a condamné les Prophetes, vous le propre fils de Dieu, & apres luy, les Apostres: Que l'assemblee des Prelats de l'Eglise quelque vniuerselle qu'elle soit, a souuent esté gouuernee par l'esprit d'erreur plustost que par le saint Esprit: Que Satan s'est pieça transfiguré en la lumiere des Conciles generaux pour desguiser sa faulseté: Que celuy qui n'autre fondement que la vie des hommes, & l'apparence exterieure d'vn Concile, est plustost en dangier d'estre trompé, qu'autremẽt. Que Dieu ne permet point que la verité des poincts substãtiels de nostre salut soit iamais tellement ensëuelie en toute son Eglise, qu'il n'y ayt tousiours quelque nombre, maintenant plus petit maintenant plus grand, lequel entende*

ce qu'il fault entẽdre, & ſuyue ce qu'il fault ſuyure: Que les Conciles anciens ne ſont à condamner: mais qu'il fault que l'Eſcripture ſoit la pierre de touche, pour examiner tout ce qui ſe fait & dit en l'Egliſe. Ce que conuient conſiderer deuant que fonder vne couſtume cõme Apoſtolique: à fin de n'abuſer de l'autorité ou couſtume des Apoſtres, pour troubler les Egliſes. En ſomme, pour conclusion il requiert, que l'Eſcriture diſcerne entre les traditions bõnes & mauuaiſes, ſaintes & prophanes, profitables & nuiſible, neceſſaires & ſuperflues. Et qu'encor que l'Egliſe ſoit deuãt l'Eſcripture, ſi eſt-ce que ceſte parole qui depuis a eſté eſcrite, eſt touſiours plus ancïẽne: veu que par elle eſt conceuë, engendree & nommee l'Egliſe: Et qu'il ne fault ſuyure l'erreur ny de ſes peres, ny de ſes anceſtres, ains l'authorité des eſ-

criptures: auſquelles ſeules faut auoir refuge pour prendre la fermeté de la vraye foy. Voylà ſommairement la ſeconde harangue de Beſze reſponſiue aux principaux poincts de l'oraiſon de monſieur le Cardinal de Lorraine.

FIN.

*Amy Lecteur, voylà le ſommaire recueil de tout ce qui a paſsé depuis le temps que meſsieurs les Prelats ont eſté appelez & arreſtez à Poiſsy pour le faict de la Religion. Vray eſt qu'auparauant la conference d'entre eux & les Miniſtres de la parole de Dieu, ils auoyent tiré de chacun d'eux l'opinion ſinguliere, pour en-apres de tous les particuliers iugemens compoſer & forger vn corps Canonique: lequel ils ont depuis preſenté au Roy & à ſon conſeil pour en ordonner ce que de raiſon. Tout cela paſſera par meſme moyen que les cayers de la Nobleſſe & du Tiers Eſtat: leſquels auſsi n'ont encor eſté reſponduz. Ie prie ce bon Dieu qu'il le face la grace au Roy, à ſa mere, aux Princes du ſang, & à tout ſon conſeil, de penſer, dire,*

faite & arrester choses, qui soyent à sa gloire, & à l'auancement du regne de son fils Iesus Christ, & à l'edification & consolation de son Eglise. Ainsi soit il.

796

L' O

M
illu
nal
Poy
iou

A P

Chez Gu

Par p

# L'ORAISON DE

MONSEIGNEVR LE illustrissime & reuerendissime Cardinal de Lorraine, faicte en l'Assemblée de Poyssi, le Roy y estant present, le XVI. iour de Septembre. M. D. LXI.

A PARIS, M. D. LXI.

Chez Guil. Morel, imprimeur du Roy.

Par priuilege dudict Seigneur.

AV IOVRD'HVY *huictieſme iour d'Octobre* Mil *cinq cens ſoixante vn.* Le Roy *eſtant à ſainct* Germain en Laye, *à permis & donné congé à* Guillaume Morel *ſon imprimeur demourant à* Paris, *qu'il puiſſe imprimer & faire imprimer la* Harengue *faicte par* Monſeigneur le Cardinal de Lorraine, *en l'aſſemblée de* Poyſſi, *le ſeizieſme iour de* Septembre *dernier. & icelle expoſer en vente, deffendant à tous autres l'imprimer, ne faire imprimer, ne vendre, ſans congé & permiſſion dudict* Morel, *& de ce m'a commandé luy faire toute expedition neceſſaire, à moy*

DE LAVBESPINE.

SIRE, Nous vous recongnoissons pour nostre souue rain & naturel Sei gneur, & sommes voz treshũbles & tresobeissantz subiectz & seruiteurs: & à la fidelité que nous vous auõs iurée, & sainctement promise, nous ne contreuiendrons iamais. A nostre exẽple doncques, & selon la doctrine de Dieu que nous vous annonçons, vous auditeurs, & tout ce qui est soubz vostre conduicte en ce Royaulme treschrestien, soiez subiectz à toute police & ordre humain pour l'amour de Dieu, soit au Roy, comme au souuerain: soit à ceulx qui soubz luy tiennent les premiers lieux

pres ſa perſonne,ou bien aultres par luy eſtablis par les prouinces chaſcun ſelon ſa charge,cõme à ceulx qui sõt enuoiez de par luy à la vengeance des malfaicteurs, & à la louange de ceulx qui font biẽ:car telle eſt la volonté de Dieu,qu'en faisãt biẽ vous fermiez la bouche à l'ignorãce des hommes folz. Tout ce propos, eſt de
1. Pet. 2. l'Apoſtre S. Pierre,lequel il conclud par ces quatre motz, Craignez Dieu,& honorez le Roy:cõme ſ'il diſoit, honorez le Roy, pource qu'il fault craindre Dieu.
Prouer. 8 C'eſt luy par lequel les Roys regnent,& ceulx qui ſont pour decreter loix, ordonnent choſes iuſtes:par lequel les Princes cõmãdent, & les puiſsãtz iugẽt la ter-

re,& de ce qui vouldra chercher
la ſource, il eſt neceſſaire qu'il cõ
feſſe que du ſeigneur Dieu eſt dõ
née toute puiſsãce,& 'la vertu & 'Sapi.6.
force viẽt du treshault. Ceſt luy,
dit 'Dauid, qui donne le ſaulue- 'Pſa.17.
ment aux Roys,& inſtruict mes 143.
mains à combatre, & fait ſeruir
mes doigtz à la guerre. Brief,e-
ſtant ainſi, que toute ſuperieure
& haulte puiſſance' eſt de Dieu, 'Rom.13.
principalement celle des Roys
eſt ordonnée de luy: à laquelle
ſi quelqu'vn fait reſiſtence, il
ſ'oppoſe à ſon ordonnance, &
ſ'acquiert damnation. Soions
doncques à voſtre mageſté fide-
les & obeiſſantz ſubiectz, voire
pour la conſcience, non ſeule-
ment pour ne prouocquer vo-

ſtre courroux. Ce nonobſtant ſouuienne vous Sire, que nõ ſeulemẽt vous eſtes miniſtre de Dieu & de noſtre Seigneur IESVCHRIST, mais auſſi de ſon Egliſe: laquelle vous nourriſſez, & cõſeruez: vous en eſtes filz, & nõ ſeigneur: mẽbre & non chef, comme par ſon prophete ia de long tẽps noſtre Dieu aduertit l'egliſe qui debuoit eſtre aſſemblée des gentilz. Dit Eſaie, °Les Roys ſeront tes nourriſſiers, & ſe ſubmettront à te faire hõneur, & ſeruice. Les Roys te ſeront amenez, & t'obeiront: & la Gẽt & le Royaulme qui ne te ſeruira point, perira: & y ſera faict tel degaſt, qu'il ne ſ'y trouuera aucune demeure. Ce que les premiers & plꝰ anciẽs

° Eſa. 49. 60

de noz ſainctz eueſques ont biẽ oſé eſcripre, & en pleine face proteſter à leurs puiſſantz & redoubtables Empereurs, ſans qu'ilz l'aient trouué mauuais. Sainct Ambroiſe parlant de Valentiniẽ Empereur le Ieune, & de Iuſtine ſa mere dit ainſi : 'Quel tiltre plus honorable ſe pourroit attribuer l'Empereur, que d'eſtre appellé filz de l'Egliſe, ce que ſe dit ſans offenſe, & auecque grande grace. Car l'Empereur eſt dedans l'egliſe, & non au deſſus. Et luy meſmes en vne requeſte à ceſt Empereur preſẽtée, a refuſé ſoubz ſon iugement diſputer auecques Auxentius Eueſque Arrien: Pource, (diſoit 'il) que en la cauſe de la foy, & en l'Egliſe, les Eueſques iu

'13.9.8. ca. Conuenior.

Epiſt. 32.

gent des lays, & non les lays en leur consistoire iugent des Euesques. Et ce (dit il) nul ne reuoquera en doubte, qui entendra le cours bien ordonné des escriptures diuines, ou qui voudra suyure les anciennes bonnes coustumes & obseruations. Selõ lesquelles, qui est ce qui voudra nier que les Euesques en la cause de la foy n'ayent accoustumé iuger des Empereurs Chrestiens, non les Empereurs des Euesques? en ce cõsistoire IESVCHRIST n'a accoustumé de tenir le lieu de partie, ains de iuge. S'il fault traicter auecques luy, i'ay apprins que ce doibt estre en l'Eglise, ce que mes maieurs ont faict. S'il fault conferer de la foy,

ceſte conference doibt eſtre auecques les prebſtres. Ainſi à eſté gardé ſoubz ce grand Empereur Conſtantin, qui ſans aucune reſtriction permit aux eccleſiaſticques le libre iugement es matieres de la foy: & ne voulut oncques iuger des plainctes priuées faictes d'aucuns Eueſques, au Concile de Nice. °C'eſt Dieu (dit il) qui vous a conſtitué prebſtres, vous a donné la puiſſance de iuger de nous, non à moy de iuger de vous. Il eſt ſeul voſtre iuge, & vous ne debuez eſtre iugez des hommes. Bien ſuis en ceſte ſaincte opinion par Valentinien le ſeigneur diſant, il ne m'appartient point de iuger entre les Eueſques, ou il eſt que-

°Ruf. lib. 10 cap. 2. Tripar. libr. 2. cap. 1. Socr. libr. 1. ca. 8. Theod. lib. 1 cap. 11. Sozom. lib. 1. cap. 17. Niceph. lib. 8. cap. 16.

°S. Ambroi. deſſus.

ſtiõ de la foy, ou de quelque or-
dre eccleſiaſtique: celuy doibt iu
ger qui n'eſt point different en
charge, ne de droict diſſembla-
ble: ſçauoir eſt les prebſtres, des
prebſtres. En ce meſme temps,
& de meſme liberté preſchoit de
uant l'Empereur Valens, Gregoi
re Nazianzene, & luy diſoit, L'or
donnance de IESV-CHRIST
vous a aſſubiecty à ma puiſſance
& à ma iuriſdiction: vous n'eſtes
pas ſeul qui imperez, auſſi faisõs
no⁹ en plus grãd & plus parfaict
Empire, ſi nous ne voulons ſoub
mettre l'Eſperit à la chair, & les
choſes celeſtes aux terreſtres. Re
çoy donques, ô Empereur, ceſte
voix plus libre. Ie ſcay que tu es
ouaille de mõ trouppeau, & que

ce que tu regnes, ce que tu commandes, tu l'as du bien faict & grace de IESV-CHRIST. Mais à quoy sert ceste conference de dignitez Royale ou sacerdotale, à nous mesmement qui n'auons oncques, ny noz predecesseurs experimenté de noz treschrestiens Roys aucune indeüe entreprinse, & qui sommes & succedõs aux estatz de ceulx desquelz la deüe obeissãce ne fut oncques à leurs Roys deniée, voire debatue? Soit doncques Sire, le premier discours de ceste proposition, à ceste fin principalement, que par iceluy nous laissions à tous clairement tesmoigné, combien nous vous reuerons, honorons, & combien nous voulons

que de nous & de tous ceulx qui ſont ſoubz noz charges, il vous ſoit fidelement obeï : ſoit auſſi declaratiõ manifeſte de l'auctorité que Dieu nous a laiſſée en la conduicte des ames, en la doctrine de noſtre foy, & ce ſoubz voſtre protection : affin que ne m'amuſant plus à rien, ie vienne à vous faire entendre ma charge, & par qui ie ſuis commis.

SIRE en ceſte compaignie par voſtre commandement aſſemblée, nous ſommes bon nombre d'Archeueſques, & Eueſques, auſquelz ont eſté les mains impoſées par leurs metropolitains, & comprouinciaulx, & par la grace de IESV-CHRIST, le ſainct Eſperit donné, nommez

par les Roys voz predeceſſeurs: leſquelz ſuccedent au droict de leur peuple, à eulx ſe rapportãtz, & entre leurs mains ſ'eſtantz deſmis de tout ce qui eſt neceſſaire à leur conduicte, ſommes receus au veu & conſentement de noz clergez, & des peuples qui ſont ſoubz nous, apres noſtre inſtitution faicte par noz ſainctz peres les Papes & ſainct ſiege Apoſtolicque, lequel nous recongnoiſſons pour noſtre ſuperieur: & ſont tous ces ſignes & marques accompaignez d'vne ſucceſſion, depuis les Apoſtres iuſques à nous treſbiẽ cõtinuée. Il ya auſſi bon nombre de prebſtres enuoyez par les Eueſques abſens, & par les chapitres & clergez,

comme auſſi de docteurs de Paris( que ie nomme par honneur) & d'aultres vniuerſitez fameuſes: & à tous ie ſuis inferieur d'entendement, de ſçauoir, & de bien dire: & neãtmoins par tous ordonné vous faire entendre choſe à laquelle, graces à DIEV, nous ſommes d'vn cœur, d'vne ame, & d'vne foy, ſoubz vn Dieu & ſoubz vn chef, noſtre Saulueur & redẽpteur IESV-CHRIST, ſoubz vne meſme Egliſe catholicque ſon eſpouſe: à luy nous ſeruons en eſperit, à luy nous en vne meſme intẽtion & priere flechiſſons les genoux de noz cœurs, nous l'adorons, & par luy nous demãdons les graces & dons du ſainct Eſperit, & n'auons aucune tache

d'Idolatrie, quelque choſe que on nous veuille impoſer. Or entendez SIRE, le ſommaire de ma legation.

IL ya maintenant huict iours, que par voſtre ordonnãce expreſſe, furent introduictz en ce lieu nõbre de perſonnes, qui ſe ſont ſeparez long temps a de nous, à noſtre treſgrand regret: faiſantz diuerſe profeſſion de foy, & ne ſe voulantz aſſubiectir à noz obſervuations: & par leur dire ont monſtré quelque deſir d'apprẽdre, & eſtre inſtruictz, rentrantz en ceſte leur patrie, & en la maiſon & aſsẽblée de leurs peres: leſquelz quãd ilz vouldront recongnoiſtre, ilz ſeront receus & embraſſez pour enfantz. A eulx nous ne

voulõs aucune choſe reprocher, mais compatir à leur infirmité: non les reietter: mais rappeller: non les ſeparer, mais les reünir, affin que tous d'vne meſme bouche nous portions honneur à Dieu & pere de noſtre Seigneur IESV-CHRIST. A eulx doncques en toute charité & eſperit de doulceur, nous reſpondons, que nous ſommes treſaiſes de la profeſſion qu'ilz ont faicte des articles du Symbole à tous Chreſtiens commun, & ſouhaittons de bon cœur, que comme ilz conuiennent au langaige, ilz fuſſent d'accord au ſens, & en l'interpretation. Comme il nous a ſemble auoir entendu, qu'ilz ne ſont de la definition qu'ilz ont

voulu

voulu donner à l'Egliſe catholic
que, l'appellant l'aſſemblée des
eſleus. Ilz ont depuis attaint plu-
ſieurs poinctz ſommairement
tous differentz de ce que l'Egli-
ſe catholicque croit & enſeigne:
& en ſi grād nombre toutesfois,
qu'eſtant bien ſeāt à noſtre pro-
feſsion de ne parler ſans loy, &
prouuer ſelon la ſaincte doctri-
ne, ce que nous dirions, il faul-
droit à chaſque poinct ſon iour,
& deſireroit ceſt affaire les mois
tous entiers.

CELA a eſté cauſe que à ce-
ſte fois ie me ſuis chargé de deux
poinctz tāt-ſeulemēt. Dont l'vn
eſt le principal qui les ſepare &
rend eſtrangers: l'aultre eſt celuy
qui eſt la ſeule reigle, à laquelle

nous pouuons mesurer noz diffe rentz, & venir à accord. Ce dernier est de l'Eglise catholicque, de l'auctorité de l'Escripture, des saincts Cõciles, & interpretatiõ des peres, que ie traicteray le premier: & l'aultre est de la verité du corps & sãg de IESV-CHRIST. au sainct Sacrement de l'Eucharistie. L'vn est la *colomne, & firmament, appuy, & establissemẽt de la verité. L'aultre est le Sacrement d'vnion, de nous estãtz par saincte communion & participation du corps & sang de nostre Seigneur vnis & incorporez à nostre Saulueur, & faictz tous membres d'vn corps biẽ cõposé & d'accord, duquel IESV-CHRIST est le chef. Passé y a six vingtz ans &

*1. Timo. 3.

plus, au parauant le Concile de Conſtãce, que deſia ſ'en trouuerent qui diſoient, que l'Egliſe eſtoit des eſleus tant-ſeulemẽt, & que qui eſtoit pecheur, ne pouuoit eſtre appellé de l'Egliſe: meſmes qu'vn prelat que Dieu auoit reprouué, & par conſequent qui eſtoit membre du diable, n'auoit point de puiſſance ſur les fideles. Leſquelz furent ſuiuis par ceulx qui diſoient, l'Egliſe vniuerſelle eſtre des predeſtinez tant-ſeulement. Ces erreurs, & ceulx qui les renouuellerent, furent en ce Concile condamnez & reprouuez, comme du tout repugnantz à la ſaincte Eſcripture: en laquelle il eſt dict, que en laire [g] du Seigneur, [g] Mat. 3. Luc. 3.

Et oultre tant d'exprez teſmoi-
gnages de l'Eſcripture, cõtraires
à ceſte opinion, il en ſourdroit be
aucoup d'inconuenientz : & ſe-
roit ceſte Egliſe incongneüe &
imaginaire: de laquelle l'eſtat ſe-
roit tãt incertain, qu'il n'y auroit
ny Eueſques, ny prebſtres aſſeu-
rez, nul certain bapteſme, incer-
taine toute adminiſtration de ſa
crementz. Car la predeſtination
ou reprobatiõ ſont entre les plus
haultz ſecretz de Dieu, qui ne tõ
bẽt point en noſtre certaine con
gnoiſſance. Et toutesfois, à cauſe
de ceſte meſlange, ne laiſſe pour-
tant l'Egliſe eſtre ſelon S. Paul, la
*1. Timot. 3. *colomne, & le firmament de ve
rité : & d'auoir eſté enſeignée de
*Ioã. 14. 16. *toute la verité par le ſainct Eſ-

perit: d'estre bastie sur la pierre, *Matth. 16.*
& que cõtre icelle, les portes d'ẽfer ne pourront iamais preualoir: auecques laquelle IESVCHRIST, son vray espoux demourera iusques à la consomma- *Matth. 28.*
tion du siecle. Biẽ toutesfois par son Seigneur & les saincte escriptures aduertie des assaultz, qu'elle doibt recepuoir des faulx Christz, faulx Propheres, faulx Apostres: des abus, erreurs, & heresies, qui la doibuent enuahir. Mais nonobstãt, comme tresbien respond à Ianuarius S. Augustin, l'Eglise constituée entre tãt de pailles & zizanies, ẽdure beaucoup de choses: mais celles qui font contre la foy, ou la bonne vie, ne font d'elle approuuées, ne

*Matth. 24. Marc. 13. 2. Thessa. 2. 1. Timot. 4. 2. Timot. 3. 2. Petr. 3.*

*Epist. 119. cap. 19.*

faictes. Et en telles choſes, elle ne ſe tait, ne diſſimule. Auquel ſens nous la recongnoiſſons indeuiable, & ne pouuant faillir, ny en la foy, ny es bonnes meurs. En laquelle nous confeſſons, & diſons, comme choſe que nul Chreſtien ne peult nier, & malheureux ceulx qui telle gloire veulent obſcurcir : Que le premier lieu, & principale auctorité appartient à ce bouclier, & glaiue flambant, de tous ceulx qui eſperent en Dieu : la vraye lumiere qui cõduit & luit à noz piedz, & la lueur de noz voyes & ſentiers. vtile pour enſeigner, pour arguer, pour corriger, pour inſtruire l'homme en iuſtice : affin qu'il ſoit parfaict, & appre-

*Prouer.30.
2.Reg.22.
Epheſ.6.

*Pſal.118.
2.Pet.1.

*2.Timot.3.

sté à tout bon œuure de Dieu: & que c'est la parolle de Dieu, [v] qui demeure, & demeurera à iamais: laquelle par les Propheres, & Apostres nous a esté euangelizée. Mais aussi auec ce, nous recongnoissons [x] son esperit viuifiant, non vne lettre morte, ou meurtriere. Et affin que i'vse des propres motz de S. Hieroſme, Ne pẽsons pas (dit il) que l'Euangile soit es parolles de l'Escripture, mais au sens: ell'est en la mouëlle nó en l'escorce, ou superficie des parolles: en la racine de verité, nõ aux fueilles des parolles. Et ceste parolle de Dieu, no⁹ disons estre plus ancienne, & premiere que l'Eglise, comme il se voit en la creation du monde, & es cõman

[v] Esa. 40. 1. Pet. 1.

[x] 2. Cor. 3.

dementz faictz à noſtre premier pere, mais l'Egliſe auoit de beaucoup precedé toutes eſcriptures: eſtãt Moyſe le premier qui a mis les ordonnances de Dieu par eſcript : & eſtant noſtre Saulueur tant en ce monde, que depuis en parti, long temps ſa parolle a eſté annoncée, & receüe, & long temps par les Apoſtres preſchée apres ſon aſcenſion, auant qu'ilz ſe ſoient mis à eſcripre: qui nous fait recongnoiſtre la parolle de Dieu, tãt en eſcriptz que par traditions des Apoſtres, & de leurs ſucceſſeurs. Et fault (dit S. ˇPaul) tenir ferme les traditions, ſoit qu'elles ſoient annoncées par la parolle, ſoit qu'elles ſoiẽt enuoyées par epiſtres : comme le com-

ˇ2 Thef. 2.

mãdemẽt d'y obeïr & les garder,
eſt repeté es Actes[a] des Apoſtres. [a] Act. 15.
Et cõtre telles traditiõs ſainctes,
ſi quelq'vn ſe trouue contẽtieux,
luy ſoit dict pour toute reſpõce,
[b] Nous n'auõs point telle couſtu- [b] 1. Cor. 11.
me, ny l'Egliſe de Dieu : par l'au-
ctorité de laquelle nous eſt mon-
ſtré quelles eſcriptures ſont ca-
nonicques, & quelles apocry-
phes. Le canon deſquelles, com- [c] Vincent. Lyrinenſis.
bien qu'il ſoit parfaict & ſuffisãt,
non pourtãt doibt eſtre eſtimée
ſuperflue l'auctorité de l'intelli-
gence de l'Egliſe. Car par ce que
l'eſcripture ſaincte & ſacrée pour
ſa haulteur, n'eſt pas par tout de
meſme ſens receüe, & auecques
vne meſme interpretation, pour
les diuerſes opinions de tant de

sorte d'hõmes, il est plus que necessaire de dresser la ligne de l'interpretation des Apostres & Prophetes, selon la vraye reigle du sens ecclesiastic que, & catholicque. Ie di ceste Eglise nommement Catholicque, à ce que recueillantz la force & raison de ce mot, nous tenions pour catholic, & vniuersel, ce que ᵛ par tous les lieux ou l'euangile a esté annoncé, a esté creu, ce que tousiours & de ˢ tout temps depuis IESVCHRIST iusques à nous, & ce que ᵛ par tous a esté approuué, & aduoué, ce que nous ensuiurons, & practicquerons en ceste sorte: en l'vniuersité, si nous confessons celle estre la vraye foy, que toute l'Eglise par tout le monde con-

ᵛ *Quod vbique.*

ˢ *Quod semper.*

ᵛ *Quod ab omnibus.*

feſſe:en l'antiquité, & ce que i'ay dict de tout tẽps, ſi nous ne recep uons aultre ſens & interpretatiõ, que celuy que noz ſainctz Ma-ieurs, & Peres ont approuué : en cõſentemẽt, que i'ay dict de tous, ſi en icelle antiquité nous ſuiuõs les definitions & opinions quaſi de tous les ſainctz Martyrs & E-ueſques, prebſtres, & maiſtres an ciens.

CECY nous ameine à par-ler des Conciles, ſpecialemẽt de ceulx qui ſont generaulx, & deſ-quelz l'auctorité & l'vſage, a touſ iours eſté ſalutaire, & de grand proufit en l'Egliſe. Leſquelz ſont inſtituez de Dieu, & de luy pren-nent ſon auctorite, mis premie-remẽt en vſage par les Apoſtres,

*Auguſt. ep. 118. cap. 1. ad Ianuariũ*

°Act.15. comme il se lit en leurs ° Actes. Lesquelz bien considerez, qu'est ce aultre chose, qu'vne assemblée de tous les pasteurs & docteurs, au parauant dispersez en l'Egli-se, & congregation d'eulx en cer-tain lieu au nō du seigneur Dieu? Et si tant nostre Seigneur à promis par sa parolle, àvn ou deux as-semblez en son nom, que de les asseurer, qu'il sera au meillieu d'eulx: que sera il pour refuser, à d'autant mieulx, & en plus grand nōbre legitimement assemblez? Il fauldra certes lors auecques Dauid s'exclamer, Au cōcile des Iustes, & en leur congregation, grandes sont les œuures de no-stre Seigneur. Mais il nous a esté dict, que non seulement les pro-

°Mat.18. Chrysolo-gus, ser. 132 Nicephor. lib.15.c.19.

'Psal. 110.

uinciaulx ſont corrigez par les generaulx, mais qui plus eſt, que vn general eſt emendé par vn aul tre general. Nous congnoiſſons ce dire eſtre de S. Auguſtin : que nous diſons ſ'entendre, quand il eſt queſtion des couſtumes, & de la diſcipline, laquelle ſelon le temps ſe change, & ſe changera pour la qualité des lieux, des tẽps & des perſonnes : comme il ſe voit par experience, DE SANGVINE ET SVFFOCATO. Mais es articles de la foy, & es choſes neceſſaires à noſtre ſalut, le S. Eſperit en eſt directeur, qui ne ſe contredit : & ainſi le croions. Qu'il ſoit aultrement, il le failloit prouuer, ou ne le mettre en auant. Car ſi ainſi eſtoit, en

*De baptiſmo. lib. 2. cap. 3.*

vain & ſans prouſit, en toutes ca-
lamitez de l'Egliſe noz anciens
Peres, euſſent eu tel recours, & ſi
grande fiance, & n'y euſſent ex-
perimenté ſi heureux ſuccez.
Deſquelz bons Peres qui nous
ont precedez, voicy ce que nous
en diſons: Que chaſcun d'eulx
a eſté homme: & ainſi qu'il a peu
faillir: mais que tous en vn meſ-
me article ou enſemble, en meſ-
me ou diuers tẽps diſperſez par
leurs Egliſes, ayent failly, nous le
nions: & fondez ſur les promeſ-
ſes de Dieu infaillible, nous le
maintenons impoſſible. Donc-
ques fort profitablement quel-
*Vincent. qu'vn° d'entr'eulx, pour cõcluſiõ
Lyrinenſis. de ce propos nous conſeille, &
dit ainſi: Que ferons nous (dient

les

les catholicques) ſi quelque par-
tie de l'egliſe ſe ſepare de la com-
muniõ de la foy vniuerſelle: pre-
ferez le corps encores ſain, à vn
mẽbre corrompu. Mais ſi le mal
gaigne & viẽt à ſefforcer de ma-
culer l'Egliſe, lors appuiez vous
ſur l'antiquité, & retournez aux
matrices principales & premie-
res egliſes. Entre leſquelz, toute
l'antiquité a eu recours à la Ro-
maine, & l'a touſiours contée en-
tre les Egliſes Apoſtoliques la
premiere & principale, comme
ſont teſmoings, Irenée, Tertul-
lien, ſainct Auguſtin, en denom-
brantz les eueſques iuſqu'à leur
temps: leſquelz, & tous les anciẽs
ont touſiours recogneu icelle E-
gliſe, comme de la Chreſtienté

le premier siege, en appellant l'Euesque PRIMAE SEDIS EPISCORVM.

QVE si en ceste antiquité, il se trouue erreur, en quelqu'aucteur ou en quelque ville particuliere, ou prouince, alors à l'ignorance & temerité de peu de personnes, oppose les decretz des anciens Consiles & vniuersels. Et si en iceulx conciles ne se trouue rien, diligemment cherchez à ce propos les sentences escrites de tous les anciens approuuez en l'Eglise catholicque : & icelles cueillies & rassemblées de tous temps & de tous lieux, comme qui les auroit presentez en vn concile, tout ce en quoy tous apertement, sou uent, & auec perseuerance, aurõt

ant l'E-
IS E-
té, il se
ucteur
culiere,
orance
onnes,
nciens
Et si en
ue rien,
ce pro-
de tous
l'Eglise
ueillies
emps &
les au-
ile, tout
ent, sou
e, aurõt

conuenu, accordé, escript, & tes-
moigné, & de mesme sens, sachez
que sans doubte vous le deb-
uez croire, & à ce vous soubmet-
tre & assubiectir. Et sur tout com
me eulx, faictes place, & en tout
cedez à l'expresse parolle de Di-
eu, & au tesmoignage de l'escri-
pture. Voila ce que nous auons
traicté du premier poinct: voila
l'auctorité que nous donnõs aux
escripiures sainctes, definitions
des Conciles, & aux escriptures
des saincts & anciens peres: & se
lon l'ordre que nous voulons ob
seruer, tant à confirmer en la foy
noz trouppeaux, que á reduire
ceulx qui sont esgarez, ne pou-
uantz imaginer par quelle rai-
son vouldront estre creus en leur

doctrine,&interpretatiõ particu liere,ceulx qui cõtẽnent,& cõdã nent l'auctorité de tous:combiẽ ilz vouldrõt leurs nouuelletez e-ſtre priſées,qui reiectẽt l'antiqui té. Choſe dont ſe ſont mal trou-uez les Arriens,& qui a fort deſ-crié Neſtorius, Samoſatenus & pluſieurs autres:& ferõt auſſi sãs doubte,ceulx quiveulẽt iuger vn feſtu en l'œil de leur prochain,& ne voiẽt poĩt vne poutre au leur.

*Euſeb. li.7.ca. 30.Socra. lib.7.ca. 32 Theodorit.li.1 ca. 4. 13.*

ORIE vien maintenant au dernier poinct de mon Oraiſon, qui veritablement toutesfois eſt bien le principal. Nous auons vn extreme regret, & tel qui ne ſe peult diſſimuler,que le treſſainct & treſſacré Sacrement de l'Euchariſtie, que noſtre Sei-

gneur nous a laiſſé pour vn lien
d'vnion & de ſa paix, par vne cer
taine curioſité (ie ne pourroie, le
dire plus doulcement) de cher
cher choſe plus haulte que nous
contre le conſeil du Saige: ſoit *Eccle.5*
faict vn argument, non ſeulemẽt
d'vn different & altercation, qui
eſt pour n'auoir iamais fin: mais
auſſi vn vray chemin de perdre
entierement ou bien eſgarer la
verité. Et en nul aultre endroict
ne fut iamais mieulx eſprouué ce
commun prouerbe, En trop diſ-
putant & debattant, la verité ſe
pert: & non ſeulement la verité,
mais auſſi le fruict que nous en
debuons auoir, ſi bien nous en
vſons: qui conſiſte en quatre
poinctz Le premier eſt, l'vnion

& reconciliation que nous debvons auoir & faire enſemble.

1. Co. Car il eſt eſcript, que pluſieurs nous ſommes vn meſme corps, tous qui participons d'vn pain, Mat. 5. & d'vn calice. Et eſt commandé, que ſi on preſente ſon offrende à l'aultel, qu'il fault en premier lieu, ſe reconcilier à ſon frere.

Le ſecond eſt, l'vnion auecques IESVS-CHRIST: lequel dit Qui mange ma chair, & boit Ioan. 6. mon ſang, il demeure en moy, & moy en luy. Le pain que nous 1. Co. 10. rompons, eſt ce pas la communication du corps de IESVCHRIST: & le calice, n'eſt ce pas la communication de ſon ſang? Le troiſieſme fruict eſt, la remiſſion des pechez. Car veri-

tablement ce ſang eſt reſpandu pour la remiſsion des pechez. Le quatrieſme & dernier eſt, l'attente de la vie eternelle. Car qui mange ce pain, dict noſtre Seigneur, il viura eternellement. Tout le contraire aduient en ceſte diſpute. Diuiſion entre nous, & ſeparation d'auecques Dieu, priuation de la remiſsion des pechez, & de l'attente de la vie eternelle. Car hors l'egliſe il n'y a nul ſalut. Et celuy qui en eſt mis hors nous doibt eſtte comme Ethnique & Publicain. Or combien qu'en ce poinct, il n'y ayt que vne ſeule & ſimple verité, ô Bon Dieu, combien voyons nous de ſortes de Sacramentaires! Que à la mienne volonté en

aussi bon escient vous reiectis-
siez, comme de parolle en l'arti-
cle xxxviij. de vostre confession
imprimée, vous en faictes le sem
blant. Combien de fois repren-
nent ilz l'opinion d'aultruy, &
combien de fois changent ils la
leur propre? De façon qu'en l'ex-
position des parolles de nostre
Seigneur en sa Cene, ilz sont en-
tre eulx si diuisez, qu'il est aisé de
vous monstrer huict opinions, si
encores on ne vous en monstre
dauantaige, non seulement diuer
ses, mais les aucunes contraires.
Combien estoit il meilleur per-
seuerer au sens, que des le com-
mencement l'Eglise catholicque
nous auoit baillé? Qui est tel,
pour le dire en peu de parolles:

Que le vray & vif corps de Dieu, & noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, & ſon vray ſang, eſt en ce S. Sacrement preſent, & y eſt receu. Et voicy oultre infinies aultres raiſons, celles qui auecques l'Egliſe vniuerſelle contiennent en ceſte ſimplicité de confeſsion, & purité de foy, mes reuerendz freres les Archeueſques & Eueſques, & tous ceulx qui pour la religiõ ſommes icy aſſemblez, En premier lieu les propres & expreſſes parolles de noſtre Seigneur: Cecy eſt mon corps, cecy eſt mon ſang. Leſquelles paroles, ſi elles ne valẽt autant qu'elles diſent, & ſonnent, pourquoy ſont elles meſmes & du tout ſemblables redictes par trois Euangeli-

*Matt.26*
*Mar.24*
*Luc.22.*
*1.Cor.11.*

ſtes & par l'apoſtre S. Paul? Pourquoy apres le dire de S. Matthieu premier des quatres euangeliſtes, S. Marc, S. Luc, ou S. Paul, n'ont eſcript de la façon, que tant de temps apres noz Sacramentaires l'ont voulu expoſer? Veu meſmes que ce n'eſt pas contre leur couſtume qu'en choſe de beaucoup moindre pois, eux meſmes aucunesfois l'interpretent, & aucunesfois l'eſcript de l'vn, eſt par l'autre eſclarcy. Comme quãd le premier & troiſieſme dit, qu'il eſtoit difficile, voire impoſsible, qu'vn riche entraſt au Royaulme des cieulx: le ſecond comme expoſant a dict, Le riche eſtre celuy qui met ſa confiance en ſa richeſſe. Et trois on dict, que ce

*Mat.* 19
*Mar.* 10.
*Luc.* 10.

qui eſtoit impoſsible aux hommes, eſtoit poſsible à dieu: ce que ſe voit en aſſez d'aultres lieux que pour brieueté ie obmets.

Ainſi dit ce S. martyr & philoſophe Iuſtin, Apologie2. àl'Empereur Antonin: les Apoſtres nous auoir apprins en leurs eſcripz, qu'on appelle Euangiles, ceſte ſacrée viãde que nous appellons Euchariſtie, eſtre la chair, & le corps, & le ſang de noſtre Saulueur IESVS-CHRIST. Mais en ceſt endroict, il ya bien plus, Car affin que en ce peu de parolles, HOC EST CORPVS MEVM, dictes par ſainct Mathieu & S. Marc, il ne demouraſt rien de quoy doubter, S. Luc l'a exprimé par parolles ne laiſſantes

aucune doubte ny ambiguité. Cecy eſt mon corps (dit il) lequel eſt liuré pour vous: comme ſ'il diſoit, non point vn corps myſtique, comme eſt dicte l'Egliſe par S. Paul, mais le corps de chair de IESV-CHRIST vray certaine. mẽt, & conçeu par l'ouurage du S. Eſprit, des treſpurs ſangs de la treſſacrée, & perpetuellement vierge Marie. Ce corps de chair di-ie, auquel le iour d'apres qu'il diſoit les parolles en ſa Cene, il nous debuoit reconcilier par ſa mort à dieu ſon pere. Et fault bien retenir qu'il y a en ces parolles, quatre choſes: vne hiſtoire eſcripte, claire, veritable, & ſans doubte. Vn commandemẽt tout clair, & ouuert. Car le° comman-

1. *Cor*. 2. *Coloſ*. 1

' *Pſal*. 18.

demẽt de noſtre Seigneur eſt luiſant, & illuminant noz yeulx: vn teſtament lequel a eſté confirmé par la mort du teſtateur, & par ce vallable. Lequel n'a deu eſtre ſi obſcur, qu'il laiſſaſt ſes heritiers en diſpute, & procez de ſa volonté tant eſclaircie, par les motz du teſtament, par lequel nous ſommes heritiers de Dieu, coheritiers de IESVS-CHRIST. C'eſt auſſi vn Sacrement, qui fait, & exhibe cequ'il figure. Leſquelles quatre choſes, n'eſt beſoing de prendre par allegorie, ou parabole, ains conuient en tenir le ſens, que nous tenõs: rien ne ſ'en pouuoit dire plꝰ exprez. Et toutesfois vous ne voulez pas en recõgnoiſtre ce ſens. Qui ſera iuge de ce

Roma. 8.

840



differẽt, ou pluſtoſt, qui ſera plus egal & iuſte, que ceſte noſtre mere commune? L'Egliſe ds ie, qui nous a tous precedé, & tous nous a regenerez en IESV-CHRIST. Et c'eſt l'vniuerſel conſentement de noz vieulx & ſainctz peres, ſoit quand ilz ont eſté aſſemblez en Conceles generaulx, ſoit quãd ilz ont eſcript, diſperſez par toutes les Egliſes & en tout temps. Et premieremẽt, quant aux Conciles, puis que les quatre generaulx, & les premiers ſont par vous aduoüez, & tecongneus, ceſte meſme foy, dont nous auons faict profeſsion cy deuant, eſt eſcripte es Actes du Concile de Nice le premier, & au Concile d'Epheſe, qui eſt le troiſieſme. En

tous autres depuis celebrez ne s'y trouue rien au contraire, encores que de tout temps, & au parauãt mesme les quatre grands concils, ceste doctrine fut ainsi preschée, & ainsi par tous escripte, & que l'Eglise de Dieu durant les tẽps si turbulentz, n'eust faulte de faulx Eueſques, faulx Ministres, & faulx Chrestiens, amateurs de dissentions & diuisions: qui cognoissantz quelque espece d'Idolatrie, n'estoient non plus pour le dissimuler, que ces sainctz Eueſques pour l'endurer. Voila quant aux conciles.

MAIS par ou entreray-ie és tesmoignages de noz peres? commenceray-ie de ceste année iusques aux Apostres, suyuant l'or-

dre & ſucceſsion de noz Eueſques, & les noms des egliſes, eſquelles Dieu a eſté inuoqué? Parleray-ie des cinq cẽtz ans les derniers, ou des cinq centz aultres, iuſques à mille? C'eſt toutesfois vn grand nombre d'ans & bien pour preſcripre contre vn nouateur. Mais vous deſirez autre choſe. Parlons dõc, ſi lá vous voulez vous arreſter, des premiers cinq centz ans qui ont ſuiuy la mort de noſtre Seigneur Ieſu-Chriſt. De ces plus purs (di-ie) & ſainctz temps, faiſons tous vn Concile, ou les eſcriptz de tous noz Eueſques, docteurs, & paſteurs, ſoient veus, & de toutes les Egliſes, ſoit d'Aſie, ſoit d'Europe, ſoit d'Afrique, & ſuyuons la pluralité des

voix

voix de toutes leurs opinions: nõ ſeulemẽt des differentz que nous auons en ce ſainct Sacrement, mais auſsi en tous aultres, nous n'aurons pas grãd peine. Car no⁹ les trouuerons tous d'accord. Appellons des premiers cent ans les Apoſtres, & leurs ſucceſſeurs, S. Clemẽt, S. Ignace, & ſainct Denis. Au ſecond centenaire, Alexãdre le premier, Iuſtin, Irenée, Tertulien, Origene, Cypriã. Au troiſieſme, Arnobe, Lactãce, Euſebe, Athanaſe, ſainct Hilaire, Emiſſene, Iſychius, Nazianzene, S. Ambroiſe, ſainct Hieroſme, S. Auguſtin, & S. Iehan Chryſoſtome. Et puis au quatrieſme, le grãd Leon, Proſper, Theodorit, & Cyrille. Et au cinquieſme, venõs iuſques

à ſainct Gregoire: & encores, ſi vous voulez, appellons Damaſcene, & long temps apres ſainct Bernard. Ceulx lá ſeront iuges de noz differentz, non ſuſpectz. Deſquelz & des plus celebres, & anciens entẽdez vn petit recueil, & recõgnoiſſez, que par l'accord commun & vniuerſel des ſainctz peres, ne nous eſt laiſſé aucun lieu de doubter icy de la verité de ce corps & ſang. Car par le dire de noſtre Seigneur, & par noſtre Foy, c'eſt ' vrayement chair, c'eſt vrayement ſang, leſquelz reçeuz (ACCEPTA, AIT, ET HAVSTA) font tellement que nous ſommes en luy, & luy en nous. Eſt-ce point verité? qu'aduienne pleinement cela n'eſtre vray, à

' *Hila. lib.* 8. *de Trinita.*

ceulx qui niẽt IESV-CHRIST, vray Dieu eſtre, ce qui a touſiours eſté' en l'Egliſe de Dieu, ſi gene-' *Leo epiſt.23.* ralement en la bouche de tous, qu'entre les Sacrementz de la foy commune, la verité du corps & ſang de IESV-CHRIST, n'eſtoit pas teüe par les langues meſmes des enfantz, auxquelz comme à tous aultres, (car aultremẽt nous ne le croyrions, & encor moins l'entendrions) ſe diſoit" comme encor touſiours ſe dit, & dira, par la treſgraue auctorité de l'Egliſe, que ce qui eſt prins des fruictz de la terre, & en la celebration de ce Sacrement poſé ſur l'aultel, prins en vſaige de la religion, par priere myſtique conſacré, offert, donné: & apres la celebration a-

" *Augu.lib.3. de Trinit.c. 4. & 10.*

cheuée, ainſi qu'il appartient receu à ſalut ſpirituel, en memoire de la paſsion vſé ou conſumé, eſt le corps & le ſang de IESV-CHRIST? Lequel entierement nous croyons eſtre apparu en eſpece de chair humaine, & ceſte liqueur ou bruuaige auoir coulé & diſtillé du coſté d'iceluy ' percé en la croix. Ces" bons peres di-ie, enſeignoient leur auditoire auãt que cõmunier à ceſte ſaincte table, de ne rien totalement doubter de la verité du corps, & ſang de IESV-CHRIST. Car il ſ'y reçoit de la bouche ce que de cueur eſt creu: & en vain ceulx reſpondent AMEN, qui diſputẽt contre ce qu'ilz reçoipuent. Ilz ne faiſoient difficulté de dire, que de

' *Ioan.* 19.
" *Leo ſerm.* 6. *de ieiun.* 7. *menſis.*

la main' du prebſtre, ſe donne, & reçoipt non ſeulement, ce que ſ'y voit, qui eſt ſanctifié par celuy qui le donne: mais auſsi, ce que ſ'y entend, la ſanctification, ſanctifiant le recepuãt, le corps ſans doubte de noſtre Seigneur, que ſainct Paul eſcript, nous auoir eſté" par le pere faict ſanctificaton. 'Ilz diſoiẽt au contraire, que celuy ignorammẽt, ou par ignorance prenoit ce ſainct myſtere, qui en ignoroit la vertu, & qui ne ſçauroit, que vrayement & ſelon verité, c'eſt le corps & ſang de noſtre Seigneur IESV-CHRIST. Ainſi, & tant expreſſement parloiẽt de ce propos les ſainctz docteurs Grecz, & Latins, encor du bon temps: d'aucuns deſquelz

' *Chryſo. Homil.* 17. *operis imperfe.*

" 1. *Cor.* 1.

' *Iſychius, Leuit.* 22.

nous auons rendu les parolles le plus fidelement que nous auons peu. Si expreſſement di-ie, en ont eſcript les anciens, que l'un' qui des premiers, long temps apres eulx, aultrement en dogmatiza, c'eſt à ſçauoir, le corps & ſang de IESV-CHRIST, non aultrement, qu'en ſigne eſtre en ce Sacrement, apres y auoir bien penſé, diſputé, argué, non ſeulement viuant changea d'opinion, mais mourant meſmes, qui eſt le temps de confeſſer la verité ou iamais, diſt & tint ces derniers propos: Certes nous croyons ces myſteres apres la benedictiõ, ou conſecration eccleſiaſticque, eſtre le vray corps & ſang du Saulueur, à ainſi le croire, induictz, &

*'Berẽgarius apud Gulielmum Malingberien. lib. 3. de geſtis Anglorum.*

amenez par l'auctorité de l'ancienne Egliſe.

NOVS croyons donc, & confeſſons iouxte & ſelon le dire de l'eſcripture, & des ſainctz peres, Le corps, & ſang de IESVCHRIST par l'ineffable operation de la grace de Dieu, & vertu de ſon ſainct Eſperit, eſtre en ces ſainctz myſteres preſent, exhibé, & receu, nous paſſantz des manieres de parler de ſi grand choſe, telles, que par icelles nous ſemblifsions faire icy noſtre Seigneur exterieuremẽt viſible, ſenſible, ou perceptible. Rien, dict 'vn ſainct pere, ne nous eſt icy dõné ſenſible, mais ſoubz ſignes viſibles, les choſes inuiſibles no⁹ y ſont liurées. Nous abſtenons

' *Chryſ. Homil. 83. in Matth. 60. ad popu.*

aufsi des manieres de parler tel-
les, par lefquelles au contraire,
nous puiſsions ſembler icy ſeule-
mẽt repreſẽter noſtred. Saulueur
abſent, cõme en vn ieu de Trage-
die ou Comedie, Certes la manie
re & façon par laquelle icy ſe pre-
ſente à nous, ſ'y dõne, y eſt reçeu
& participé, eſt ſecrette, non hu-
maine ou naturelle: non toutef-
fois moins vraye. Nous ne la te-
nons par ſens, par raiſon, ou na-
ture, mais par foy. Par laquelle,
comme nous enſeigne le ſainct
Concile de Nice, des quatre pre-
miers le premier, non trop baſſe-
ment attẽtifz aux elementz viſi-
bles, mais l'eſprit eſleué, conſide-
rons par foy en ceſte ſaincte ſa-
crée table mis & poſé, l'aigneau

*Ioan. 1.

de Dieu, oſtant le peché du monde: & vrayemẽt nous y recepuõs ſon precieux corps & ſang. Or en valloit il mieulx ſuiure le conſeil des' anciens, fermement croire aux parolles du ſeigneur Dieu: laiſſer à Dieu de ce ſien œuure le moien, la voye, la ſcience: qu'en choſe ſi haulte, pẽſer ou proferer ce mot Iudaïque," QVOMODO: mot di-ie d'incredulité, & perditiõ aux Iuifz & Iudaiſantz. Croy, diſent les ſainctz peres, ſur ces parolles tant repetées, HOC EST CORPVS MEVM. N'ẽ doubte poĩt, ſi elles ſont vrayes, aĩs reçoy par foy le dire du Saulueur. Car puis qu'il eſt verité, il ne peult mẽtir. Merueilles freres,' & choſes' admirables, ſont dictes de ce Sa-

*'Cyril. li. 4. in Ioan. ca. 13. 14. Cyr. Lu. 22. citante Thoma. 3. part. quæſt. 75. arti. 1.*

*" Ioan. 6.*

*' Bernar. ſermon. 2. de cœna.*

crement. Foy y eſt neceſſaire, raiſon ſuperfluë : ſciẽce ſe fonde ſur raiſon, la Foy ſur auctorité. Que le croye donc la Foy, & l'entende ment ne le cherche. Ces choſes, mes freres, requerent neceſſairement la Foy, n'y admettrẽt raiſon. Elles demãdent vn ſimple croyant, & reprennent vn curieux demãdeur, ou diſputeur. Il fault dõc croyre ſimplement, ce qui ne ſe peult ſcruter vtilemẽt. Plus ſeur, di-ie, eſtoit ainſi humblemẽt ſentir, & parler : mais puis qu'aucuns ſi haultement en ſentent, & plus qu'il ne nous ſemble en eſtre de beſoing, ſ'en enquerent, tant & de ſi pres nous preſſantz de la maniere: or ſus, ou ilz nous tirent malgré nous, ſuyuons les volon-

tairement.

ILZ ne diſsimulent pas, que griefuement eulx, & les leurs ne ſ'offenſent de ce mot, CORPORALITER, en ceſte matiere: mais ie les tien gentz trop verſez aux anciẽs pour pouuoir excuſer ne l'y auoir trouué. Car tel mot, & ſes ſemblables, prou ſouuẽt ſe rencontrẽt à ce propos. Parquoy meilleur eſtoit, modeſtement les interpreter, que de les prendre en ſi mauuaiſe part. Les peres ' donc Grecz & Latins, nient les Chreſtiẽs auoir auec IESV-CHRIST habitude, vnion, ou conionction ſeulement par viue foy, & pure charité, ou qui reuient à vn, que nous ſoyons ſeulement par fiance, eſpoir, & dilection, religion,

' *Cyrill. lib. 10. cap. 13. Hilar. 8. de Trinitate. Chryſo. Homil. 45. in Ioan. 83. in Mat. 60. ad Antioch.*

obeiſſance, & volonté ſpirituel-
lement à luy ioinctz & vnis : ains
veulent d'auantage, que ſpeciale-
ment par la vertu, & efficace de
ce Sacremẽt, deuëment & digne-
ment reçeu, realement & de faict
IESV-CHRIST, ſy communic-
que à nous par vraye commuui-
cation & participation de ſa na-
ture & ſubſtance, de ſon corps &
ſang, & que vrayement il ſoit &
habite en nous : cõme deſia nous
auons dict, que ces choſes prinſes
& perceues, font que nous ſoy-
ons en IESV-CHRIST, &
IESV-CHRIST en nous. Selon
qu'il' dit, Qui mange ma chair, il
demeure en moy, & moy en luy.
Pour laquelle demeure, vnion &
conionction de luy auec nous, &

*Ioan. 6.*

de nous auec luy, plus exprimer & nous recommander, ilz n'abhorroient point ces aduerbes, SVBSTANTIALITER, NATVRALITER: CORPORALITER, ſpecialement S. Hilaire vſe à ce propos de ce mot CARNALITER: c'eſt à dire, iouxte & ſelon la verité de la ſubſtance & nature de la chair, du corps & du ſang de noſtre Seigneur IESV-CHRIST: tellement, qu'en rien aillieurs tant ou plus qu'icy a lieu, & eſt vray & accompli, ce que' dit S. Paul. QVOD ſumus CHRISTI cõparticipes, concorporales, addo (vt ita loquar) conſanguinei: quia mẽbra ſumus corporis eius, de carne eiꝰ, de oſsibus eius. Que nous ſom-

'*Ephe.* 3. 5.

*Cyril. Hieroſolymita. 4. cateche.*

856



mes de meſme chair, & ſang auec luy, membres de ſon corps, de ſa chair, & de ſes os. Et nous vſantz aucunesfois apres, & auec eulx de ces termes, ne ſentõs pas pourtãt, ou diſons, que la raiſon & manie-re de ceſte tãt familiere & intime manſiõ, vnion, & conionctiõ de noſtre Saulueur auec nous, & de no° auec luy, ſoit par ce naturelle, ſubſtãtielle, corporelle, ou char-nelle: ains nons la confeſſons au cõtraire, plus (ſi dire ſe peult) que ſupernaturelle, ſuperſubſtantiel-le, ſpirituelle, inuiſible, ineffable, ſpeciale, & propre à ce Sacremẽt: vraye nonobſtant, & non ſeule-mẽt figuratiue, ou ſignificatiue. Et quant à la preſence, auſsi peu & encor moins la diſons nous lo-

cale, circonſcriptiue, diffinitiue, & ſubiectiue, ou d'autre maniere phyſique ou naturelle.

BRIEF, en ce propos nous ne recepuons aucune maniere de ESSE IN, qu'ait mis Ariſtote, ou autre Philoſophe. Car comme auons ia dict, nous ne deprehendons pas par ſens, ou entendement, par raiſon, ou nature, ce vray corps precieux, & ſang glorieux icy eſtre preſent, ou nous eſtre exhibé: mais par la ſeule foy appuyée ſur l'auctorité de la parolle de Dieu. Laquelle Foy comme ainſi ſoit que cõme dit' l'Apoſtre S. Paul, ſoit de choſes inuiſibles, & non apparẽtes, nous croyons auſsi que noſtre Saulueur nõ dõne icy ſa diuinité, ſon humani-

' *Hebræ.* 11.

858



té, auec tous ses biẽs, threſors, graces, merites, inuiſiblemẽt, ou par maniere inuiſible, vraye nonobſtant, cõme auons touſiours dict: certains, que cõme ſi nous ne le croyons, iamais nous ne l'entendrons, ainſi comme menaſſe 'le Prophete: auſsi, que ſi hũblement nous le croyons, laſſus nous l'entendrons, & voirrons, quãd nous voirrons le Dieu des" dieux (ainſi que le dit Dauid) en Sion. Cõtre toute raiſon au cõtraire, & iugemẽt, & ſpeculations d'entendement, ou eſperit humain, fault touſiours oppoſer la formalité de ces parolles, Hoc eſt corpus meũ, qui ſeront feu & fouldre à toute cõſciẽce, en laiſſãt la ſpprieté, cõme nous enſeignẽt les Peres, ainſi pre-

'Eſa. 7.

"Pſal. 63.

si preschãtz: Croyõs au seigneur, & luy obeissõs en tout & partout: ne luy contredisons, ores que ce qu'il nous dit, sembleroit absurde, mal conuenable, & contraire à noz sens, & pẽsées: que sa parolle surmonte tout, & nous soit, cõme ell'est, plus digne que toutes ces choses: ce qu'il nous conuient par tout faire: mais specialement es saincts mysteres. Ne regardons par aux choses seulemẽt que noꝰ voiõs: mais tenons nous à ses parolles: car sa parolle est infallible, & faulse ne peult estre, ny nous tromper. Au contraire, le sens est aisé à estre trompé, & souuent erre. Puis donc qu'il a dict, Cecy est mon corps, n'en doubtons, croyons, obeissons: & des yeulx de l'é-

*Chrisost. Homil. 60. ad popul. 83. in Matth.*

tendement le regardons. La pro-
prieté di-ie de ces parolles, & cõ-
sequẽmẽt presence de son corps
icy, conuient auec les autres pas-
*Mat.* 18. saiges de l'escripture qui parlent
28. de sa presence auec nous, & ne re
pugne auec aucun article de no-
stre foy, specialement à celuy de
l'ascension de nostre seigneur
sur tous les cieulx & sesion d'ice
luy à la dextre de Dieu son pere.
Lesquelz articles, vous estes les
premiers, que ie sçache, de me-
moire d'homme, auoir oposé &
faict combatre la presence de no
stre Saulueur en sa Cene. Pas si
subtilz, ingenieux ou curieux,
n'estoient les saincts peres, ains
*Chryso. Hom. 2. ad pop.* simplemẽt & humblement pres-
choiẽt', le filz de Dieu ensemble.

ment auoir eu ſa chair, quand il monta au ciel: & nous l'auoir laiſſée en ces ſacrez myſteres: Eſtre icy, eſtre lá, SVRSVM Helias, DEORSVM Helias (dit l'vn d'eulx) & beaucoup mieulx qu'Helie, qui raui en l'air, laiſſa & ietta ſon manteau à ſon diſciple. Ilz prioiẽt ainſi en la celebration de ce Sacrement, Qui es laſſus aſsis auec le Pere, & icy conuerſes inuiſiblement auec nous, daigne nous de ta puiſſante main, bailler ton corps immaculé, & ſang precieux. O miracle (ſ'eſcrioient ilz) ô bonté de Dieu. Celuy qui en hault eſt aſsis auec le pere, en meſme article de temps eſt entre noz mains, ſe donne à tous qui le veulent recepuoir, & faict ce à veuë *Lib. 3. de Sacer.*

ouuerte de tous les aſsiſtens, ſans esblouiſſemẽt aucun, ou illuſion. Dont ie ne veoy pas, qu'icy n'y euſt faulte, ſi les choſes y repreſentées, n'y eſtoient auſsi preſentées. Ilz diſoiẽt noſtre Seigneur, auoir' eſleué au throſne diuin, ce qu'il nous exhibe à manger: & la terre nous eſtre ciel, quand encores icy ſommes. Ce corps royal au ciel, qui y eſt digne d'honner ſouuerain, nous eſtre propoſé en terre & monſtré à veoir, à toucher, à manger. Ils induiſoient IESVCHRIST ainſi parlãt en ceſte ſacrée table, à ceulx qui l'y venoiẽt receuoir, Mange moy, Boy moy: ie t'ay laſſus au ciel, & ça bas en terre: ie ſuys à toy ioinct & vni: non ſimplement, ou tellement quellement, ie ſuis de toy receu,

'*Homil. 24. in 2. Cor.*

"*Sermo. de breuitate vitæ Homil. 55. ad po pu. 15. in 1. ad Timoth.*

mais ie ſuis à toy diſtribué, beu & mangé. De ſorte q̃ ſi grãde vnion & cõionctiõ eſt faicte entre nous qu'ainſi vniz & ioincts, nous ne ſommes eſloignez l'vn de l'autre d'aucũ moyen ou interualle, comme de deux faicts vn. Ilz conſoloiẽt ainſi l'Egliſe icy peregrinante, eſpouſe amiable, Tu as en terre ton eſpoux au ſacrement qui l'auras au ciel ſans couuerture ou voile, & icy, & lá, verité: mais icy palliée ou voilée, & lá manifeſtée. Ils oſoient bien ainſi parler à l'eſpoux: Dont nous viẽt cecy doux IESVS, que petitz vers nous traiñatz ſur terre, nous poudre & cendre, t'ayons deuant les mains, & les yeux, & ce pendãt tout & entier tu es aſsis à la dextre du pere,

*Bernard ſer. 2. de cœna domini.

qui en vn meſme momẽt d'heu-
re depuis l'Orient iuſqs à l'Occi-
dẽt, depuis Septentrion iuſques à
Midy, tu es preſent, & à tous aſsi-
ſtãt vn en pluſieurs, toimeſme en
diuers lieux. dõt viẽt cecy? Certes
non de noſtre deuoir ou merite,
mais de ta volonté & bon plaiſir,
*Ambr. 1. precã,* & de ta doulceur. Ilz preparoient
le prebſtre deuant celebrer, d'ain-
ſi ſ'addreſſer à noſtre Seigneur,
De quelle cõtrition de cœur, fon
taine de larmes, reuerence & tre-
meur, chaſteté de cœur, purité d'
eſperit, deuons nous celebrer ce
celeſte & diuin ſacrifice, ou ta
chair en verité eſt priſe, ou ton
ſang en verité eſt beu, ou les cho-
ſes ſupremes, ſont ioinctes aux in.
fimes, les diuines aux humaines?

En verité qui ainſi dogmatiſent, & preſchent, pas ne doubtent, le corps de noſtre Seigneur, ia paſſez tãt de cẽtenaires d'ans receu laſſus, y eſtre, & tout enſemblemẽt nouseſtre icy en ce Sacremẽt preſent, preſenté, exhibé. Si tu en requiers la maniere (tãt de fois repeter, & trop ne ſe ſçauroit) commẽt cela ſe fait: te ſoit aſſez d'ouir, que c'eſt par le S. Eſperit. Et riẽ plus nous n'en congnoiſſons, ſinon que la parolle eſt vraye, efficace, & tout-puiſsãte: mais la maniere en eſt ĩſcrutable. Auſsi peu ſongeoiẽt ilz ledict corps de noſtre Seigneur, deſcẽdre du ciel, ſ en remuer, en partir, eſtre attraict dehors, cõme biẽ dit l'vn d'eulx: Non quod ipſum corpus aſſum-

"Dam. lib. 4. ca. 14.

ptum, ex cælo deſcendat, &c. Auec leſquelz nous penſons ſi peu l'en faire deſcendre, l'arracher de la dextre paternelle, & à tous indeubz telz termes, qu'au contraire, plus que tous les iours en ce S. myſtere nous faiſons profeſsion de la Foy que nous auons de ces articles, chantans: Qui ſedes ad dexteram patris miſerere nobis. &, Surſum corda. Habemus ad Dominũ. Et toutesfois on nous impoſe telles & tant indignes abſurditez, comme ſi nous ſentions, qu'en ce Sacrement, Nos CHRISTVM Dominum cęlo vel dimoueremus, vel elicere-

*Thom. 3. part. quæſt. 75. art. 2.* mus, vel etiam deſcendere facemus: comme ainſi ſoit que, meſmes noz Scholaſtiques en

dogmatizent le contraire. De pareille bonne foy noz parties veulent tirer à soy sainct Augustin l'allegant ad Dardanum: ores qu'ilz ne puissent ignorer en ayant veu toute l'epistre entiere, (comme ie n'en fay doubte) n'y estre faicte aucune mention de ce sainct Sacrement. Et pour autant que tant souuent ce sainct homme en a ailleurs & presché, & escript, plustost de tous aultres passages d'iceluy, en falloit tirer la sentence touchãt ce propos, que d'icelle Epistre: ce que nous respondons pour le present, non pas que nous n'ayons encore d'aultres solutions. De pareille simplicité noz parties ont icy, c'est à dire, bien loing

*Epist. 57.*

d'Alemaigne, & comme contre
*Leuit* 18. la loy, meſdisãtz aux ſourdz impugné, ce que nous ne defendõs, a ſçauoir la Conſubſtãtiation: laquelle pour n'eſtre receüe en noſtre Egliſe Gallicane, nous laiſſerõs ſoubſtenir aux Princes & predicãtz du S. Empire, qu'on appel le Proteſtantz: qui pour le moins en ce conuiẽnent auec nous, con
*Præf. 4. cẽtu. Magdeburg.* tre ceulx que la Germanie comme nous, appelle Sacramẽtaires que iouxte, & ſelon, & ſuiuãt les treſclaires, les treſvrayes, les treſpuiſſantes parolles de noſtre Seigneur, iuſques au iourd'huy conſtãmẽt ilz retiennẽt, & maintiennent en ce Sacremẽt la preſence & cõmunicatiõ du corps & ſang de noſtre Seigneur Ieſu-Chriſt.

OR ie vien à ce que vous auez tant icy dict, qu'ailleurs escript de ce sacrement, outre & plus que la confession par vous au nom de tous vous presentée, ne porte & contiẽt. Si vous n'estimez IESV-CHRIST estre en ce mõde, quãt à sa chair, depuis son ascension, plus que deuant son incarnation: si vous n'en croyez aultre corps que visible, ores que S. Augustin que voulez estre vostre, tant souuent l'appelle inuisible: si vous ne le pensez estre autrement, combien que plus efficacement, en l'vsage des Sacrementz, qu'en la predication de sa parolle: si vous estimez estre choses pareilles, se vestir de IESV-CHRIST au baptesme, & manger son corps, & boire

*De cons. dist. 2. ca. Nos autẽ can. Hoc est.*

*Gal. 3.*

ſon ſag en ſa ſaincte table: ſi bref, vous ou autre l'attachez ou logez tellement ſeulement au ciel, qu'aucunement il ne le cherche en la terre, & ainſi non plus IN COENA, QVAM IN SCENA, IMO QVAM IN COENO, ce qui n'eſt de beſoing dire en Françoys, de paour des infirmes, nous au contraire, enſeignez que la Cene ſe celebre en ce monde ça bas, & non laſſus au ciel: & ne eſtantz pas tant aiguz, ſubtilz, ingenieux, que nous puiſsions comprendre choſe vrayement, & en ſubſtance, abſente de ladicte Cene, y eſtre nonobſtãt vrayement, & ſubſtantiellement exhibée & receuë: bref, y eſtre & ny eſtre pas de paour de deſpouiller,

& euacuer les ſacrez ſignes de choſes ſeulement figurées, ou repreſentées: & non preſentes, ou preſentées, de les ſeparer, abſenter & eſloigner, d'autãt que le ciel de la terre, affin qu'en autant de parolles ie vous reſpõde, Nous ſommes autant loing de voſtre opinion en ce cas, que le plus hault ciel du plus profond de la terre. Or voyent & en iugẽt tous ceulx qui meſurent les choſes de noſtre religion, comme elles doibuẽt eſtre meſurées, par Theologie, & non par philoſophie: leſquels de nous plus attribuẽt à Ieſus Chriſt, noſtre Seigneur & Dieu: ou entre vous autres, qui maintenez le ciel ou il eſt monté, eſtre vn ſi certain lieu aux cieulx, qu'en

celuy seul selon le corps ; & ailleurs ne peult estre: ou nous, qui pour le croire estre au ciel, ne laissõs pas de le croire estre par tout ou sont celebrez ses saincts mysteres: du moyen, aultremẽt & plus auant ne nous enquerátz, que de sa toute puissante parolle. Face le Dieu tresbon, & tresgrand, que comme la premiere heresie entre les disciples de son filz nostre saulueur, print telle occasion de sa parolle, en ce cas comme dure, que plusieurs d'eulx en murmurant, s'en allerẽt arriere, & plus ne le suyuoient: aussi ceste nouuelle & derniere controuersie, ceste guerre di-ie Sacramentaire, qui tant souuent se reuouuelle, ne nous oste tout moyẽ d'accorder

*Aug. ps. 54. Decẽ. dist 2. can. Prima hæresis.*

*Ioan. 6.*

ensemble, ou moyenner, & addoulcir les choses à meilleur repos de noz corps & ames, & plus grãde trãquillité du Royaulme, sur tout ne nous trouble, ou empesche nostre reformation presentement, comme nous auons peu, commencée, tant à nous, & à noz troupeaux necessaire. Mais beaucoup plus luy plaise nous garder que ẽ ces derniers iours, & tresperilleux temps, n'aduiẽne ce qu'vn homme de grand'nom & estime entre noz parties, dissuadãt à vn sien compaignon des le commencemẽt, de remuer ceste ordure, ou tragedie, luy predit, & quasi diuina, qu'elle menassoir d' vne horrible mutation, non seule ment les Royaulmes & Empire,

*Melanch ad Oecolã pad.* 152

mais meſme toute l'Egliſe.

IL me ſemble vous auoir plus ennuyé par ma longueur, que ie ne vouldroye, mais non tant perſuadé que ie deſireroye. Que ſi vous voulez ſans auctorité, ou rai ſon cõtinuer, & n'en croire nulle faiſon des années paſſées, tãt proches vous la puiſſiez trouuer de la mort de noſtre Seigneur, de puis la primitiue, iuſques à voſtre ſe paration, dont de toutes nous vous donnons le choix: ſi sãs cau ſe pour ſoubſtenir ſi iuſte querel le, nous vous ſommes tellement odieux, & que ainſi par confeſsion publique vous vous ſepariez, que ne ſoions dignes de voſtre re gard, de viure, ou loger auec vous n'y en meſmes temples (i'ay hor-

reur

reur le disant) faire prieres & sacrifice à Dieu, & administrer les sacrements: à tout le moins de ce different ne refusez l'eglise Grecque pour iuge, si tãt vous abhorrez la Latine, c'est à dire Romaine, recourant à vne particuliere, puis que l'vniuerselle vous desplaist. Que diray ie Grecque? Croyez en la cõfession Augustane, & les eglises qui l'ont receuë, de toutes incontinent vous vous trouuerez cõuaincuz. Que si vo⁹ ne trouuez lieu auec ceux qui se sont separez de nous, & que auec eux estãt d'accord quasi de tous autres poincts, en cestuy cy de ce precieux Sacrement vous ne pouuiez conuenir, quel espoir aultre que de parolle pouuõs no⁹ auoir,

que vous ſoyes pour accorder a-
uec nous, qui differez, & en ce, &
en tãt d'aultres poinctz? Et ſi vo⁹
aymez voſtre opiniõ ainſi ſeule,
deuenez par effect ſolitaires: ſi
de noſtre foy & de noz actions,
vous voulez ſi peu approcher, ſo
yez auſſi de nous plus eſlongnez,
& ne troublez pl⁹ les trouppeaux,
deſquelz vous n'auez nulle char-
ge, ny nulle legitime adminiſtra-
tion, ſelõ l'auctorité que nous en
auõs de Dieu. Et donnãt loyſir à
voz nouuelles opinions devieil-
lir, autãt ſi Dieu le permet, cõme
ont faict & noſtre doctrine, &
noz traditiõs (car nous vo⁹ oppo
ſons la preſcription du ſens des
eſcriptures auec pl⁹ de raiſon que
l'õ ne faiſoit du tẽps de Tertulie)

cela ſera cauſe de reſtituer la paix à tãt de conſciences troublées, & laiſſer voſtre patrie en repos.

EN quoy, Sire, nous vous ſupplios tous tres hũblemẽt au nom de Dieu, de qui vous auez ce que vo⁹ eſtes, de vouloir tenir la main & qu'il vous plaiſe demourer en ceſte ſaincte profeſſion de foy, laquelle nous vous auons maintenãt annoncée, ſelon que l'Egliſe vniuerſelle a touſiours enſeigné, & iouxte la parolle & ordõnance de Dieu. Et en ce faiſant, reſuſcitez en vous & faictes reuiure les graces que Dieu a miſes en ſaincte religion, en treſgrande abondance, non ſeulement en voſtre grand' mere la Royne Claude, & en voſtre mere la Royne Cathe-

rine noſtre ſouueraine dame: nõ ſeulement di-ie en ce grand & ſage Roy François premier voſtre grand pere, en ce bon & tant aymé Roy Henry voſtre pere, en ce bien conditionné Roy François voſtre frere: mais auſsi en tant de Roys tous voz predeceſſeurs, tous noz ſouuerains Seigneurs, depuis ce premier Roy Clouis, iuſques à vous, deſquels nul n'a deſuoyé de la ſaincte foy catholicque, nul ne ſeſt trouué abandonner la religion de ſes peres, & tous vous ont par ſucceſsion tranſmis ce nõ de Treſchreſtien, & de premier fils de l'Egliſe. Face Dieu treſgrãd, & tresbon, que de vous en ſemblable integrité le reçoiuent voz ſucceſſeurs, &

que ſur vous Sire,& ſur voz ſub-
iectz,noſtre Dieu n'exerce ſa pu-
iſſante main, & les vengeãces de
ſes iuſtes iugements.Et vous Ma
dame,puis que tout ce royaume
vous a deferé toute l'adminiſtra
tion durát la minorité de noſtre
Roy & ſouuerain ſeigneur, gar-
dez nous ce gaige ſi precieux, &
le nous rendez venu en ſes ans de
meſme religion,&foy,qu'il vous
eſt baillé,& que iuſques icy vous
l'auez ſi ſongneuſemẽt inſtruict.
Ce ſera faire non moins que ce-
ſte ſaincte Royne Clotilde, que
lon vous a propoſée à imiter la-
quelle par ſes ſainctes inſtructi-
ons, fut cauſe d'amener le Roy
Clouis ſon mary, à la religion
Chreſtienne. Et vous Ma-dame

en icelle retiẽdrez le Roy voſtre filz biẽ inſtruict ſelon l'intẽtion & volonté du bon Roy Henry voſtre mary. De par luy doncques Ma_dame & en ſon nõ, puis qu'apres Dieu nous n'auons riẽ quivous ſoit plus cher, par voſtre cõmune & à iamais perdurable, & indiſſoluble amitié, nous vous ſuppliõs treshumblemẽt en ceſt endroict, comme en tous autres, ſuiure & executer ſes ſainctes volontez, & ne permettre qu'ainſi ſa memoire ſoit condemnée : & de ce grãd Roy Françoys voſtre beau-pere qui vous appella à ce grãd & heureux mariage de ſon filz, & qu'ilz ſoient totalement fruſtrez de leur intentiõ, en l'inſtructiõ ſaincte de leurs enfantz.

Nous ne doubtons qu'en ce faisant, vous ne soyez biẽ assistée du Roy de Nauarre, & de noz Seigneurs les princes du sang : lesquelz ne vouldrõt degenerer de leurs treschrestiẽs progeniteurs: cela mesmes vous conseilleront ceulx qui ont cest honneur d'estre du cõseil du Roy, & les Pers, & les Officiers de Frãce, to⁹ nourris & auancez par ces bons Roys, & qui ont sceu leur volonté.

Et non seulement vous illustres & treschrestiens auditeurs, vous vous mõstrerez en ce faict vrais Chrestiens & fideles à Dieu, mais tresloyaulx & affectionnez subiectz de vostre Roy, en quoy nous esperõs tous, aydant Dieu, que tout ce Royaulme se trou-

uerra vny. Et pour concluſion SIRE, nous tous d'vn cœur, & d'vne voix & pour toute l'Egliſe Gallicane, vouõs à Dieu, & vous promettons ſolennellement de iamais ne nous departir de ceſte ſaincte, vraye & catholique doctrine. Laquelle nous mettrons peine d'annoncer en noz egliſes & pour icelles ſouſtenir nous ne eſpargnerons tout noſtre ſang, & noz propres vies: comme auſſi ſerons nous touſiours preſts, ne nous oublier en rien, ou il ſoit queſtion de voſtre ſeruice, & de la manutention de voſtre couronne.

FIN.

SECONDE

# HARANGVE

DE M. THEODORE DE BESZE, MINISTRE DV SAINCT Euangile, prononcee à Poissy en pleine assemblee des Prelats de France, en la presence de la Royne Mere & Princes du Sang, Le vingt-sixieme iour du mois de Septembre,

1561.

PSAL. XXI.

*Ta main sçaura bien attraper*
*Ceux qui ton los & pris,*
*Auront mis en mespris.*

# SECONDE HARANGVE DE M. THEODORE DE Beſze, Faicte deuant la Royne & les Prelats, le XXVI. iour de Septembre, 1561.

MADAME, à ceſte derniere fois qu'il vous pleut nous dõner audience, Nous fiſmes declaratió, ſelon la grace que noſtre Seigneur nõ a dõnee, de l'article qui auoit eſté mis en auant, touchant l'Egliſe, les marques & authoritez d'icelle : en quoy nous aurions tellemẽt ſuyui la parole de Dieu, que chacun, comme nous eſtimons, a eu occaſion de ſe contenter de noſtre reſponſe. Mais en lieu d'approuuer ce qui auoit eſté dict par nous, ou de reprouuer ce qui meritoit correction, lon nous a demandé en quelle puiſſance nous adminiſtrons la parole de Dieu, & les ſaĩcts Sacremẽs: Et là deſſus n'a rien eſté eſpargné pour rẽdre noſtre cauſe plus odieuſe. Nous

ne ſçauõs à quelle intention cela a eſté mis en auãt : car en premier lieu, nous ne no⁹ ſommes pas icy preſentez pour adminiſtrer la parole de Dieu, ny les ſainctz Sacremẽs : parquoy il n'eſtoit aucun beſoing de nous demander en quelle puiſſance nous le vouliõs faire. Si lon nous dit que c'eſt pour nous faire rendre raiſon de ce que nous auons faict par le paſſé, il falloit conſiderer que l'eſtat de noſtre compagnie eſt de deux manieres de gens : les vns ſeruẽt de Miniſtres hors de ce Royaume, & en lieu ou leur vocation eſt receue : A ceux-là ne peult-on demander pourquoy ils ſont Miniſtres. Il y en a d'autres qui preſchẽt en ce Royaume, leſquels vous n'auez pas appelez pour faire rendre raiſon de ce qui eſt paſſé quant à leur vocation, mais ſeulemẽt pour cõferer de leur doctrine : autrement ce ſeroit vn commencement de

faire leur proces: à quoy nous ſommes aſſeurez, MADAME, que vous n'auez pas penſé. Si c'eſt par vne maniere de conferer, ſoubs correction, il n'y auroit pas grãd propos, & ce ne pourroit ſeruir qu'à nous faire entrer ſi auant en ceſte matiere, que nous n'en pourrions ſortir ſans offenſer & irriter meſſieurs les Prelats: A quoy nous n'auons penſé, ny ne voulõs donner occaſion à perſonne d'interrompre ceſte ſaincte & Chreſtienne œuure encommẽcee. Et à fin que lon cognoiſſe que nous ne parlons ſans grande raiſon, à toutes les fois que deux parties cõuiẽnent pour entrer en cõference, ſi l'vne demãde, En vertu dequoy faites vous cela? l'autre luy demandera le ſemblable: & ainſi il ſera malaiſé que ſur ces demãdes reciproques il ne ſuruienne quelque diſſention. Or laiſſant Meſſieurs les Prelats de ce Royaume, leſ

quels ne voulõs offenſer, feignõs nous vn Eueſque qui nous demãdaſt, Sous quel tiltre preſchez-vous & adminiſtrez-vous les ſainctz Sacremens? nous luy demãderiõs, ſ'il a eſté eſleu des Anciens de l'Egliſe à laquelle il eſt deputé pour Eueſque: ſ'il a eſté demãdé par le peuple: ſ'il y a eu informatiõ precedẽte de la vie, des mœurs & de la doctrine. Il diroit que ouy, mais on ſcait biẽ le cõtraire : & nous remettõs à la conſcience du cueur de ceux qui nous eſcoutent, qui ſçauent cõment il en va. Or ſ'il nous diſoit, Vous n'eſtes pas Miniſtres, parce que n'auez pas l'impoſition des mains, nous luy reſpondriõs, Vous n'eſtes pas Miniſtres, parce qu'ẽ voſtre inſtitutiõ on a obmis les poĩctz ſubſtãtiels & cõmandez de droict diuin, ſur leſquels on ne peult diſpenſer. Et ſi la diſpute ſ'eſchaufoit d'auãtage, nous paſſeriõs plus oultre, & pourriõs

vſer de telles parolles, Vo⁹ n'auez que l'vn des trois poincts requis à l'inſtitution, qui eſt l'impoſition des mains. Si le deffault de ceſtuy-là nous priue de pouuoir eſtre Miniſtres: par le deffault des deux autres, vous ne le ſerez non plus q̃ nous. Le Cõcil de Calcedoine, qui eſt l'vn des quatre generaux, ordõne que *irrita ſit ordinatio* du preſtre qui n'a eſté deputé, ſpecialemẽt au ſeruice de quelque Egliſe: *irrita*, dit-il, *in iniuriã ordinãtis:* à plus forte raiſon le pourriõs nous dire à l'Eueſque qui diſputeroit auec no⁹, quãd les deux poincts eſſentiels luy defaillẽt, cõtre l'ordõnãce de l'Apoſtre, 1. *Tim.* 3. *a.* *Tit.* 1. *b.* Or voyci vn autre poinct qui no⁹ fait grãd mal de dire, & toutesfois nous en ſommes contraincts, à fin de monſtrer à toute ceſte cõpagnie, q̃ ſi ceſte diſpute de la vocation eſtoit vne fois ouuerte, elle ſeroit grandemẽt dangereuſe. Si nous

demãdions audict Eueſque, qui luy a baillé ceſte impoſitiõ des mains: il diroit, Ce ſont les Eueſques, par l'authorité qui leur a eſté dõnee: Et ſi nous luy demandions, Cõbiẽ auez-vous achepté ceſte authorité? il dira qu'il ne l'a pas acheptee, mais qu'il en a dõné tãt de milliers d'eſcus, c'eſt à dire, Ie n'ay pas achepté le pain, mais i'ay achepté le bled. Or ceſte diſpute, la voulãt decider par les Concils & Canõs de l'Egliſe, feroit rougir vne infinité d'Eueſques, & autant de Curez. En laquelle, MADAME, nous n'auõs voulu entrer, à fin de n'offenſer perſonne.

Et quant à l'article de la ſaincte Cène du Seigneur, nous n'en vouluſmes dernieremẽt parler plus auant, ayans reſpect à pluſieurs de ceſte cõpagnie, qui n'ont pas accouſtumé d'en ouir parler ſi auant, qu'ils ne ſe ſcandalizẽt facilement, quand ils oyent quelque

89

choſe qui leur ſemble nouuelle. Et aimerions mieux qu'ils entendiſſent le langage des anciens Docteurs de l'Egliſe, que le noſtre: attendu meſmemẽt que Móſieur le Cardinal de Lorraine, ſ'eſtoit obligé par promeſſe publique, de nous inſtruire & enſeigner, nommément ſur ceſt article, par les parolles des Docteurs qui ont eſcript les premiers cinq cens ans: tellement que nous nous eſtiõs preparez & auec Dieu & auec nous meſmes, pour receuoir la lumiere, ſ'il nous eſtoit monſtré que iuſques icy elle nous euſt eſté cachee. Or pour ſatisfaire à noſtre attẽte, & à celle d'vne partie de la Chreſtienté, lon nous a propoſé l'article du S. Sacrement, retranché des plus principaux & neceſſaires poincts, & nous a-on dict, Signez cela, ſinon nous ne paſſerõs outre. Si nous vous eſtiõs preſentez priſonniers pour nous faire noſtre

ſtre proces, encores ne diriez-vous pas, Signez cela, ſinon nous vous condamnós. Voſtre eſtat, Meſsieurs, vous oblige de parler autrement, & vous commande de nous monſtrer nos erreurs, ſ'il y en a, & veult que vous ſoyez *potens exhortari in doctrina ſana* ceux qui ont beſoing de doctrine, qui ſont preſt de rendre raiſon de leur foy par l'Eſcripture: & ſi la façon de nous condãner eſt nouuelle, les moyens deſquels on vſe-roit, ſembleroyẽt encores plus eſtranges, comme nous dirons tantoſt.

MADAME, nous ſommes icy preſentez à vous, à deux fins principales. L'vne c'eſt pour rendre raiſon & à Dieu, & à vous, & à tout le monde, de noſtre Foy : l'autre, pour ſeruir à Dieu, au Roy, & à vous, en tous les moyens qui nous poſsibles, pour appaiſer les troubles qui ſont ſuſcitez au faict de la Religion. Si vous nous enuoyez ſans

nous auoir donné à qui conferer amia
blement, il ne nous ſera rien faict, qui
ne ſoit publié par toute la Chreſtiété
ainſi ce ne ſeroit point le moyen d'ap
paiſer les troubles: & ceux qui le met
tent en auant le ſçauent bien. Si vou
n'auiez affaire qu'à nous qui ſomme
icy preſens, il n'y auroit grand dange
d'en vſer, ſelon le monde, comme lon
voudroit: mais il vous plaira conſide
rer, que nous ſommes icy de la par
d'vn milion de perſonnes qui ſont en
ce Royaume, en Suyſſe, en Polongne,
en Allemagne, en Angleterre, & en
Eſcoſſe, qui attendent tous quelque
bonne reſolution de ceſte Aſſemblee
& entendront, qu'en lieu de conferer,
comme lon auoit promis, on nous
baille la dixieme partie d'vn article, &
dit-on, Signez cela, ſinon nous ne paſ
ſerons point outre. Et quand nous
l'aurions bien ſigné, qu'auroit-on ga

gné? Ceux qui nous ont enuoyez par-deça, voudront ſçauoir ſi nous auons eſté cõtraincts par force, ou conuaincus par bons & certains argumens. Parquoy nous vous ſupplions, MADAME, de ne point interrompre ceſte bonne œuure, & nous bailler des perſonnes, qui ne facent point conſcience de conferer auec nous: autrement voſtre Maieſté peult iuger d'elle-meſme, combien ceſte maniere de proceder, qu'on veult mettre en auãt, apportera de ſcandale.

Et toutesfois, pour ne demourer ſans reſponſe à ce qui nous a eſté propoſé, Nous declarõs, que nous approuuons tout ce qui a eſté dict par Monſieur d'Eſpenſe, au liure qu'il nous a baillé, ſans autrement en conferer.

Et quant à l'article, que M. le Cardinal nous a baillé, il eſt certain que ce n'eſt qu'vn extraict & declaration de

la Confeſsion d'Auſbourg, en quoy il y a beaucoup de choſes à conſiderer; c'eſt qu'il faudroit nous cõmuniquer toute la Confeſsion : car il ne ſeroit point raiſonnable de nous preſenter vne ligne d'article, & laiſſer tout le demeurant. D'auantage il faudroit que nous ſceuſſions ſi Monſieur le Cardinal la preſentoit de ſoy-meſme (ce que toutesfois nous ne preſumons, mais nous deſirons ce nous eſtre teſtifié) ou ſi c'eſt de l'authorité de meſſieurs les Prelats que lon nous propoſe la Confeſsion d'Auſbourg : & nous en aſſeurer tellemẽt que nous puiſsions librement cõferer enſemble. Car par là au moins (dont nous remercions Dieu) Monſieur le Cardinal de Lorraine, & les autres paſſerõt condamnatiõ de la Tranſſubſtantiation, qui là eſt reprouuee par le commun accord de toutes les Egliſes reformees, tant en Allema-

gne, qu'ailleurs. Et ſi lon veult que no⁹ ſignions quelque choſe, il eſt raiſonnable que Monſieur le Cardinal de Lorraine ſigne auſsi ce qu'il nous preſente au nom de la compagnie : à fin que nos Egliſes qui nous ont enuoyez icy, voyent & cognoiſſent que nous ne conferons point en l'air & en vain.

Que ſi Monſieur le Cardinal de Lorraine continue en ceſte volonté d'approcher de la Cõfeſsion des Allemans, i'eſpere que Dieu nous approchera, & nous conioindra à vn ſi bon poinct que vous en ſerez contente, & que ſon nom en ſera glorifié par tout le mõde. Et cepẽdant, MADAME, Nous diſons que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſt en la ſaincte Cene, en laquelle il nous preſente, donne & exhibe veritablemẽt ſon corps & ſon ſang par l'operation du ſainct Eſprit. Nous receuons & mangeons ſpirituellemẽt

& par foy ce propre ſang qui a eſté reſpandu pour nous, pour eſtre os de ſes os, & chair de ſa chair, à fin d'en eſtre viuifiez, & perceuoir tout ce qui eſt requis pour noſtre ſalut. Et ſi cela ne vous contente, MADAME, & qu'il ſoit beſoing de plus grãde declaration (comme certes il eſt dangereux & malaiſé de parler d'vn ſi grand myſtere auec peu de paroles: ) ſ'il plaiſt à Monſieur le Cardinal de Lorraine, de tenir ce qu'il a promis, qui eſt q̃ voyõs enſemblémẽt les Eſcriptures ſainctes, & les anciens Docteurs de l'Egliſe, entant qu'ils ſeront conformes à icelles: & ſ'il plaiſt à voſtre Maieſté d'eſtablir (cõme vous le pouuez faire) vne bonne forme de Cõferẽce, & certains deputez, diſputans par ordre, ayans les liures en preſence, auec Secretaires pour recueillir, & mettre le tout en forme bõne & autẽtique: Nous vous

ferons cognoiſtre, que nous ne ſommes point icy venus pour troubler le monde, mais pour accorder vne ſaine doctrine. Car ayant en premier lieu reueſtu ce ſainct Sacremẽt de ce dont il a eſté deſpouillé, & l'ayant deſpouillé de tant de choſes qu'on y a adiouſtees, nous ne pretendons autre choſe, & ne deſirons rien plus affectueuſement, ſinon qu'il ſoit reſtabli en ſon entier. Et pour paruenir à ceſte fin, MADAME, nous dédions, & conſacrons en toute humilité à Dieu, à vos Maieſtez, & au repos de la Chreſtienté, & nommément de ce Royaume, nos eſprits & nos propres vies.

LOVE' SOIT DIEV.

# DV MARDI DERNIER IOVR DE SEPTEMBRE, 1561.

*NOus croyons qu'en la Saincte Cene, nostre Seigneur nous donne, presente & exhibe la substãce de son corps & de sõ sang par l'operation du S. Esprit: & que nous y mangeons, & receuons sacramentalement, spirituellement & par foy ce mesme corps qui est mort pour nous, pour estre os de ses os, & chair de sa chair, à fin d'en estre uiuifiez, & perceuoir tout ce qui est requis à nostre salut. Et parce q̃ la Parole de Dieu sur laquelle est appuyee nostre Foy, propose le uray & naturel corps par le S. Esprit: En ce regard nous recognoissons que le corps & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ est en la Cene.*

*Par ces mots* (en ce regard) *qui sont sur la fin dudict article, on entend que nous apprehendons ce grand & excellent mystere par la foy, qui est de telle uertu & efficace, qu'elle fait les choses absentes estre presentes.*

FIN.

1561 + 1

# Du temps de l'assemblee de poissy fust accordee

La querelle de Mr. le prince de Condé et du duc de Guise sur le fait du bois de Vincennes

Mr. Ceque sestoit ensuiuy mesmes de la prison du prince de Condé auquel on auoit baillé le Lt. Le prouost soubz le Regne de Francois 2e.

Monsieur le prince de Condé se pleignoit le dessus quil auoit este outragé des authorité et sa outragee desquelz Mr. estimoit ceux de Guise auoir este

La Cause

Le duc de Guise et sa maison auoit laquelle a tousiours este en sa particulier et tout sur la volonté du feu Roy et estoit pourtant que le prince de Condé ne pouuoit nier quil nust entreprins sur sa bie et estat et soy seoir sans aucune faisoy auec tout ce la que pour luy monstrer combien il desiroit lhonneur et soy amitie pour le rang quil tenoit et tasmer il la recherchoit tousiours par toute sorte et maniere pouuoit que son honneur ni deuoit estre engage a quel dissoit pour un coullon pour dire tel fe. certaine subiection que le prince de Condé deuoit de luy

Et fut en grande assemblee faite expres mon dit sieur le Roy la Royne sa mere le roy de navarre et tous les princes et officiers de la Couronne le Roy sadressant a la Reine luy dit madame je vous fait assembler Compagnie pour accord et difference qui est entre Monsieur le prince de Condé et M. de Guise qui se accorde en Conseil pour le bien de mon seruice et de mon Royaume et afin que Monsieur le prince soit esclaircy de lopinion quil a tenue enuers Monsieur de Guise luy dira a qui il est

Sire puisque il vous plaist que je declaire a Monsieur le prince de Condé lopinion quil a je luy diray a qui il est a sadressant au prince dit

Monsieur je nay ni ne voudroie auoir ni ay aucun aucune chose qui fust contre vostre honneur et nay este autheur ni motif ny instigateur de vostre prison

Surquoy le prince de Condé luy respondant dit Monsieur je tiens pour mortel et deshonneste celuy et ceux qui en ont este cause

Et quoy le duc de Guise

Je le croye ainsy cela ne me touche ny rien je suis le tout le prie et embrasse le Comte Mr. Monsieur prouue pleinement demeure bonne amie Et quelz furent a prononcer

Monsr Suro dautre dilaurre dorquel dit M. de Guise auoit
dauoue que ceux qui auoit dte cause de la prison dudt Seigr de
Mochaue a malheureux les huguenotz disant quil auoit dte
Contrainct de se reconnoistre pour tel puisque Il y auoit dte
La Cause quoy quil adiaustast que Cela ne le touchoit a ceux dud.
de M. de Guise disoit quil nauoit pas mieux respondu
Comme Celuy qui auroit dit quil ne auoit aucq qui fust la Cause
de Cest prison quelle print mesme de ceux qui lauoit emprisonné
Lautre print dauboise
La Royne mere fist le semblable en solamne banquet a tous les
princes et grands de la Cour et reconfirma de Cest accord plastre
et en suite les deputez des Estatz dorle. seigneurs assemblez a pour
La Royne mere pour sa seurete leur fist proposer de gratifier et doue de
Nouueau daccord auec le Roy de Nauarre sur le fait de
La Regence
Le sieur du morbier habile homme a manier les Esprits fut enuoye
aux Chambres Mais il ne peut disposer les Esprits.

La Royne Mere & le Roy de Nauarre prierent en particulier
Ladmiral de soy entretenir lequel ny voulut entendre et persista en
faisoit Il print tout en quel pouuoit et entention les Estatz au contr

Le Roy de Nauarre fallut luy mesme pour y disposer les deputez
des Chambres remonstrer tout au long Chascun quelle estoit
Interest duquel Il se deportoit pour le bien Et pour auquel les pl
respondroit quelle Cognoissoit que lon luy tendoit
Espriuer de soy pretendre que a nostre part a luy a disposer de
Estoit soy particulier duquel on la pouuoit
ou transporter au preiudice de Lestat
Enfin les Estatz apresterent leur Conseruateur auec quelq
protestation quilz reserueroit les Loix Saliques

101

Le prince de conde
et du duc de guise

Et Consentement des
estatz dorleans a Bombles
a ponthoise Sur la cession
de la regence faicte par
le roy de nauarre a la
royne mere

# Propositions faictes par Monsieur

Guy de l'hospital sur le fait de la

religion et Lamoral de Le

# question de la religion est

telle importante que est buy de besoing y proce

la plus Meure deliberacion que lon pourra faire a

Pour pourveoir et donner affection par lune conclu

sion dung fait de si grande importance

## Cest

Cest la cause pourquoy ie deliberay apparoir

Les remonstrances pour ceste fin de la religion

dictes aux estatz que y debuons obeyr ou non

Et la premiere que y estime debuons

Les moyens de Ceulx que se font fondez de leur

Se paire a Commaun a Multiplyer et ny veu que

Quelcun ayt eu voye de pugnir par Lay leur

Passee Lespace de trente ans Et est a que Cela ne

Serue ou pour les extremitez et pour les amendrir les moyens

Sinon au contraire est a craindre augmente que Nous fait

tout le peuple Et est au prouffit du Prince Et que nous doibt

Mandement seruir dung Bon aduis et seruice Je est

Et premierement ie veue chose conuenable au debuoir
d'office dung bon Iuge a pourueoir Premierement a la
prosperite exaltacion de Sa Iustice Mais principallement
Sa Valeur gloire aide et Sauluacion de Ladite Compaignie
Et la conseruacion de tous Ses Membres Laquelle ne peult
estre Saulue Mais doibt estre enfreinte Ny Sa Iuste
Iuge par Iniuste Mais principallement par Bonne
Iustice Laquelle ne Monstre La Loy Sy elle est
Contraincte elle Ny est La plus Loy.
Et Sy aulcuns qui vie Laisse Les Sermonies autentiques
Comme Ieuner Sy Sumarier par La Resolucion dung bon
Confesseur qui Leur Saulue Son Ame Sy Son Confesseur
Sy est Idoine Et Ny est pas Neccessaire Mais
pour Les Religieux
Et Ce qui doibt Semondre Samaritain Cela est L'office
de Ceulx qui Loy appelle Euangelistes pour ce qui a
fait de Consolacion. ala parolle de Dieu Laquelle
Et dicte Euangeliste par La Saincte Hystoire Et Leur
Actes Tousiours demandez d'estre duyte Sy Leur Dessus
Mesme au Contraire de nouueau le demandent par Une
Doulce Amour pitie au Voysin Et Prouchain Se Sauluer
de Mort Eternelle Ceulx qui Loy Sont Amis Vo Sont d'Ame

Et que Messeurs soyent tenus a la Requeste par la
parolle de Dieu en semblable guelz Mr Arbure Cruz po
Lestroyne ne prime pour lelz Luoy gues par bonne doctre de
leurs Coustumes Comunes

Et quant aux qu'on a accoustumé d'assigner Temps
Refuge aux Hostes de trouuuer des autres Conselles
Cela inst Seigneurs pour Justruire les ignorans semble
sur les bue Hostes est bonne celle d'empere pour pour ce de
soubstre et Confirmer plus ou Foie sy est Mr Mauraige
celle sepere amande par ce Moyen et de fact les autres
Cyan Nuby et se ne faisan difficulte de Confirmer bue
bonne doctrine par plesta Comunes et par Turlx Magnue Corrige
bue Hobe mariage Suiuant a Lestyle Cas Legeris
Davoster ne par Seneschal est Comunes et audan pubz
par le Conseille de mie par Turlx et Clauio La
Ste Droture de la Vnite Mare diffy par les coustumes
de Constantinople et Bade agnue et aues Coubrig
Legeris ceste est Confirmer au Conselle accumuche par la
de bora Cour Vertu Sino quelzques dadmitage Prime
Le pays a au Tourdeym le Conselle pour le Magnus fuio
le semble que Ladite alegatuy ne doit plus auoir
de cur

Suyuny Je Mr Lefony auss Considere que les
Magnifestes ne pourroient est Comunes de leurs
Magnifestes Seloy Les autres Coustumes
Seruadanguelz ne sont auoir Nud Vrdonnance Lestatuts
Sinode Symbolle des apostres Euangiles pour aux
et la Confession de foy par eulx dressee et mise
Vsitee dudy Cella guelz Evesques gues Anglois pour les
Vsitees et la fasty de la Vnite et Voyages de
Congrede de Comunes et auoir de Tousts et de

906

l'entreprenn

prudence Ilz leurs Clemence en dieu, et Confession Castel
Scripture [illegible] salut en ce que Jesus Crist
est mort a [illegible] a ville pour la dimanche
la Mort d'vn plus [illegible] [illegible] pour la [illegible]
vne constance admirable et Joye plus qu'admirable
pour laquelle Ilz [illegible] [illegible] et approchent
de la Mort [illegible] [illegible] [illegible] au Meilleur de
flammes et [illegible] [illegible] [illegible] de Roy de
Nos [illegible] Jesus Crist et en quelque partie qu'
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Clairement
[illegible] qui telz [illegible] [illegible] resolue et persuade
qu'il [illegible] [illegible] bonne doctrine [illegible] comme
plus [illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible]
Consciences et Continuel [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] proceder contre la [illegible] comme
en faict contre [illegible] [illegible]

Mais lesquelles choses Il appert qu'il est plus
a la Ma.té du Roy d'avoir soing de la Conscience et
de ses subiectz (Comme Il est tres raisonnable) Il
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] paisibles et [illegible]
a [illegible] a quoy Il faut adiouster la Considerer
de l'honneur du Roy et l'heure de son peuple ausquelles
choses Il y a [illegible] esgard. Comme Il [illegible]
en [illegible] qu'il est du [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] qu'il seroit possible pour [illegible]
[illegible] [illegible]. Car le Nombre des [illegible]
est sy grand [illegible] et sy [illegible] [illegible]
[illegible] le Roy [illegible] [illegible] des grands et Notables
[illegible] qu'il seroit Roy [illegible] Mal [illegible]
[illegible]. Impossible d'arracher [illegible] [illegible] qui
[illegible] [illegible] profondes racines. Et quant [illegible]

Considere la saincte persuasion que Monsieur seullement
... a obeissance
... que dieu
... de Monsieur ... tousjours a leur prince
... plus ... qui seront promptz
et voluntaires ...

Et puis que les evangelistes ont si bonne opinion de
lauctorité des roys comme ilz protestent mesmes par
leur commune Confession de foy en leur derniere instruction Il est
I bien expedient que le roy par son auctorité et doulceur de
~~[illegible]~~ les entretienne en leur bonne et saincte opinion

On pourra aussy considerer que la plus part des voisins
de ce roy me comme les angloys escossoys allemans suisses
ayans mesme religion que lesdits evangelistes seroient
nouvellement allarmez du roy si les persecutions continuent
contre ceulx de leur religion et y auroit dangier que ilz
ne fussent plus acharnez a entreprendre quelque
chose contre ce royaume.

Et si on use de doulceur tous les subjectz du royaume
seront unys et ne resteront aucuns mal contens car
le roy demeurera tousjours obey et le peuple en repos les
ecclesiastiques en leurs biens auquelz les evangelistes
ont tousjours protesté ne pretendre aucune chose, et rest
Il semble que de ceste doulceur doibt revenir quelque
bonne esperance ou de leur part continuant les troubles
passeront en y peult estre que ... et Confession
troublee.

La conclusion doncques est que puis qu'il semble
pour le mieulx qu'on y doibt proceder ~~[illegible]~~ doulcement en
ostant fin aux persecutions passees tous pour les

911

912

914

+ beaupoo du Mareschal
et bourdillon

915

Depuis ce rescript faict par Monsr de Bourdillon lieutenant pour le Roy dudict pays [illegible] fut envoyé par la ditte Majesté depescher au

Le s. de Bordillon, chevalier de l'ordre du Roy, capitaine de cinquante hommes

Il dit que le mareschal darmes de son ordonnance, et son lieutenant jusques a la monstre. Ayant veu

Bordillon

que le seul erbitrage

Lors present

le roy leur font entendre leur avis sur ledict traicté venu passé, par le sieur

Chambrier depuis deputé de Monsieur de Savoye, sur accord du plaict qui fut baillé a

Chancelier Bruant

& Robertet secretaire sa ma[jes]té leur finablement ilz se sont contentez de prendre Pignerol

Estat qui fust envoyé La Perouse, et Cavillay, avec les articles finaux et touchant ce

Savoye pour la redition

Bourdillon

Et pour ce que les villes et Savoye

et pied mont dimeure

Le traicté d'Espaigne

pour autant que se trouve pour my. les. finances, et aussy dadvis ce

Chateau de Rex

Chateau Dauphin

Chateau Grande

Chasteau de Nice

Duc de Savoye

pour faciliter Execution

Le traicté

[illegible] avecques aux s[ieu]rs de Savoye beaucoup de autres villages, qui sont pour dadvis

sad Ma[jes]té. et les s[ieu]rs en son regard, ilz auroient advisé des ses

quelques changes, et que ayla se tiendroit avec les s[ieu]rs de Bourdillon,

ou les mesmes ilz adjoustent pareillement les s[ieu]rs de Bourdillon

tient les s[ieu]rs de Bourdillon ensemble aux gens de sad Ma[jes]té. Le gouverneur

de Savoye, en semble aux gens de sad Ma[jes]té. tout ce que dessus est advenu

pour l'importance du fait, Ausquelz ilz auroient dit leur le pour

de Bresse contenue ensuyt Et ilz adviser ensemble aux articles

advisez avecques aux de Savoye, et mesmes a la fin ala chose

du passage des gens de sad Ma[jes]té. que les gens, Regardant

obeyr et satisfaire a ces s[ieu]rs. Ma[jes]tés, depescher au chevaucheur les s[ieu]rs. flandres

de Bourgueville les s[ieu]rs. dite, Madame de Savoye, pour le faict de

la negociation desd[ict]s pleins, de leur finances pour entendre pour leur

intention, Mais le sieur de Pleurs estoit retourné a Bourgueville pour

ces s[ieu]rs Ma[jes]tés. et leur signifier ledict accord pour les mettre en

leur les s[ieu]rs de Bourdillon en a envoyé, de tout ce que dessus passé

et negocié entre les s[ieu]rs dite, messire, de les s[ieu]rs flandres, gen-

gardes leur estoit faict Edicte pour leur seurté leurs [illegible]

Et depuis estant avecques pardevers dicelle les s[ieu]rs de Bourdillon Mons[ieu]r

Dallegre, de la part de sad Ma[jes]té. avec eulx avec les s[ieu]rs de Bourdillon,

Messieurs Simphorien Darrenas, Président de Bresse, Canal s[ieu]r

Dallegre, de Rubys Conseiller de maison, Capponis des s[ieu]rs de Savoye

les. quatre estans, Assavoir Chevrier, Lambert, Chevalier, etc.

416 Guillaume fut dast, ou de ses depputez ayant procuration de luy a cest effect /
et les luy delaisse en tel estat de forteresse quelles se treuvent a present
reservant seullement dicelles, lartillerie, pouldre, boulletz, et toutes aultres
munitions de guerre appartenans a sad. Ma.te / avec commandement de faire
sortir tous Commissaires, Capitaines, soldatz, et aultres gens de guerre,
ensemble tous les aultres officiers que sad. Ma.te y tient / tant pour la garde
dicelles / que pour ladministration de la justice pour les laisser a lentiere
disposition dud. s.r duc /

Led. s.r de Bordillon apres avoir bien entendu lintention et volunte dud. seigneur
portee par sesd. lettres patentes signees Beaubrun, a faict assembler tous
les [illegible] de sad. Ma.te pardeça / avec les gouverneurs, Capitaines, et
aultres officiers / Ausquelz a faict entendre tout le contenu en icelles de
mot a mot, lesquelz ayans le tout bien humblement escoute / Ont
tous dune voix reste dadvis que led. s.r de Bordillon attendu la consequence
du faict si important au Roy, et son aage pupillaire, et a son estat
comme chef faict / ne doit rendre lesd. places qui servent de si grande
commodite au Royaulme, sur lesd. lettres patentes non suffisantes en forme
ne seures pour sa descharge, Et quant aux. Capitaines, et Commissaires
desd. places quilz ne sortent point aussi desd. lieux ne laissent aussi les lieux
ou ilz commandent, suivant ensemblement led. s.r de Bordillon et les
appellans quant et quant, attendant quil en soit ordonne plus amplement
et ayent amplement descharge, leur [illegible] declarations en presence / aux
[illegible] [illegible] estre [illegible] [illegible] des [illegible] [illegible]
[illegible] de leur aultre [illegible] promesse escript a maintenir, garder et
conserver pour le service du Roy, lesd. places, de quoy a luy obeyssans
comme ilz ont tousiours faict et feront, et maintenant quand
ilz auront sa descharge, et quelle leur sera faicte en forme necessaire /
[illegible] tous prestz obeyr aux Commandemens de sa Ma.te et
Royne sa mere, dud. s.r Roy de Navarre, comme lieutenant general de
sad. Ma.te representant sa personne par tout son Royaulme, [illegible]
et seigneurs de son obeyssance /

Ce que entendant led. s.r de Bordillon avec aultres [illegible]
[illegible] et mesme advis de leur en presence [illegible] [illegible], attendu la

my mortes enfans, et son aage pupillaire, Lequel pour a ceste cause ne puisse
et ne par la loy. Gallois et Coustumes anciennes Cimissaires authorisés de
disposer des choses immeubles alors appartenans / ou gisans loy pais flandres
alors adcensés / comme sont les fiefs. plaids Cheriptures antiques ans loys.
dicelles pour la Reparacion desdits edifices de sad. Ma^te. a leurs amez mette
dudit s^r. dict, pour augmenter et accroistre droict. et prerogatives de sad. Ma^te. a.
sous la mayson et Manoir, Les gistes et rentes de sad. Ma^te. a
plus seurement / et affin pour la Remembrance / et pour entendre dung chas
cohers de comme lesdites causes dudit s^r. de Bodelen a ceulx sor / pour
ceaux pourpris / ceaux tenus en ses fiefs et seigneuries dudit Bodelen ne
soient faillis et les stratsfiés, pour tant plus se disposer, Et gisans en
Cy les tant Brieffs en desta assaux et autres ceaux cognetures et reuuns pour
Parsonnables /

En premez Lieu fut recolu dudit s^r. dict Arnut Bruder audit s^r.
Loy. Den bailli seigneurie et Justice. de Niar / et tenue et ressortissans en la
et Emaluer en appendance selon gisent et extens pour la Rivière de Lorne de
Pourmalde ay. m^s. m^te bm. Et transportoit de la Lorne yceland ay. m^s. lxx. aunes
Lin fondz. a Capite. dean mil m^s. m^te. bm /

Item dict audit s^r. Loy. Dudit bailli plaine et Justice. de Com / Fossan /
Gamellay / Mont dampre / et gisans en dependances, soubz loy. Justice. de bailli de Emden
aultres ses appartenances /

Item gisent dict fourme entretenement au tenir de pays Dautre Lin marsom et Fomar, ay
Cauwye de Com ay. m^s. lxx. sauf son recours contre qui bon lui semblera /

Item gisent dict tenir tout et gisent tient et possede dudit bailli plaine, Justice.
et Bonoy Bourgades en autre Lieux /

Item dict a Chartre de sous dame Lorse de Cauwyr / auec du fief Loz, se fiefs
prins de ce cens / sa portion enfrenchie et Cheudete du fief dit Cheual par deca dame
Lorse / Un semblable Cheudete en heur de feu messire Cheual Wat ainsi dit de Cauwyr /
Duquel lad. dame Lorse est creancier soubz Bourgeois Cheualier / auec sa seu
Bourgeois de Calais, et auec mon Capitaine est. dudit Gerdtauen / Les tous superalties
et fonciers / et gisans pais la loy. et pais de maistre ordinaire de la Cheualier /

Item le dict s^r. dict. dict. obeyr. a cours et entradentes et ordonnances de Flandres /

918

lieux de dessus. Item et [illegible] mil v^c [illegible] Chastellerault le Roy Daulphin [illegible]

[illegible] pour soubstenir dud. marquisat / Et led. S^r Roy, ou ses predecesseurs [illegible]

[illegible] q[ue] davant [illegible] au marquis de Saluces / toutes [illegible] les places

qu'il avoit occuppees [illegible] sur ledit marquis, et [illegible] marquisat /

[illegible] [illegible] ou [illegible] [illegible] [illegible] sont lesd.

qu'il en suit, Assavoir Bargue / Sabors / Pontrallier / Envye / Villeneufve

[illegible] / Moretta / Muret, Et quatre ou cinq villes que la marquise

de [illegible] tient, Savignan / Mongardin / Carde bigoz / Villefranche /

Cavallermore / Racconis / Moncler / Bonne caval / Sommeriue / Carmagnole /

Panalbergue / Pouligniere, Sagal, grac / fort [illegible] / [illegible], Mulazzan /

Villefallet / Busque, Et par la premiere investiture [illegible] empereur

Otho fut du marquisat de Saluces a son [illegible] Aladran de [illegible]

[illegible] premier marquis, Et lan [illegible] [illegible] de Coni / Fossan

Montdevys / Sauillan / Sental, Busque [illegible] autres [illegible]

[illegible] dud. marquisat, [illegible] furent alienees [illegible]

transportees [illegible] de [illegible], [illegible] la Roy de France [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] a [illegible] [illegible]

Assavoir [illegible] dependant dud. marquisat de Saluces [illegible]

[illegible] [illegible] a la couronne de France / [illegible] [illegible]

[illegible] de [illegible] / qui en furent [illegible] par les [illegible] de Savoye / [illegible]

[illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] a la guerre [illegible] [illegible]

[illegible]

Et encore par les adiu[illegible] a la ville de Thurin les S^r Roy [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] / [illegible] dict que [illegible]

[illegible] suffisante [illegible] Ma^{te}. Laquelle [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] bon lui semble

[illegible] autres raisons [illegible] [illegible] / par les [illegible] [illegible]

de France [illegible] [illegible] [illegible] sur ladite minorite du Roy, / Mais [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Ma^{te} a sur la ville de Thurin / [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] / [illegible] [illegible] mil v^c xxxvj. [illegible]

[illegible] habitans de Thurin [illegible] abandonnez [illegible] [illegible] [illegible] / [illegible]

[illegible] au feu Roy Francoys premier de ce nom / Et [illegible] [illegible] de [illegible]

Advis et Resp̃onse faicte par
monsieur de Bourdillon Lieuten̄
ant pour le Roy. en Piemont
sur les Lres patentes. alluy
envoyees par sa mate pour
la Reddition duz pais es
mains de mons̄r le Duc de Savoye

Instruction baillée a Labbe de Wandre allant a Rome Ao 1562

Dc dr de maur abbr de Fosseat en Sollx et aultres ses orat dudit ordre estant pardeuy
Mrye de dits mrs dr pieca de papa dela et dudit lieu fut ala entendre ce qui sensuit

Qm. est que dit le gouverneur que mre dr appella les seigneurs de ses ordres estans dudit
ordre fust bien seur d'aucuns et garny de ses pleins pouoirs pour la forme de soy aaga portant
pouoir gouverner et pourueoir de soy a ce qui estoit bon et utille au fait mre par mettant ce le surplus
aduis de la dite mre et seurs dudit ordre de Nre detant de grands et ommaigne de ses
conseil pour leur bien et prouffit pour ce bien considere mesdits et notables seigneurs et
amour appellez desdits la gouuerne vendroit au default de soy aager apres aud duc et
mesmes y adiouster ce qui estoit le plus entier pour le repos de tout ce dit pays qui gouuerne
a este affligé des troubles et seditions qui depuis y ont manifestez ne tromper mes de
plus detailler ne de plus adiouster la celebration dudit duc de Bourgogne promouue
estat pour le regard mesmes les estats pour le fruit de ses subiects de conuoquer
et faire assembler mesdits seigneurs les estats generaux de ces pays pour adiouster toute la solicitude possible
Et qui ne sestant pas effectuer est pour le desirer et mes pour le regard
de mal aguy nos estimons pour la pouure remedier est multiplier de fauy qui a la fin nous
adtombez du estat de plus grand amitiez qui se peult imaginer

Dr le voyage ne pour la souueraine longueur de tout ala est la diuision dela volte
castle est pour de la ancienne des mesmes des estats pour estre dessoubz est bien se
despartir et eslongner de la practique et marchet des pensions qui ne est dessoubz
angleterre grand scandale y est dit des gens et appert bien de ne point de ceux
de allemaigne et de toutes choses sic et pareil pour le fait de la est tombez du tout des receues pour nous
auoit bien et prouffitez y en mes on tout ainsi plus estoit est plus dangereux
ont ce aussi plus de besoing destre reformez et de fait le roy a choisi dont y pour
assemblez des estats dicelle de ne mes y auoit tant fait du temps n'ayant ce bien
par trait deuy que a este ordonny

Mays il est aduenu que este humble requte a engendre bien le malcontentement pour le grandeur
des armes a tout le monde grand pour la frais ne pour doleance et humble requte debuoyez et
regnier et de Castille est allumer et la gendarmerie ne mes dont tant de
mescontentement y sont cheuiny pour est allez grande et camchtables a ce tendre de fauy
plusieurs de mes et tout ceux y ont pleu grand bien et appareil estant pour
ne est ont este ce chose pour a respondre ce bruyere qui tumbait sur ne pour qui
fut grand les seigneurs de estimoy qui auoit este proposer de ces generaux mays
pour grand temps a reparer tant pour de la tant pour dela a mesure plus mal reuenir
et fut grand a ne pour marchegnine les Cal. de Mre pour la grande espoir pour a dit affaire

Ulpius et ses fonds facsimile par monsieur de Bourdillon Lieutenant

de ce Sr. & pr. la doctrine & profondite de ses sermons pl a dr. s. Ct. Cest pourquoy ont les cons. de
mal la nouvelleture & souffrance d'icelle & finablement ces mesmes pr. luy auppte & sa mye
Cappanse a lonelle de luy mesmes prendre la peine d'aller suppliez a Cartes assez des
remonstrer cy Cassem blee des pres nos intressez le grand desconfort que nos auoyent donne les
reformacons pr. et sedicte tant ces esprits desvoyez de nos subgectz & ces mesmes pl fomentez a
leur difficulte d'autant pl. est actamy & aud acta de pr. se pourl trouuer aucun ayant
leur sortir de ces troubles que nos voyons pl. se renouuellant et reuenir auant
plus briefz tantost cy luy lieu et tantost cy luy mys pl que seulez ymaginacons pl cy cons
faire se

Et pour a ste occasion est ytre ces Srs. cons. cy Instruz d'aremuer aux lieux de tenir
ces pres de ce Sr. a la toussaincts cest voyage ayant ste entreprins pour le ser
et la deuotion pl ces Srs. cons. porte a Dieu et maintenir de nre Relligion en
de sekins duelz et au regard de ce pouure Sr. auoit pl est grandissime affec
Coyant ces troubles qui sont dand ce Sr. de nre Cy estongnie & sa pour fust
Ffrancy regnier & entretenir au seruice de sa ma. Elle na pas voulu pl se fors
sans cy demeure adnz a sa S. a fin pl. assemble & attendre lissue dicelle & ce entret
qui a y tenuit cest mre. destongnie de luy ces Srs. cons. pr. quelque temps a sa
tres grand regret et a luy de prendre congie de pour pr. luy adnez & retourner
Et pour cella ces Srs. et mesmes apres aud fet luy estendus tout ce q dessus a mes S.
parsenka de luy deuz pl. luy pr. y fourble le voyage dud Srs. cons. et luy donnez mon
dit tresc le fruict pl cy attend pour sa S. de seruir a ses bons de ce pouure est
qui seroit propres pour luy pr. ce luy de ce pouure le retournay desirez pour sa ma.
greatlez pr. tousiours ses pl nos pourront apprendre pl que bon moyen de trouuer
desquelz ont y heu de regard pl nos predecesseurs fet depuis quelque annez assem
sa S. pl. ces Srs. cons. et pr. ce mesmes pl porte au fet subgz et pr. ce pouure est
a dpressez de sa ma. ont les pl. ces pres luy ont estant ont luy
promesses tousiours pl. estimez est pr. ce y seruay des Srs. cons. pr.
certes cy de ce S. pl. ratif. et y trouuez pr. ce luy et ont de mes S. et
Et adiouste a ce mesmes ce nos et ce ma. a mes esmoues ce pouure ce pr.
et ce deuotion ont ces Srs. mesmes. le Legat ces a secnez et y luy pl est luy mesmes
de ce pouure ce mesmes cons. pl de sa pour et des ces Srs. seruez adnz et tant desirez pl
trouuer beaucoup. de fruict & desconfort cy ces troubles & diuisions qui tiennent ce
de ce ma. tout ce q nous pourra pl. pour ce pouure pour et ce pl. pl. fingerement
ce pour estroitz de tout ce cy ce que se pourra auec grace on le est besong

[illegible] ... [illegible]

Contre lesquelx raysons ont mis le Roy ca Sr. sa mere de la guide de guienne a ses
[illegible] Castelle que Camoys fist garde a ce Sr. luy estoit tressagreable. Et a celuy de
de pesselle Cabbe mirgnet dambleny Jean ou dehy pour aller devers sa Sr. luy fe
chef estoit ce q dessus et luy demandek son congie Cest accorde quasi aussy tost fait
que demande

Cest apres ainsi fait tout ce dessus dit a sa Sr. luy dirent gentilshommes lestat dicelluy Le
Cassse les assis de la femme les trouvent pour guy sa mre a tournay ses freres de ses
de normandye qui est cy sa pre ou dit audomarck les portz fait rebeller luy ont aussy
aussy Ilz sont apres a mettre les anglois assis ou de les auoir avant fait
anglois ysoudiers descendre ou bury sey y sont les cy estoit avant fait y soudiers
estably quelque nest pas bien chose pries qui sont de petit importance pour de faire
pour mays fist espreter cy dite Sr lesse cy sera a gand le duc et ou bury et apres
de ce Sr. et sweue luy dirent le bury ordre fit a este donne a chatelain dirlant les freres
qui y ont este cassez sonbz les gres Cabrosses et de lesse dehy sanges et brandy rflez
londres qui a este donne du reste de cayquemes on est mons le duc de mont pensier avec
leur petite ozenes et du reste de lamiraul mons le duc de gueldres avec leur bons
et gaillardes frances Cestoit le pere sire duc ou dart Il gouuera abreuuer tout ce
pays ce aussy du reste de compagnies ou bay ser comere le bon et plus allemans
qui vindrent cy femme des rebelles doudrent descendre mons le duc de gueldres
y a este arriere avec leur bonne trappe de gendarmerie de sorte fist pour ce gist
en temps ne fut passe leur rebelle orray pour adonc les estoit cy estoit guerre ce descendre

Que sa mate a de nouel promys dauyder de bayde et petrarch de segarde et gouy-
nal estoy sa ste luy a apprdre entre aut de bo fl auer bastly dont elle les
rembourse sa fiance ou elle sera plus auglis pleust au roy dauyder dauek
lapelle elle despescher congedelloer pl luy chuz-

Tout ce fl dessus affert de memoire communiquer au sr de lysle ambassadeur de sa mte
auant que dalles trouuer sa ste afin fl le conformaste dauek elle et plus
assister et tout ce ql sera de besoing auql il semble elle doit pleurer luy et prompt
Et mettre peine incontinent auec ledit ambassr de fl depesche a sa ste dilig and la response de
plus debrief quil sera possible afin ql se retourne trouuer nouuelle de nre
dre mte et la plus grande diligence ql sera possible
Fet a estampes le xxiiie Jour de feb 1541 ou dessus signe Estorard Vth
au dessoubz Robertet

Bien sr le memoire contenu de la lettre que sa ste
dict escript au Roy a de la Rne sa mere dont copie pble
fet pour estre leu du Roy de Nre dre estat le xxiiie Jour
mesme dicelluy Il luy pleust le plus obliger a ses dr
pour estre certain de sa mte et quelle demeure
en bonne disposition pleust a dieu ainsy soit
il ny fault doubter

Ce memoire a esté
au dict Archiffre 1541

924

428

1503 or 04

Extract of Inventory of
Effects of Ferrante
Sulvij

Coppie de la lettre de Madame de Lespinasse
Calvin
Mr de Bourse fut mis
selon pr 1563
Calvin commun le
[illegible] may 1564 trois
cens cinquante Ledit
Mr Guise Cardinal de Lorraine
Lorraine Communion
Pasques

Monsieur Calvin Jay Receu vos Lettres du Cue Januyer par
monsieur Bude & veu ce que vous mescrivez par Mr de
derniers (Cour a fontainebleau pour parachever ce que vous
a Estimé qui Sucut obmis a mon partement & pour ce Jay
donné cy moyn autre qui ayde cause que ny ay pu plus tost
respondre a vos dictes lettres Occasion qui ma fait penser
auant le Roy a este pour mon office Introduit Ny faire poursuyre
comme Jauois fait quelque Jour, Et moy Seullement me Suis
refusé au loyn du Roy mais aussy en Roy que Jay accoustumé
qui est au Village que Jay tousiours prins & prins pour
le fait quand mestoit - Je nestois point a la cour Jay trouué
plus mes affaires est que vay obté a la Royne Sollicitant
a quelques Uns mary & femme, qui sont la Cause de tous mes
miniſtres. Monsieur Lamiral & sa femme ny sont arriues
que Le Jour que Jen partis qui my ont bien fait mal
quand a leur presence Sont bien Just Apres apres
Dont ilz me sont venus dire bien nouuelles Cuyde mes Sieurs
et le Cardinal leur frere Jen doubte Sujet
au Messagers qui mont apporté Voz dictes lettres ne sont point
encores retournez Dieu mercy pour auoir response Toutesfois
Jespere quilz y repasseront & tout partout a mes
Seigneurs, Le tout Jray apprendre que Jay Entreporté
que vous me faictes Cas pour la Bigle Sainct Subiect
que pour ma maison ou pour les Subiects Longtemps a que
Jay commance, & de prouue Estaple a parachemin de Bel plain
a dire Et ouurer pour le fait de la Justice & au Cure

quotidien dan jamais tant Sabatant que pour ceux Aussi a
Cruly et ma maison & pour moy aux tien & offrons, ——
generallement a tous & particulierement aux domestiques et
fay Comme vous pouvez entendre par Contrat que ce vous
Sera fait deuxe pour Le Mons de Coulonges que lay
mise pour office et cruly la accommodez par les moyens ——
& le bon ordre que vous mettrez pour la duquel Espere que
Le faict de Eglise en cette paysse bien Regle et ordonne
Jamais Responde dautant que les de Coulonges ny a toujours
eu lentiere Charge Et Saint Urbain Lorsque je luy ay
assiste et lorsque il a demande Et de Lommandant quil me
demanda dassister au Consistoire je luy accorde Et il
Choisit les anciens Cruly qui luy semble Et depuis que
me dit quil me falloit que les Prunes y assistassent
my que les Sr Brisse Combes que je Sçavois que la Royne
de Navarre Madame Ladmirale & Madame de Roye
Sy Trouvoient en leur maison quil y falloit Lune ou
propre Conseiller que nay point Saint Urbain Et
Et my laissé quand il me dit de parler a quelqun de
Cruly et ma maison ou que Sans que my parler Il
mont adverty que il les y auroit appellez, que je me
aye Consiouer Escuyer de Satisfaire & Cy devant
Dire ainsy que dessus Et coulonges les y assignoit
& leur Droit, Excepte Vs qui avoit la Charge de la
Reyne Marguerite auquel Je ne pretens Rien dire

ayant la charge qui me pourroit sur la vente a apporter
et qualité ostant prins Et dont broye quelque pistolets et
Luy ayt bien voulu comme chymie espargne cuisine Flez
Fruitz et Rentz ainsy et qual sans Loyer ne bail entre
eux la Veillyon, de corps et autre Table et apres Coupe
comme bon luy a semble sans que le mon soyt empesché
ne quelconque soyt dorp mettre ses Sons Gobelz comme
aussy ou fault de corps de ma maison ainsy que par les
Contrats qui en ay este passez entende plus particulierement
Et de present Jeune Longuet par quelconque et la Valle
molestez ne mal Jegrand ayde & Conseil et Monsr
Lamiral pour Regnine les Mons & Vandallen ayde
celluy et dire Et se Roy prente son Subiect
La Veillyon se accroist & augmente Combien que ce
soit tant contre mon comme ce lo lire & la plus part
Sons Subgetz Bailliage Et ya mis en prochain
mimistre requis me Cose faut aux autres mon subiect
Fors que Ruy Lure seul comme Bourg en parlant de
ce present aussy les Coulongeres le Jeune
mimistre dudit Sieur amiral pour ce semonde de
Adamque quant je Rien ce Lure & dorant que
Les Coulongeres y soit Il y ay aussi Ruy qui se retira
Vers les Bourgs Il medit y ay avoir envoye a Lettre
Rien Ruy autre Jen Scay qui il est Et quand
ce sera la maison les Prestres & Curez depuis le mien
sers Legles Sont de la Religion & Rom la Cour Rez

932

quelques Seruiteurs & officiers qui sont en moindre
nombre Et Iespere que Dieu les retirera Apprand au
Preambule de mon mariage Le tout asseure que
Ie n'ay rien tant a Cueur que
entretenir fidellement que tout regne entre
mon tres Cher & tres ame
Seigneur mon bien que les autres & Iamais
Sans en rien Changer a mon Estat & qui me Sentira
Celle de ma qualitte mais ne Iefaisant abeaucoup
moindre mon a celle qui me les y debuoit par auoir
Selon le monde Ieu obtenus & les miennes et mon
honneur quant aux filles de mon mariage mon
ont fait preuue, Ie Rendray que Ieu ait
Rien de personne Iamais arrien Iuger en mon
Voie et congnoissance Contre Bien Comme elles
Pourront Cuider qui ne Seprale Iamais en Reglem
Ie Veux et congnoy que la Renonciation que Ieu
aux Reglemens Soubz Escripte par Ieu Celle

ofz hostiquise & nuysaire pour maintenir leglise
Reformee Et quil y soit bez nuysaire quantite
Dounes Suruillans & el ministres oyplus grand nombre
Et que mez Jugemens & Intelligence soit plus grand
glus pacifiant Contre ceux qui mez a desarty
auby Lopposerons que d'ofluge temps lay eue &
Knowstraund que au Cte ofz pour mon auez faicte par lettres
& mes sayes Il me semble que la Dame Comte ny a
2 Bonnes choses bez glus de mistres & moins
grand nombre Et que Jaray deux ou 3 Lebrunes soyadues
Dune, ou sur la grace & entretenyde avquel dont soyz
puissans & suruenans auez que vous dyrez Le vous
ofzure que vous aussy mez dyn & que Lesprit qui accomplira
Et que vous sera longuement aussy bez que la fait par
Le passé Cedy jusqui Labolligion nre sur augmentée

Et quant au surplus & Grand que vous mauez enuoyé
Je vous asseure que Jay veu & veue volontiers &
Leu. sans auoy sentanoir Jamais vous le ouyr Et ay tous dit que le Prebtre
Lobligeoit prendre le moy grand bolle devise Et dit mesmes quy a
mais Le intelligence accorde la grace & Lp mettez grande obeissance il quil
Robelin Le Pape
Lettre grand pardon & Jay desirdande Treuue voyture pour laccomplir
Lop quelles ofzonne

Monsieur Calvin de Cbspondre a tous vre / Grande lettre
Jen le Coudroys entreprendre pour vtre foys affin que
tant tarder a vous escrire Mais le plus Brefuement que
Je pourray Vous dray que ma Sentence que pour ma
Grand dorte lettre Jen Couray Sen persuader moy

934

Intention en quelle vous aye esté persuadée. Jaultre Car
que je vous escrivois de deux ministres dont l'un me persuadoit
par le moyen de mensonge qui me vouloit [illegible] l'aultre par
le jugement de l'eslection et reprobation causée des fautes des
hommes qu'il me sembloit qu'il me declaroit parolle
une heresie diabolique pour m'inciter a faire ce que dieu
ne m'a pas commandé Car combien que je ne soys point
oublye l'article de vostre lettre qui tend a fayre les
commune de dire de heresie mortelle. Il n'entend point le
contraire ne desroger en rien a cela, Car quand je
scauroys que le roy mon pere & la royne ma mere Jure
monsieur mon mary & tous mes [illegible] pouvoir [illegible]
de dire selon vouldroys faire dampne mortelle & leur
obeyr [illegible] & me conformer a la vollunté de dieu
entierement s'il luy plaisoit m'en faire la grace Mais je
trouvois tellement prudente en leur affection & ay
ouy propos si estranges dont je vous en ay escrit les
moindres Et quand a mon frere bonde Il me semble que

Costant frere Mre [illegible] de [illegible] [illegible]

l'on parle trop [illegible] longuement [illegible] par luy
en [illegible] quel qu'en soye Mais je [illegible] luy qui a esté
employé a maintenir ceulx de la religion que [illegible]
cette ville jusques a present [illegible] luy de la
de lorraine a la royne Et je dire a present leur [illegible]
vouloir maintenir Et non seullement pour [illegible] mais
[illegible] encores employé pour [illegible] qu'on [illegible]
Chastillon qui est a monsieur l'amiral Et du ressort

Je vn bailliage d Montargis q̃ quil vn forge Jacques my
vauailles Enuoya q̃ vn sien Closer q̃ pse Sur bruz
q̃ pour luy vn bruit par qui sestoit entendu q̃ Longuemar
Fse de sy Jehan dire qui sy Sarge la Verité & Appouuoit
vn bruit pse par q̃ pouoit bien Affaire d mondz bruit sy vo
q̃ quil q̃ auoyt par la Longueur Sauoit bien dire Mais sy vo q̃
Luy dist q̃ vn auoit bruit luy Seul q̃ qui a allumé lesprit Luy
Saint Cruz q̃ quil Sepsoit retiré sy Sa maison dont il vn
Voulloit bouger & Sur Lotton dun Vieux q̃ quil sy pse
Luy Sauue q̃ sutie Et q̃ vn vouoit mainSauue q̃ il sy mon
q̃ quil my vit plus q̃ tout Comme de Sayne Sy pse Hellemuit
vn se Vuillem Jamais acquitte de Se Debtes q̃ sutout
Le mondongue q̃ tout sy pse conbonne Symagine de
Faule q̃ pse Tour dye q̃ pse vn bruit my vn Sym
q̃ tout q̃ pouoit dl mondongue Sy vn dun dire
Je Say q̃ il Affirmoit mais je vn Say pas my vn
Croy Sy pouoit bien dire Libremt q̃ quil Soy Ebrouué
dire Car il adonne Sy q̃ Saire aucun q̃ pse Sy vie
mais tout Sutie par q̃ quil dit Et tout Subit tout
Serue la bouche a tout q̃ qui le Sauue Et Sy mit a
mon Jehan Sur bruz q̃ tout Sy ostoit Sabandonné de
Plusieurs pour q̃ quil Sestoit mon bruit dqui tout a bouche
Jargue Sa Faulte Et tout q̃ tout Sy pour point
vn vit q̃ tout pse Sy grande Hastiue dqui Sy Sestoit par

Et quand il auroit dict le plus malgracieux propos
qu'on sçauroit avoir dict à une femme on l'auroit parlé doulce
ment comme ung Prince de Navarre Dadvantaige il estoit
la voyre de Navarre pour avoir toute doulceur quand il
estoit possible d'un Empereur Et pour ce dict il
Iroit aller plaisir qui de la debvoit Cognoistre il estoit
estoit vray ou non Il nous Confessa qui n'y estoit rien
A comparer d'un qui luy auroit apporté a dire belles nouvelles
d'un grand Prince mettre a sus Dose qui semble par
faicte Et que estoit pour maintenir la Noblesse Dose
qui estoit dans approuvé Et le Cardinal de Strozzy
toutes les sortes qu'on pouvoit qui estoit mon songe
estoit comme Sancte Pol dict Nous Commes bracmans
Dsyon Sachons aussy ce n'est pas faire qui vous
Voulez Dsay que dire est pour le Cardinal de
mon songe mais qu'est le diable Et que dire est
Le Dsyon de Navarre qui se pourroit dire pour
pour declarer le sens Sans grandeur de ce
diable Et ses effects Cardinal dans
bon Zele Et bon Jugement et bonne de Dose
le Dsyon mon exemple Et Comme la Voyre de
Navarre Sa cure a este grande principalement
Et enfin qu'a Fauxrup Lorraine Il pourroit estre
que la Voyre de Navarre Pallas pareillement a luy

Estably en vostre sainct nom par autorité propre que
grande de mon throne que le conjure par le feu
amour de vostre saincte & bonne grace que vueilles
addresser & pour moy au prochain advenir
Monsr Calvin Je faicts que le vous requiers
ouy par vostre bonté que je doye les longueurs de
vostre Eglise & vous donne sainct que vueille addresser
les vrais pasteurs & docteurs ou ordre qui
par vostre diabolique Astuce ruse qui
ou ordre de bourg de Cimarre Monsr le Comte table
ronde bande Je faicts pour depuis la pauvre
Eglise & vous donne grace que ait ordre qui
ouvre que il y a quelcun qui puisse offrande vray de
la Religion qui puisse favoriser les grands
par lorsque les gouverne quand les rames ne sont dessus
ne sont point de chevalier ny ouvrier quand il ne
viennent ny ne viendra les gouverne ne puisse descende
tant de jour comme ny luy veut assez Mais ordre
qui ou voulu ordre ny particulier Eglise ou voulu
persuader que le bruy de Cimarre passent premier
Conde Eglise bruy David & que David ny pas bien
Nicolinde ou point Colonel Josué Christ Eglise
ou luy persuader & croire aux saincts bien bonne
Josué pour devant les yeux de Dieu & bonne qui ou

quelque lettre adueneza ou docteur ou autre qui ou
Coulle persuader leur seruyr a telle Cause, ou ly
sont ilz a lestat seruir Dieu ne Monseigneur le Roy at se
pour dauantaige Et Dieu a donne au monde Seigneur
Seigneur que sont arabe la qui tostre labsolution de
Vng Longuoisseau et qui sauue ly temps de
Vn Maudongue Tusolenter Mre Calixte Iesuyte mary
que pour ne sauez par Comme la mort de monde
Seigneur ny les Royaulme & les adultations & mayse
qui y Regnent et pus que a dicte en Simples pauures
Ire que debuez mains elle Coudoient tuer et Rauyr
Ce non point la Vrayte que Iesus Christ Sa
affoibies nous ou bulice Et le dit auxy Cue le
grand regret donez lieu pour la fforteza que le portoit
Religion & alouze qui ny portoit le moyz dou pour-
parle par et tout mais dieu grand partye de lordre qui
per longuois Et grand de Coudoue Ire que ne que
Dit affect passion que lare apres mon fre Coudo-
Ion Seant bien que se ne uis ouye par tant passionne
ny dieu ny el une propre offance Et lordre qui uis
accusoit nous par par aduenture fait la preuue que par
faute delle auoit lacquis pour suiure le sentier Jesus
que dieu ma enspire & les Rouages ou el ma Conduit
main le Roy qui el y auoit bien qui sont subiect et
pendre Lire querelle et passion des autres sans en
auoir esgard Ilz prouuoient de Dieu en mon et Sorbo

p[ar] luy de la sainte escripture a la lorde de leur auoyt quelcun
mys sus en ordre & confusallement ilz lobuc[ro]ne mouuoyent
tousiours de rendre a chacun ce qui leur estoit bon
gre ilz ne vouloyent aulcune aultre loy que celuy ilz leur fauoit prins de
aultre part dont celuy ilz leur estoit prins de leur
que leur delaissa le vostre le tostre leur estoit comme il leur la delaissa
Ilz auoyent de leur estat que par ygnorance ilz ne
il cognoissoyt leur malice ou ilz estoyent qui estoyt aueuglez
et le monde qui ne fait aultre chose que craindre et doibt de
estre ignorant de dire ou il doibt estre par leglise mais ne sceuoyt
que leur estoit quasi comme cognoistre, au regard de ce quy leur
regnoit en leur estat' leur ministre qui leur estoit tout propre
de prendre ce que leur estoit par leur pour aultre Et ainsy tout ce
leur estoit a contenter leur ventre et leur plaisir Au lieu
qui le doibt de la predication de nre redemption et de
leur estre ainsy que par ygnorance ilz ne
pouloyent aultre chose que leur estoit ordonne par leur
Contre ainsy leur estoit tout le pain et leur estoit
pain et leur estoit tout le pain et leur estoit
pain et leur estoit tout le pain et leur estoit
de leur estoit tout le pain et leur estoit
Et ainsy

Jeanne veuve qui a son gloire de monde Je sauve bien qui le peut
dessus que tout vaut qui sont contente Volligny sont les jardins Je
Laccorde mais le mesnage sy durable rendra appelle Jouny que fureur
mes plaindre a ceux qui ny pensent point Et ny mes mesnager se
Congnoye devant dire que ce vaut de dessein Cheveux Mais
Jeanne Valentine dire mon Commande de Rendre Vignaigne a
mesdre Vues Et prouvoir comme ledit prosperite Seigneur
a dire Et que ne alloyent ny dire que ce mot ayent ainsi ministre
& mesdame de dire Jeanne mes Sujet point les Vues mais ny
Lassistance plusque ne my fust donne mes mesme Cruz Cheveux
tant Jeanne a Et longue de Vos Vaisseaux pour ce il me semble que
ne doit pas Vaillant ornement Jacongne les Jeanne de ceux qui
les Vaillant Jeune, qui ne fust dit prosperite ny tout Volle ie
que ce que Jeanne ne que le Vous ny pour de la Vaillant mes Vous
ny pour a debuste Comme ne Vous pour pere de Jeune
Cheveux de mes Vous Jeanne Vaisseaux Et Vous pour Vaillant
Mesdames Vaisseaux ne Vaisseaux Vignes ny les Vaisseaux
Mesdames de Roue,

941

942

Cy gist Jehan du Boy Escuyer
Seigneur de Lyon
decedé le 24e Juing 1564

Apres auoir fait bien et diligentement Lire remonstrances et chascune icelles veues meurement et deuement considerees Et bien remonstrances Lempetrans de la personne de feu Charles du Moulin aduocat en nostre Court de Parlement Et nostre ordonnance faites par auoir Et veu du Moulin Conseiller et fait Imprimer Lors Iuges Maire et adiuncts et de la Ballatory de nostre Seneschaussee par Lauditoire Conseruateur et Conseruateur ordonne et ordonnons que Les dits du Moulin soient ouys et Iceluy ouy Sommes de prison en Hoge a prison dicelle et mis et la plaine et entiere liberte Luy defendons Remontrances ne mettre par Iadueuir et Imprimer ou faire Imprimer cy apres sans Expresse permission et premierement de nous

942

444

1564

Arrest donné à Moulins au Conseil privé du Roy ...
l'admiral de Chastillon et la maison de Guise

Charles par la grace de Dieu Roy de France A tous ceulx
qui ces presentes lettres verront salut. Comme estans cy devant et
innumerations des Requestes a nous cy devant presentees tant a
Moulins le xxvi^me septembre mil Vc lxiij par noz tres chere et
tres aymee cousine les duchesses de Guyse mere et femme de feu
nostre tres cher et tres ame cousin Francois de Lorraine duc de Guyse
en son vivant pair grand maistre et grand chambellan de France les enfans
dudit deffunct parens et amys dudit deffunct soubzsignez en lad requeste
autre a Chantilly le xxvi^me octobre oudit an autre requeste presentee par
nostred. cousine la duchesse de Guyse vefve dudit deffunct tant en son nom
que comme tutrice des enfans mineurs dudit deffunct et d'elle
du viij^me decembre ensuyvant tendantes a ce qu'il nous pleust leur
permettre de faire poursuivre en noz courts de parlement mentionnees
es requestes de l'homicide commis en la personne dudit deffunct duc de Guyse
a l'encontre de tous ceulx qui s'en trouveroient chargez et coulpables
mesmes contre nostre tres cher et ame cousin Gaspart de Coligny sr de
Chastillon admiral de France et des responces sur ce faictes et requestes
presentees de la part de nostred. cousin le sr de Chastillon admiral. Burgnoy et
sur icelles requestes nous aurions voulu et ordonne des le v^me de janvier
ensuyvant lesd poursuictes estre tenues en estat suspendues et surceance pour
le temps de troys ans ou tel autre temps qu'il nous plairoit pendant
lequel nous aurions faict deffences a chacune des parties de ne
travailler l'une l'autre directement ou indirectement et a tous
noz juges d'en congnoistre retenant a nous la congnoissance de
la cause et ayant depuis congneu que l'indecision de cest affaire
demouroit ~~con~~ couverte et pourroit causer beaucoup d'inimitiez et divisions qui
se nourrissoient parmy noz subjectz nous aurions mande venir par
devers nous en ceste ville de Moulins nostre tres cher et tres ame cousin le
cardinal de Lorraine et nostred. cousine la duchesse de Guyse vefve dudit
deffunct et tutrice et curatrice des enfans mineurs dudit deffunct
et d'elle ensemble nostred. cousin le sr de Chastillon admiral ausquelz nous
aurions declaire le singulier desir que nous avons pour plusieurs grandes
raisons de mettre une bonne fin au different qui estoit entre leurs
deux maisons a l'occasion que dessus et nous mesmes embrasser la
definition d'icelluy different par voye juste et equitable. Ce que
nosd. cousins et cousine ayans entendu nous auroient respectivement
declaire estre prestz et bien disposez de recevoir en cest endroict
l'equite la raison et justice qu'ilz ont tousjours attendue et esperee de
nostre bonte en toutes choses ainsi qu'il est plus a plain contenu en l'escript
faict du xxv^me de ce present moys signe de nostre propre main et
contresigne de l'un de noz secretaires depuis lequel nosd. cousin et cousine les
cardinal de Lorraine et duchesse de Guyse nous auroient faict
entendre qu'ilz n'avoient autre chose les pieces qui pourroient
servir a la justification de leur droict fors lesquelles seroient mises
l'auroient requis delay ce que nous leur aurions accorde.

946

Illo et mortuo, ac pari et communibus
Vouz Monsieur de Gaumesnil
Les fils de Vidalmesnil, de Bonneville, marie Charles de Fresnes
Les fils de Montmiclio et deux filles de Vallemont Les fils de
Crispel et de Gomer Chef de Ville Les deux filles de
Les fils de Lancar de Gaulme et Baron de Longuemare ainsi Chef
de Ville Mes Chefs de leurs premiers premiers Présidents
Seigneurs ainsi Présidents de la Cour de parlement a Paris Les
fils de Landes Pino et de la cuze Dieu Conseillers
Laics Conseils et Mes Maistres des requestes de leur Conseils et Maistres
de Laditte Cour de parlement Bonnes vy

Protonotaire ainsi par devers le Dernier pour le Tiers

Auxquels Dessus dits Conseillers presents
Le Roy y Séant a Montfort Lamaury
Le fait de Lauditation de Montfort
Vidimus de Chartres de
Vidimus de Chartres de
Vidimus de Chartres de

du que mons.r Servin qui est mon advocat Scutral au parlement estoit Mr des domestiques
dict sieur Spifame lors que fut executé—

Sieur Spifame qui est appellé le sieur d'Plaux et fut conseiller en la chambre de la prevosté et Vicomté et y prestoit les lettres que la Royne mere avoit voulu
au prejudice de lad. pol. prendre Cognoissance au premier chef de la Maretigny

Manifeste a tous de la V. p. V.

Mercredy premier jour de Janvier vc lxvj

Monseigneur le prince de conde estant au lict arreste par la maladie des gouttes envoya chercher mons. [illegible] ministre de la parolle de dieu, auquel Il fit entendre le desplaisir qu'il avoit receu, quant Il fut adverty que les eglises reformees de ce royaulme avoyent conceu [illegible] sinistre oppinion de luy, cuydant qu'il se fust eslongne ou destracte de la voye qu'il avoit promise et protestee, avec monsieur le cardinal de Lorraine, Ce qui ne debvoit estre [illegible] comme d'une telle impression par ses choses [illegible] le devoir de charite nous oblige de prendre les choses doucement et les tourner a meilleure part de luy son [illegible] pour [illegible] de mons. le prince [illegible] reconcilier avec les [illegible] plus raisonnable de croyre aut[illegible] bonne intention [illegible] pensee qu'il se voulust revolter de la vraye doctrine evangelique laquelle Il a [illegible] comme bonne, Et en laquelle [illegible] fera la grace [illegible] perpetuer a Jamais, Et [illegible] que Satan [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de ses moyens [illegible] [illegible] [illegible] les propos [illegible] de la Religion [illegible] de luy [illegible] apostat revolte [illegible] tant s'en fault que cella peut advenir que [illegible] [illegible] sans permettre qu'il y fut [illegible] [illegible] les [illegible] affaires de la Religion [illegible] qu'il espere par les effectz faire congnoistre [illegible] [illegible] [illegible] occasion [illegible] [illegible] de luy

916
955

916

916

Copie de la sentence prononcee contre Jacques Spifame
Euesque de Neuevs, a Geneue, et executé aud lieu
le 23me Mars 1566.

Nous Syndics Juges des causes criminelles de cette cité ayant
veu le procés Criminel faict et formé pardeuant nous, a
l'instance et pourssuitte de nre Lieutenant es dites causes instant
contre toy Jacques ~~Spifame~~ Neuevs fils de feu Jean Spifame de Paris,
iadis Euesque de ~~Geneue~~, Seigneur de Passy, bourgeois de Geneue;
par lequel et tes uolontaires confessions plusieurs fois reitérees, nous
conste et appert, qu'ayant seduict et debauché la femme, que
as maintenant, et eu d'elle un fils pendant la vie et maladie
de son premier mary, tu as apres la mort dud mary surnomé
ton fils du nom d'iceluy, et de telle qualité l'as nourry et
entretenu longuement, et iusques a ce que tu as pensé le
pouuoir aduouer pour tien, ouuertement conceu et nay en
loyal mariage de toy et de ladite femme contracté apres la
mort du mary d'icelle. Pour a quoy donner plus grande
couleur et apparence, t'estant retiré en cette cité, sous l'ombre
et faux donner a entendre d'auoir renoncé et quitté ton
premier train et Estat Papistique auec toutes les comoditez
et reuenus d'iceluy dont tu auois si longuement ioury. Tu
suppose un faux contract de mariage entre toy et lad femme,
par lequel iceluy ton fils estoit declaré nay depuis ton pretendu
mariage. Depuis estant honoré de nous, te retirant bourgeois
de nre conseil, et pau apres appellé et employé a la predicaon de
la parolle de Dieu en plusieurs lieux de la france, au lieu
de monstrer par effect le deplaisir que tu deuois auoir de ta
vie passee, et sur tout des abominations esquelles tu auois
cheminé, tu as comme du tout prophane et condamné de
Dieu, descouuert l'hypocrisie qui estoit en toy estant allé en
France pour faire trafic de marchandise simoniaque des
pensions que tu t'estois reseruee passant la resignation de
tes benefices. Qui plus est as voulu employer certains Grans
Seigneurs pour te faire auoir un Euesché au grand scandale
d'iceux, et tant d'autres qui en ont ouy parler, quoy que tu
ayes voulu colorer ton intention du Zele de la gloire de Dieu.
Dauantage au lieu de penser au mal que tu auois commis
en la confection fausse du contract de ton mariage, et
employer tant d'annees qui se sont escoulees depuis a la
meditaon de ta faulte pour la repaver, tu t'es plongé de

Plus fort es liens de Sathan, ayans depuis deux ans en ca de
propos et malice deliberee escrit de ta main un aue contract de ton
mariage du tout faux tant en la datte qui est de l'an 1539 en la
Supposition de la naissance legitime de tondict fils, qu'en la —
signature, soubscription et sigillature de ton Oncle, et du Pere d
tadite fimme, desquels toymesme tu as contrefaict l'vn, et faict faire
le second a un autre: ayant en outre faict grauer le cachet de t
Oncle pour le seeller: Il y a plus que pour le mieux authoriser
et faire ualoir au profit de tond fils supposé legitime et conceu
en loyal mariage, tu l'as faict representer en nre venerable
consistoire pour estre enregistré es liuris d'iceluy et en auoir
acte; et ayant obtenu attestaõn de l'aprobaõn de tond mariage
tu nous as aussi circonuenuz ayant faict apposer nre sceau
non seulemt au dessous delad attestaõn, mais aussi au dos
d'icelle, annexee par grande cautele et ruse aud contract. E
non contend de ce as de ta propre main escrit et fabriqué
certaine deposition de tesmoins pour uerifier que tond fils
estoit nay de tond mariage, et non auparauant. Le comble d
ta meschanceté et hypocrisie s'est encore plus manifestee es
grans pariurimens et execraõns que tu as faicts en nos mai
estant affeurmé de dire uerité, la quelle tu as obstinement n
du cõmencement, combienque tu fusses bienplus que
suffisamment conuaincu, et principalement en ce qu'estant
procés comme clos et paracheué tu as uoulu seduire la
chambriere de nre carcerier, qui t'estoit enuoyee pour te
seruir en tes neceritez., luy baillant lettres et memoires pour
portez a ta fimme pour la destourner de dire verité
Puis apres luy auoir presenté de l'argent tu as esté si uil
et deshonté que sans penser a tes crimes par toy commis
ny au iugement de Dieu qui te menaçoit, tu las sollicitee
a paillardise, la uoulant baiser, et priant instamment de
derober la nuict de sa chambre pour aller coucher auec toy
ce que tu auois delibere d'acomplir, si elle eust uoulu —
condescendre.

A ces causes et autres iustes a ce nous mouuantes seans
pro tribunali au lieu de nos ancestres selon nos anciennes

Coustumes apres bonne pavticipaon de Conseil auec nos Citoyens, ayant Dieu et ses saincts escriturrs deuant nos yeux, et inuvcqué son sainct nom pour faire droict iugement, disans au nom du Pere, et du fils, et du S.t Esprit.

Par cette nostre definitiue Sentence laquelle donnons icy par escrit, ordonnons que led contract et deposition comme faux et de nulle ualeur soient lacerez presentim.t et led cachet brisé. Cela faict toy Jacques Spifame condemné a estre lié de cordes, mené en la place du Molard, et la auoir la teste coupee de desus les espaules facon accoustumee, tellement que l'ame soit separee de ton corps et ainsy finissent tes iours, pour estre en exemple aux autrs, qui tel cas vouldroient commettre.

Et a vous nre Lieutenant commandons mettre nostre presente Sentence a entiere execution.

Executé le 23.me iour de Mars 1566.

91X 960

1566

Et auparavant ministre et Executeur Testamentaire Reverend Evesque de Nebbio

181

961

Esclus [illegible] Vostre Majesté [illegible] Cromwhestre [illegible] domaine de
Wiuet [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
au Lostal [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Endorsé [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Esclus de Vostre Majesté [illegible] Cromwhestre [illegible]
de Wiuet [illegible]
1566

967

aduchtz. de la Assemblee. gm ce. ch armee a st. me Cauallins
rwcomoesme Dom loy. et le pmier de ianl. les raidmal
De chastillon. admiral dandelot de la Rochefoucault de
Rohez. de clermot. damboyse. Caulx. Bonnaut de
Bourdauannes. de pregmgny. [illegible]. lizy. de st phall Mom
morency. de montgomery et de aspm. de chre ester
le ch. C pmerpaul vndecava mg mone mre
mr Semmes Insignes. apst pour pasuader a me
au roi auons ch auons atendu toute fidelche loyaulx
subgectz. de obg dan. auons vnanimt. Cordonne du pmier
de nos Estatz. auons sur le tout. ch. et ch. a promis
et entrepris de les. mr C autant de gentilshommes
C officiers de gm grade C conducteurs. gz outre
a tant aux cnes C gm Lieu. auchuns seruiteurs
occupies nos biens C font amas de gens ahst fauche
ment gz aultres pretendus ayr seul C simple vnanimt auch
plaine. Auons ordonne mond. ame pour no. Lieute. Lieutenant
vnanimt. Cordonne. de dieu. par la grace de nre mond
Regnons C auons arte. me C ordonne. loy. sur tout
Ou bien Seruir. promptement. gz. ch. ch. a promis
fidelmt. ser. C mainten. ch. tempore. auons
Assemblees. gz. st. fautes C font. gz auons ch
cy. mes. a la fonction C appartiendz. de nos subgectz
me. pour C attempter. de nul. aucth. gz. ch.
A Assemblees. Loix publiees. gm. est. gz. ch.
tant. signez. C moy. signe. Robert. nullez

Ce procès de procedure fait pour Jehan Dubois pour raison
par cedulle dautre teneur par nous admise au jugement
fait par Jehan fait ce mot Jehan Du bouvot a passé
le 8e jour Octobre Lan mil cinq cent vingt
cest Escript Charles Caudebuf. Desaubespin
Robbe

Ce present Examinacion et ordonnance du roy nostre sire
a matiere cy dessus a este par moy Jehan Campaign
Herault darmes de feu darcompaign de Troyes
Trompette de la marche dessoubz a monstre pour
de une part messire Loys Dubouchay lors faisoyent trois
procureurs de Jehan Mauron dautre ce mot Herault
le 8e jour dicelluy mois de Octobre en la Cour de Bourges
Et a escript chose qui touche a ma Jehan dessus dit
tu qui sera dit pour ou cas auquel le fait
La sera dit pour le dit moyen du roy. Et pour ce que
Charles dessus dit qui dit Mr Cuy. Doullaye fut avec qui
Pas a escript Signe du roy Luy. monstrant moy tenoit
Legiste se auroit Leu. puis luy fut Et
Et apres auoir Leu. Lors Mauron fait Response
Jehan mot. Herault Lotonom dessus. Et veu. Et
mesme Jehan Ol ost Sol le Rubbay response Et
Faicte Mr ott Sulbrebay Jehan Campaign

971

Par commandement et ordonnance du roy mon souverain seigneur
[illegible] le [illegible] dimenche octobre acompaigne dung des
trompettes de la ma^te dud s^r Moy Champaigne herault
darmes de france [illegible] transporte pres [illegible]
[illegible] Auquel lieu avons trouve ung compaignie
de gens darmes [illegible] au s^r pour [illegible]
lesquelz auroient envoye [illegible] lesd s^r pour de
[illegible] pour luy faire entendre [illegible] ung herault darmes
estoit arrive [illegible] quelque temps apres [illegible]
[illegible] mons^r [illegible] acompaigne
du s^r de chaumont damboise lequel [illegible]
maison [illegible] estoit pres [illegible]
[illegible] pour entendre [illegible] voulloie
dire [illegible] et voyant [illegible] mons^r [illegible]
aud s^r de chaumont adressay ma parolle [illegible]
[illegible] led s^r [illegible] mons^r de chaumont
[illegible] le roy mon souverain seigneur [illegible]
[illegible] aux [illegible] promesse [illegible]
force et par plus sa force luy [illegible]
[illegible] porter jamais armes
[illegible] occasion que ne
[illegible] maison faict
responce [illegible] estoit tres humble et obeissant [illegible]
[illegible] alors [illegible]
plus [illegible] sa ma^te ayant

972

trouvé lesd. ge pour mr de Condé dans une chapelle pres lesd.

logis d'une compaignie de mess. l'admiral d'Andelot

La Roche foucault [illegible] Clermont Genlis Pequigny

[illegible] sur lesq. ge m'auroit dit ces motz

Heraut pour a ster bien humain et gra[illegible]

le roy pour avoir response par escript [illegible]

de monstrer moy [illegible] estant [illegible] une feuille de

pappier signé desd. ge pour mr de Plessis d[illegible]

ge me dist heraut pour porter [illegible]

treshumbles recommandacions a la ma[jes]té du Roy et luy

porteray [illegible] vous ay baillé [illegible]

[illegible] treshumble [illegible] ayant pour [illegible]

[illegible] avec la trompette au chau du

[illegible] a la ma[jes]té du Roy [illegible]

esté baillé [illegible] par escript desd. ge pour mr de Condé a

la ma[jes]té [illegible] m'auroit chargé [illegible] de la

sommacion [illegible] faicte aud. ge [illegible] et la

response [illegible] m'auroit faicte.

Le vendredy [illegible]me jour dud. mois monseigneur le connestable

ordonne pour aller parlementer avec lesd. ge pour mr

de Condé estant [illegible] accompaigné de mrs les

mareschaulx de Montmorency, de [illegible], marquis de

Villars [illegible] plessis [illegible] gentilzhommes

La [illegible] [illegible] Moy Heraut d'armes

Jorgnam la Rornette les tompetus du Roy. e dud Connestable
dusan cas Jelisman faict cas pre Connestable Jh Rouyna
a compaign Connt
a Jrejshues du pne

Charles par la grace de dieu Roy de Jrance A tous ceulx
Cadnitz Ra Jor gnelon a plne estimez Rlommans en
noy shcellsnies Jh ou Royaulme Cmans Jh toutes Lshroppe ass
habitans
affongnes C
nobles Mrs Jean pons tousiours auons este Jhmpsh de Lommns
Jrancsh Loyaulx obiz Cam Roy Jrancsh dhstroy
a Jmyncerite affectoy au shouna C Jnon de ces predecesseurs
Loys Jh eomme tenps ont Rgnes Cans Jh pays Cnuz
Bnes Jh toutes les Jurres Jh ont este Rea les
montz. Jh Jtous aultres Rsidans en Rogaulme
Roy Jha tousiours tenu les Cnmns de Jhos estimables
appins C son Jhstruits de la Cnuersation de ces pregnes
les Historiens tant domestiques C estrangiers Jh ayans bien
pondu mesmement les Rgnes Cjean Jh Rsa pre Rouens gnes
auctnes Rays nobles Mrs Rgnans de gne honnestetes
Vertueuses Cmes Honnorablemes Rsa tousiours faict Jhstre
preuue Jh de ces pnes tant ou Rens Jh Rsa Rube Jhstre
Rpandre les armes dela Rne Jh Rsa hautes Jhdes gnes
Deauly. Jh Rouen ayans Rnuoyz. Jh gnes
Jhstre Rouencons faire Rstruire Cs Jnees
mes pourcons a Rz. Rpres pour Catrouth Jhon ces

Mandement par ou publes a Tour ng. gouuerneur de Bachy
Sur Gaule ou Sa bailly a Cy nostre publes Sa Gaule
Sigmffieu e publieu a son de trompe e ung publeur e tout
Les lieux e chiefz de tauernes accoustumez a
ung e publieront e au pmpre de ng heraulte. Davantz
Par le gme de Bachy Sigmffieu a cause. q Sa Gaule
Et Simone Cz bon accueu on Se apparteuz de co
Jm de ce pubs bon pourra auoir a fay q pluss
Dieu Lieux Nous Bouleons que au dit Simone
Quelconc accoustumez Sa Sen adiouste comme au pstoungmal
Et ce mons de ce jour Nous auons Sigm rapporte
Du mandement ma. e a Ung Sans faut mettre Cappor
mal Sa a Bauue ou mois Doctobre Lan de gra
mil Cinquante Sept Et de nre Sgneur Et de
Ledit Sigm Jehan Bachy Lobiste Cpelle dep

Mesnoue au Jehault de Sigmffieu les bon pables pelles
Du gaue Sur accuse Jm Sen apprehez q auroit
tant ost Sceu Dieu au Sieur de ce Royaulme estoit
dedz Sa Gaule Nous obeyr au dit Siege de dedz Sa Gaule
ou Respondz q Sil Sy pour Dieu de abon au
Sigmffieu a mons le pmier de ces Mesdz Sadmiral
Gaudelot La Forge Sourault de Gaule de Viche de
Montgommez de Bourgamaistre de Reumone e aultz des
Capagnes de Cause Sus dz Immediatement de la mesme

1831

Lettre patente
du Roy, aud. Sr
Prés. & Bal. de
Chambre du roy
Champagne, Brian
L'Hermite, Sr
de Moncha Pmn
de Sr. pour le payement
de la Pension du Roy

Monsieur de la cazo a dict a monsieur de bizoy quil ad commandement de tous les seignieurs et gentilz hommes de larmee de luy dit

Quo comme ilz tenoyent tous instamment dieu de la grace quil auoit faicte au roy luy tenant le coeur pour tousiours alla paix tant necessaire que ainsy quil leur doibuoient graces tresshumbles a sa ma^te de la bonne volunte quelle auoit de tenir tendre les bras et les embrasser comme bons et fidelles subiectz, mais pource quil estimoient que la privacion des exercices de la foy estoit cosse plus dure que la plus dure mort que on leur scauroit prendre ilz supplient tresshumblement sa ma^te de leur octroyer le moyen darquiter leurs consciences enuers dieu angins ilz monstroient desloyaulx sa ma^te ne pouuoit attendre quilz luy peussent estre grandz fidelles car qui ne estoit fidelle a dieu ne le pouoit estre a nul hommes que il nestoit point libere de conscience destre sainct parfaict de dieu mais vuide dempeschement sachant que silz auoient lasistement consenty de viure en cest estat quon faisoit pour la religion ilz estoient hors de la amytie de dieu et damnez

Quo dict dict il la dessus nous aymons la mort voire que cent mortz nous viennent plustost que volontairement nous nous esloignions si fort du droit chemin de la loye estoit

Apres dict quilz auoient a leurs tresgrand regret este contrainctz et plusieurs fois et diuerses armes vse des armes employees leurs vies pour se deffendre de ceux qui debuoient estre leurs deffencez chose que ne leur pouoit estre imputee pour les hommes mais bien a eulx que contre la iustice et contre leur loix auoient tenu ces armes contre leurs consciences contre hommes et contre dieu maintenant ilz desiroient autant que leurs debuoit de obligeant deuoir hommes de leurs employes pour le seruice de sa ma^te de recongnoissance de son estat ne prejudice de ceux qui [illegible] commune et ny attendoient [illegible]

Ponz le particullier de monsieur de bizoy et luy dict quil sentoient
sembler grand obligacion envers luy ponz la bonne intention quil
demonstroit a ladvancement du repos publicq que sil estoit en ponz
puissance de luy faire paroistre quel gre et luy en sentoient et
lauroit a memoire en quel peis et tenoyent enuers quy comme luy ne
appendoit aulcune partialyte mais de la seulle vollonte du roy
et de la conservation de tutillite publicq que le roy ne pouvoit faire
ellection de seigneurz de sa court plus agreable a toute la compagnye
ne plus propre a leption dune si sainte entreprinse en laquelle et
prioyt dieu de le vouloir tenir affin quil y vesquit bien tost une bonne
fin qui fut a la gloire de dieu an contentement de sa maieste en repos
de ponz tout consorted et soulagement de son subiectz a la fin et luy dict

Quilz demontroient persuadez que comme il meit brauement hazarde
ca vie a la compagnye ponz tout fait beaucop de mal sans tenir
maintenant mect la tenir il emploiroit son office et bons moyens
ponz tout pouvoir a bien quilz desiroient et dequel il se promoient
assez par passe que de pain quil mangeoient ordinairement

Quoy monsieur de bizoy a respondu le plus sagement et gratieusement
quil est possible tendant tousiours assurer de desir que sa maieste
adnoit de faire la paix montrant le pluisir quil anoit de reporter
a sa maieste le bon propot quilz avoit oy et luy tendre tesmoignage
du bon debvoir angoet il bailleict quoy chescun du general et plus
de vouloict mectre de tendre a sa mate obeissance quil luy
estoit dheu et que estoit le seul moyen par lequel elle pouvoit es-
baincre baincre ses filz et alyz de fort homme et dangereux
et aussy donne grandes asseurance de nespargner ses bons officet en
luy assos qui pouvoit debvoir apartes tant dutillite au roy et
subiectz

ordonne le samedy xie
de mars a genetz apres midy
a monsieur le prince monsieur
le prince amiral gentilhomme
de la chef de larmee de la
religion

187

498

pour la paix 1568

Sire

Nr tres

Ayant Roten les lres qu'il a pleu a vre ma^te nous ennoyer par les
de bizoy conseillers en vre conseil prive chevallier de vre ordre et Capp
gnal de vre Artillerye entendre les occasions de sa venue qui
fut le sept^e de ce mois concernant entierement le gnal Intherest de nous tous qui feisons
profession de la Religion Reformee nous avons estime tres affectz
publiquement debvoir estre publiquement entendre et traicter a cette fin
faict que Icelluy de bizoy en nre nom de la noblesse qui est venue
prez de nous exposee de bien bouche la Creance que vre ma^te luy a
commandee et faict bouche les articles qui nous a pleu signer sur les
treshumbles Requestes et Remonstrances des deputez de nre Religion
que Icelluy de bizoy ayt pleu par les appareuz Lieutenans Gnaulx
et commissaires Reformateurs de nous tous comme nous nous asseurons qu'il la
Representera plus particulierement a vre ma^te tousiours pour les
Vandes les Respect et Honneurs que nous debvons et debvons de tres
et Religieuse tous moyens possibles de les donner contentement
nous les avons persuadez de cela et deputez de plus signalez sur
et gentilshommes de nre chetiue province de vre Royaulme pour aller
le conseil qui nous assiste faire exposer a vre ma^te par nre commis Responce

Que ayant ensemblement considere et poise les propos que Icelluy
de bizoy a apportez de vre et nous avons (Trouve Rotengten la
grace et clemence de ce nre bon dieu que nous ayant suscitez
affligez pour nos pechez nous faict paroistre gratieuse changement de
son yre en faveur et benediction tant tournant les bras pareil eschange
le cueur de vre ma^te qui les a en sa main dans son courroux et miraculeuse
Impression contre nous a bien voulu clairement et sincere affection entoinct
amour bon vray eschauffement de la devotion qui est en cela
tous iours en nre de nauoir apres le remede de dieu Roy plus que
que de nous tendre treshumble et fidelle service obeissant et subiection
et que nous nous Remettons les esmeutes que Icelluy de bizoy
nous a donnee de la pt de vre maiste et desir quelle a de
nous tendre les bras nous embrasser et [illegible]

esgallement mor Le Tosto do boz troshmblob subiotz a boz somi
qny ost Le plus grand & principal do noz souhaitz / dont chescun
tincontinant Lauoir entendu cost prins a tondre Lob maintenant
ponr oy tondre louangob & gracob adion & oy tondre a troshmblon
boz mandemob Constoffoib sizo apzob auoir bon Lesgt arbitrob et
ost bnd bion conzto toyo et ny eut allny depuyb le plus grand
trsqnb au plus petit qui nait conten & fait sondayne demon
dme trosgrande tristosso do booir Le toiny trsnportable qny ne
soit Tmposo oy tant et qno nayt bien appercen qnilz sont tou
estongnez du debuoir naturel do boz mandemob qnil ost ayso a congnoi
qnil ont esto plustost entroqnez Lob actoustumob prabiquob de ce
qno ne se pouant opposo diroctement & adosmant a Laffection qu
congnoissent boz mandemob Lauoir au Repos de soy Royaulme & Lob
do noz subiotz tasshent mettant auant Lob conditionz Le dmt
& entamob empesche Lesgt & execution do boz St desir

Mais comme nous sommes prestz & Resolluz de Rompre & souffrir tou
tesoth qny procederont de boz mains & qui se pouront compatir au
Le salut de noz amob & nzo homouz Aussy supplions nous trshm
bles mandemob puis qnil Luy plaist nous honorer de ce tiltre de
affection enuers nous ne vouloir pas soullement se monstrer
pas & protestons de noz amb corps & de noz biens mais bien
encores plus dymes & pouuoir a ce qny est oy nous Le plus pui
qni est oy noz amb & nzo homouz pour Lequelz nous auons
sement & de Rz Longtemps abandonne noz biens et biens & tou
& que lhomme a de plus cher oy & mondz / de vouloir aussi
considerer que Lesgt article nous prisent de Leur & de nzo
Religion de la deffaon dequelle nul tant soit Rt prochain
commandement des princes terriens ne nous pouroit garantir
ny opposer deuant dieu et daultres Et nous deuoit
comaincz Auoir hon aultre zele que de la Religion oy sel
by nous contentant du surplus faisant oy bon marche de ce

qⁿ nous nous tenions prestz proteste estre la principal cause
dicelles ou les nous tendroient empeschez de peu de chastiez
voyre dung grand mespriz et tant de milliers dames de tous
estatz aages et conditions qui les dependent entierement en sattendent
a este resolution tant ou royaulme que ou tout autre
nation estrangiere dieu a plante soy pⁿ sainct et daillours
nous demourroyons deshonorez de la foy que nous auons este
contrainctz a nrez tresgrand regret engaigez envers celuy
qui nous ont estrennez et ce qui est plus a poiser est que
lespuvant du passe a monstre clairement quil ne se peult
esperer que nous puissions satisfaire a telles conditions Nesquelles
ny les noz ny les glaives nont peu satisfaire a pt nous astreindre
ces considerations estant bien vrayes et mutuelles entre
quy estant prez de vray pⁿsonne sont bien mentz touchez
de la naturelle compassion de nrez patrye et dependent
absolument de la conservation de vre contente pour estre
participantz a lhonneurs de la grandeur ou affoiblissement dicelle
nous ne faisons doubte quelle ne preme ou bonne et la
franchise et fondez de laquelle nous mazons emeu elle
et tout ainsy que nous sommes fermement persuadez quelle
ne nous permettra chose de pareille quelle nayt moyen et
volonte daccomplir ainsy nous ne voullons encontre et blasme
daniez lse de ce bien desiguement envers nrez naturel et
somdain pzins de promettre ce que nous sommes bien que
nous ne ponvyons aulcunement tenyr ny garder et par ce moyen
nous precipiter a ung desespoir tresgrand et inuenytable
ou a une reprouche qui ne pourroit estre que inseparablement
conjoincte auec la ruyne totalle dung si grand nombre de
nobless et de noz subiectz de toute qualite et conseignament
dune tresgrande de solation de cest bien et auctorite et florissante

monarchie

Ce point qui est le principal et fond dont nous nous a tollemont arrestez que voyant quil nous estoit denyé nous avons estimé pour riens entre eux et autres articles dautant que quant ilz nous sont plus advantageusement octroyez ilz sont de mil estimé au prix et parangon de celle la voire demeurayant de tant moins et moyens la peine et longueur dont nous avons usez matiere ne luy pouvoit donner cy fin autrement satisfaction

Et combien que ledit fust de bien soyt trop plus que suffisant a nous le presenter et faire entendre et quil a bien et entendu a nos volontez et raisons et que ainsy la response que nous pouvons rendre audictes articles soit telle quelle au besoing debuoit que est au subiect dune si princes dacompagnee sa response de toute humilitez et la faire congnoistre iuste et raisonnable response aussy lhommage quil nous a plu nous faire demeure et deuz nous personnage si signal et qualifiez que ledit fust de bien nous point voulu fillez de despriez les seigneurs de tolligny et de beaumayz pour assentez de nre tres et bien nre tant estrip que de vifue voix que nous pouvons eschever de tout ce que que la paix et pouvons entretenir vous plus a mesmes ny de plus grand sonhaict que de lauoir bonne et sentez et de tenir cy la bonne grace de vrez mate et nespargnerons chose que gens de bien puissent pour y parvenir et quant vrez maiestez amza bnd en plusieurs fois et condigne tout ainsy que nous avons commancez et continue depuis este guerre nous ne nous lasserons faimez cy quelque estat et condition que nous nous trouvions de vous faire et mesmes supplications et demandes ainsy

193

Et humilito que doibt buy humblo et fidello subiect affin
que Lo dist et la tuto nomb soient tesmoingt que nom
nonob obmyb moyob de torchachyo la paix ny espargno ny
est ondroit autrmo esproo de submission ennet lozs mato
C qui soit consom entzo Lob binanb et ata prosun compasnyo
qui ny a qui so sont dony de Lopdroit de nzo Lobligion
qui ajst empesche La pusortion de este oeuto dquoy nomb
Rendoz tant pub pusonnanb ata fuuno espuanto que nomb
monb oy La grad C Lomento de dion et oy lozs natzsllo
de bonnizeto que lozs maiesto soa y tuy Inspizeo et disposo
an tempb quil a destino o pamizo Royaulmo de La calamito
deplozable oy laquello il est a nomb octroyo noz tresshumblo
C tresstrstob Requestob nomb maintenant an pnz seruio de
dion et nomb emploiyo C commandeo an lozs anquel nomb
supplionb lozs matob croyo que nomb desizonb pour le pub
grand bait C homenz quy nomb scauzoit adnuyu exposo
noz biob biont familiob et toub Lob moyob quil a plon
adion nomb de ytyr

Et sil pluisoit a dion Inclino lozs matob enuoz a nomb
octroyo prosantement cest Inestimable bieu affin de
Loffenso an plustost pour Le saillagement de Royaulmo
nomb anomb faict expedio buy pomoyz ansdit S vob de tolli quy
et de deannayb de Lacceptb et bonb oy supplio tresshumblement
et tresstrstamment comb ausst pour negotio C accordo de toutol
ptiellaytoz quy pennent aptemz a faire Conssiz cob ponzpalo
C negotiationb oy dnd bonne briefue C henzeuse fin

Courtin à Chaubert

Declaration de la volonté du Roy sur la Response de Mr le prince de Condé
sur les articles de la Paix par lui

a fait ouverture de la soumission du Roy sur le fait de la religion la par
est que sa Majesté ne veult ny n'importera jamais que le prince de Condé
ne ceulx de sa compaignye ne autres de ses subiects tiennent ou exercitent
aucune loy de quelle secte et diverses l'on pourroit la loy. Car il ne veult
pas penser que autruy de ses subiects le puissent ou vueillent entreprendre
ou assaillir que ses bons ne le voudroient souffrir /

Mais pour ce qui est que sa Majesté a dit la par dessus ses subiects.
Il y repond. Elle est contente d'oublier les choses passés pourveu que
dans trois Jours après la dite ouverture il se retire de la compaignye
et armes possible des villes qu'il tient et se retirent chacun en leurs
maisons remettant chacun de leurs Maires en leurs
offices villes par icelle principes depuis ces troubles Et ce
faisant libre sera Balli toute seurté requise pour chacun pour
suivre sa liberté de leurs consciences et pour estre leurs religions
tel qu'il est permis par edict de pacification sans autre restriction
ou modification /

Et pour autant que autruy gentilzhommes se pleignent d'avoir esté
rechargés pour les exercices qui se faisoient en leurs maisons Sa Majesté
est contente de declarer que les Gaultz Justiciers et ceulx qui ont fief
Hauberts de Normandye tiennent cuy exercice selon ledict pour
este rechargés. ces assemblées qui se feront outre trois familles et
subiects pourveu qu'il n'y ait plus de quinante personnes outre
trois familles et subiects /

Semblablement Sa Majesté entend se reserver Labsolue Authorité et
puissance et retenir en ses mains les fortes d'estoffe des villes et
administration d'icelles et de se saisir tant au fait de la Justice
qu'ailleurs de telz offenses que bon lui semblera soyent ces dictz
sus et faictz Car Il n'est plus mineur qui ne doibt estre entretenu
ne souffert ces loix et personne que de Dieu /

Quant a la ville de Lyon pour estre place et frontiere et plain destroit
et Roy ne peult ne veult remettre dans Ville exercice mais le
leur accorde au prochain Mars a cause Interest du Roy /

La ville ouverte et paié demourront en leur estat et liberté
des troubles

Contes coutumes de diverses diverses Hommes assignations monopoles
et subsides Rendes seront et demeurent d'effectz sur peine de privation
du contenu en icelles pour ceulx qui en sont pourveus et
leurs hoirs et ayans cause Declarant ne vouloir pour raisons [illegible]

Et les lieus prieur ... de Sonde ... de sa compaignye se remectent
de tout ce que ... ne sa Maieste ... y estant a mectre sera ordonne.
... sur ce ... pathetes de reparation que neccessaire y sera.
... ladite ... avec la pueuy ... et la ... que les prieur ... com
... de sa suyte pourront ... faisant luiure ... lieue ...
Noble Abbe ... ronsricia pourront ... mesme temps ...
... foyanne ... Et tous ... subiectz ... ridom ...
les ... aux autres. Reguetz ... mettre ... les
mium ou mene pour ... regard ... ronstriction ... les
rauses ont ... et ... ronthetes ... Sonne ... Abbe
... Et ... Sa Maieste ...

Respons aux autres ... nomes ...
par nous ... fait ... Et ... monsieur ... prieur
de Sonde pour ... faict ... la parsfraitez ...

Quant au premier ... Jamais ... de monsieur ... prieur
de Sonde ... Et tous ... les ... appartenances
dicelle. Sa Maieste ... luy ... la ... que ...
tous ... subiectz ... dicelle ... sont tous ...
... subiectz ... Et ... les ... appartenances a ladicte
... ronstitues ronstitutifz ... Sonne ... et les
... et biens ... ont ... pour ... Et
transgresser ... Car ... pour ... les ...
la Loy ... Et ... Sa ... luy ... et ...
... et ... Et ... ont ... passer ...
... nature ... Et ...

Sur les ... prieur ... de ... et ... Sonde ...
Reguiert ... Et ... de ... et ... parsfraitez ...
a Orleans ... et ... ... ... Et ...
declaratoires ... pretatifz ... sont ... aduenues ... depuys ...
... Et ... ... ... Et ... ... ...
... ... ... ... ... ... ... ...
Sont ... ... ... ... ... ... ...
Maieste ... ... ... ... ... ... ...
... ... ... ... ... ... ... ...

Item a ij. Ilz supplyent treshumblement a Mate qu'il luy
vueille a. cinquante personnes et limité son plaisir soyt
pour visiter a tout visitz qui pour leur plus grande commodité
la fauxbourg et voisinet tiennent de maisons enclauses de
plusieurs hommes de leur qualité portes par ledict le puissent faire
sans estre molestez inquietez recherchez ne violez Car ilz doubtent
ce pourroit tourner a retombez au. preiudice troubles Et pour
le regard des bastaiges qu'il plaise a sa Maiste ordonner qu'il
leur soit limité certain nombre de commissaires et taxateurs
pour la taxe et moderation des procès pour faire leur office ainsi
que et ainsi que dessus et qu'il plaise a sa Maiste leur
donner pouoir et puissance de visiter les fours de leur mestier
une fois par moys et toutes les fois qu'ilz en seront requis
et sommez par les officiers de la ville

Item la 3 article contient qu'il plaise a sa Maiste
ordonner que les officiers de la ville ne puissent
prendre ne exiger aucune chose des marchans
pour leur droict de bourgeoisie ains se contentent
de leur droict ordinaire

Item la 4 article contient qu'il plaise a sa Maiste
ordonner que les officiers de la ville ne puissent
prendre ne exiger aucune chose des marchans
pour leur droict de bourgeoisie ains se contentent
de leur droict ordinaire

Item la 5 article contient qu'il plaise a sa Maiste
ordonner que les officiers de la ville ne puissent
prendre ne exiger aucune chose des marchans
pour leur droict de bourgeoisie ains se contentent
de leur droict ordinaire

Item la 6 article contient qu'il plaise a sa Maiste
ordonner que les officiers de la ville ne puissent
prendre ne exiger aucune chose des marchans
pour leur droict de bourgeoisie ains se contentent
de leur droict ordinaire

Item la 7 article contient qu'il plaise a sa Maiste
ordonner que les officiers de la ville ne puissent
prendre ne exiger aucune chose des marchans
pour leur droict de bourgeoisie ains se contentent
de leur droict ordinaire

Syguuite proiect de Nuquadresse pour le Roy sur le traicté de la pacyfycacion de Nauarre

Les deputez de la Royne de Nauarre pour obeyr et satisfaire au remuement qui a plu au Roy leur faire de mettre par escript ce qui ont regard et propose de bouche a sa mate de la part de Leurs dames de messeigneurs Les princes de Nauarre et de vendosme / Et des seigneurs gentilz hommes et autres personnes qui les accompaignent pour parvenir a une bonne paix / Tendant avoir tressemblablement pour sa mate regard Ilz supplient humblement / 1 Leur permettre Lexercice de Leur religion ilz toute liberte / 2 Leur garder seurte maintenue et garde /

3 Qui sont les edictz du Leur bailliages / Seneschaussees / Villes / estatz et offices / 4 Et pour Leestablissement de tout cela Leur mate leur pourvoye de seurtez que soit de ses a son pouvoir et qui rongnerat y estre requises /

Et aussy desclaracion les articles particuliers motivez / Dautant que sur le gratieux remuement les estatz Ilz ne peuvent leur estimer et autrement y pouvoir entendre

Ilz desirent que la religion reformee ainsi quelle est pourveue dyla confirmee ayent entree a sa mate un rellogne de pouvoir / Estre tenue et exercee en toutes les villes / bailliages chasteaulx et autres Lieux du royaulme Et de liberalement et protestoit en vng Leur autre exercice sont pour les presches baptesmes Cenne mariages et tous autres actes et exercice qui en deppendent /

Item le maintien de Leur gouverne Lieutenant Legat Leur foy et parolle sont rompues gouvernes inegalitez et exemptions dentre Messeigneurs les Prince de sont vaccez et admiz Et ont ce quil reste fait tant dedans Et dehors le Royaulme Lieutenant et admin de Leur gouverne on de messeigneurs les princes sont appuyez / Messeigneurs Leur obligations rontvaincz promesse et tenuez par Lesquelz Ilz ont este rontvaincz a Leur detriment regret et deplaisir On pour la neccessite on Ilz se sont bien Edictz / Pour vng autre temps estudiez Et tousiours bon quilz y soient admiz /

Et quant aux bailliz gouvernes sont Edictz en toutes Leurs possessions Exercice et rongnerayne de Leurs Seigneuries estatz charges et offices de vng Edictz Et Edictz en tel estat quilz estoient au pavanant ne troublez /

Finallement que sa mate prenne en bonne part Ilz demande estimant que de Lorrayne Nemours et de Leurs vieux estaves Cependant le repos de vng Royaulme / Moyennant Legat ses subiectz estans Edictz Ilz ne feront doubter quil ne vouldra Lobeissance qui Leur est due Et que ceulx qui se soubtiendront obligez ou Ilz grand honneur ne le Rongnerayent Estans en pouvoir Leurs biens et Leurs propres vies /

149

1290

Response faite par le Roy Nre aduersz pntez par les Depputez
de la Royne de Nauarre

Le Roy ayant entendu ce qui Luy a este expose de la part des Depputez de la Royne de Nauarre
des pmeres et Nauarre et de vnde ste gentilz hommes et autres et toutes qualitez qui sont avec eulx
ces tresHumbles Regles Subgectz, tendz a fin de Lour donner La paix / Amer ces Subgectz qui
sont en Son pouoir pour les faire tous en bonheur vnde / Ensemble les submissions qui Lui
ont faites Luy rendre Lobeissance et fidelite qui Luy doibuent Car pour la singullie
affection qu'elle a tousiours porte a Rade Royne de Nauarre pmeres et Nauarre et de vnde
pour La prouximite en sang dont ilz Luy testoient Le desir qu'il a de la conseruation
de ces subgectz especialement de sa noblesse pour monstrer a eulx et a tous ces Subgectz
son affection. et vniuerse paternelle Royalle enuers eulx Et La volunte qu'il a de voir
ces subgectz vniz ensemble Luy sont en obeissance Et en Son Royaulme en repos Ne troubles
qui soient de present / Leur enuoie pour pacifier a une mesme et vnique paix et amytie
ces troubles / Les choses qui ensuiuent

Premierement que la memoire de toutes choses passees soit mise et estaincte et supprimee comme chose qui
jamais aduenue / qu'il ne soit loisible a nul, pour quelque cause ou quelque occasion que ce soit
de faire Jamais mention de proces En quelque sorte que ce soit ne actions
Et a ce soit imposee silence a ces procureurs generalx en toutes ces cours de parlement
Et aussi defendu a tous ces subgectz pareillement de reprocher
leur voysin Ses parens et parentz Alliez de pere et parentz batard de repos pubery /

Que tous arrestz sentences Jugemens et procedures faictz en quelque sorte que ce soit
depuis Ces troubles pour Raison des choses passees soient et demeurent cassez
Et ces troubles Aduenuz a loccasion de la mort du feu Roy Henry dernier decede soient mis au neant rayez et vuydez

Que en pareille sorte Tous procureurs Regentz en toutes cours de parlement
quilz pourroient auoir este faictz en passez estat Office, pour quelque cause que ce soit
quilz pourroient auoir faictz en passez estat dite, pour quelque chose quelconque depuis
et depuis troubles soient a tousiours cassez et adnullez Et leur en Soit Expedie
Lettres qui soient a ce neccessaires en la meilleure et plus autentique forme que faire
se pourra /

Que par le Conseiller et notaire pour ces affaires soient mis et maintenuz En Leurs
et chacun leur degre dudit estat. leurs offices Joinctz ensemble et ayant entre eulx pareillement de
telle auctorite comme auparauant

Que pour gratifier ceulx de la noblesse generallement, de leur donner et octroyer
Leurs estatz charges et pentions pour leur faire amender
et pour leur donner moyen de viure honnestement en leur maison
Et que pour gratifier ceulx de la noblesse generallement, de leur donner et octroyer
Leurs estatz charges et pentions pour leur faire amender
et pour leur donner moyen de viure honnestement en leur maison

1001

A ſe rhoſt pour le Regard de la Kellyſtrie Contre bolmte Et trouue ſi grande ſeuerte
Chri. mate Lour amendoa dauy villes Leſquelles le ſte de Bivoy Lour nommoa Et dite Leſquelles
ſes pourront ſe tont ne que bon Lour ſeroit et que bondront faire eſtre Regardes / Et
mantmuoge vn rharme Nouelle villes Chri. mate auoa vng gentilhomme rapable et ydoine pour
mene Loal are que ne ſort ſeruit rhoſt que ne rontreuiue a ſes mtes et ſupos Ne bontant
Chri. mate que y ait de reſte ſi tont ſes Loyaulme amuy miſtre ne que ſbit ſeruit
amuy Ordonne de Kellyſtrie que Nela ſeruie /

Et grant nre offrande de ſeruice et autres ſeruices attendz depuis La primatie
ſeruite Ancelle, par Droitz et ordonnances de ſeruice ſeruient Ledit en ruy / Autres ont
eſte pourueuz de Leur pleure Et ſont enfondry, de Ordonnance Ancelle / Que Carigent que de
eſt pourueu a eſte Regarde et employe pour ſouſtenir les frais de la guerre / De ruy ne le
Vault Ordonnant reſtituer ne Retrancher Leydentuy de ſte ordre pour ne regard Attendu
meſmes les grandes pleintes Doleances que ſont tous nuez, en refuge de ſons Loyaulme
Et autres ſes ſubiectz ralyoliques pour ly leur reparatuy de Dommages grandz ſouſtenuz
Tant ly Leur biens que la deſmolitiuy de eglyſes et maiſons patrimoyn Ancelle, Et le
tous les ordonnez de ſons Loyaulme Allemontee de nuez, que ont fondez leſd deſmolitions
et dommages Anſgnez le Duy, ne pourroit bonnement ne touſiours deuyse de ſes ouurages ſeruice
Allemontee de nuez, contre Leſquelz ſes ſte Voudroient prandre Et fallut beure ly rongneyſſure
de rouſt Et Reparaux de Dommages omyant et ouuez /

Voulent ſans mate pour Obſeruacon des choſes Amez tente bonne foy et uniforme Leur
Bailler tentes Les ſeurtez que ſont ly ſes pouuoir Et que Leur, vouldront Gouuerner
et comportera regarde Leſquelles ſeurtez Le ruy ſera aſſuroge et paſſer par
ſes rontz de Volunte et mettre fuſee que Luy tendra

Vault et entend ſans mate que les deſſuſd Requeſte ne Leur, Kedra La
Fidelle obeyſſance que Leur, doibuent ayant a ſte departie de toute alliance roſſeauter
et aſſomatuy que ont eu les primes potentatz en Allemaigne eſtrangiers hors en
Loyaulme, pareillement de tontes Intelligences pratiques et aſſomaux que ont eu
et dehors Froelle

Quelz ne ſeront anremez aſſemblez Contributuy ne rebelle et desobeyſſans de preſent
pour ſeruy en Luy Ordonnance ne rete Lued patente

Demeurent et ſeront ſeruiteur hors ſes Loyaulme Ordonne Luy mene apres La rendeuy
de la Chri. parſſuratuy pour Le rhemin que Leur ſera preſcript par ſans mate ſans Contre
me oppreſſuy de ſes ſubiectz Tone eſtrangiers eſtans a Leur ſeruice et demeurent
amez duly Reglez payement Et a Leur propres rontz et Deſpens Et a reſte ſuy
Leur donnera de ruy telle pourueuy que Leur ſera
Leur les ſeruices que Leur ſeront neceſſaires

Layssont mssrs les mres et gouvernt ansss toutes leurs autres fonces Tant de
prud gne Regnal pau mde et gouvne Se retirerent vng leurs mssrs et on bon leur
enablira Et ne fmront mye apres la rouelnssy ellens pays pour la on les gouvt bien
paysiblement /

Ordonnont entre les mres gn ruy on le roble gmt ñmatba Les bulls regardant, et
plaries gmts testimt pour le prest Et vng gouvt entre les fonds gn y ont es
declarssez Enablissmt Lautillerie et autres mmtins gn sont vng fortes an
pouoir de roble, g ordonnba sns mate

Et gdvallement testimtont Le bonne foy a sns mate on a roble gmt y mbtva
Contes les vngs Lolle lyetenant et fmont mye vyla nature sont es bulls
et plmts g timent on autres Lroble gbrūqmts mise on ptie fmt a angers
Le mss sebrg vng Amss sgm Eyavlet Et mssbrgs de Lambespm

4° Projet du traicté sur la pacification de Bretaigne 1570

# Charles Articles de la paix

1003

Premierement que la memoire du passé estant totallement passé
comme noy Jamais adnenu nous maintenons ny iceulx protestons
sauue garde contre qui auront suyui le party de noz chers et bien amez
cousins les princes de nauarre et conte estimans que ce quilz
ont fait a este fait par bonne occasion et soubz que pour ladenir
ilz ny puissent estre recherchez ne aulcunement enquietez pour
le regard du port darmes par eux faict et autre faction de guerre

Comme aussy nous estimons et reputons pour nos bons et fidelles
subiectz lesdict princes de nauarre et de conde croyons que ce quilz ont
ont faict et ceulx quilz auront faict a este faict par bonne et iuste occasion
comme aussy ceulx tant de la Royne de nauarre et les autres
gentilz hommes estans a lenuy suiects et desdict princes tenons
pour nous tout ce quilz ont ou auront faict en guerre tant de nuict
les estranges que domestiques de ceux dict Royaulme soit
pour le regard de leurs personnes et de leurs biens que dautres choses
Sans que Jamais on ce les leurs et ceux qui auroient charges
donc ny puissent estre enquietez recherchez ne molestez

Et dautant que lintention du temps et des hommes faict au contraire de
ces dictes dites inimitiez Rancunes pretentions nous voulons et
desfendons tresexpressement a tous nosdicts subiectz quilz nayent
a mettre en auant ne faire reproche lung a lautre pour le regard
du passé et en ce que dessus de la vye et moindre tort
a tous nos Iusticiers et officiers y auoir esgard

Et pareillement nosdicts subiectz ny leurs biens possessions et heritages
tant dune part que dautre et que sy lintention du temps leur a
este pour le benefice de la paix les puisse rester

Pour le regard des officiers tant de la noblesse Justice que
Contribuent Indistinctement es Lieux estatz prerogatives et em
plois estatz desquelz auront este pourveuz sans y rien Instituer
Contre a eux et aux Lieux de ce qui pourroit estre Innové es dits
Lieux dits estatz avec Leurs sentences es bon et Reglement

Et pour obvier ad ce que a nre tresgrand regret nous avons veu
le passe nous avons pourvu et pourveons par ces dictes presentes
que nosdz subiectz qui sont de la Religion que Lay dicte este Reffor
mee es Villes es la Liberte de conscience es Lieux ou sont sans
aultrement estre Recherchez

Ayant neantmoings es cheses promises bien certain Lieu que sera
nous adiam denomme auquelz il se pourront assembler et faire
exercice de Leurdt Religion et sans estre Recherchez ne tra
es Lieux dicelle

Tous gentilzhommes dudz contez et viconte chastellenie ayans fief
dambat pourront faire exercice de ladt Religion es Lieux ou
pour eux Leurs familles subiectz et pour eux qui y voudront
assister sans estre aultrement Recherchez ne Enquietez

Et pour plus grande seurete de ce que dessus et Ensuyt a ce que
nous ayons assemble nos estatz pour mettre ordre en faict de
dict Royaulme nous Leur avons accorde les villes qui ensuyvent

Francois du Languedoc les villes de monpellier beziers et montaub
en gyenne les villes de cognac et la Rochelle en France les
villes de la charite et Sancerre et quelles villes il pourront
faire et que bon Leur semblera nre droict somme et garde
et neantmoings pour ayder Loisir ad qui il se fera y aura bng
gentilzhomme pour nous en chescune desdites villes

Desquelles dictes billetes par eux dessus tenuees et par nous aussy accordees Voulons et
les ecclesiastiques et seront le service diuin sans estre en aucune molestes
ni fourgez sur peine de la vie et Joyront de ces Vouluz
Dictes ecclesiastiques sans aucune Empeschement

Et y considerans ce que dessus se depart iront toutes alliances destrangiees et ligues faictes hors de
ce royaume et seront Duydes hors dicelles leur Vassaux et subiects estrangiers et le siege le plus commode
y sera et nous adviserons dung moyen

Mettons cy nos mains Voulons nos billetes estre faictes Ycelle cy dessus declarez Chastrons et lieux
forts quilz tiendront munitions dartillerye et autres choses de guerres et

Commandons tres expressement a tous nos subiects de leglisse catholique Romaine
quilz laissent en leur billetes et possessions susdict subiects de ladicte Religion sur peine destre
prins comme criminels de leze majeste et perturbateurs de paix

Sy Donnons

Donne a Nantal le dix iiij^e jour de mars Lan de grace mil Cinq cens Quarante
dix et de nostre Regne et dix neufs Ainsy signe Charles et plus bas de Lamberspine et scelle
de cire Verte en lacq de soye Verte

1906

Copie de Ceedule de par
Lucien Gramblen de la
Regence.

responce de la Royne sur le traicté de paix 1570

1007

Au Roy

Sire, Ayant receu la lettre qu'il a pleu a vostre Ma.te nous escripre par le S.r de Biron ensemble ce qu'il nous a dict de vostre part [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de nous [illegible] qui [illegible] profession de la Religion reformee, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Et [illegible] [illegible] [illegible] que ledict S.r de Biron [illegible] [illegible] noble [illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible] de nous [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] que vostre Ma.te luy a commandé, Et [illegible] [illegible] [illegible] qu'il nous a [illegible] [illegible] [illegible] les tres humbles Requestes [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] partz, Et [illegible] que ledict S.r de Biron ait [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de toute l'assemblee, [illegible] nous [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] particulierement a vostre Ma.te.

Toutesfois [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que nous [illegible] [illegible], Et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qui nous [illegible] [illegible] [illegible] a vostre Ma.te [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que ledict S.r de Biron a [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], qui nous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] a faict [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] en [illegible] [illegible], [illegible] par ung [illegible] [illegible] le [illegible] de vostre Ma.te qu'il a en sa main, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] nous [illegible] [illegible] [illegible] a [illegible] [illegible] [illegible] ung [illegible] [illegible] de la [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que de [illegible] [illegible] tres humble et tres fidele obeissance [illegible], Et que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que ledict S.r de Biron nous a donné [illegible]

1011

1012

1013

3014

Remonstrance au Roy par aucuns Princes protestans sur le fait de la Religion & la tresseurté du Roy 1570. 1015

Sire: Les tresillustres electeurs Palatin de Saxe et
Brandebourg / Richard duc de Bauieres / Georges Frederich marguis
de Brandebourg / Les duc de Brunsuich et Ludouic de Wirtenbourg /
Le Landgraue Guillaume de Hessy / Johan abbat duc de Wirtzbourg
et Charles marguis de Baden / Nous ont Jey enuoyez pour
declairer a vre magesté La grande Joye qu'ilz ont receue
de La nouuelle alliance Intheruenue entre La ma^te Imperiale
et La vre estroitte que dorenauant doy entre nous
doibt seruir a reuendre aux grandz maulx qui trauaillent La
crestiente et que vre dite ma^te par sa saincte grace nous donnera
bonne issue au desir de si bonne entreprise / Ce qu'ilz La
prennent de tresbon cueur de faire et tres forte que soyt
aussi nouy et sont Joue et tout prins de bref et Treshumble
contentement / Ilz estiment aussy grelle seu cause nouy
seulement a entretenir mais aussy augmenter Lamitye qui a
este de tout temps entre Les predecesseurs de bred ma^te
et Les Leurs Ce que vre ma^te a aussy ordre par La response
quelle a faicte aux Lres que quelques vngs Leur auoyt escriptes de
Nous et pareillement de Nordeburg est este passe / Nous
tesmoignes donc quilz ont deliberé de correspondre a La
singuliere affection que bred ma^te par Lad response demonstre
auoir non seulement enuers eulx mais aussy enuers tout
Lempire / Ilz auoyt donc charge de offrir de Leur part
a bred ma^te Toute amytye / plaisir faueur et Bonne conioincte
La paix, par laquelle Bonne aussi par Bonne Bonte et singuliere
affection Les puissions trouuer qui auoyt este a Leur grand
regret succedez en vre royaulme Et prouue que La Bonte de vre
nature ny vre age nont point permis que vre ma^te nyt
este aulcunement coulpable des maulx precedentz aduenuz

1016

Dieu a regnavit bre Royaulme de soy ore che prye reburrt
un cours este Ste vsferthoy a la paix que voua aux demonst
qui a este le seul moyen de conserver voz subiectz et bre
Estat

Donc Ere puis que le bien et la pa
voua est dieu et la cause des maulx de la guerre a auth
Tout chile qui desirent vine bre estat florissant et pai
que voua essuez a conserver la grande reputacion que
vous gaignez de la faisant contre Laduis et volunte de
pensions, Laquelle voua ne pouez mieux conserver que
persistant de la bonne de bonheur destruire voz subiectz et le
voua de repos et tranquillite de guardant Inuiolablement
a chun la Ligue que pr bre estat de pacifficacion
et este promise

Vous le faictes Ere et Il y a gueres qui essaye
empesches bre destruire de ung a le nouueau trouble bre
estat, Noz tresredoubtez pensons et serguisons nous ont
enuoyez pour signifier a bre Ma tre
tout ce quilz ont de sauoir et de pouuoir pour voua de
a resister a telle entreprinse et a maintenir bre Royaulme
pure et entier

Considerez Ere que la multitude du peuple comme est
le siege Est la couronne du Roy et le principal ornement
et la principale Loy que dieu et nature ont donne aux Roy
et prince Est la conseruacion de leurs subiectz, Ere
desirent voua Iudicieux a ne guardez point voz promesses de

Que est Impossible que dug estat deue augmt Il y ait
Deuision de Religion, Pareillt autrement quilz ne pensent
Ou Ilz sont Ignorans de ce qui est Iuste et raisonnable
Et ne font, Mesmes Ilz pensent quilz font Bien
Nous ne pouons point de Lestat de Cuyz ou Loy
Eprue papiste. Un mont rigen. Guy depuis mantuant La
Ste montaigne. Et croient tous Les Iuis Iudiciaires du grand
Seigneur pour preuue Leur Iure pour Sa Iustice
et pour La conseruation de Son estat / Est Vne Chose
Certaine que Un Royaulme de Pologne qui est Vng des
plus grans de La Chrte La Religion Grecque et
Romaine ont eu Lieu de tout temps et mesmes Il y a
plusieurs Eueschez Et a eglise de deux religions / et depuis
quelque temps La pluspart de La Noblesse y font
profession de celle de Caluin et ne voyons
point que pour cela Lestat soit trouble combien que
ceux et Les grandes Seigneurs soyent entre eulx Indifferemment
des tribuns / Supplient mesmes Il se trouue que toutes choses
ne Les font tous Iours propos Suyz et Seigneurs de Leur
out de Vers Leur Royaulme Florissent et prie Il y
tranquillite Car Ilz ne doubtent point que Dieu ne
de Son mesme mouuement tout ce qui se pourra
dire Il Les eut et quelle nayt Iuste Il Soy Sage conseil-
ler Iudicieusement de tout ce qui est necessaire.

Le Changement de religion qui est Iuste Il Allemaigne

semblait au commancement luy plus estrange que cele, qu
sont maintenant / et toutesfoys Lempereur Charles 5y pr
et si audit prince / et pres mon pas plusieurs unions
sur cest estat Accordé pas prouisyon a Ausbourg luy
La paix que nous appellons de La Religion et luy 1555
prouisyon fut comuthye 5y edict perpetuel delaynche p
mous Jugemens entre eux et fut et dimone 5y repos et 5y u
Les Juges entre Les estats / et Les protestans ne sont p
mous affectionnez que Les Catholiques a subuenir aux affa
La magesté Imperiale suyuant La necessite Le requiert /
combien que Les ennemis de Lempire ayent este tousiours
diligens a Solliciter estat de Lempire qui sont entiers sou
Leur obeissance (a ne mous pouit celuy) Ilz mont p
toutesfoys este si mal aduisez que de vouloir tra
Leur patrye pour obeyr aux passions dautruy.

Lempereur sedmant de tresheureuse memoire a este enu
uitant affectionne a Lyglise romaine que pour de soy
Confesser Je a eduire que La Religion romaine se so
changer 5y Silesie et Lusatye qui sont prouinces d
soy Royaulme de Boheme et vng peu auant si mort y
quelques Ducz dautriche.

Mais sire Ens sont mons dont esmouuoit Lempe
Illustrissime empereur maximilian nre souuerain seigneur
pour Ens comme Dict magesté La choisy pour pre
elle La doibt choisir pour exemple 5y ce que voy dire
ont de commun pas ensemble / Personne ingnore qui
nant octroye aux seigneurs et gentilz hommes dautriche
noy seulement La liberte aux Leur conscience mais

1019

de dresser eglises a la forme de ceux des protestans
certaines conditions Lesquelles Jusques a ce Jl leur
qui est dessus a mis temps depuis que constitution le
dust estre publiquement es Lempire. nonobstant La religion
pretendue Je ne contreargueste point pour cella Les obligeans
de changer Leur religion / Reserve de Lugsburg Jl. retindre
Libre Jusques au temps de Theodore qui fesoit Les tres
des Idoles pource que Jl Les devoit supprimer et pour ce
gna et quasi tout seulement de ceux qui y moyennent
jusques prouffit / Loy. Jnstituoit et ce temps la, qui
est autre chose. depuis. Loy subiect et estre. Loy. Estz
Leur combien que Les subiect sont diuerse. religion
Loy pretend Je ne. Laisse point pour cella Leur. faire
La ou La neccessite. Le requiert Comme. nous voyons Les Roys
de pourtugue et. de. mosconye. auoir soubz Leur obeissance
grand nombre. de. tartares mahometistes Lesquelz. Les suiuent
fidellement une guerre. quelz ont contre. Leurs voisins et mesmes
contre. Les autres tartares qui sont de mesme. nation et
de mesme. religion quelz / Pareillement pource. pretend Turquie et autres
autres Lesquelz. de. Rome. enduront Les Juifz. Esquelz.
Et aussi grand prouffit / Nous religionnaires en. Especes
pensons a vray. dire. a cella. que ont toutesfois bien de
raison diuerse de religion / Lesquelz Jl. nenvoyent pres
mes vns a ce. moyen. de Jusques fust cause. que Turquie
Jndroit a La congnoissance. de. La religion reformee Lesquelz

nubeny dunge ny, pbel ne' Les i peu dinstru Cau est
seul gni a puissance sur Les consciences des hommes. gni
ne Lont pas sur La Leur propre tum. Sy sunst gni La pu
nion sur celle' daultruy / Il semble' gne' cele, gni sou
rause des premiers gubers ciuiliss sy ce' Royaulme' nau
pus epouuente' combuy' peult La religion une' coeure d
hommes gni ont La vraye' crainte' de Dieu / Cau Ly' prison
gne La' crainte' de' pbdre' La vye' et Les biens sciont gne
prisonne' ne soyent oppose' a Leurs desirs / La mesm
pue apres a conduict Les choses plus auant / Mais comme
Les Juges ont toussiours Juge' / Je sunt reputes une
Ciuille gni a Le bout du commandement / Cau depuis gne
sont commandes Juffimes sont Jnjustes se' sont dimp
dustre estimant buy chun celle' cy'ste' Loy gni sert a
conseruaug / Je sept comme cy' des gubers des exemples
dinhumanite gnoy nust prise' Jamais deuoit estre comm
pue buy pruple' dugne' La douceur a este' pondurant
seuerite / Toutesfois sa Loute' est meritee reprouche
gne' a tousiours neglige' La paix gnant Dieu nu he Luy
propose' Cest soubmis a Dieu obeyssance / Mais nous
pue des gubers Ciuiles nuy nubles nations gni nuyent
fin / La totalle victoire de' Luy des pbes et Le Pape
de' Lauthe' on Luy de toutes Les desus / Cu nous deuons buy hien
gni Les approuuons / Celles doctrines comme' il dit gne Ly
uuy ont eu Luy semble' cy celle pue semble gne' Le gou
uernem Cau communement ceux gni sont Doctoure' de Lan
cien a Leur passion e combien Jusqny nuauthy Les Dy

par aſſu ſe- viſtuſ. Le nubtu pour uiou le buy de
Linocus ſouuus Luy fout uxoue ynl u fuut chof' ou
Se na Jamais truſe/ Si combuy yne Le Loyx ou chef'-
Se ſoiuit yuelzquu fou. Muz' ſe- modeu leeu ordoue
Se eſt plus ſouuus ndeuu yuz' Lauent pu fuie/ Mua-
dun na pas pbuua Suc yuoy ſou dieu a ou pour by Se
Loy nubua my. yne. Soz' mana ou eeeu ſe dioſt' uyut y
uetuſe/ Oy ne debaton pas oy ou yueus ſe la-
yaudeur ſeddeſ ma he Car Je my auoit pſoune duy-
ſe eeee my dubte yui ne La ſeſuuſt/ Mua oy ſebaton
pour Laquee mauteu Je ſuetoit Jufiny touble ſe-
fuit conſommee Le ſouch yne Loy debuyon ſeuſe nue
tuez' et Jadmittue Litalye ſua La puuue yui ſoy
ſont ſoubſtuuz' ſe ſoy' obeyſſuue oy ou doua eſte pbua
ne fe' homuge' a aubu yui ne doua/ Et eeber Leu-
empeduea de La yduauge' ne uenuent Jamais tuut-
doumage ſe- doua Leua enuemys eſtuuya yue Leu
oy a pouee Laffiboy/ yue Leu ſubuez' out pouee une-
Euſſyue ſe- Loyue' yui y ſoubloyent uuemuent ſuccee-
troubler yuant Soy Leu ſubloit/ Ne' euoz' pont dou Sue
ſoy conſeil ne' eeluy ſe' eue. yui eeigeuit yue Le fu
Eſtimer yue eeue. yui doua conſeeloyent dobſeuue Juuolableuet
ce' yue doua duz' pouua pau Dieu edut ſe- puiſſiuce Soua-

Sont fidelles subiectz & seruiteurs bons voysins et amys
Et si aucun quel q'il soit subiectz ou estrangier de la dicte
ville bourlon font de nouz subiectz ou doubtes / Nous
significons de rechef a vre ma^te^ quilz tiel cas nozdits subiectz
pourra sont tousiours prestz & emploiez tout ce quilz ont
de pouoir & de pouoyr pour vous ayder & maintenir vre
dit pays & seigneurie / Et doubtons quilz vous ayent & quon
tiendra les practiques & les dessaings de Lancastre de Bo
Et se veullent luy quon suche quilz ont delibere dauoir
doresnauant Loeil de plus pres quilz nont fait Jusques
a pnt a nostre pourt supplians & supplyons pleu dessus
a ses vrais subiectz dessaings quilz nont fait par le pass
Cultre les occasions dessus Et ont ordon de se
mescontenter de cela quon ont este cautheurs des troubles
de ce royaulme Car ses Lettres des gens de allemaigne
passaiges & monstres tant de luy des costez que de
Lautre ont pour de bref garnyz dommages a gens de
dicte ville / Et este Cre que nous pryons dieu
maintenir vre ma^te^ de este grande affection quelle a
nous Jusques a pnt a la paix Et Luy face la grace
de luy tost deuo soy reconsiliez de soy vnir en grande pleni
et reputation pour vquon pourueoir nous estre vous que
Royne sera tousiours daccord auec vous / Ensuiuant de ce
la Lettre Cregoyse & griefue de cela, dont elle est

Issue

Nous estions vnys que la Royne mere de tre magt

1023

Ayant Long temps gouuerne cest estat comme bng maire icy
Ie fus conduict au pont de paix et se repos ne promettoit pas
Rona moyens aussy que mons[eigneu]rs Bres fuss
mesmes / Et ne doubtons point que dieu ne Luy baille
vraye doctrine Reuere seruissement et toute chose este
sa premiere Jeunesse Nous estimons que mons[eigneu]rs le
officiers de bre[s] tous les freres de bres sang et toute
ont quelque part au gouuernement de bre[s] estat pesons
combien Ie sont redeuables a Leur patrye et que ne sau
Lon sang de cruche, Juree a prodigue Ny chose plus
seruir la bertu Ce que nos treschrestiens freres doue
supplyent treshumblement et nous est offert nous ont
Ie enuoye ce offrons se Leur part de faueur et les
cas toute offense de bouche parolle et consens et toutes
taches et sentence de bres mat[es] Ie bous ep.

Otoron Houel.
Jonas von Buschaus
Hubertas Languetus
Himrich von Gasptz Hum
Himrich von dez luhe
Coulhelin Rudolphi muglbach

1574

# Responce faicte par le Roy aux Ambassade

Le Roy ayant ouye bien et par ascript entendu ce que
Les ambassadeurs de Mes Seigneurs Le Conte Palatin et Duc de B
et Lesdictz du St empire, et des Ducz Electeurs de Bauiere et Jula
de Brunsuich, du Lantgraue, grandz de Hessy et autres princes de
germanie ont eu charge de Luy exposer de leur part, Sa mate Leur
fait responce

Quelle ouyera ysy premier Lieu de toute sa plus grande affection
mesd. seigneurs Les electeurs et princes de la confederacion denouuelle
gnez Lun font de leur singuliere Bienueillance et amitie / enuers
enuoye Lesd. ambassadeurs pour sa confirmacion et congratulacion mu
cela de la nouuelle alliance faicte a nagueres entre mesd. seigneurs
Lempereur par le mariage de sa fille Laquelle alliance icelluy veult
luy, fait entendre a mesd. s^rs Les electeurs et princes cy deuant nom
principalement desirer pour mieux conseruer et entretenir Lamytie
Les seigneurs empereur tant Le premier lieu et degre honnorable entre
Les princes crestiens Dieu Luy a donne auecques Les grandz sens
et excellente vertuz de magnanimite clemence et toute autre qui sa doy
desirer en si haulte dignite. Oultre ce est tousiours monstre
affectionne de tout a maintenir Lung et lautre. Report de Lambas
dessus Linstitution de sa mate est de Luy correspondre mesmes
volunte quelle espere au plaisir de Dieu que Lesd. communite
sera grandement pour establir une asseuree tranquillite par tou
La republique crestienne

Et si demeurera elle a estime que La bonne et parfaicte amitie

a par naturelle Inclmaon auroyes mesg' seigneurs les electeurs
premier de la germanie et qui luy a este commis hereditairement delaysse
par ses pere et ayeul / seu par le moyen de lay' alliance tousiours se
plus et plus confirmer et corroborer qui sont les principaulx fondz
quelle y a repos et desire tres

Et pour le regard de laultre point de congratulacon qui est a
quelle ne doubte point que mesg' seigneurs les electeurs et princes
de tresheureuse memoire henry et francoys pere et ayeul de lay ma
tousiours bne grande Joye et plaisir de ce quilz auront entendu
et prenoncoy pour le bien prouffit et vtilite de ce royaulme
comme a este la pacificacon des troubles / Et tend y tout bonne
les seigles et prudence requisz que mesg' seigneurs les electeurs
et princes luy ont fait pour lentretenement de lay' pacificacon
Je my a rien ici ce monde grieve ayt tant a cueur my que
constamment elle persiste ga trauailler de mectre et conserue par
vnion et repos entre ses subiectz comme le vray et seul moyen de la
prosperite des royaulmes et estatz / Et quant aussi a peu besoin
comme ses subiectz nont point plus tost monstre leurs quilz auoient
de venir a la recongnoissance de leur debuoir quelle ne les ayt
benignement embrassez et receuz sy sa bonne grace

Au surplus le roy treschrestien mesg' seigneurs les electeurs
et princes de continuer enuers luy et sa bonne noblesse quilz demonstrent
et quainsi comme luy seruant les dits electeurs de ses ancestres et de
sa naturelle Inclmaon les ayme et estime autant quelle sera possible, Et quilz
vueille et daffectionner autant que est possible, Et quilz aussy luy
pareillement correspondra sa bonne affection quilz tout temps et ordre
Et treschrestien prompte et enthierement disposee a employer les

1026

moyenne sur dud. Luy a donnez sans y rien estrangier pour la con-
et heritaige dud. de Leurre Dignitez et Jouissance

Fait a Bellisle Costelety le xxvme de Decembre 1570 Ainsi signé
Charles Et au dessoubz Brusland.

Item Ordeno e mando que en la tornadura

# Traduction d'vne Epistre
## LATINE D'VN EXCELLENT Personnage de ce Royaume, faicte par forme de Discours, sur aucunes choses depuis peu de temps advenues en France.

A PARIS,
De l'Imprimerie de Federic Morel
Imprimeur du Roy.
1573.
*Auec Priuilege dudict Seigneur.*

1052

1033

# TRADUCTION D'VNE EPISTRE LATINE D'VN Excellent personnage de ce Royaume, faicte par forme de discours sur aucunes choses depuis peu de temps aduenues en France.

SEIGNEVR ELVIDE, Ie ne sçaurois estre si esbahy ne si estonné des estrãges nouuelles que vous m'escriuez, & des meschants & malheureux bruits que vous dictes qu'on fait courir depuis peu de temps, au païs de Pologne, où vous estes, & par toute l'Allemaigne, sur l'estat & gouuernement des affaires de France, veu la condition miserable du siecle auquel nous viuons, & la partialité qui se trouue és esprits des hommes de ce temps: Comme ie me plaindrois maintenant & courroucerois volontiers contre certains personnages, lesquels (ores qu'ils soient gens de bien, de vertu, & de nostre party) si se mõstrent ils estre peu accorts, & dignes d'estre blasmez d'imprudence, en ce que pour vouloir trop

chaudement teſmoigner l'affection qu'ils portét au Roy Treſchreſtien, & le deſir qu'ils ont de ſ'oppoſer aux calomnies dont impudemmẽt par certains petits liures & eſcrits diffamatoires on a voulu charger l'honneur de ſa Maieſté, ſe laiſſans tromper & abuſer au premier venu, & ſe repoſans ſur ce qu'ils oyent & recueillent indifferemment de toute ſorte d'hommes en eſtrange païs, negligents de ſ'enquerir ſoigneuſement, & ſ'informer comme il appartient, de la verité de ce dont il eſt auiourdhuy queſtion. Et entrent en la defenſe de la cauſe auec ſi peu de iugement, que tout ainſi que ceulx qui ſont touchez au vif dans le cœur, & qui ſont troublez en leur eſprit de la paſſion d'amour, peu ou point ſ'apperçoiuent des laydeurs, imperfections, & deformitez des perſonnes qu'ils ayment, voire quelquefois ſe delectent & ſ'eſchaufent de ce qui leur en deuroit plus deſplaire: Auſſi ces hommes icy, tout ce qu'on leur conte eſtre aduenu le vingt quatriéme d'Aouſt dernier en ceſte ville, ils le reçoiuent incontinent pour legitime & valable, ſans faire aucune difference du vray au faulx, du bon au mauuais, & de ce qui a eſté faict par l'ordonnance & commandement du Prince, ou contre ſa volonté, par l'audace, inſolence & entrepriſe de ceux qui n'auoiẽt nulle loy ny authorité legitime de commander: Et ne conſiderent pas qu'en ce faiſant ils donnent

vne

vne grande prinſe & aduantage à nos aduerſaires ſur nous, d'autant qu'il eſt bien certain, que pluſieurs choſes aduindrent ceſte iournee là, qui meritent d'eſtre blaſmees & repriſes, & dont le Roy fut deſlors infiniment courroucé, & par la bonté, iuſtice & droicture qui reluit en luy, voudroit maintenant volontiers les faire reparer, auec vn chaſtiment exemplaire, n'eſtoit qu'il craint que ce feuſt choſe par trop rigoreuſe & mal raiſonnable, de deſirer & rechercher exactement & auec rigueur, en vn populaſſe eſtourdy, la mediocrité & moderation, que les plus ſages ne peuuent bonnement obſeruer: meſmement en vn temps, auquel pour le peril & danger eminẽt où ſe trouuoit la perſonne du Roy, de la Royne ſa mere, & de Meſſieurs ſes freres, & vniuerſellement l'eſtat de France, les eſprits des hommes eſtoient merueilleuſement troublez & agitez de cholere, de fureur & de rage.

Vous ſçauez, Seigneur Eluide, quel homme ie ſuis, & mes meurs & conditions vous ſont aſſez cognues des mon adoleſcence, qui me gardera vous en dire d'auantage pour le preſent: ſi ce n'eſt que par vne ie ne ſçay quelle foibleſſe ou trop facile naturel, il ne m'eſt poſſible de porter & reſiſter aux larmes d'autruy. Voire és iuſtes condamnations & ſupplices des plus crimineux & coulpables, ie me ſens quelquefois ſi eſmeu de

pitié & de commiseration, que i'en deuiens malade : d'où il vous sera bien aisé de penser, en quel estat ie pouuois estre lors, que par vn ou deux iours entiers plusieurs hommes furent occis & meurtris en ceste ville. Ie confesseray tousiours ingenuemẽt, que le soudain & inopiné retour, & la vicissitude des choses, & aussi l'aspect lamentable & calamiteux de ceste florissante ville, tel qu'il s'offroit lors à mes yeux, me donna vne si ferme, si viue & si rude attainte dans le cœur, que i'en versay maintes larmes, & en demeuray comme pasmé d'horreur : & croy certainement que ie feusse mort d'ennuy, sans deux choses qui me seruirent, en vne telle destresse & angoisse d'esprit, d'vn prompt & salutaire remede. La premiere fut de ce, qu'au moyen de ma charge publique, & de l'vsage que ie puis auoir acquis par le maniement des negoces du monde, i'auois quelque petite intelligence & cognoissance des affaires qui se passoient pour lors, & de la raison & equité qu'il y auoit en l'execution d'vne partie de ce que ie voyois : L'autre de ce, que ie sçauois certainemẽt que les inhumanitez & cruautez qui estoient indifferemment exercees, & les voleries & pilleries des biens qui se commettoient en plein iour, se faisoiẽt contre le conseil de la Royne mere, & de Messieurs freres du Roy, & contre le commandement tresexpres de sa Maiesté : & procedoient

seulement

1037

ſeulemẽt de la legereté du peuple, ou pour mieux dire, d'vne telle tempeſte & orage de cholere, que impoſſible eſtoit de la moderer par la raiſon, ny reprimer par la force, paſſant pardeſſus toutes les loix & la reuerence deuë au magiſtrat, ſans crainte des peines cõtenues és criz & proclamations publiques, & ſans pouuoir eſtre retenue & arreſtee par les gardes du Roy diſpoſees à ceſt effect, ne par la dignité & authorité de noſtre Senat, ne par le commandement de ce treſgrand & treſclemẽt Prince Monſieur le Duc d'Anjou, ne meſme (qui eſt choſe bien eſtrange) par la preſence & Maieſté du Roy.

Il aduient preſque ordinairement (cõme vous ſçauez) que és ſeditions & tumultes, les hommes moins ſages ſont ceux qui ont plus de puiſſance & d'authorité: car le conſeil des prudents n'eſt receu ny eſcouté, ſinõ lors que le temps eſt calme & tranquille. Mais auſſi toſt qu'en vne ville, où abordent des hommes de toutes parts & diuerſes nations, comme eſt ceſte cy, la poincte de la fureur ſe meſle parmy les eſprits de quelques vns, ſoudain, & quaſi en vn moment, elle prouigne & ſ'eſtend à merueilles, paſſant de l'vn à l'autre auec vne celerité incroyable. Et au moyen de la participation & contagion du mal, comme par vn ſolennel ſerment, ſe faict vne liayſon de courages & mutuelles volontez, qui agrãdit ce party

& luy donne des forces exceſſiues, dont il deuient de plus en plus inſolent & redoutable. Et tout ainſi qu'vne groſſe riuiere, quand elle eſt deſbordee rompt & briſe ce qu'on luy veult oppoſer, ou bien paſſe par deſſus, & n'y a remede quelconque pour l'arreſter, & ramener à ſon droit & ordinaire cours, que celuy du tẽps : auſſi croy ie, que impoſſible eſt d'appaiſer vne multitude effarouchee & ſoubsleuee, meſmement pour occaſion ſi grãde & ſi bouillante, & la rãger au train accouſtumé de ſa vie, par autre voye que celle du iour. Adioutez maintenant à ce poinct par forme de defenſe pour nous, ſ'il vous plaiſt, la conſideration de noſtre naturel, & le loz qui eſt comme hereditaire à ce peuple François. Il n'y euſt oncques nation qui ait tant reueré ou plus ſainctement & religieuſement honoré l'eſtat royal, que la noſtre, ne qui auec plus d'affection vehemente d'amour, & plus de fidelité, ſe ſoit maintenue & comportee à l'endroit de ſon Prince ſouuerain. Eſtre cogneu de luy, ou nommé par ſa bouche, nous ſemble vn treſgrand aduantage pour nous, iuſques à mettre en cela le comble de noz ſouhaits & felicité humaine. Et ores que par la bonté & humanité de noz Roys, ils ſoient de facile accez & rencontre, ſi eſt-ce que leur veuë nous ſemble touſiours eſtre choſe nouuelle, & nous en reiouiſſons comme de l'aſpect d'vn aſtre benin & nouueau. Il ſe pourroit

bien

bien par aduenture trouuer parmy les autres nations quelque peu d'hommes, leſquels au moyen de l'eſtude des lettres, & ſingulierement de la philoſophie, peuuent recognoiſtre & remarquer en la perſonne & eſtat des Roys, ce qu'il y a de diuin & celeſte, & qui voient à trauers leurs couronnes la marque ſaincte & charactere que Dieu y a voulu imprimer: & qui en la diſpoſition, ſanté, ſeureté, & fortune des Roys ſçauent bien conſiderer & eſtablir par leurs doctes intelligences le ſalut, ſeureté & felicité du peuple. Mais quant à nous François, la nature nous a en telle choſe ſuffiſamment enſeignez & apprins, ſans que nous ayons beſoing d'aucun pedagogue, ne autre inſtruction de l'art de ſapience, en ceſt endroit: car deslors que nous ſommes nez, par le ſeul mouuement, inſtinct & adreſſe de la nature, nous ſommes tous vniuerſellemẽt portez d'affection extreme à faire ſeruice à noz Princes ſouuerains, ſi nous en auons le moyen: ou, à faute d'iceluy, à ne penſer & dire iamais choſe qui ne teſmoigne la reuerence que nous leur portons, & la ferme creãce & perſuaſion que nous auons, que Dieu les a eſtablis de ſa main, & conſtituez ſur nous pour nous gouuerner & commander, & que les deſobeïſſances & rebellions que lon commet enuers eulx, & les offenſes qu'on leur fait, peuuent iuſtement, & doiuent eſtre vengees, non ſeulement

par le glaiue qu'ils portét, & que Dieu leur a donné, mais qu'elles ſeront encores plus rigoureuſement chaſtiees & punies au ſiege de la treshaulte & eternelle iuſtice de Dieu.

Ie ne ſçaurois pẽſer de ma part, & vous ſupplie ainſi le croire, Seigneur Eluide, que la diuturnité de ceſte monarchie, & ſa longue duree, qui ſurpaſſe de pluſieurs ſiecles toutes celles dont nous eſt demeuré quelque memoire és hiſtoires Grecques ou Romaines, ne ſoit procedee principalement du reſpect naturel, & de ceſte reuerence non acquiſe par la leçon des liures, non eſtrangere & venue d'ailleurs, mais nee auec nous des noſtre conception & ſuccee auec le premier laict, de laquelle nous auons veu touſiours de merueilleux effects, & entre autres ceſtuy que ie ne veulx oublier, qu'eſtant iadis par la fortune & accident des guerres la pluſpart de la France enuahie & occupee par les Anglois, ores qu'ils taſchaſſent par tous moiens, & meſmes par vne doulce & equitable façon de gouuernement (choſe qui a beaucoup de pouuoir à l'endroict des hommes) attraire & gaigner à ſoy la volonté, le courage & l'amitié des François: ce non pourtant, en l'eſpace de trente annees, ils ne peurent par leurs appaſts & amorces aduancer ou profiter autre choſe, que d'eſtre tenuz & reputez touſiours ennemis publicqs, & ne ceſſerent d'eſtre en perpetuel ſoubçon

çon & effroy, iuſques à tãt que chaſſez de ce qu'ils detenoient iniuſtement, donnerẽt par leur exemple vne inſtruction memorable à toute la poſterité, que les François ne ſçauroient aymer ny endurer autre Roy, que celuy qui leur eſt naturel & legitime.

Or vous ay-ie bien voulu toucher ce poinct, à fin que d'aduenture vous trouuãt és compagnies des Palatins, Seigneurs & gentilshommes de Pologne, ou vous rencontrant à lire certains liures, qui ont puis nagueres eſté compoſez en Allemaigne, par quelques vns des noſtres qui ſ'y ſont retirez, eſquels on a aſſemblé toute ſorte de blaſmes & d'iniures pour cuider marquer & fleſtrir à iamais noſtre renommee, il vous ſouuienne ſoudain, & vous plaiſe vous rememorer, que nous ſommes François, procreez & yſſus du ſang de ceux dont ie vous ay parlé, ayans meſmes ſentimens que noz anceſtres, & ne leur voulans ceder en rien, ſingulieremẽt en l'affection de treshumble deuoir enuers les Roys & Princes, ſoubs leſquels nous viuons: Qu'auſſi toſt que nous ſommes aduertis de quelque tort qu'on leur vueille faire, ou du peril & danger où ils ſont, nous nous alterons incontinent, & entrons en vne extremité de cholere, oublians & poſtpoſans tous reſpects pour les ſauuer, ſecourir, & nous vanger de leurs ennemis: Que és iniures publicques nous

estimons n'estre loisible ny honneste, d'obseruer aucune mediocrité ny moderation : que le plus grand crime que nous pouuons imaginer est celuy de léze maiesté : & en fin, que nul genre de supplice, nulle espece de cruauté pourroit assouuir la haine capitale & mortelle que nous portons à ceux, qui ont coniuré contre la personne de nostre Prince.

Es autres pais, peult estre, pour le grand nombre des hommes qui faillent ordinairement en ceste endroit, & par ie ne sçay quelle accoustumance, ce crime est trouué moins grād & moins estrange: mais, quant à nous, il nous est presque incogneu, incroyable, & le tenons comme chose du tout portenteuse & monstreuse. Car és registres & memoriaulx des iugemēs publicqs, & és histoires de tant d'annees, à peine trouuons nous vn ou deux hommes qui ayent esté soubçonnez d'vn faict si malheureux & si detestable, encores les coniectures qu'on allegue contre eulx, & dont les actes iudiciaires font foy, sont assez foibles & legeres. Tant s'en fault qu'il nous demeure aucun exemple de personne qui ait iamais esté trouuee conuaincue de ce crime si enorme: car la vertu qui est infuse & emprainte au sang & semence des François a tousiours reiecté & refuy vne telle infamie : partant se deuroit on moins esbahir maintenant, ce me semble, si à l'obiect & rencon-

tre

tre de choſe tant nouuelle, eſtrange & inuſitee, nous nous ſommes preſque mis hors de nous meſmes, & ſi la cholere, dont l'impetuoſité ne ſçauroit eſtre blaſmee, quand elle eſt neceſſaire & employee pour l'vtilité commune, ſe recueillant en elle meſme, excitee d'vne part de l'amour de la patrie, de l'autre coſté allumee & enflammee de la charité enuers ſon Prince naturel, & de la crainte de le perdre, a produict des effects vn peu deſreglez & extraordinaires: cõme ie delibere vous conter bien au long par ceſte lettre, au plus pres de la verité qu'il me ſera poſſible, ſi vous me faictes ceſte grace de la vouloir lire iuſques au bout. Vray eſt que le ſubiect que ie deſſeigne traicter, eſt peu conuenable à vne miſſiue: car les lettres ont accouſtumé d'eſtre eſcriptes de menuz & priuez affaires entre amis, & requierẽt vn ſtile familier & populaire: là où, au contraire, les grandes & memorables choſes attirent par leur ſplendeur vn genre d'eſcrire exquis, paré, enrichy de belles & longues liaiſons & traynees de mots, & tiſſu d'vn artifice elabouré, pour auec quelque grace dõner plaiſir à ceulx qui les liſent, & apporter loz & recommandations à ceulx qui les mettent par eſcript. D'ailleurs ie me trouue maintenant tout decheu & appoury de ceſte abondance de langage latin que ie ſoulois auoir. Car l'adreſſe & dexterité que vous auez autrefois tant louee

& estimee en moy, à sçauoir coucher & mettre par escript purement & elegamment en Latin les conceptions de mon esprit, s'est escoulee depuis le temps, qu'apres auoir passé par tant d'hõnestes degrez d'honneur en ma patrie, ie me suis en fin trouué reduict & cloué à ce barreau, où i'ay esté contrainct, & suis encores tous les iours, pour y apparoistre & m'acquitter de ma charge, cultiuer & labourer sans cesse le champ François, presque infertile & sterile, & abandõner du tout le plaisir des delicieuses & riches campaignes des doctes Grecz & Romains. Mais que sert m'excuser tant enuers vous pour le lãgage & stile de ceste Epistre, puis que ie ne me suis iamais iusques icy donné peine, & ne me chault gueres encores d'acquerir louange par ce moyen? Et que ce que i'en fais, est maintenant pour satisfaire à ceulx qui par toute raison humaine & diuine me doiuent & peuuent commander.

Pour commancer donc à vous reciter l'histoire de la coniuration, telle que ie la sçay, ie vous diray, que le vingt-deuxiéme du mois d'Aoust dernier, ayant esté le feu Sieur de Chastillon, en passant par la rue, de guet à pẽd, attainct & blessé d'vn coup de harquebuze, pres du chasteau du Louure: le Roy, qui ne pensoit rien moins qu'à cela, & s'exerçoit pour lors au jeu de la paulme auec plusieurs gentilshommes, & entre autres

auec

auec Teligny gendre dudict Sieur de Chaſtillon, fut fort troublé & eſmeu d'entendre ceſte nouuelle, & en demeura grandemẽt irrité & indigné, eſtimãt l'offenſe eſtre faicte à ſa propre perſonne: veu le lieu où l'exces auoit eſté cõmis, & attendu que ledict ſieur de Chaſtillon, comme Admiral de France, eſtoit l'vn des principaulx officiers de la couronne: & auſſi preuoyant, que ce coup ne pourroit apporter que beaucoup de maulx, & paraduanture eſtre occaſion de renouueller les tumultes & guerre ciuile entre ſes ſubiects: il cõmanda que celuy qui auoit donné le coup, lequel ſen fuyoit, fuſt en toute diligẽce & viſteſſe pourſuiuy, prins & ramené, ſi poſſible eſtoit, & à l'inſtant meſmes, ſans en eſtre autrement requis, feit expedier vne commiſſion adreſſee à trois ou quatre perſonnages de grande probité & integrité, & des premiers de ſon conſeil & de noſtre ordre, pour faire & parfaire le proces au delinquant, ſi apprehendé pouuoit eſtre, ou par contumace ſuiuant l'ordre de la iuſtice. Leur enioignit de ſenquerir diligemmẽt & par le menu de toutes choſes, de l'entreprinſe, de la ſource & origine d'icelle, des autheurs, des complices conſentans & coulpables, leur faiſant entẽdre qu'il deſiroit, que punition ſen enſuiuiſt ſi griefue & rigoreuſe, que la memoire & l'exemple en demeuraſt pour iamais à toute la poſterité. Ce meſme iour ſur le

1046

soir sa Maiesté, accompaigné de la Royne sa mere & de messieurs ses freres, alla visiter l'Admiral gisant au lict à cause de sa playe: parla à luy, & le cõsola fort humainement & doucement, auec toute demonstration d'vne extreme douleur qu'il sentoit en son cœur de l'iniure qui auoit esté faicte à tous les deux: luy promet d'en faire faire le chastiment tel que le cas le meritoit: & si ce pendãt il se craignoit, & ne se tenoit assez asseuré en mai-son priuee, luy offrit vne chambre dans le chasteau, ou des gardes, si mieux il aimoit en auoir. Brief ce Prince treshumain & tresbon n'oublia d'employer tout ce qui pouuoit seruir à luy adoucir & diminuer la douleur tant du corps que de l'esprit: autant en feirent la Royne mere, & les freres du Roy, Princes tresdoux & debonnaires.

L'Admiral, tout aussi tost qu'il fut blessé, & tous ceux de sa trouppe, qui estoiẽt en fort grand nombre, detestoient ouuertemẽt & à haulte voix messieurs de Guyse, comme autheurs du faict: mais bruyans & murmurans plus bas les vns auec les autres, en soubçonnoient & mescroyoient la Royne mere, & Messieurs freres du Roy. D'ailleurs incontinent que la nouuelle du coup fut espandue par la ville, ceux qui faisoient profession de la religion nouuelle accoururẽt de toutes parts au logis dudict Admiral: chacun d'eux crye que c'est vn acte fort meschant & fort malheureux,

comme

comme auſſi il ſembloit eſtre tel : tous fremiſſent & grincent les dents de cholere & de deſpit, & menaſſent tantoſt ceulx de Guyſe à deſcouuert, tantoſt la Royne mere, & les freres du Roy aſſez à clair, & quelquefois le repos & tranquilité de ce Royaume par le renouuellement d'vne guerre ciuile. Vne partie meſme d'eulx ſ'en va au Roy, luy demande iuſtice & reparation de l'exces faict: mais c'eſt auec tant d'inſolence, d'audace, & telles brauades, qu'il n'eſt poſſible de plus. Choſe bien mal aiſee à porter à vn cueur ſi genereux que celuy du Roy, & par trop indigne du deuoir d'vn ſubiect enuers ſon Prince ſouuerain. L'Admiral meſmes, lors que le Roy le viſita, comme nous auõs dit cy deſſus, apres tant d'honneſtes & courtoiſes paroles, dont ſa maieſté vſa enuers luy, ne reſpondit iamais autre choſe, ſinon qu'on l'auoit rendu par ce coup de harquebuze impotent des deux mains, mais qu'il auoit encores la teſte ſaine & ſauue, graces à Dieu: & que les choſes qu'il auoit faictes iuſques icy, il ne les auoit point faictes auec les mains, mais auec ſon eſprit & entendement, qui luy reſtoit encores. Adiouſtant à cela, que ſi leurs maieſtez ne l'euſſent ſi longuement retenu en ceſte ville, leur ayant pluſieurs fois demandé ſon congé, ce meſchef ne luy fuſt aduenu, lequel il ne pouuoit attendre autre en ce lieu. Ceſte perplexité & obſcurité de langage

eſtoit aſſez interpretee & eſclaircie par l'ardeur de ſes yeux, par vn regard affreux & felon, par le ſon des paroles, & par toutes contenãces qui deſcouuroient vn eſtrange embrazement de courroux & de haine, & vne profonde meditation de quelque hardy & eſtrange deſſeing. Toutefois pour tout cela le Roy treſchreſtien, la Royne ſa mere, & ſes freres, ne ſe doutans de rien, & ne ſongeans à nul mal, pardonnoient à ſon ire & à ſa douleur, qu'ils penſoient lors eſtre tres-iuſte, & excuſoiẽt volontiers ce qu'ils oyoient, & par leur propre ſentiment en cas pareil iugeoient equitablement & humainement de luy, & de tous les autres, & meſmes adiouſtoient leur indignation au courroux de luy & de tous les ſiens: de ſorte qu'il euſt eſté mal aiſé de iuger, leſquels ſentoient plus vifuement l'offenſe, ou le Roy ou eux-meſmes, iuſques à tant que le lendemain au ſoir on vint aduertir le Roy, que au logis de l'Admiral on auoit faict vne coniuration & conſpiration de tuer ſa Maieſté, la Royne ſa mere, ſes freres & tous les Princes du ſang, & de changer l'eſtat, ou tranſferer la Couronne ailleurs. Le Roy en demeura fort eſbahy, ſans toutefois le vouloir croire, ſa bonne conſcience luy teſmoignant aſſez la douceur, benignité & liberalité dont il auoit touſiours vſé enuers ceſte ſorte d'hommes. Eſtant ſur ce poinct entre l'eſbahiſſement & la doubte, &

branlant

branlant d'vne part & d'autre, celuy qui l'eſtoit venu aduertir luy aſſeura qu'il auoit eſté preſent à la cõiuration, & de peur d'eſtre accablé, ſi apres auoir ouy le tout il refuſoit de conſentir & ſ'y accorder, il auoit promis, voire iuré, auec les autres, mais du bout de la langue ſeulement, car quant au cœur & à la volonté, il ne iureroit iamais en choſe où le ſalut de ſon Roy & des ſiens fuſt en quelque dãger. Que ſi on euſt reſolu de tuer ceux de Guyſe ſeulement, ou bien ſi lon euſt voulu eſpargner & mettre hors de l'entreprinſe le Roy, la Royne ſa mere, & Meſſieurs ſes freres, deſquels tous il confeſſoit auoir receu par pluſieurs fois la vie & beaucoup de biens, il n'y auoit rien en ce mõde qui l'euſt peu induire & ramener à ce point de faillir de foy à ceux de ſa religion gens de bien & craignans Dieu, & meſmes treſloyaux & tres-affectionnez ſeruiteurs du Roy: mais pour le preſent troublez & tranſportez de cholere au moyen de la faulſe opinion qu'ils auoient conceuë, que le coup auoit eſté donné, non ſans l'intelligence de leurs maieſtez: mais que les choſes en eſtoient venues ſi auãt, que ſi le Roy ne pouruoyoit à ſoy, à la Royne ſa mere, & à ſes freres promptement, ils ſeroient tous tuez le lendemain à l'heure du ſoupper. Qu'il eſperoit auſſi que ſa maieſté ſe contentant d'auoir euité le danger par le moyen de l'aduertiſſement pardonneroit ſuiuant ſa bonté

& clemence accouſtumee, à ceux qui pechoient non par aucune meſchanceté ou certaine malice, ains par cholere & par erreur: de laquelle eſperance il prioit tres-affectueuſement & tres-humblement le Roy qu'il ne fuſt point fruſtré, & l'en ſupplioit à ioinctes mains, la larme à l'œil.

Sa Maieſté l'ayant conſolé & r'acoizé, il commança à deduire au long & par le menu, quand, où, & par qui, la coniuration auoit eſté faicte, quelles perſonnes deuoient eſtre tuez, quel ordre tenu, quelles charges, & à quels chefs elles auoient eſté departies, quelle reſolution lon auoit priſe en tout euenement, quoy que la choſe ſuccedaſt ou ne ſuccedaſt point, & ſoit que la paix deuſt durer, ou que la guerre ſ'en deuſt enſuiuir auec les Catholiques.

La qualité du perſonnage qui parloit, failoit adiouſter beaucoup de foy à ſon dire, d'autãt que le Roy l'auoit touſiours cogneu fort entier en la religion dont il faiſoit profeſſion, treſaffectionné à l'Admiral, & pareillement fort eſtimé & priſé de luy. Ioinct auſſi que les indices des choſes cottees & deſignees par les marques & circonſtances, apportoiẽt vne grande lumiere de preuue à la verité du faict. Et commençoit ia quaſi le Roy à ſ'en aſſeurer, quand voicy venir vn autre & ſecond delateur de la meſme trouppe des coniurez, & puis vn troiſiéme bien toſt apres, ſ'emerueillans les vns

des

des autres, chacun d'eux ayãt eu opinion qu'il ſeroit ſeul denonciateur de la conſpiration. Tous trois interroguez ſeparément, ſe rencontrerent de tous poincts en leurs aduertiſſements, le lieu & le temps de la cõiuration du tout ſemblable, meſmes perſonnes conſpirantes & en pareil nombre, l'heure de l'execution qui ſe deuoit faire toute de meſme, pareille diſtribution & departement des charges entre les cõiurez, pareil nombre de ceux qui deuoient eſtre tuez, & de meſmes perſonnes & par meſmes mains, les reſolutions prinſes en tout euenement toutes pareilles, rien de diuers ne diſſemblable, toutes choſes ſ'entrereſpondans & accordans enſemble d'vne merueilleuſe conſonnance.

Le Roy voyant lors qu'il n'y auoit plus aucun lieu de douter, alla trouuer la Royne ſa mere, ſ'aſſembla auec ſes freres, & auec quelques vns des plus vieux & experimentez de ſon conſeil, leur propoſa le faict, cõme il venoit de luy eſtre dict: les pria d'ouir ſur l'heure les trois delateurs qu'il auoit retenus. Ils ſont ouys, ils expoſent le tout en la preſence du conſeil, comme ils auoiẽt denoncé vn peu auparauant au Roy. Soudainement vne frayeur grande ſaiſit & empoigna toute l'aſſiſtance: mais la grandeur du peril, qui pendoit ſur leurs teſtes, les excita à deliberer & à pouruoir de bonne heure à ce qu'il conuenoit faire. Et pourtant

1052

apres auoir faict retirer les trois delateurs, on cõmença à deliberer & opiner en ceſte ſorte.

Les vieillars perſonnages de treſgrande experiẽce ſont d'aduis qu'és maladies extremes & treſdangereuſes, il eſt loiſible & beſoing d'vſer de remede prompt, extreme & hazardeux: qu'il falloit incontinent aller au deuant de la coniuration, la preuenir, & deſtourner promptement ſur la teſte des cõſpirateurs l'encombrier, & le meſchef qu'ils machinoient contre le Roy & les ſiens, & que ſans plus tarder, ſur l'heure meſme il falloit mettre la main aux armes, & ſe depeſcher d'eux.

Le Roy, la Royne ſa mere, & meſſieurs ſes freres diſoient, qu'vne telle execution ſoudaine, rigoureuſe & extraordinaire, eſtoit voirement digne de l'audace & meſchanceté de ces malheureux, mais qu'il leur ſembloit plus equitable & plus digne de la clemence, dont le Roy auoit touſiours vſé en leur endroit, de faire plus amplement informer & proceder contre eux, & ce pendant faire prendre priſonniers ceux que lon diſoit auoir coniuré.

Alors les anciens remonſtrent qu'il fault icy commencer par l'execution, qu'en vne choſe ſi euidente, & vn peril ſi grand & ſi proche, il ſeroit bien dangereux d'attendre vne ſi longue trainee d'informatiõs, de delaiz & de procedures, qu'on auoit affaire à des hommes trop audacieux, & en

trop

trop grãd nombre pour cuider executer des prinſes de corps, que le Roy eſtoit preſſé du temps, que les choſes de plus grãde conſequence ſe tournent bien ſouuent à moins de rien, & pendent cõme à vn fillet, & que ſi dans la nuict prochaine lon ne venoit à bout des conſpirateurs, c'eſtoit faict du Roy & de tout le Royaume.

A cela reſpond ſa Maieſté, qu'il n'auoit point ſeulement à conſeruer ſa vie, mais auſſi ſon bon nom. Que ſi lon faiſoit informer plus auant, & que les coniurez eſtans prins priſonniers fuſſent conuaincus, il auroit pourueu aux deux. Car que diroient les nations eſtranges, diſoit il, ſinon, que pour vanger les vieilles iniures, on auroit exquis & affecté ce pretexte de coniuration? Il adiouſtoit à cela, que le Royaume luy auoit eſté tellement laiſſé par ſes anceſtres, & auſſi que des ſon ieune aage la Royne ſa mere l'auoit inſtruit & enſeigné par ſa prudence, & accouſtumé aux loix de la iuſtice de telle ſorte, qu'il ne voudroit iamais condamner perſonne ſans l'auoir ouy, ne permettre que celuy fuſt tué qui n'auroit eſté cõdamné, & feroit grande conſcience de ſouffrir alendroict du moindre de ſes ſubiects, qu'il fuſt puny comme coulpable de crime ſans luy auoir faict faire & parfaire ſon procez. Qu'il aimoit mieux encourir le danger de ſa vie que d'entamer ſa reputation, ou bleſſer ſon ame: mais qu'il eſpe-

roit, puis que la choſe eſtoit ia deſcouuerte, que tous ces dangers pourroient eſtre euitez ſans tuer perſonne.

Laiſſez, ie vous ſupplie, ceſte eſperãce, Sire par trop doulx & clemẽt, dit l'vn de ſes vieillards : car tels cõiurez pourrõt paraduãture bien eſtre tuez, ſi lon y va incontinẽt, mais de les prẽdre il eſt impoſſible, ſi ce n'eſt vn ou deux, & encores non ſans meurtre & tuerie, que vous voulez neantmoins euiter. Et quant bien vous vous ſauueriez de leurs aguets & embuſches, pour le moins ne pourrez vous eſchapper vne quatrieſme guerre ciuile : & alors ſerons nous cõtraincts de voir pour la quatrieſme fois les pilleries, brulemẽts, ruines, degaſts & embrazemens, dont vos Gaules fument encores, & en ſont miſerables. Et en voulant par trop eſpargner voz ennemis certains & iurez, vous aurez, contre voſtre vouloir & intention, eſté cruel enuers la patrie, & prodigue de vos bõs & loyaux ſubiects & ſeruiteurs. C'eſt ce blaſme, Sire, d'auoir comme trahy le pais, c'eſt ceſte charge & remors de cõſcience, qu'il fault craindre & auoir en horreur. Car au reſte tout homme de bien & equitable approuuera vn acte ſi beau & ſi neceſſaire, lequel nous ſçauons vous eſtre loiſible par toute raiſon de droict diuin & humain : & n'y auroit pas faute d'exemple que nous pourrions vous alleguer, ſi la matiere requeroit vn long diſcours, plus toſt

pluſtoſt qu'vne prompte execution. Et pourtant, Sire, ſauuez vous, ſauuez la Royne voſtre mere, ſauuez nous tous, ſauuez le pais.

Le Roy eſmeu de ces propos, apres auoir demeuré quelque temps, comme fiché en vne profonde penſee, leur dit en fin, auec vne voix & contenance triſte: puiſque donc il vous ſemble eſtre ainſi le plus expedient & cõuenable aux loix diuines & humaines, ie conſens qu'il ſe face. Dieu me ſoit teſmoing & iuge que ce que i'en entreprens eſt à mon grand regret, & pour me garder d'eſtre ſurpris, & non pour autruy ſurprendre. Lors apres auoir faict appeller ſes plus confidẽts, & ceulx qui luy ſembloiẽt les plus propres pour executer l'affaire, il leur donna le mot & le commandement, auec charge expreſſe de ne toucher qu'aux conſpirateurs, deſquels les noms auoient eſté deferez & mis par eſcript. Sur tout, d'empeſcher qu'il n'y euſt ſedition, tumulte, ny emotion populaire, à fin que les innocents n'enduraſſent pour les coulpables.

Comme ia ils partoient pour aller executer le commandemẽt, il les rappelle vne fois, deux fois, trois fois. Et ayant par trois fois reuocqué, & autant de fois reiteré le mandement, il ne luy eſtoit poſſible de perſiſter en la reſolution qu'il auoit prinſe par l'aduis de ſon Conſeil, iuſques à ce qu'il fut comme tanſé par tous les Seigneurs du Con-

1056

ſeil, qui eſtoient au pres de luy.

Ainſi donc fut faicte l'execution ſur le matin du iour & feſte Sainct Barthelemy: mais, comme il aduient ordinairement en telle choſe, quelques vns des conſpirateurs eſchapperent, & quelques autres qui n'auoient point coniuré, y furent tuez. Et meſmes la commune de Paris entendant que lon auoit voulu attenter à la perſonne du Roy, & conſpiré de le tuer, & apres ſaccager la ville, irritee du peril de ſon Prince & du ſien propre, portee auſſi de quelque haine contre la religion nouuelle, ſe rua furieuſemẽt ſur pluſieurs, qu'elle penſoit eſtre auſſi bien aſſociez à l'Admiral en la conſpiration, comme ils luy eſtoient compaignons & partiſans en ſa religion. Ce mal ſ'eſtendit encores plus oultre en quelques villes de la France: de ſorte que contre la volonté & l'Edict du Roy, ſoubs tel pretexte pluſieurs y furent tuez.

Il n'y a perſonne qui en ait eſté ſi marry ne indigné, que ſa Maieſté: mais, comme ie diſois au commancement de ceſte lettre, Seigneur Eluide, telle eſt la nature de la populaſſe, que ou bien elle ſe tient quoye oyſiuement, ou bien ſe mutinant d'vne extreme violẽce ſe deſborde à toute cruauté, & ne garde moyen ny meſure quelconque. Oultre ce, il n'y a iamais faute parmy les hommes, en quelque part du monde que ce ſoit, de haines, enuies, noiſes, querelles, & proces. De tous leſ-

quels

quels maulx noſtre France, à raiſon des trois precedents troubles, regorgeoit de toutes parts. Et partant tandis que les vns penſent à reuanger leur Prince, les autres à vanger leurs iniures particulieres, les autres à ſaouler leurs haines, les autres à piller & butiner, on ne ſe ſouuient point de la volonté du Roy, on n'oit point ſes Edicts, on luy fait naiſtre infinies occaſions de douleur, regretz & facherie : car il ne fut en ſa vie en telle peine, & ne porta oncques rien ſi impatiemment, que d'entendre la mort de ceux qu'il deſiroit conſeruer en toute ſorte.

Au reſte, ſa Maieſté feit de ſa part, en ceſt endroit, tout ce que pourroit faire vn bon Roy aimant ſes ſubiects. Car à peine eſtoit il la premiere heure du iour, que nous comptons ſept-heures, quand ſa Maieſté feit crier, que lon ne tuaſt plus, non pas meſmes des coniurez : mais ſi de là en auant on trouuoit quelques complices de la coniuration, que lon les menaſt priſonniers. Commanda que lon meiſt des hommes armez & des corps de garde par les places & carrefours de Paris, & d'autres feiſſent la ronde par toute la ville, pour empeſcher que lon ne tuaſt & pillaſt. Le cry fut depuis reiteré par chacun iour, & à tel iour pluſieurs fois. Il entra le mercredy enſuiuant en ſa Court de Parlement, & y tenant ſon lict de iuſtice feit prononcer vn arreſt cõtre les violẽces

& saccagemens qui se faisoient, auec vn reglemẽt aux magistrats inferieurs, comme ils deuoient se comporter à reprimer les insolences & mutineries. A l'issue de là on dressa des potences par toute la ville pour la terreur & supplice des seditieux. On enuoya des Edicts par toutes les Prouinces aux Gouuerneurs & Lieutenans, par lesquels sa Maiesté defendoit tres-estroictemẽt tuer, sur peine de la hart: Enioignant ausdicts Gouuerneurs & Lieutenans, de faire proceder seuerement & rigoreusemẽt contre ceux qui, pour quelque pretexte que ce fust, entreprendroient licentieusement, & sans authorité publicque, mettre la main sur autruy. Il me semble que le Roy n'eust sceu faire autre chose. Mais si ailleurs l'execution, & le chastiment s'en est ensuiuy contre ceux qui ont contreuenu, tel que l'Edict le requeroit, ie ne vous en sçaurois que dire. Car quant en ceste ville, lon y a fait ce que lon a deu selon le temps & circonstances d'iceluy, lesquelles ne sont à negliger en telles choses, cõme il me sera tousiours bien aisé de persuader à vous & à tous ceux qui ont cognoissance & experience des affaires du monde.

Mais en ce que ie vous diray maintenãt nostre Prince a surpassé toute mesure de clemence. C'est qu'en punissant vne conspiration, la plus maudicte qui fut oncques faicte depuis que le monde

est

1059

eſt monde, & en vne grande faute de finances prouenue meſmement à l'occaſion des coniurez: toutefois ſa Maieſté vſant d'vne bonté nompareille, a laiſſé les biens des meurtris à leurs enfans & heritiers. Et encores que par le droict de leze Maieſté & de perduellion, il peut leur oſter non ſeulement les paternels, mais auſſi tous autres, auec la nobleſſe, & l'eſperance de tous honneurs & bonnes fortunes à iamais : toutefois ſa Maieſté leur octroyant iouir des biens de leurs peres, les a reſeruez à toutes choſes hautes & grandes, ſ'ils en deuiennent dignes, & donnent cy apres occaſion à ſa Maieſté de les y eſleuer. Voire, qui plus eſt, de tous les coniurateurs on n'a condamné la memoire que d'vn ſeul.

Seulement en l'endroict du feu Admiral comme chef de la coniuration & principal occaſion d'icelle, ſa Maieſté a voulu que par la Court de Parlement de Paris fuſt procedé ſelon la forme & rigueur des loix, non pour autre raiſon, ſinon à fin que par le iugement d'vn Senat ſi ſainct & ſi graue, il apparuſt à tous les mortels, de la coniuration qui auoit eſté faicte contre ſa vie & contre ſon eſtat. Car pour le regard de la peine de la conſpiration, il n'en a point voulu d'autre, que telle & ſi grande que le peril & la neceſſité d'vn prompt remede le requeroit. Voila quant au Roy.

Quant à la Royne ſa mere, ie ne vous ſçaurois

repreſenter par ceſte lettre aſſez dignemẽt ſa prudence, & ſon bon conſeil à appaiſer & reprimer les ſeditieux, ny ſon grand ſoing & ſollicitude à conſeruer vn bon nombre d'hommes qui eſtoiẽt en extreme danger, & qui ſans doute en ceſte fureur populaire feuſſent morts, ſans ſon aide & bonté. Iamais perſonne ne fut en telle perplexité & angoiſſe, comme fut en ceſte miſerable iournee ceſte vertueuſe Royne, qui en ſageſſe & clemence ſurpaſſe toutes autres. Et vous puis dire, que nous luy auons veu prẽdre en ceſt affaire vne peine incroyable, & plus grande ſi vous voulez que toutes celles que ſi ſouuent & ſi courageuſement elle a ſupportees pour le ſouſtenement, ſeureté, repos, & grandeur de la couronne de France. Et conſideroit ladicte Dame, comme ie croy, en ceſt acte, qu'en vain elle auoit en temps de guerre touſiours regardé à la paix, ſi la paix deuoit ruiner ou les vns ou les autres, & ſi vne ſeule iournee deuoit abolir & effacer toutes les louanges qu'elle auoit acquiſes pour auoir tant de fois accordé & pacifié les tumultes, & réüny les ſubiects du Roy en vne obeiſſance.

Que vous diray-ie maintenant de ce Prince Heroïque, Monſeigneur le duc d'Anjou frere du Roy, auec quelle vertu & ſeuerité il ſ'oppoſa à la fureur & cruauté de la commune, auec quelle clemence & benignité il ſecourut ceux qui eſtoient

en

en peine & en danger? Il nous auoit desia tout le long de son aage donné preuues & tesmoignages en toute sorte d'vn bon Prince genereux, magnanime, iuste, clemẽt, liberal & magnifique : il auoit mis fin aux deux dernieres guerres ciuiles, par sa vertu, par son authorité & par son bon heur, luy que nous pouuons vrayement dire auoir esté le salut certain du pais, & l'vnique appuy & resource de toute la France en la commune affliction. Il auoit encores le premier & pardessus tous les autres gardé la paix que le Roy auoit accordee à ses subiects, & s'estoit luy mesmes rendu obeissant à l'Edict de Pacification, plus que nul autre de tous les François : & comme parauant il auoit esté le fouldre de la guerre, ainsi maintenant il estoit l'entretien & le neu de la paix : mais en ce dernier tumulte de Paris il nous a en oultre fait voir, qu'il vouloit & pouuoit en temps de paix preseruer de la force & violence, ceulx qu'en guerre il auoit dontez & vaincuz par les armes.

Si ie voulois aussi vous parler de Monseigneur le Duc d'Alençon frere du Roy, Prince tresbon & tresclement, & de tous les autres Seigneurs & personnes de marque & de qualité, ce ne seroit iamais fait, & ceste lettre deuiendroit vn gros volume. Ie vous diray seulement en general, que leur prudence, leur bon Conseil, leur diligence, & leur zele s'est apparu & faict voir en publicq, en

1062

satisfaisant au desir & volonté du Roy : & en priué ils ont faict cognoistre leur benignité & humanité en tout ce qu'ils ont peu. Car les palais des Princes & grands seigneurs, & les maisons des nobles & personnes d'honneur, furent ouuertes à ceulx qui s'y retiroient comme en lieu de franchise & de seureté, où ils furent reçeus, & auec toute gracieuseté & courtoisie traittez, & tenuz fort liberalement. Il n'y a catholique de tant soit peu d'honneste lieu & condition, qui ne se puisse vanter, ou qui ne se reiouisse d'en auoir retiré & conserué quelqu'vn : aussi plusieurs gaignez par ceste bonté & charité se sont tournez de nostre part, & remis au bon chemin, dont ils s'estoiẽt foruoyez. Tellement que ceulx qui ont esté garentis, aymẽt & respectent leurs patrons & conseruateurs, & ceulx qui les ont preseruez cherissent ceulx qu'ils ont sauuez, comme leurs clients & creatures, sentretenans tous d'vn amour, non seulemẽt mutuel & reciproque, mais aussi parfaict & accomply. Vous asseurant que depuis le miserable & maudict schisme & dissention de religion, iamais les cueurs des François ne furent plus ioincts & vniz qu'ils sont à present. De sorte qu'il semble que ceste sedition par laquelle nous deuoit aduenir vn si grand bien, & vne si grande concorde, encores qu'elle ait esté fort terrible & espouuantable, autant que nulle autre dont nous ayons memoire,

moire, deuoit toutefois, par maniere de dire, estre desiree & souhaittee de nous.

Toutes ces choses, Seigneur Eluide, en la maniere & façon que ie vous viens de conter ont esté faictes. Si en vos quartiers ou ailleurs quelque part que ce soit on a rapporté ou escript chose contraire, ie vous supplie penser, que cela est faulsement & malicieusement supposé & controuué par les ennemis de sa Maiesté & de cest estat. De ma part ie serois fort marry de sciẽment vous tromper, comme aussi ie m'asseure que n'auez point ceste opinion de moy, m'ayant tousiours cogneu, en eschange de plusieurs imperfections qui sont en moy, pour le moins cupide & desireux de la verité.

Or quant aux choses que ie vous ay escriptes auoir esté faictes par le Roy & par les principaux depardeça, non seulement vous en tirerez les consequẽces qu'il faut pour vous mesmes, ains i'espere que vous apprendrez aux autres ce qu'ils en doiuent estimer & iuger, de sorte qu'il ne seroit ia besoing de plus rien adiouster icy pour l'instruction de vostre intelligence & bon iugemẽt: Mais d'autãt qu'il pourra aduenir que ceste mienne lettre tombera és mains de ceux, ausquels toutefois vostre voix sage & equitable ne paruiendra point, il m'a semblé que ie deuois poursuiure la chose vn peu plus amplement, & preuenir par

mon ſtile ceux qui ne pourrõt apprendre de vous quel iugement ils en doiuent faire.

Qui a il donc en tout cecy qui à bon droict puiſſe eſtre reprins? ou, pour mieux dire, qui ne merite louange? Car en premier lieu, qu'il y ait eu coniuration, nul (tant impudent ou meſchant ſoit il) ſinon qu'il ſoit du nombre des coniurateurs meſmes, ne l'ozeroit nier, ſingulierement apres le iugement & arreſt de la Court ſur ce donné: Car outre les trois delateurs de la coniuration qui auoiẽt eſté preſents, pluſieurs des cõſpirateurs lors qu'on les frappoit ſ'eſcrierẽt, que par vn iuſte iugement de Dieu ils enduroient eux meſmes ce qu'ils auoient machiné contre autruy. Quelques vns auſſi, prins priſonniers, confeſſerent en iuſtice vne partie des choſes qui auoient eſté reuelees par les denonciateurs, & tout ce qui auoit eſté confeſſé par ceux cy, & reuelé par ceux la, a depuis eſté enquis, veu, verifié, eſclaircy, & mis à iour par la Court de Parlement, comme il eſt amplement contenu és actes & regiſtres d'icelle.

Que ſi nous ne tenions conuaincue, & comme attachee & garrottee la coniuration par les indices, par les confeſſions des coulpables, par la veuë & par la preſence des choſes, & par le iugement & arreſt de la Court, & qu'il y falluſt venir par des ſoupçons & coniectures, vous ſemble il qu'il y euſt grand affaire de perſuader au monde, que le

feu

feu Admiral, & quelques vns des siẽs, eussent esté tels d'auoir conspiré? eux qui en la lumiere de la France, & aux yeux de toutes les nations, ont par tant de fois assailly le Roy, premierement par aguets, & puis à guerre ouuerte, si guerre se peult nommer ce que lon entreprend contre son prince naturel.

Or ie vous pric, quelle chose leur deffailloit il, laquelle s'ils eussent euë nous croirions qu'ils auroient coniuré? à vostre aduis auoient ils faute d'audace, eux qui par l'espace de treize ans, & depuis les tumultes d'Amboise, par toutes sortes de meurtres, pilleries, brulemẽs & ruines, estoiẽt deuenus si audacieux & insolents, que les choses qui d'elles mesmes sont mauuaises, perilleuses & capitales, leur sembloient legeres faciles, seures, brief des petits ieux, & passetemps? Ils ne portoient plus aucune reuerence au Prince, nul respect aux loix: le bien, le mal, tout leur estoit vn. D'auantage ceste audace acquise par vne si longue accoustumance estoit pour lors augmentee, effarouchee, & elancee à toute meschanceté par la douleur & cholere, de ce que leur chef principal auoit esté blessé, par la cholere, di-ie, qui est la plus puissante & la plus dangereuse perturbation de l'ame: par laquelle les hommes modestes mesmes, & autrement gens de bien, sont quelquefois poussez à cõmettre des choses atroces & impies.

Mais paſſons oultre au reſte. Quelle eſperance leur manquoit il? n'eſperoient ils point venir à bout de leur damnee entrepriſe, veu que tous les chefs, & les plus audacieux de la faction, eſtoient pour lors à la Court? ce que ie ne cuide point eſtre aduenu auparauant: Le Roy au contraire deſarmé, deſpourueu, & ne penſant à autre choſe qu'à honorer, le plus qu'il luy ſeroit poſſible, par des magnificences & ſumptuoſitez Royales, les nopces de ſa tres-aimee & tres-vertueuſe Sœur.

Ouy mais, direz vous, eſtoit il poſſible qu'ils euſſent eſperé de pouuoir retenir vn tel royaume ſi meſchamment & ſi malheureuſement occupé? L'eſperance ne leur manquoit icy non plus qu'au reſte. Car puis qu'ils auoient tant de fois ſouſtenu tous les Catholiques enſemble és guerres paſſees, ils ne faiſoient aucun doubte, qu'apres auoir oſté l'empeſchement des Rois & des Princes, le menu peuple deſarmé & ſans teſte ne receuſt aiſément & tout incontinent le ioug. Et puis ce beau luſtre de bien publicq, & ces belles promeſſes de ſoullager le peuple par vn rabais de tailles & ſubſides, qu'ils meirent en auant lors qu'ils commancerent les ſeconds troubles, n'euſſent point eſté oubliees, pour amorcer & appaſter les bõnes gens: d'auantage ils ſçauoient que les Rois & Princes Catholicques eſtrangers, qui euſſent voulu & peu vanger vne meſchanceté ſi execrable & deteſtable,

eſtoient

estoient ou trop loing de nous, ou empeschez à la guerre contre le Turcq, ou aussi à la leur propre. Quant aux Allemans, & Anglois, comme par cy deuant ils leur auoient imposé par leurs mensonges plusieurs fois, aussi esperoient ils que cy apres ils les paistroient & contenteroient de bayes. Mais ie vous diray bien plus, Eluide, que si d'aduenture ils ne fussent venus à bout de leur entreprise, ils n'auoient dequoy craindre la peine, qui deterre quelquefois les meschans de faire le mal qu'ils voudroient bien, & s'asseuroient d'obtenir grace & impunité, qui a esté tousiours vn grand allechement & vne tresdouce & friande amorce à toute meschanceté: attendu qu'apres auoir tant de fois coniuré, & pour s'estre tant de fois reuoltez, ils n'auoient oncques esté punis: ains, au contraire, les aguets & coniurations qui ont accoustumé d'estre capitales & pernicieuses à tous autres, estoient en eulx recompensees & honnorees.

Or à tels coniurateurs, que leur deuoit on faire autre chose que ce qu'ils ont enduré? voire mais, dira on, il estoit raisonnable leur faire & parfaire leurs proces par vne Court de Parlement ou par Iuges à ce commis & deputez, & apres leur faire porter la peine qu'ils meritoient.

Telle estoit voirement l'opinion du Roy, de la Royne sa mere, & de Messieurs ses freres, comme

1068



nous auons dict cy dessus, mais en fin le meilleur & le plus seur aduis du Conseil fut suiuy, de peur que tandis qu'on eust appresté & instruit vn proces, le Roy se fust trouué surpris, & enuelopé dans les retz de la coniuration.

Ainsi auons nous leu, qu'autre fois le Senat Romain fut d'opinion qu'on n'attendist point la confection du proces en la personne de Lentulus, Cethegus, & leurs complices attaincts de semblable crime, ains conseilla au Consul qui pour lors estoit, de les faire incontinent mourir, & sans delay. Quoy donc? ce qui a esté loisible à vn Consul en vne republique libre, ne le sera il point à vn Roy en son Royaume? Mais il n'est ia besoing d'alleguer exemple, là où le droict est certain & cuidét. Car nous sommes enseignez par le droict Romain, que vous sçauez tresbien, seigneur Eluide, nõ seulemẽt par le nostre François, qu'en matiere de crimes & de procedures, on n'vse point de la commune & ordinaire façon des proces criminels alencõtre de ceulx, à la prompte punition desquels la republique a interest, comme sont les autheurs des seditions, les voleurs insignes, les chefs de faction. Et que en vne esmeute perilleuse, & en vn trouble sanglant, ou autre iuste cause qui ne reçoit point de delay ny de surseance, il est mesme loisible aux magistrats inferieurs, desquels il y a ordinairement appel, punir, & puis escrire au

Prince

Prince, pour preuenir le danger. Et quand bien les loix n'en feroient point de mention, toutefois en vn si extreme danger il falloit considerer, non ce que la subtilité du droict portoit, mais ce qui estoit plus expedient. Car comme disoit iadis vn Romain, les loix n'ont point de voix parmy les armes, & n'vsent point de commandement pour se faire attẽdre. Veu que celuy qui en voudroit vser en telle sorte, se trouueroit plustost auoir reçeu vne peine iniustemẽt, que de pouuoir la faire endurer à qui l'auroit meritee: Ioinct que lors que nostre vie est tombee en quelque embusche entre les mains des brigans, tous moyens de nous sauuer sont tenuz pour bons, legitimes & honnestes.

Maintenant il nous fault respondre en peu de paroles à certains propos faulx, que lon seme par tout, de ie ne sçay quelle hayne du Roy enuers le feu Admiral, & de sa longue dissimulation. Ie dis donc premieremẽt, que là où la conspiration est toute certaine & manifeste, il n'est point besoing de s'enquerir plus auant de telle haine: Car quand bien cela seroit vray, que l'Admiral auroit esté odieux au Roy, la coniuration n'en deuroit point estre pourtant moins punie en luy. Et s'il y auoit lieu de doubter de la conspiration, elle seroit d'autant plus vray-semblable, que lon croira tousiours plustost que lon a coniuré contre celuy duquel lon est hay, que non pas contre vn duquel

1070



on eſt aimé. D'auantage ſi le Roy haioit l'Admiral, c'eſt vne grande louange à ſa maieſté de n'auoir point ſeullement conſerué & gardé ſans aucune offenſe iuſques à la conſpiration, celuy qu'il pouuoit perdre & ruiner, ains de l'auoir accreu & honnoré de pluſieurs grãds dons & bienfaicts. Mais la verité eſt telle, que depuis que le Roy par ſon Edict de pacification eut remis en ſa bonne grace ceulx de la religion nouuelle, iamais lon ne ſ'eſt apperçeu qu'il euſt aucune haine alencontre de pas vn d'iceulx. Or de penſer que vn ieune Roy, qui des ſon enfance a touſiours eſté trouué franc & ouuert, ait peu tromper tant d'hommes ruſez, ſi long temps, en vne telle familiarité & frequentation, en vne ſi grande varieté de propos & de negoces, c'eſt à faire à perſonne peu verſee & experimentee en la nature des choſes & en la vie humaine. Vn vieil routier ſexagenaire le plus cauteleux & ruſé du monde, fuſt-il vn Sinon, ou vn Vlyſſes, ne pourroit ſuffire à la moindre partie d'vne ſi grãde diſſimulation pour vn bien peu de temps ſeullement: & vn ſi grand embrazemẽt de haine, comme il faudroit que ceſtuy euſt eſté, romproit vne poictrine d'acier, ou bien la reduiroit en cendre, pluſtoſt que d'eſtre tenu ſi long temps enclos, ſans ietter hors quelque flamme ou fumee. Mais ſi en ceſt aage de ieuneſſe pouuoit tomber vne telle extremité

mité & vn ſi grand exces de faintiſe & de diſſimulation, ce qui n'eſt point poſſible : toutefois il faudroit auoir vn eſprit que la nature meſme euſt expreſſément formé, dreſſé & diſpoſé à tout dol & malice, & qu'il euſt eſté renforcy par vne infinité d'exquis artifices à toute ſorte de fraude, & par vne continuelle accouſtumãce de faindre, tromper & deceuoir. Car nul de nous ne ſe peult former & façonner tout à vn coup, ſoit en bien ou en mal, & ne peult la vie de pas vn de nous ſe changer ſoudainement, ne noſtre nature eſtre transformee & renuerſee d'vn contraire à autre, ſans vne fort longue accouſtumance. Or eſt il, que le Roy treſchreſtien eſt de ſa nature franc, ſimple & rond, voire par vne certaine chaleur & cholere genereuſe plus ouuert, qu'il ne ſeroit poſſible beſoing : & ſ'eſt tellement accouſtumé toute ſa vie, qu'il deſcouure ſon affection librement & promptement, & ne pourroit en choſe du mõde cacher l'inclination de ſa volonté, qui ſe deſcouure & manifeſte d'elle meſme.

Mais pourautant que ces faiſeurs & ſemeurs de bruicts monſtrent auoir tant de deſir & enuie d'ouir parler de la haine, il les en fault ſaouler, & leur dire voirement, que le Roy auoit pluſieurs grandes & iuſtes occaſions de hair l'Admiral, ſ'il l'euſt voulu faire, & que ſa clemence & bonté ne l'en euſt empeſché. Car, pour n'en rien deguiſer,

1072



l'Admiral aüoit desia par quatre fois cõiuré cõtre le Roy, & cõtre l'estat de ce Royaume: il auoit par trois fois ouuert la Frãce aux estrãgers: il auoit separé du Roy vne grãde partie de ses subiects, & le Roy d'auec eulx, & les subiects d'entre eulx mesmes: il auoit difformé tout ce Royaume par vne infinité de ruines, & demolitiõs, & couuert de feu & de sãg. Il sestoit delecté à saccager & ruiner les Eglises, & à tuër les prestres, apres les auoir cruellemẽt tourmẽtez. Il auoit honteusemẽt profané la religion des sepulchres, & iecté les corps des Roys & Princes aux chiens & oyseaux en la campaigne. Brief violant & peruertissant tout droit diuin & humain, il auoit cõmis beaucoup de crimes, chascun desquels le rẽdoit detestable, odieux & digne de mille supplices. Voila quãt aux trois troubles. En la paix cõment s'estoit il cõporté? nous auons bien aueré, qu'il auoit tousiours cõtinué ses anciẽnes intelligẽces & ligues auec les estrangers, cõtre ce qu'il auoit promis & iuré par la derniere pacificatiõ, & en auoit prattiqué de toutes nouuelles. Il auoit dressé de nouueau des enrollemens & leuees d'hõmes par toute la France: de trois en trois mois il se faisoit apporter des rolles tãt de gens de pied que de cheual, pour auoir tousiours en main cõbien de forces il pouuoit tirer de chacune prouince, voire de chacune Eglise qu'ils appelloient. Il auoit ses tailles, ses thresoriers generaulx & particuliers

culiers & ſon fiſc. Tant qu'il euſt veſcu la Frãce ne pouuoit eſperer la paix ny auec ſoy ny auec l'eſtrãger, ny rien de bon: meſme, ie diray, ne pouuoit cõſiſter. C'eſt Dieu qui pour le ſalut de ce Royaume nous en a deliuré, & non la main & force des hõmes: ce ſera Dieu auſſi, comme i'eſpere, qui felicitera l'aduenir, & reſtituera à la Frãce affligee par tant de guerres & ſeditiõs (deſquelles les autheurs ſont maintenãt eſtaincts) ſa premiere tranquilité, auec l'authorité des loix, des magiſtrats, & des iugemens: rappellera la foy, la iuſtice, & la pieté: rẽplira le nõbre de la ieuneſſe diminuee par la violẽce des guerres, repeuplãt les Gaules par vne fecõde propagation de lignee: remettra ſus les eſtudes de ſciẽce & des arts vertueux & honneſtes, qui giſent abbatus & terraſſez par la violẽce des ſeditiõs: rẽdra au ſoldat la diſcipline militaire, aux artiſans leur induſtrie, aux laboureurs le doulx & non ingrat labour de la terre, au marchand la liberté & moiẽ de traffiquer en toute ſeureté: & à ce Royaume, qui auparauãt les furieuſes diſſentiõs pour le faict de la religion eſtoit treſfloriſſant, ramenera ſa dignité, ſa reputation & amplitude premiere.

Et pourtant, Seigneur Eluide, en ceſt endroit i'ay à prier tous ceulx, és mains deſquels la preſente pourra tomber, de ne nous enuier point ce benefice de Dieu, de n'eſtre point marris du ſalut & conſeruation de noſtre Roy, de ſe reſiouir auec

nous de la deliurance de noſtre patrie, de ne calomnier point vn acte ſi beau & ſi neceſſaire, de ne nourrir point auſſi les faulx bruicts des calomniateurs par leur credulité, & ſur tout de ne dire & eſtimer cruel celuy, qui par ſon indulgence enuers tous ſes ſubiects, & par ſa clemence a ſurpaſſé tous ſes predeceſſeurs Roys doulx & benins. Apres auoir tant de fois vaincu ceulx par leſquels il auoit eſté aſſiegé, aſſailly & trauaillé en toute ſorte, il ſ'eſt voulu vaincre ſoy-meſme d'vne victoire plus difficille, plus noble, & digne d'vn plus grand & plus magnifique triomphe, admortiſſant & enſepueliſſant toutes les iniures paſſees par vne oubliance volontaire : & non ſeulement faiſant grace à ceulx qui auoient ſi grieſuement failly, mais auſſi les remettant en leurs biens, & les reſtituant en leurs premieres dignitez. Ceulx qui ont iadis peu faire telles choſes, ont touſiours eſté par les anciens ſages, non ſeulement egalez aux plus excellents hommes, mais ont eſté par deſſus toute mortalité reputez ſemblables à Dieu meſme. Et maintenant ceſte vertu ſinguliere & diuine, qui ne pourra iamais aſſez dignement eſtre celebree & louee par toutes les hiſtoires & poëmes qu'on en ſçauroit eſcrire, ſera fraudee non ſeulement de ſa louange meritee, mais (ô Dieu quelle impieté!) lon l'eſtimera vne ruſe, vne cautelle, vne fraude & vne malice? Ne voila

point

point vne extreme ingratitude? Ne pouuõs nous pas bien dire, que nous ſommes en vn temps malheureux & ennemy des plus excellentes vertus? Hé que miſerables ſont pour le iourd'huy les vertueux, ſ'ils ſ'attendent aucunement à l'opinion & au gré des hommes, & ſ'ils n'eſtiment la vertu meſme eſtre le ſeul loyer & guerdon qu'ils en recepuront!

Auant que ceſte conſpiration euſt eſté deſcouuerte & punie, le Roy treſchreſtien eſtoit à ces perſonnes là ſeul clement & loyal, ſeul ouuert & rond, ſans aucun fard ne diſſimulation, ſeul leur ſoulas, leur appuy & defenſe, ſeul leur amour & delices, ſeul leur tout. C'eſt icy vne tache & blaſme de ce ſiecle, que de n'oublier pas ſeulement les beaux faicts des hommes excellents qui ont bien merité du genre humain, mais encores en ſoupçonner de meſchans, non ouïs, & qui ne peuuent eſtre par la nature, ny par le cours & raiſon de la vie humaine, & ſur tout de ſ'attaquer à la bõne renõmee des meilleurs Rois & les plus hault-louez, les deſpouiller de leurs vrayes vertus & louanges, & les blaſonner & diffamer de faulx faicts & crimes du tout impoſſibles. Il n'y a vertu pour le iourdhuy qui ſoit ſeure, ny maieſté qui ſoit ſaincte, ny dignité qui ne ſoit violee. Ne verrons nous iamais, que pour tant de merites, & par tant de iugemens & louanges des hommes, les perſonnages

excellents en vertus, & les bons Roys paruiẽnent à vne fortereſſe comme ſacree & ſaincte, où leur vertu & maieſté puiſſe ſ'arreſter & repoſer, ſinon auec tel honneur & veneration qu'il appartient, pour le moins auec toute ſeureté? Que ſi telle choſe ne ſe peult obtenir des hommes malins, ou legers, ou ignorãs, pour le moins eſpere-ie, qu'enuers les gens de bien, & qui ont quelque cognoiſſance de bien & d'honneur, & principalement enuers tous les Rois, Princes & potentats, la bonne renommee & l'amitié de noſtre Roy, demeurera ferme, ſtable & permanẽte à iamais. Leſquels Rois & potentats en leur grande proſperité ferõt choſe conuenable à leur ſageſſe & prudence, de conſiderer combien aiſément & en peu de temps ſe change & tourne ceſte vie, cõbien eſt prompte & ſoudaine la volubilité de fortune, combien grande la varieté des accidents & inconuenients humains: combien il y a bien ſouuent parmy les ſubiects, non ſeulement de legereté, inconſtance, & temerité, mais auſſi de contumace infidelité, & trahiſon. Que la viciſſitude des choſes humaines pourroit apporter tel cas & tel inconuenient (ce que Dieu ne vueille) qu'ils pourroient vn iour deſirer & requerir, non ſeulemẽt l'equité du Roy treſchreſtien, pour iuger & eſtimer equitablemẽt de leur ſeuerité, mais auſſi ſon aide & ſecours pour repoulſer quelque peril & ſemblable dan-

ger

ger. Il n'y eut oncques ſiecle ſi diffamé de tant de ſeditions, ny de tant de rebellions & conſpirations alencontre des Princes comme ceſtuy auquel nous viuons. Que ſi ceſte iniquité de temps & calamité fatale de ce ſiecle eſt encores aidee & fortifiee par des enuies, ſimultez, & meſmes par des haines des Rois & Princes entre eux, commẽt ſera il poſſible, que l'authorité & la maieſté des Princes ſe maintienne, ou que par vne cheute & precipice elle ne ſoit incontinent renuerſee par terre?

Mais tous peuples à quiconque ce ſoit qu'ils obeiſsẽt, & par quelque forme & maniere de police qu'ils ſoient regis & gouuernez, feront bien & ſagement de penſer & conſiderer qu'il n'y a rien ſi populaire, ny rien ſi ſalutaire à ceſte vie cõmune, que la paix, le repos & la tranquilité. Deſquels biens ils ne peuuent iouir, ſ'ils n'obeiſſent cõme il appartient: auſſi qu'il n'y a rien ſi pernicieux à vn peuple, que les ſeditiõs, rebellions & deſobeiſſances, ny rien plus malheureux & abominable que des fauteurs de ſeditions, & par ce moyen nourriciers de toutes ſortes de maux & miſeres. Que les emotions ciuilles & populaires ſont bien touſiours ennuieuſes & faſcheuſes aux Princes, toutefois peu ſouuent funeſtes ou ruineuſes: mais au pauure peuple, touſiours & tout incontinent miſerables & calamiteuſes. Le pauure peuple eſt

le premier pillé, accablé, ruiné, deschiré, bruslé, & qui est le pis & la plus grande misere que i'y voye, il pense endurer toutes ces pauuretez & miseres pour s'acquerir quelque bien, ou pour auoir allegeãce de quelque mal, mais en effect & à la verité il endure le tout, & se rend miserable, pour, sans qu'il s'en apperçoiue, acquerir impunité de crimes & meschancetez ou accroissements de biens & d'honneurs à ces autheurs de troubles & de seditions, & à ceux qui l'esmeuuent & l'incitent, le trompẽt, deçoiuent & ruinent, tant est ce pauure peuple par trop credule & simple.

Le feu Admiral a donné beaucoup de peine & de fascherie au Roy treschrestien, à la Royne sa mere, & à toute la maison de France : mais quant au peuple François, il l'a rendu de tous points miserable, singulierement les hõmes qui estoient de mesme opinió que luy en la religió, lesquels (quoy qu'ils feussent deuoyez du vray seruice de Dieu) toutefois pour estre vne partie d'eux modestes, doux & paisibles, ils ont enduré mille indignes vexatiõs & miseres à cause de luy. C'est luy qui les a armez contre le Roy, & le Roy contre eux. C'est luy qui est cause que le peuple Catholique s'est si cruellement esmeu & irrité contre tous ceux de ceste religion. Car depuis qu'il eust changé la dispute de la religion en faction, & qu'il eust bandé les Catholiques & les huguenots les vns contre les

autres,

autres, de ſorte qu'on ne ſongeoit plus ſinõ, lequel des deux partis demeureroit le plus fort, & non lequel mieux ſeruiroit Dieu : c'eſt alors que commancerent non ſeulement ces iugemens, confiſcations, proſcriptions & battailles contre ceulx qui portoient les armes & tenoient la campaigne : auſſi ces cõuices & opprobres du peuple catholique contre ceulx qui n'auoient point d'armes, & ne deſiroient que paix: & ces meurtres & maſſacres parmy les villes que nous auons veu, d'où ſont ſorties des haines implacables & des appetits de vengeance, qui redondoient & regorgeoient ſur le temps de paix, & fourniſſoient aux chefs, qui en eſtoient bien aiſes, d'vne perpetuelle amorce de ſedition, & nous faiſoient veoir toutes choſes hoſtiles & ſanglantes, au milieu de la paix. Il n'y a perſonne qui ait tant gaigné à la mort du feu Admiral, que ceulx qui l'ont ploré & regretté : leſquels de ſon viuant n'euſſent iamais eu aucun repos, ny vn ſeul bien : au contraire, toute ſorte de maulx & de miſeres les menaſſoient & preſſoient. Que ſ'ils ſe rauiſent vne fois, & eſueillent du ſommeil où ils ſont, ils hairont la memoire de ce perſonnage à iamais : & autant qu'ils ont enduré de maulx de ſon viuant, & à cauſe de luy, autant de biens, maintenant qu'il eſt mort, eſpereront ils & obtiendront du Roy treſchreſtien, treſclement, & treſbon.

1080



La nature a fait noſtre Roy, comme il a touſiours eſté cogneu des ſon enfance, clement, doux & bening: ceſte clemence & doulceur naturelle qui eſt nee auec luy, a eſté conſeruee & augmentee par la treſſage & treſbonne education de la Royne ſa mere, & confirmee par ſa volonté & accouſtumance continuelle. Le veſtemẽt & maſque de ſeuerité luy fut dernierement, pour vn peu de temps, neceſſaire, à fin de reprimer la fureur des coniurez, & ſe garentir du peril eminént. Mais comme mal gré ſoy, & à regret, il fut contrainct de ſe parer & veſtir de telles armes: auſſi apres que le danger fut paſſé, il ſ'en deſpouilla incontinẽt, & le meſme iour qu'il les auoit eſſayees, & ce tãt de ſon propre mouuemẽt, que par le conſeil de la Royne ſa mere, que Dieu a douee d'vne clemẽce ſinguliere, & à la priere de Meſſeigneurs ſes freres, Princes treſbõs & treshumains. Le reſte de ſa vie demeurant touſiours ſemblable au cours precedént, il retiendra à iamais la clemence qu'il a touſiours ſainctement gardee & obſeruee, & naguieres pour vn petit moment de temps, & pour le ſalut commun, pluſtoſt doulcement ſuſpendue, que intermiſe ou aucunement diſcontinuee.

A la mienne volonté que quelques reſtes de l'anciẽne folie qui tourmentẽt encores la Guienne, & ceſt endroit de la France où ie ſuis né, ſe gueriſſent

gueriſſent auſſi aiſément, comme il ſera aiſé au Roy treſchreſtien de touſiours perſeuerer en ſa clemence accouſtumee : mais ſi l'opiniaſtre temerité d'aucuns rebelles requiert cy apres, que le Roy vſe encore de rigueur enuers eulx, il ſera poſſible contrainct d'eſtre ſeuere contre les hautains & ſuperbes : mais comme nulle choſe ne la onques fait par le paſſé cruel, auſſi nulle perfidie de ſes ſubiects, nulle iniquité du temps, nul propos des meſdiſans & calomniateurs ne l'en fera iamais à l'aduenir.

Ceſte affirmation faicte par moy de noſtre Roy ſera aiſémẽt creuë de vous (Seigneur Eluide) qui de ce treſbõ Roy auez deſia de vous meſmes vne treſbonne opinion: i'eſpere auſſi que ie la perſuaderay facilement à tous gens de bien & equitables. Pour encores perſuader la verité à tous autres, ſ'il eſtoit poſſible, i'ay eſté plus long que ne requeroit la nature d'vne Epiſtre, ny poſſible vos grandes occupations, & l'eſtude des haultes ſciences auquel vous vous employez auec los ſingulier & celebrité grande.

Mon deſir a eſté & ſera touſiours, que le Roy treſchreſtien, & tous nous autres François ſoions tenuz & reputez pour tels que nous ſommes : & eſpere qu'en brief ceſte nuict & obſcurité de calomnies & faulx-bruicts, eſtant chaſſee, le clair, & reſplẽdiſſant Soleil de verité, & de l'innocence &

integrité Françoiſe apparoiſtra. Que ſ'il aduient plus tard que la raiſon ne voudroit, nous nous maintiendrõs fermes & cõſtans contre les calomnies des malins, & contre la credulité des hommes legers & volages, nous appuyans ſur noſtre innocence, & nous arreſtans aux iugemens & aduis des plus ſages & meilleurs. Et pour les propos d'vn peu d'hommes iniques & legers, nous ne bougerons pourtant de noz façons accouſtumees, tant ſ'en faulr que nous puiſſions nous repentir iamais de la conſeruation du Roy, de la Royne ſa mere, de Meſſeigneurs ſes freres, & de la proſperité de ceſt eſtat.

De Paris ce premier iour de Nouembre, mil cinq cents ſoixante & douze.

# Ornatissimi Cuiusdam Viri, De Rebus Gallicis, Ad Stanislaum Eluidium, Epistola.

LVTETIÆ,
*Apud Federicum Morellum Typographum Regium.*
1573.
CVM PRIVILEGIO REGIS.

1954

# ORNATISSIMI CVIVSDAM VIRI, DE REBVS GALLICIS, Ad Staniſlaum Eluidium, Epiſtola.

*DE Rebus, quæ in Gallia nuper acciderunt, graues iſthîc rumores, atque (vt tuis verbis vtar, Eluidi amicorum meorum maxime) atroces in Germania voces percrebruiſſe, non tam certè miror, pro temporum iniuria, & ſtudiis partium, quàm nonnullis viris ſuccenſeo, optimis quidem illis, & à nobis non alienis, ſed parùm herclè prudentibus, qui dum in tuenda Regis Chriſtianiſſimi aduerſus obtrectatores exiſtimatione, fidem ſuam & officium probare, ſedulò nimis cupiunt, ab imperitis & leuibus, ne quid grauius dicam, hominibus decepti, in rei ipſius, de qua agitur, veritatem, non ſatis diligenter inquirunt: atque ita cupide cauſam defendunt, vt quemadmodum, qui perditè amant, non næuo aliquo, aut ſtruma in amicarum corporibus*

1086



offenduntur: ſic iſti, quicquid ad Octauum Calendas Septembres, ab improbo quouis nebulone, crudeliter & flagitioſe factum audiunt, tanquam egregie & fortiter, atque ex vſu reipublicæ actum fuerit, amatorie laudant: nec ſatis proſpiciunt, pleraque extitiſſe eiuſmodi, quæ iure reprehendi poſſint, quæque optimus Princeps commiſſa, tunc vehementer doluit, et nunc (qua prudentia eſt & æquitate) ſeuere etiam vindicaret, niſi commotis ac propefurentibus, in tanto Regis periculo, omnium animis, à plebecula ipſa modum et mediocritatem acerbe exigere, quam ſapientes præſtare vix poſſunt, durum nimis atque inſolens videretur. Noſti mores meos: ego (vt verum fatear) is homo ſum, qui reorum lachrimis impar, ipſorum etiam nocentum iuſtis ſuppliciis (quæ ingenij mei intemperantia eſt) ad valetudinem vſque, interdum ſoleam commoueri. Ex quo, facile intelliges quis animi mei ſenſus fuerit, in tot virorum, vna atque altera die, continuatis cædibus. Dicam ingenue, Ad tantarum rerũ tam repentinas vices, & ad florentiſſimæ huius vrbis, quæ tum ſeſe offerebat, miſerãdam ſpeciem, obſtupui, ingemui, indolui, cohorrui totus. Et ſane, mœrore animi concidiſſem, niſi publici

conſilij

1057

consilij, pro ea dignitate qua fungor, non omino male conscius, de æquitate causæ minime dubitassem: ac nisi iam tum mihi plane constitisset, immanem illam sæuitiam, & nefariam bonorum direptionem, nõ ex Regis humanissimi & æquissimi sententia aut voluntate proficisci, sed à populari leuitate, aut potius iracundia, & immodico quodam animi æstu: quem sedare nulla ratïo, coercere nulla vis poterat, non Præconis vox, non lictorum turba, non Prætorianus miles, non ordinis nostri amplissimi authoritas, non Errici, Andium Ducis maximi et clementissimi, imperium, non ipsa denique Regis maiestas. Sic est profectò, Eluidi doctissime, quemadmodum tu non ignoras, vt qui minimùm sapiunt, ijdem, turbidis in rebus, plurimùm possint: vigent quippe consilia prudentum, quietis tantùm temporibus: simulac verò, frequentissima in ciuitate, in quam variæ gentes confluunt, furor aliquis nonnullorum animos inuasit, paulo momento propagatur, & dira scelerum contagione, velut sacramento, conscelératas voluntates vinciens, immanitate virium impotenter exultat: deinde rapidi instar amnis effusi, quicquid opposueris, facile disiicit aut transcendit: postremò, non

1088

*niſi die ipſa, in antiquum alueum & directum iter, hoc eſt, in priſcam diſciplinam, & ad ciuile vitæ inſtitutum, efferatam multitudinem reuocaueris. Adde verò nunc etiam, ſi placet, propriam & ſingularem Gallicæ gentis laudem, ni fallor, & gloriam: Nulla vnquam natio Regium nomen & imperium ſanctius coluit, nulla maiore animi propenſione atque impetu, nulla certiore fide, pro Principibus ſuis ſtetit. Ab illis cognoſci & nominari, magnum & fortunatum ducimus: eorúmque aſpectu (quanquam omnibus pateat) non ſecus ac nouo ſydere, quotidie delectamur. Quod apud cæteras omnes fere gentes, pauci homines, eruditi præceptis ſapientiæ, conſequuntur, vt in Regibus diuinum numen agnoſcant, & in ipſorum ſecuritate, fortunam & ſalutem publicam intueantur, id nos Galli à natura hauſiſſe videmur: ſimulatque enim editi ac ſuſcepti in lucem ſumus, ſine doctore, ſine magiſtro, in eam vnam rem certatim incumbimus, vt de Regibus noſtris bene mereamur ſi poſſumus, aut ſaltem, nunquam niſi diuinè cogitemus. Noli quæſo putare, huius imperij diuturnitatem, quæ omnia, quotquot hactenus fuere Regia imperia, ſeculis multis prætergreſſa eſt, alio referendam eſſe,*

1089

dam esse, quàm adinnatam atq; ingenitã nobiscum obseruantiã: cuius ea vis olim fuit, vt cùm bellorum casibus, nobilissimas & intimas Galliæ partes Britannus aliquando occupasset, & æquissimo ac lenissimo imperandi genere, quæ res valere plurimùm solet, nostrorum hominum studia erga se, & voluntates elicere, sibíque adiũgere sedulò tentasset, aliud tamen nihil triginta annorum illecebris sit consequutus, quàm vt perpetuus hostis haberetur, neque prius finem fecerit metuendi, donec iniusta possessione detrusus, illustri satis exemplo posteris probauerit, alium nos Regem amare aut pati nunquam posse, quàm eum ad quem iure ac moribus nostris fasces Regni pertinent. Quæ idcirco à me nunc cõmemorantur, Eluidi, vt si forte incidas in eorum hominum scripta, qui nos probris & maledictis insectantur, qui crudelitatem nobis exprobrãtes, artificiose & inuidiose nonnulla ex his quæ hîc nuper acta sunt colligunt, quò existimationi nostræ feritatis notam & maculam inurant, occurrat illico tibi, nos veterum Gallorum, aut potius Francorum, veram sobolem & progeniem de maxima laude nolle quicquam maioribus nostris concedere, ijsdem rebus commoueri, ijsdem perturbari: obsesso,

*periclitante, aut laborante Rege, facile accendi animos nostros, & ad omnem iracundiam inflammari: in vlciscendis publicis iniuriis nec modum laudare nec quærere: nullum grauius crimẽ putare, quàm læsæ maiestatis, denique nullo supplicij genere, nullóque cruoris flumine, odium expleri posse, quo aduersus coniuratos æstuamus. Alibi hoc scelus, multitudine reorum, & peccandi consuetudine, leue iam fortasse videri cœpit: apud nos inauditum est, incredibile est, ac portenti simile. Etenim publicorum iudiciorum tabulæ, & tot annorum literæ, vix vnum aut alterum huiusce criminis suspicione, fallacibus indicijs, leuiter insimulant, nedum aliquem constrictum, conuictum, & peractum reum nominant: nec certe, ex omnium seculorum memoria tale quicquam cognouimus. Virtus quippe illa Francici generis & seminis labem istam non tulit, vt minus mirum nunc videri debeat, si ad tanti sceleris ac flagitij nouitatem, & ad huius horrendi monstri speciem, ira, quæ honestos impetus tum habere dicitur, cùm sunt necessarij, vires suas sensim colligens, & hinc patriæ amore accensa, illinc pietate erga Principem inflammata, tandem velut grege facto eruperit, & vehementius*

*quàm*

1091

quàm vnquam antea, in publicos hostes incubuerit. Verùm quicquid de tota ea re compertum habeo, narrabo nunc tibi quam-verissimè potero. Audis sponsionem historiæ, Eluidi, quæ vereor ne non satis huic scriptioni conueniat: literæ enim ad amicos, de rebus priuatis & quietis, tenui ac populari stilo contexuntur: accuratum autem scribendi genus, & ille verborum velut splendor, qui ex maximarum rerum tractatione sponte gignitur, cùm tantùm à familiari & quotidiana consuetudine abhorreat, in epistola laudem nõ habet. Adde, quòd ex paupertate latini sermonis nũc laboro, cuius diuitias domi aliquando habui: tota enim illa pure & latine scribendi facultas, quæ à te plurimi fiebat, iampridem exaruit, ab eo scilicet tempore, quo per honestissimos publicorum munerum gradus decurso meliore vitæ spatio, huic tandem foro, tanquam ad scopulum, affixus, atque adhærescens, Gallica nostra pessima, Romanis et Græcis longe optimis, cogor anteponere. Sed fas fuerit ex scribendi genere laudem aspernari, homini laudem minime quærenti, & nunc apud te, alieno periculo peccanti. Aggrediar itaque, quoquomodo possum, ad id de quo me tibi dicturum recepi, & vltrò pollicitus sum. In

1012



*Gaſpare Colignio Amiralio (is enim vir, caput et author cõiurationis dicitur) fuere præter nobilitatẽ generis, & dignitatem, quam ab Henrico Rege ampliſsimam conſecutus eſt, nonnulæ item aliæ virtutes, aut ſaltem, ni fallor, virtutum effictæ & adumbratæ imagines: rerum, videlicet, humanarum vſus maximus: in tractãdis & explicandis negotiis magna cura, ratio, diligentia, ſolicitudo, ſummũ ſtudium, & ingenium, vigilantia, cogitatio, aſsiduitas (nullum quippe tempus illi vacabat vnquam aut à ſcribendo, aut à commentatione domeſtica, aut à rebus agendis) abſtinentia quoque ab omni genere voluptatum, quibus adoleſcens liberius indulſerat: non mediocris etiam rei militaris ſcientia, cognitio atque vſus: ſic tamen, vt externo & ciuili bello iuxtà infœlix, hoc poſterior re magis claruerit: trahendi, quàm conficiendi belli dux melior: fortunam autem aduerſam tulit patiẽtiſsime, ac ſupra quàm cuiquam credibile ſit, vt grauiſsimos eius ictus & vim totam in ſe arceſſere, dum nimis contemneret, videretur. Cuius rei documentum, præter cætera multa, hoc habeo, quòd, qua die Errici, Andium Ducis, virtute & fœlicitate, in Pictonum finibus ad Moncunturtium memorabili*

*pugna*

1093

pugna profligatis partium viribus, & cæso ad internecionẽ vsque omni pene exercitu, victus & sauciatus, fuga salutem sibi petierit: illa inquam die, sub noctem placide & quiete cœnasse, & à cœna, manu sua luculentas literas ad consociatas ciuitates scripsisse dicatur, quæ posteà sunt interceptæ: in quibus (vt aliud nihil) tranquillitatem certe ingenij, & securitatem animi facile recognoscas. Has, atque alias nonnullas virtutes, seu virtutum simulachra, ingentia vitia (vt aiunt) æquauere: nam qui eum propius, & ex quotidiana vitæ consuetudine norant, sæuo, truculento, et immani animo fuisse affirmant: non parcere, non nisi atrociter minari, neminem laudare, cæteros, præse, mortales parui facere, amicorum et propinquorum, quos clarissimos habuit, consilia cõtemnere, non cuiquam credere, plurimùm diffidere, cunctatione quadam nimia, & lentitudine, rerum bene gerendarum maximas opportunitates corrumpere, iniuriarum haud facile obliuisci, susceptas semel inimicitias nunquam deponere, vlciscendi vias omnes tenere, amplecti, in eam vnam rem præcipue incumbere, gloriæ cupiditate ardere, æstuare, cuiuslibet rei periculum facere, dum quid ei ex eo gloriæ accederet, in potestate perpe-

*tua, atque in imperio ſemper eſſe velle ac cupe-*
*re: ea re potiſsimùm fieri, vt bella ex bellis ſere-*
*ret, vt diſsidiorum cauſas & momenta quæque*
*minima vrgeret, vt pacem in bello, non pacis*
*amore, expeteret, ſed quò, reparatis et reſumptis*
*viribus, bellum acrius multò quàm anteà in-*
*ſtauraret. Regium porrò imperium pati ipſe*
*non poterat, aſſuetus iam parere nemini, aut po-*
*tiùs, delibata & deguſtata dominandi dulcedi-*
*ne & maieſtate, regia fere omnia iampridem*
*domi conſpiciens: nam, vt cætera omittam, al-*
*tiſsima in pace, comitatu Regio incedebat: &,*
*quod nemini vnquam licuiſſe puto, ex multis*
*Galliæ Prouinciis, & ex omni nobilitate Gal-*
*lica, viros habuit velut cuſtodes corporis ſui,*
*quos non ære priuato aleret, ſed publica pecunia,*
*hoc eſt, ea, quam ex religionis ſuæ hominibus,*
*nouo more, priuatus, pro libidine cogebat. Piget*
*plura referre, & hoc ipſum quicquid eſt quod*
*attigi, non niſi neceſſariò feci, vt ea quæ ſequun-*
*tur illuſtria magis, magíſque in aperto ſint.*

*Ad vndecimum Calendas Septembres, vul-*
*nerato ex inſidiis, Regiam prope, Colignio, Rex*
*Chriſtianiſsimus, in Amiralio Franciæ, ſuam*
*maieſtatem læſam, pro eo ſane ac debuit, ægerri-*
*me atque indigniſsime tulit: percuſſorem fu-*

*gientem*

1095

gientem illicò iubet, ſumma celeritate et cura conquiri, prehendi, retrahi: quæſtionem iis etiam mandat, quos ſeuerius & diligentius inquiſituros exiſtimabat: de re tota, de conſilij cauſa & origine, déq; authoribus et conſciis acerrime quæri, & in eos omnes grauiſſimo ſupplicij genere animaduerti, ad inſigne poſteritatis exẽplum præcipit. Eadem die Colignium ex vulnere decumbentem, Regina matre, fratribúſq; duobus comitatus adit: eum perhumaniter affatur, comiter & benigne appellat: ſuum dolorem, atque iniuriæ & illi & ſibi illatæ ſenſum, acerrimum teſtatur, vindictam & pœnam quæcunque iure ac legibus ſumi poſſit, à facinoroſo ſe expetiturum pollicetur: ſi ſibi timeat, cubiculum in Regia, aut cuſtodes, ſi malit, offert: denique omnia, quæ vel ad facinus puniendum, vel ad ægritudinem animi leniendam, vel ad corporis dolorem minuendum pertinerent, humaniſſimus Rex & optimus, vltrò ſpondet ac præſtat. Ille autem ſtatim vulnere accepto, & qui cum eo erant omnes ferè, Guiſianos palam & aperte execrati, Regem ipſum, Reginamque matrem et Regis fratres, inuicem admurmurantes inſimulabant. Accurritur tota ex vrbe ad Colignij ædes, præſertim ab iis qui eius

1576

*ſectam rationémque vitæ in Religione ſequebantur. Clamant omnes, indignum facinus, & certe videbatur: fremunt, frendent dentibus, & nunc Guiſianis, nunc tacite Regi ipſi, nunc planius et apertius Reginæ matri, Regíſque fratribus minãtur: pars etiam Regem adit, atque ipſi coràm inuerecunde & impudenter vulnus exprobrat. Coligniius ipſe, vt iam dixi, à Rege aditus, ſe captum manibus, & mutilatum, capite mentéque validum ac firmum eſſe, Regi ipſi affirmat: quas res hactenus geſſerit, non manibus eas, ſed animo geſsiſſe. Has verborum complexiones & ambages ſatis interpretabatur oculorum ardor, toruus aſpectus, totus denique vultus, irarum atque odij æſtus ingentes arguens, ac truculentum atque immane quoddam ſcelus portendens. Rex tamen Chriſtianiſſimus, Regináque mater, & Regis fratres, qui tum aderant, nihil mali ſuſpicati, hominis iræ, ac iuſto quem credebant dolori, facile ignoſcebant, & ex ſuo ipſorum ſenſu, de illo & aliis omnibus, æquiſſime & humaniſſime iudicabant, quinetiam ſuam ipſorum indignationem ad illorum iram adiungebant, vſque eo dum ſequenti die indicatum Regi eſt, in interiore Amiralij cubiculo inita eſſe conſilia de trucidando*

*dando Rege, Regina matre, duobus Regis fratribus, & omnibus proceribus, déque Regio imperio in Gallia abolendo, aut à Valesiis ad aliam gentem transferendo. Mirari Rex, neque initio credere, qui sibi conscius esset, suæ in id genus hominum clementiæ, mansuetudinis, benignitatis, & liberalitatis: moranti atque ambigenti, Index maximi inter illos nominis & spectatæ fidei affirmat, se coniurationi interfuisse, & metu ne, recusans iurare, opprimeretur, cum cæteris iurasse, sed lingua tantùm, mentem semper vbicunque Regis salus periclitetur, iniuratam gesturum: si de Guisianorum tantùm cæde actum esset, aut si Regi ac Reginæ matri, & Regis fratribus, quibus vitam sæpius acceptam ferat, parceretur, nihil sibi vnquam tanti futurum fuisse, vt socios, optimos quidem viros & pios, Regísque anteà obseruantissimos, sed nunc ira præcipites, & de auctore vulneris, opinionis errore lapsos, indicaret: sed ita rem esse, nisi Rex sibi, suísque cauerit, omnes inter cœnandum perituros: simul & sperare se, Regem periculum vitasse contentum, iratis & errantibus, non scelere aut nequitia peccantibus, pro sua perpetua clementia ignoturum: quæ ne spes eum frustretur, vehementer*

*etiam, atque etiam* Regem *orat, ac flens obsecrat. Confirmatus à* Rege, *& bono animo esse iussus, exequitur inde, quando, vbi, & à quibus coniuratum sit, qui, quo ordine ad cædem destinati, quæ, quibus ducibus partita ministeria, quæ consilia in omnem euentum capta, siue res successerit, siue non successerit, & siue pax seu bellum cum Catholicis sit futurum. Magnam* Regi *fidem faciebat Index ipse, quem semper Colignio addictum, & ab ipso probatum sciebat, tum etiam rerum ipsarum suis circunstantiis ac notis expressarum, indicia, cùm ecce alter index, & tertius, diuersis temporibus, nec ita longo interuallo discretis, ex eodem coniuratorum grege, mirantes alij alios, cùm se quisque solum futurum coniurationis delatorem putaret. Idem prorsus constitit, omnibus seorsim auditis, indicium: coniurationis locus ac tempus idem, personæ eædem ac totidem, eadem futuræ cædis hora, eadem munerum inter coniuratos distributio, idem eorundem per eosdem interficiendorum numerus, eadem consiliorum in vtramque partem ratio: nihil varium, nihil dissimile, conuenientia omnia. Rex nullum amplius dubitationi locum esse ratus, matrem, fratrésque, & de suis consiliariis sapientissimum &*

*mum et ſpectatiſſimũ quemq; vocat, rem, ſicuti indicata erat, proponit: tres quos retinuerat indices, audiri iubet: audiũtur, et rem omnem, vt anteà Regi, ſic nunc apud Concilium exponũt. Admiratio terrórque omnes occupat, ſed magnitudo periculi ad deliberandum & mature præcauendum excitat. itaque, remotis indicibus deliberatur. Senes doctrina & vſu peritiſſimi, ſummis & periculoſiſſimis morbis, ſumma & extrema remedia adhibenda cenſent: occurrendum eſſe coniurationi quamprimùm, & quod nefarij homines molirentur, id confeſtim in ſceleris authores regerendum: ferro rem ſtatim aggrediendam. Rex, Regina mater, & Regis frater vterque, ſeueritatem iſtam & celeritatem perditorum quidem hominum audacia & ſcelere dignam eſſe, ſed æquius, et perpetua Regis in eos clementia dignius ſibi videri, rem omnem amplius queri, interim eos, qui coniuraſſe dicantur, comprehendi. Tum Senes, ab executione hîc incipiendum eſſe dicere: in re aperta, tot caſibus obnoxia, tantóque impendente periculo, non eſſe longum quæſtionis ordinem, et litium moras ac dilationes expectandas: cum audaciſſimis, iiſque plurimis, rem eſſe: Regem præterea temporis anguſtiis vrgeri, pũ-*

*cto temporis maxima rerum momenta verti, frustra occasionis tarditatem expectari, vbi dies vna, vel hora potius, magnam cladem sit allatura. Ad ea Rex, se non saluti suæ tantùm, sed famæ etiam & existimationi consultum velle: si res amplius quæratur, & coniurati comprehensi conuincantur, vtrique simul prospectum iri. Quid enim dicturas gentes exteras? ad vlciscendas videlicet veteres iniurias, prætextum coniurationis esse quæsitum: ita verò, sibi à maioribus traditum imperium, sic se à teneris annis ab optima matre educatum & institutum, ne quem inauditum condemnaret, ne quem indemnatum necari pateretur: religionem sibi esse, indicta causa de quoquam statuere: malle se dubium vitæ, quàm certum famæ atque animæ periculum adire: se sperare, quoniam res indicata sit, vtrumque, sine cæde, vitari posse. Mitte verò istam spem, Rex nimium clemens, inquit ex illis senibus vnus, Coniurati huiusmodi occidi fortasse statim possunt: capi verò, pauci, nec sine cæde, poterunt. Et (vt tu insidias effugeris) certe quartum ciuile bellum non effugies, actum repetentur illæ rapinæ, incendia, direptiones, conflagrationes, ruinæ, quibus Galliæ tuæ adhuc miseræ sunt: et dum coniuratis hostibus*

*nimiùm*

*nimiùm parcis, fidelißimorum atque optimorum ciuium prodigus fueris, & in patriam crudelis, cuius nouißimum caſum, inopportuna iſta clementia accelerare velle nunc videris. Hæc verò proditæ abs te patriæ fama, Rex optime, hæc conſcientiæ labes imprimis vitanda tibi eſt: nam pulcherrimum et neceſſarium factum, omnes æqui & boni laudabunt, quod ſcimus tibi omni iure humano atque diuino licere: nec deſunt quæ tibi afferamus exempla, ſi res longam potius orationem, quàm celerem executionem deſideraret. Age Rex, ſerua te, ſerua tuos, ſerua nos omnes, ſerua patriam. His motus Rex, cùm aliquantum cunctabundus in attentißima cogitatione defixus ſtetiſſet: Quandoquidem igitur (inquit) ita maxime expedire, ac legibus diuinis atq; humanis congruere vobis videtur, ita fiat. Deum Optimum Maximum oro, ſic mihi adſit, & rei, quam inuitus nunc paro, ſecundos ac proſperos exitus largiatur, vt ego depellendæ à me, non inferendæ fraudis cauſa facio. Tum accerſitis iis, qui ad eam rem maximè idonei viſi ſunt, imperat vt in eos tantùm animaduertant, quorum inter coniuratos nomina delata et perſcripta erant, à cæteris prorſus abſtineant: maximè verò, vt ſedi-*

*tionem popularem ac vulgi tumultum prohibeãt: caueant ne in insontes, sontium occasione, sæuiatur. Abeuntes ad imperata facienda, reuocat semel, atque iterum, ac tertiò. Ter reuocato, ter repetito mandato, non nisi ad extremum, liberius à Senioribus increpitus, in Concilij suasione et iudicio permansit. Ergo tandem stat sententia. Plectuntur Coniurati, albescente iam die, qui Bartholomæo sacer & festus est: sed vt accidisse plerũque in huiusmodi rebus cõpertum est, neque Coniurati omnes, & aliquot non coniurati ceciderunt. Quinetiam plebs, insidias Regi factas, & consilia de vrbis huius vastatione & excidio habita audiens, Principis & suo accensa periculo, nonnullo quoque nouæ Religionis odio, passim, & in quosdam temere sæuiit, quos vt religionis, ita etiam coniurationis Colignio socios putaret. quod malum etiam ad aliquot alias Franciæ vrbes manauit, & contra Regis voluntatem atq; edictum plerique interempti sunt. nemo id grauius tulit, quàm Rex ipse. Sed hæc est, Eluidi, quemadmodum initio epistolæ posui, multitudinis natura, vt aut ociosa placide quiescat, aut impotenter tumultuata, crudeliter sæuiat, modum nunquam teneat. Ac quidem, nunquam de-*

*sunt*

*ſunt inter ciues vbicumque terrarum, odia, inuidiæ, iurgia, lites, quibus etiam omnibus, ex poſtremo ciuili bello, Galliæ noſtræ redundabant: vix enim vnquã eſt, vt in victores victóſque, tam citò ſolida fides coaleſcat. Itaque dum alij ſe vindicare Principem exiſtimãt, alij ſuas vlciſcuntur iniurias, alij inueteratum odium explẽt, nonnulli etiam prædæ auiditate rapiuntur. Regis æquiſſimi voluntas negligitur, Regium Edictum non attenditur: Regi ingens doloris materia naſcitur, qui nihil acerbius in vita vnquam vidit, quàm eorum, quos ſeruare ſumme cupiebat, interitum. Sane quicquid ab optimo Rege & ciuium ſuorum amantiſſimo proficiſci poteſt, id omne (quantum in ipſo fuit) CAROLVS Rex Chriſtianiſſimus cumulatiſſime præſtitit. Vix præterierat hora diei prima, quam nos ſeptimam numeramus, cùm Edicto cædes amplius fieri vetuit, ſi qui deinceps conſpirationis affines eſſe dicantur, comprehendi iubet: homines armatos, alios vicatim conſtitui ac diſponi, alios vrbem circumire, qui plebem cõtineant & compeſcant, mandat: tertia pòſt die in Senatum venit: ex Senatus ſententia aduerſus ſeditionem popularem graue decretum facit: author eſt vt perſcribatur, vt recitetur illicò: adeſt*

*ipſe perſcribenti & recitanti, deinceps ſingulis diebus per Præconem repetitur, cruces tota vrbe defiguntur ad tumultuantium terrorem ac pœnam, mittuntur in omnes Prouincias ad Prætores aut Proconſules Edicta, quibus cædes diſtricte vetantur: nouæ Religionis homines in Regis fidem ac tutelam recipiuntur: qui eorum quempiam occiderit, eius caput ſacrum eſſe iubetur: pacificationis Edictũ quodammodo confirmatur, decretæ præterea ſunt in tumultuãtes quæſtiones ſeuere: animaduerſum in paucos ſcio. Sed quid agãs? in tanto tumultu aliter fieri non poſſe, nec expedire, facile tibi, Eluidi, atq; omnibus reipub. gerendæ peritis perſuaſerim. Illud verò omnem clementiã exuperat, quòd in vindicanda coniuratione, omnium, quæ poſt hominum natos factæ ſunt, audaciſſima & ſceleratiſſima, atque in ſumma ærarij inopia, tamen cæſorum bona omnia liberis eorum cõceſſit Rex clementiſſimus: & quibus non modò patrimonia, verumetiam bonorum ac bonorum ſpem in perpetuum adimere iure læſæ maieſtatis et perduellionis poterat, eos paternis bonis donatos, cæterorum nobilium loco habitos, ad omnia præclara & ſumma reſeruauit. In vnum, ex tanto cæſorum numero, Colignium, coniurationis fontem,*

*fontem, iure ac legibus per Senatum Parisien-*
*sem agi voluit, vt coniurationem factam esse,*
*maximi & grauissimi Senatus iudicio consta-*
*ret. In reliquos autem inquiri vetuit: satis ha-*
*buit patere omnibus mortalibus, consilia inita*
*esse sui trucidandi, & Regni euertendi: coniu-*
*rationis pœnam aliam nõ expetiuit, quàm qua-*
*lem & quantam magnitudo periculi, & cele-*
*ris remedij necessitas postulabat. Reginæ verò*
*matris in comprimendis seditiosis prudentiam*
*& consilium, & in conseruandis afflictis cu-*
*ram & solicitudinem, nemo vnquam satis di-*
*gne scripserit: nihil vnquam tam anxium, tam*
*solicitum fuit, quàm funesto illo die sapientissi-*
*ma & clementissima omnium fœmina: quæ*
*frustra se in bello pacem semper spectasse vide-*
*bat, si pax erat alterutris perniciem allatura,*
*&, si toties conciliatæ compositæq; pacis laudes*
*suas vna dies deletura. Quid heros ille Erri-*
*cus, Regis frater, Andium Dux? quàm beni-*
*gnè, quàm salutariter laborantibus succurrit?*
*Omnia antea dederat Principis optimi, gene-*
*rosi, fortis, magnanimi, grauis, iusti, benefici, li-*
*beralis, per omnem ætatem documenta: duo po-*
*strema ciuilia bella, attritis iam Galliæ viribus,*
*sua virtute, authoritate & fœlicitate cõfecerat,*

4106



*certa patriæ ſalus, & vnicum rebus noſtris perditis & afflictis præſidium: pacem ſancitam à Rege, primus & maxime omnium coluerat, Edicto pacificationis ſupra quàm dici poſſit, obedientiſſimus, atque vt belli fulmen, ita pacis vinculum extitit. Iam verò nunc ſi de Alenconio Duce, altero Regis fratre, Principe generoſiſſimo, clementiſſimo, atque optimo, ſi de reliquis proceribus ac primariis viris dicere hîc inſtituam, vereor ne longanimis ſit Epiſtola: quorum profectò omnium incredibilis quædam et ſingularis non modò publica prudentia, conſilium, fortitudo, ſeueritas in cohibendo cæco plebis impetu & furore, verumetiam priuatim in periclitantes miſericordia, benignitas, & humanitas enituit. Palatia namque Principum, itémque nobilium & potentiorum, imo etiam, mediocris fortunæ hominum, domus, omnibus tanquam in Aſylum confugientibus patuerunt: vbi non modò tecti conſeruatíque ſunt, verumetiam pie, religioſe, atque hoſpitaliter inuitati, & omni genere humanitatis liberaliter accepti cultíque. Nemo eſt paulò honeſtioris loci & conditionis Catholicus, qui non aliquo à ſe tecto et conſeruato gaudeat. Omnes item, qui ex illo incendio euaſerunt (non autem*

*ita multos*

*ita multos absumpsere seditionis flammæ) aliquem ex Catholicis, suum conseruatorem, suum patronum & parentem agnoscunt: plurimiq; iam hactanostrorum bonitate, & æquitate, in viam ad nos redierunt: atque hi, illos conseruatores suos: illi, hos à se conseruatos, mutuò ac pleno iam amore diligunt: nec, post miserum illud & calamitosum religionis dissidium, coniunctiores vnquam fuere Gallorum animi: vt seditio illa, quæ tantum boni, & tantum concordiæ esset allatura (quamuis horribilis) pene tamen optanda fuisse videatur.*

*Haec, vt scripsi, ita gesta esse, partim mihi ipse conscius sum, Eluidi doctissime atque sapientissime, partim ab iis hominibus accepi, quos rebus omnibus, quæ tum gererentur, interfuisse non dubito, & à spe, metúque ac studiis partium semper liberos esse putaui: nihil autem vnquam profectò apud me tanti fuerit, vt sciens fallam. Quòd si ex veteribus Græcis vnus rectè olim monuit, neruos esse sapientiæ, non citò credere: in suspicioso isto & maledico tempore, assensiones omnes mihi videntur præcipue sustinendæ, ne fidem & authoritatem nostram temere auditis adiungentes, opinionibus vulgi rapiamur in errorem, & in maxi-*

*ma rerum ignoratione versemur. Sed liceat mihi (quæso) nunc apud te parumper eos homines insectari, qui in Aulis Principum otio diffluentes, ex fraude toti compositi, dum per luxum & ignauiam ætatem agunt, falsis & mendacibus sermonibus omnium mentes commouent. Hos ego, ex toto vitæ instituto, famigeratores, prisco nomine soleo appellare: ij verò sunt, qui rumores omnes, & rumorum auras ventósque colligunt, afflant, qui obscœna carmina & famosos libellos spargunt, dissemināt, ediscunt, recitant propalàm, ac memoriter: quicquid tectum in ipsis est aut inuolutum, si modò flagitiosum sit, copiosè explicant: denique, nullo alio scriptorum genere delectantur. Quibus certe, nulla vnquam veri, nulla honesti, aut recti cura fuit: vnum tantùm studium est, vt cum aculeo faceti, in conuiuiis modestos viros rodant, vel in circulis vellicent, vel apud Principes suos, de matronarum adulteriis, dedecore familiarum, aut quod grauius est, de exterorum etiam Regum ac Principum erratis & vitiis, multa fingendo, multa comminiscendo, et multa mẽtiendo, semper loquantur, vel in aures insusurrent. Quorum profectò hominum ridenda fortasse leuitas*

*esset*

*eſſet, quanquam cum ſumma animi prauitate coniuncta, niſi iam compertum nimis haberemus, nullam rem aliam plus afferre detrimenti negotiis Principum ac populorum, quorum perſæpe res magnæ, opinione & fama inclinantur & vertuntur, nihílque plus habere momenti ad diſſuendas & diſiungendas Regum inter ſe ac Principum voluntates et amicitias, quas tueri & ornare optimus quiſque debeat amore reipublicæ. Comprimendi itaque mutuis bonorum auxiliis mihi viderentur eſſe huiuſmodi ſermones, & coercendi hi homines, qui in aliena ciuitate inique curioſi, maximorum Regum & præſtantiſſimorum populorum famam noménque, vltrò, maledico dente lacerant & cruentant. Ego verò, etſi ſatis intelligo, quid Principi meo in ſuos ciues licuerit, id omne ſuæ tantùm notionis, cognitionis, ſuíq; iudicij aut arbitrij eſſe, tamen quòd eum ſemper magis exiſtimationis bonæ, quàm imperij memorem & cupidum eſſe cognoui, nec recuſaturum putem quominus omnes æqui & boni de ſuis rebus audiant & ſtatuant, ideo faciundum eſſe mihi viſum eſt, vt de iſtis quæ hîc nuper acciderunt, diligentiſſimè perſcriberem, & Regem Chriſtianiſſimum ab obtre-*

*Etatorum calumniis, non tam maiestate imperij, quàm innocentia, vindicarem.*

*Coniurationem ergo factam esse, nemo extra coniurationem ipsam tam improbus, aut tam impudens erit, qui negare audeat. Ac preter illos tres coniurationis Indices, multi Coniuratorum cùm cæderentur, exclamarunt, se non sine numine pati, quæ in alios machinati essent: comprehensi, post illorum cædem alij, non omnia quidem, sed nonnulla, quæ ab indicibus delata fuerant, aperte confessi sunt. Quæ ab Indicibus, quæq; à confessis, de singulis rebus, enuntiata fuerant, ea deinde omnia per Senatum quæsita, explorata, perspecta, patefactáque sunt, prout actis Curiæ testatum & consignatum continetur. Quòd si non indicibus, non confessionibus reorum, non ipsa rerum fide, non Senatus ipsius iudicio coniecta & constricta coniuratio teneretur, sed suspicionibus & coniecturis ad eam perueniendum: parum credibile, scilicet, esset, in istis hominibus tantum scelus, qui in luce Franciæ, atque adeò in oculis omnium gentium, Regem, ex occultis primùm insidiis ad Meldensem urbem, deinde aperto bello aggressi sunt, et in hac ciuitate inclusum satis longa obsidione,*

*quamuis*

*quamuis irrita, oppugnarunt? Quid verò eis defuit, quod si adesset, eos coniurasse crederemus? audaciá ne? quæ per annos tredecim partim clam insidiando, partim aperte & propalàm cædendo corroborata, omnia quæ periculosa & capitalia per se sunt, leuia iam, facilia, secura, ludos denique sibi esse ducebat: Tum autem confirmatam consuetudine & vetustate audaciam, Colignij vulnerati dolor atque ira ad omne scelus efferauerat. Age verò, quæ spes illis aut fiducia potius defuit? perficiendí ne sceleris? cùm omnia factionis capita & audacissimi quique, ac manu promptissimi, in aula essent, quod nunquam antea accidisse putem: Rex contrà, imparatus, inermis, qui spectacula tantùm cogitaret, & celebritatem illam atque elegantiam Ludorum, quos ornandis sororis suæ nuptiis, sumptuosissimos & magnificentissimos parauerat. An præmiorum sceleris perpetrati? qui trucidato Rege & fratribus, non modò securitatem sibi in perpetuum pariebant, sed Regnum amplissimum inuadebant, aut ad quos libuisset, sine vllo negocio transferebant. An Regni per scelus adepti, diutius retinendi? qui iugulatis Principibus & optimatibus, plebem facile iugum subitu-*

1112



*ram credebant: Reges exteros, nobis fœdere vel necessitudine coniunctos, qui tantum nefas vindicare possent ac vellent, nimis longo interuallo à nobis dissitos, aut Turcico bello, vel etiam suo ac proprio, impeditos sciebant: Germanis se & Anglis, quibus sæpe mentiendo imposuissent, verba daturos sperabant. Quid si cogitata non perfecissent, an deerat illis impunitatis spes, illecebra ad peccandum omnium maxima? qui toties coniurantes, toties rebellantes, impunitatem consecuti fuerant: quibus coniurationes & insidiæ, quæ cæteris hominibus capitales & exitiosæ esse solent, solis erant impunitæ ac liberæ, solis glorioſæ ac præmiis & honoribus dignæ. Horum igitur de coniuratione si nihil indicatum, nihil confessum, nihil perspectum, nihil conuictum, nihil iudicatum esset, tamen eos magis non coniurasse, quàm coniurasse, contra quàm in aliis hominibus, miraremur.*

*At enim de indemnatis, indicta causa, statuendum non fuit. Hæc quidem Regis erat, Reginæq; matris, & fratrum Regis opinio: sed vicit tutior Seniorum atque Optimatum sententia, ne Regi, dum in coniuratos quæstionem parat, coniuratorum ferrum visceribus hauriendum*

*riendum esset. Sic accepimus Romanos Senatores, in Lentulo, Cethego, Gabinio, causæ dictionem non expectandam censuisse, sed Consuli authores fuisse eorum quamprimùm interficiendorum. An igitur, quod in libera ciuitate Consuli, ex authoritate Senatus licuit, id Regi, in Regno suo non licebit? Sed exempla non moror, vbi ius certum & exploratum est. Docemur autem ipso iure Romano (quod tu imprimis, Eluidi, tenes) nõ solùm nostro Galliæ, in criminibus & iudiciis non eadem, qua cæteros, conditione esse illos, quos statim puniri publicè interest, vt seditionum concitatores, vt duces factionum: atque in seditione præruptа, factionéque cruenta, vel alia iusta causa, quæ moram non recipiat, etiam minoribus Magistratibus, à quibus appellatio est, licere punire, deinde ad Principem scribere, præueniendi periculi causa. Quid igitur, ipsi Principi, in extremo suo, suorúmque omnium, & totius imperij periculo, in factiosos ac perduelles fas non erit? Verùm, immensus fortasse cæsorum numerus nonnullos offendit. Primùm, ne milesima quidem pars cecidit eius numeri, quantum isti vociferantur: deinde, omnes qui, præter coniuratos, interfecti sunt, inscio Rege,*

*inuito, prohibente, dolente, & fortasse vindicaturo, interempti sunt: In coniuratis audendum esse, facile omnes mihi concedent: atque ij maximè, qui à Romanis, legiones non solùm decimatas, sed interdum totas & integras securi percussas, & à Mose sanctissimo viro, multa hominum milia trucidata meminerint. Adhuc igitur omnia constare video, Coniurationem factam esse, pœnas non solùm expetendas fuisse, sed eo modo expetitas, quo per leges licuit: nec in numero cæsorum vllam Regis culpam esse: contráque, summam in eo laudem, quòd ne omnes quidem coniuratos interfici iussit.*

*Nunc ad ea, quæ vani homines, de nescio quo Regis in Amiralium odio, & de eiusdem dissimulatione diuturna falso iactant, paucis respondendum est. Imprimis illud dico, vbi coniurationem factam esse constat, non esse de odio quærendum: nec enim, si odiosus erat Regi Colignius, ideò minus in eum coniuratio animaduertenda fuit: &, si de coniuratione dubitaretur, tanto verisimilior in Regem coniuratio fuerit, quanto citius in eum coniurarit quis, cui*

*sit*

1715

*sit odiosus, quàm in eum à quo diligatur. Sed nemo vnquam profectò, posteaquàm Rex pacificationis Edicto, nouæ Religionis homines pro ciuibus habere voluit, vllum eius odium in quenquam eorum vidit, non Colignius ipse, homo omnium perspicacissimus, & suspiciosissimus. Tantam autem in adolescente Rege dissimulationem, quæ tot viros, tam astutos, tamdiu, in tanta familiaritate, vsu, consuetudine, tantáque sermonum et negociorum varietate fefellerit, existimare, hominis est in rerum natura, atque in hominum vita & consuetudine parũ versati. Ne sexagenarius quidem veterator callidissimus, non Sinon aliquis, non Vlysses, vel minimam tantæ dissimulationis partem, ad breue tempus præstiterit. Quòd si (contrà quàm natura patitur) tam veteratoria calliditas in iuuenilem ætatem cadere posset, tamen ingenio ad omne integumentum & malitiam à natura composito, plurimísque & maximis simulationum & fraudum artificiis, & consuetudine fingendi, fallendíque, perpetua corroborato, opus esset. Rex autem Christianissimus, natura ingenuus, simplex et candidus est: quinetiam generosa quadam iracundia & calore apertior, quàm fortasse Regi*

*opus sit: ita verò per omnem vitam assueuit, vt liberius ac promptius animi affectũ indicet, nec studia sua, aut voluntatis inclinationem, sponte se proferentem, occultare aut celare vllo modo queat. Quare desinant inepti homines atque imperiti, de adolescente Rege ad omnem ingenuitatem nato, & per ætatem omnem liberaliter ad honestam simplicitatem educato, simulationum & calliditatum portenta loqui: desinant odij ignes & ardorem ibi fingere, vnde nullum fumum quisquam tamdiu viderit.*

*Sed illud de odio Regis & diuturna dissimulatione imperite dictum, apertissime cõuincitur & refutatur ea Regis ingenua professione, quæ coniuratorum cædem statim secuta est, & quæ tabulis Curiæ continetur. Nisi enim coniurationem esse factam constaret, cùm posset Rex cædis auctoritatem defugere: quæ (malùm) in tam astuto ac vafro (vt isti volunt) homine simplicitas, vel stupor potius, fuit, per prætorianos milites, ac custodes suos cædem facere, et statim se eius auctorem profiteri? Quasi verò non infra omnem astutiæ mediocritatem fuerit, de tam multis alios summittere, qui rem perficerent, aut per certos homines plebem commotam & actam, in eos quos perdere vellet immit-*

*immittere, aut etiam per eosdem ipsos custodes rem noctu perfectam abnegare, et à se in quosuis alios suspicionem deriuare, ac deinde, ira ad tempus simulata, tandem placatum et exoratum, Edicto crimen abolere. Verendum (scilicet) erat, vt pauci illam prouinciam susciperent, quam infiniti fortes viri, veterum iniuriarum memores, sibi, ni Regis auctoritas contineret, vltrò sumpsissent: aut ne plebs Parisiensis Colignio infestissima, rem, præsertim ducibus magnis accensa, segnius exequeretur: aut etiam ne abolitio, in Regis defensoribus ac propugnatoribus semel vsurpata, monstri instar obtineret, quæ in oppugnatoribus ac perduellibus ter repetita, familiaris iam & ordinaria videretur? Nemo Regi neganti non credidisset, cui ante coniurationem patefactam & conuictam, vix creditum est affirmanti, cùm ipsi fidem cæteris in rebus semper culta veritas astruxerit: in hoc autem facto, sua clementia & lenitas, & singularis quædam in id genus hominum benignitas abrogaret. Obscura nox omnia texisset, & suspicio ad alios quosuis potius quàm ad Regem peruenisset. Quæ igitur, obsecro, calliditas ista fuerit, quod celare velis ac possis, id vltrò profiteri? An non isti*

*in æstimanda aliorum astutia & calliditate, suam ipsi simplicitatem, hoc est, amentiam et stultitiam, produnt?*

*Verumtamen quoniam audire de odio tantopere volunt, fateor sane Regem ex ciuilium bellorum acerba recordatione, in huiusmodi homines, odij causas plurimas & maximas habuisse, quas tibi, scio, & bonis omnibus probatum iri. Quater iam antea in Regis & totius Regni perniciem coniurauerant, ter Franciam totam exteris gentibus aperuerant: bellum impium ac nefariũ Regi, patriæq; intulerant: magnam ciuium partem à Rege, Regem à ciuibus, ciues à se inuicem disiunxerant: horum corpora ferro, igni, præcipitio, illorum animos rebellione et omnium scelerum immanitate corruperant: sanctissimis imprimis templis ac delubris vastitatem & ruinam, presbyteris & clericis, post cruciatus & laniatus ferissimos, necem attulerant: religiosissimis sepulchris reuulsis, corpora Regum, & Principum, canibus voranda obiecerant: omni denique iure diuino atque humano violato, infinita scelera patrauerant, quibus singulis innumerabilia supplicia debeantur. Hæc in patria. Quid foris? Vt in patria ciues, sic foris socios fidelissimos & optimos*

*mos, à Christianissimo Rege, sic Regem à sociis, socios à se inuicem, alios suspicionibus ac simultatibus, alios cruentis seditionibus distraxerãt: ciues cum suis Regibus, Reges cum ciuibus suis commiserant: omnia confuderant, miscuerant, peruerterant. Atque hæc triplici tumultu. Quid? pacem quomodo Colignius coluit? Scimus cum exteris nationibus per eum sponsiones & pactiones factas: fœdera vetera contra pacificationis Edictum continuata, noua etiam icta. Quid delectus tota Francia habitos referam? quid descriptiones equitum ac peditum tertio quoque mense ad eum mitti solitas? Quid dicam ei suas Indictiones, suos Quæstores, suum fiscum fuisse? Quid fœdus Hispanicum attentatum, vt qui pace se diu stare non posse videbat, patriæ ruinâ se stabiliret? Sed nihil attinet vlcus istud modò tangere, & ciuilia mala commemorando renouare, quorum memoriam deleri oportere arbitrantur omnes patriæ amantes ciues. Ego, quod ad me attinet, totum istud defensionis nostræ non leue caput, malo omittere, quàm non indulgere moderationi animi mei: aut vix dum bene obductam reipub. cicatricem, asperius refricando, dolorem mihi ipse facere.*

*Vtinam aduersa nostra perpetua obliuione obruãtur: vtinam de illis sileant omnes literæ, nullúsq; sermo perennis sit: vtinam reticentia & silentio eorum hominum qui viuunt, discordiarum nostrarum causæ, rationes, & euenta apud posteros ignorentur, ne fortè exemplum de moribus nostris trahant. Interea verò nos, singularem Christianissimi nostri Regis sapientiam, humanitatem et bonitatem imitari debere fateor, qui Colignium Amiralium, à quo se læsum, ac violatum sæpissime, credebat, cui vni omnia mala quæ vidimus, quid autem mali non vidimus? accepta ferebat, non modò securũ & saluum, ad coniurationem vsq; optima fide præstitit, verumetiã donis ampliss imis ac muneribus, vt hostis animum sibi conciliaret, cumulauit, nec dum liberalitatis & benignitatis finem facturus, nisi coniuratorũ gladios prope districtos, & iugulo iam imminentes & quasi hærentes vidisset. Spirante profectò Colignio (vt totum illum de coniuratione locum aliquando concludam) cùm nihil Francia pacis neq; secum, neque cũ exteris esset habitura, Deus illum hominem in eam voluntatem impelli passus est, vt Regem atrocissimis minis tandem lacesseret: Deus (inquam) illum, Deus adegit, vt nefaria conspiratione*

*tione perniciē ſibi accerſeret, & patriæ ſalutem, quo vno modo poterat, maturaret. Idem (vt ſpero.) conſequentia eodem tenore fortunabit, & Franciæ tot bellis ac ſeditionibus afflictæ, diſcordiarum ac tumultuum authoribus nūc tandem ſublatis, priſtinam pacem & tranquillitatem, cum Legum, Magiſtratuum & Iudiciorum authoritate reſtituet: fidem, iuſtitiam, pietatem & humanitatem reuocabit: iuuentutis raritatem ſobolis propagatione replebit: omnium bonarum & laudatarum artium ſtudia, quæ tot ſeditionum tumultibus proſtrata iacent, excitabit: ſuam militibus diſciplinam, opificibus induſtriam, agricolis gratum almæ telluris cultum, mercatoribus tutum ac liberum commeatum: & florentiſſimo quondam, ante religionis diſſidia, huic Regno veterem dignitatem, ſplendorem & amplitudinem reſtituet.*

*QVAMOBREM omnes, in quorum manus hæ noſtræ literæ, tuo munere fortaſſe venturæ ſunt, Eluidi ſapientiſsime, hoc loco monendi mihi vidētur eſſe, ne Dei Optimi Maximi beneficium nobis inuideant, ne Franciæ ſalute & à nefariæ conſpirationis periculo diuina liberatione doleant, ne præclarum ac neceſſarium*

1128



*Regis factum calumnientur: néue falsos calumniantium rumores, credulitate sua alant: ne eum denique inhumanum & crudelem esse dicant, aut existiment, qui humanissimos & lenissimos patres, sua in omnes ciues indulgentia, & in noua religionis homines clementia et benignitate superauit. Clementissimus Rex, toties deuictis perditis illis ciuibus, à quibus erat obsessus, oppugnatus, atque omni contumelia violatus, seipsum illa difficiliore ac nobiliore victoria vicit: iniurias omneș voluntaria obliuione contriuit: perduellibus non solùm criminis liberationem et veniam dedit, sed pristinam etiam dignitatem restitutam amplificauit: quæ qui facerent, semper à veteribus illis sapientibus (vt tu non ignoras) nõ tantùm summis viris æquati, verumetiam supra omnem mortalitatem habiti, simillimi Deo iudicati sunt. Nunc verò, hæc singularis & diuina virtus, quæ nullis vnquam historiarum monumentis, nullis poëtarũ carminibus satis laudari & celebrari posit, non modò sua laude carebit, sed veteratoria quædam (proh nefas) & quæ in nullum hominem cadere posit, fraus habebitur? Liceat mihi (quæso) exclamare in epistola. O ingratos hominum mores! ô tempora*

*præcla-*

*præclarissimis quibusque virtutibus infesta! ô miseros his temporibus homines virtute ac meritis egregios, nisi sua virtute tantùm, ac non hominum gratia atque opinione, nitantur, nisi virtutem ipsam (vt par est) sui ipsius præmium ducant. Ante coniurationem vindicatam, Rex Christianissimus vnus erat istis clemens ac fidus, vnus ingenuus, vnus simplex & apertus, vnus istorum solatium, tutela, præsidium, vnus amor ac delicia, vnus omnia. Est hæc huius seculi labes & macula, in præstantibus viris & optimè de genere humano meritis, non modò res pulcherrimas obliuisci, sed etiam nefarias, inauditas, quæq; per rerum naturam & hominum vitam esse non possint, suspicari: Regum imprimis laudatissimorum famam incessere, veras ipsis virtutes detrahere: vitia falsa & incredibilia affingere. Nulla virtus vsquam tuta, nulla maiestas sancta, nulla dignitas inuiolata. Nullóne merito suo, nullísne hominum iudiciis vnquam in arcem tutam, ac velut sanctam, excellentes virtute ac meritis viri, & sapientissimi Reges peruenient, vbi virtus & maiestas, si non laudata, at saltem tuta sit? Quod si ab improbis, si ab imperitis ac leuibus obtineri non potest, at certè*

1124



*à bonis & constantibus, & rerum peritis, præ-*
*sertim ab omnibus Principibus, ac Potestati-*
*bus facilè Regem Christianissimum spero con-*
*secuturum, vt apud eos, sua ipsi fama, suum*
*nomen, & amicitia in perpetuum constet: quos*
*insuper in Regis optimi rebus aduersis et fra-*
*ctis, suis integris & secundis, cogitare decet,*
*quàm sit varia vitæ mutabilísq; ratio, quanta*
*fortunæ volubilitas, quãta casuum humanorum*
*varietas, quanta sæpe sit in iis qui parent, nõ so-*
*lùm leuitas, inconstantia, mobilitas, sed etiã con-*
*tumacia, peruicacia, infidelitas atq; perfidia: ac-*
*cidere posse (quæ rerum humanarum vicissitudo*
*est) vt et ipsi aliquando simili tempestate iacta-*
*ti, Regis Christianissimi, non solùm æquitatem*
*& moderationem in æstimanda sua iniuria, sed*
*etiam opem atque auxilium in depellendo ac*
*propulsando periculo expetant. Nulla vnquam*
*ætas tot seditionibus, tot in Principes rebellio-*
*nibus & coniurationibus infamis fuit: quòd si*
*ad temporum iniquitatem & fatalem quan-*
*dam huius seculi calamitatem accedant Prin-*
*cipum inter se inuidiæ, simultates, aut etiam*
*odia, quo modo tandem Principalis auctoritas*
*& maiestas erecta consistat, ac non statim*
*præcipiti casu ruat? Omnes autem populos qui-*
*buscun-*

*buſcunque pareant, & quocunque Politiæ genere contineantur, cogitare & ſecum reputare oportet, nihil eſſe tam populare, nihil tam multitudini ſalutare, quàm pacem, quietem, & ocium, quibus ſine obedientia perfrui non poſſunt: nihil contrà ipſis pernicioſius, quàm ſeditiones, & imperiorum detrectationes: nihil exitiabilius, quàm Colignios, ſeditionum, & inde miſeriarum omnium, auctores: motus ciuiles & tumultus populares, Principibus moleſtos quidem illos, at rarò calamitoſos eſſe: multitudini autem ſemper ac ſtatim miſeros atque funeſtos: plebem omnium primam expilari, euerti, laniari, conflagrare, & (quod grauius eſt) iſta omnia pati in ſpeciem quidem, vt ſibi nonnihil boni, aut malorum alleuationem quærat: re autem vera, vt turbarum ac factionum ducibus, ſcelerum impunitatem, aut etiam opum & honorum acceſſionem, nimis credula & ſimplex afferat. Multas Coligniius Regi, Reginæ matri, Regíſque fratribus moleſtias exhibuit, necem etiam, quam Deus auertit, machinatus eſt, ac plebem Gallicam omni genere malorum miſeram reddidit: imò de nullis peius meritus eſt, quàm de ſuæ religionis hominibus, quibus (licet in vero Dei cultu*

1126



errantibus) tamen modestis sane ac quietis, indignas vexationes ac miserias attulit, dum illos à Rege, Regem ab illis disiungit: dum illos in Regem, Regem in illos armat: dum plebem Catholicam in multos eiusce religionis imbelles, inermes, pacis etiam & otij amantissimos, odio seditiosorum accendit. Quæcunq; incommoda, quæcunque mala, nouæ religionis homines, toto Regis Christianissimi Regno passi sunt, ea omnia à Colignio & paucis aliis profecta sunt. Postea enim quàm Colignius, religione in factionem versa, illos cum Catholicis commisit, agíque cœptum est, vtra pars esset, non vtra Deum melius sanctiúsque coleret, tum demum extitere illa non solùm in armatos iudicia, proscriptiones, prælia, sed in inermes & quietos, plebis Catholicæ conuicia, pulsationes, expilationes, ex vrbibus eiectiones, interdum etiam cædes & trucidationes: vnde vindictæ atque odia implacabilia, quæ etiam in pacis tempus redundarent, & perpetuam turbulentis viris seditionis materiam præberent. Nemo hominis morte tantum boni consecutus est, quantum illi ipsi, qui eum amanter luxerunt: qui eo viuo non modò sine cura quiescere, sed ne spirare quidem sine metu poterant. Qui si aliquando sa-

pere

*pere incipiant, vel potiùs, quia iam plurimi ſapere incipiunt, eius memoriam perpetuò oderint, & quot eo viuo mala ſubierunt, tot, eo nunc extincto, bona ab optimo & humaniſſimo Rege expectabunt et conſequentur. Regem Chriſtianiſſimum, ſicut iam dixi, natura clementem & lenem genuit: clementiam & lenitatem innatam, ſapientiſſimæ atque optimæ matris educatio conſeruauit & auxit: voluntas & conſuetudo perpetua corroborauit: ſeueritatis perſonam illam, nuper coniuratorum furor & periculi impendentis magnitudo ad breue tempus impoſuit, quam vt inuitus aſſumpſerat, ita periculo depulſo, ſtatim, & eo ipſo die, quo cœperat, ſponte ſua depoſuit: reliqua vita, clementiam ſemper à ſe cultam, nuper ad punctum temporis pro communi ſalute leuiter ſuſpenſam magis, quàm intermiſſam, retinebit. Vtinam reliquiæ priſtini furoris, quæ citeriorem Aquitaniam adhuc exagitant, tam facilè ſanentur, quàm facilè Regi fuerit, ſuæ perpetuæ clementiæ et bonitatis partes conſtanter tueri. Quòd ſi quorundam peruicacia & obſtinati animi duritas clementiæ locum non eſſe ſinat, ſeuerus fortaſſe cogetur eſſe Rex, qui ita meminerit parcere ſubiectis, vt non obliui-*

*ſcatur, debellare ſuperbos: crudelem autem vt nulla res vnquam antea fecit, ſic nulla in poſterum faciet, non ciuium ſuorum perfidia, non pertinacia, non temporum iniquitas, non maleuolorum ſermo.*

*Hæc mihi de Rege meo, quem penitus noui, affirmanti, facilè credes tu Eluidi, qui ſponte tua, de optimo Rege ſentis optime: bonis quoque, & æquis, ſpero me probaturum: reliquis etiam, quorum animus æger eſt, vt verum perſuaderem, hac epiſtola laboraui: quæ ſi longior fuit, quàm natura cauſæ & ratio temporis poſtulabat, aut ſtudia illa tua literarum, in quibus tanta cum laude & famæ celebritate verſaris, abs te peto vt hoc ignoſcas mihi, præſertim cùm neque apud te ſæpe in hanc partem peccare ſoleam, & in eo ipſo quod nunc pecco, Maximorum & Illuſtriſſimorum virorum nõ modò authoritate, verumetiam periculo, factum meum tueri, ſi velim, poſſim. Ego qualis ſemper fuerit Rex, talis vt habeatur vehementer opto: ſperóque fore, vt veritatis ſol, integritati & innocentiæ Gallicæ breui illuceſcat. Quòd ſi tardius, quàm par eſt, acciderit, aduerſus improborum calumnias & leuium hominum credulitatem obfirmati innocentia noſtra,*

*& me-*

*& meliorum ac ſapientiorum opinionibus & iudiciis nitemur, nec vllis paucorum iniquorum ſermonibus ab æquitate & moderatione animi diſcedemus: tantum abeſt, vt nos Regis Chriſtianiſſimi, Reginæ matris, Regis fratrum, Optimatum omnium, & totius Regni, vnquam pœniteat.*

VALE, LVTETIAE PARISIORVM
CAL. NOVEMBR.

4130

Lettres du Roy pour le faict de ceulx
de la nouvelle opinion quilz se sont absentez
depuis le xxiiii[me] daoust 1572

1151

De par le Roy

Nostre amé et feal nous sommes advertiz que a loccasion
de ce qui est advenu le xxiiii[me] jour daoust der[nier]
passé au feu admyral et a ses complices pour la
meschante et detestable conspiration quilz avoient
faicte contre nre propre personne et nre estat Et
aussy pour quelques meurtres quilz se sont commis
par la fureur du peuple en aucuns endroictz de nre
Royaulme de ceulx de la nouvelle opinion contre noz intention
craignans possible quil ne leur fust faicte quelque
oultrage ou pour aultre occasion se sont sans nre congé
et permission rendus absens de leurs maisons et retirez
es pays qui sont hors nre obeissance n'ayantz point
sceu comme nous estimons les commandementz que nous
avons faictz expres aux gouverneurs et lieutenantz generaulx
de noz provinces et a noz juges et officiers de les
maintenir soubz nre protection et saulvegarde et de
les preserver de toute violence tant en leurs corps que
en leurs biens pourveu quilz se contiennent doulcement
et obeissent a noz commandementz Et pource que nous
considerons bien les grandz maulx peines et miseres
que peuvent souffrir noz subiectz de lad. nouvelle
opinion qui se sont absentez estant maintenant destituez
de biens et moyens pour subvenir a leurs necessitez
et que nous desirons comme bon pere de famille ne les
laisser perdre mays au contraire les ramener a nous et
les maintenir et conserver se deportans en nre endroict
avec le debvoir de la fidelite et obeissance quilz nous
doibvent A ceste cause nous vous mandons commandons
et tresexpressement enjoignons que vous ayez
diligemment vous enquerir de tous ceulx de lad.
nouvelle opinion qui ne dedans de vre bailliage

appostolique et Romaine Leur ... dict Sa Ma[te] ... tres agreable

~~Et dur appel sur le procès~~ / Declaration du Roy Contre les officiers de Justice finances faicte au parlement de la R. P. R. 1577

Veyant

Le Roy / ~~Desirant~~ Combien les officiers et magistratz de la Justice et ordre anssy qui ont ladministracon de ses finances qui sont de la nouelle oppinion seroient suspectz odieux et mectroient du grand Different entre ses subgectz catholiques ses officiers A procz ses Emotions fraischeurs admenez Voulant ses subgectz et accordant a pur Leur et finance dorenant a ordre quilz tiennent Et que ala pourroit Lamener au peuple nouelle occacon de ses mouuoir Et mesmes ne servient para moyen dordre officiers sans dangier ~~Dommant~~ Dinconuenient du Louure Et sommes Encordé quilz abstinassent Lay nouuelle oppinion et fissent profession de la Saincte foy Et Religion catholique apposticque et Romaine

Nay mte Desirant Eviter et obuier ausd maux et troubles nouueaux aduise desd Deppouter lesd officiers de leglise de Louure officiers tiendra aacque pre par tout ledit Roy soit auleurement ordonne Et que moyennant Ce pendant obeissance Feront officiers de ses Volontez et Vinant paisiblement du Louure maisons dud Roy attendre pratiques ne entreprinses Contre ses Edicts Ilz seront payez de leurs gaiges Et ordre que Voudront ~~Tenir~~ Servir Louure officiers de ses Sommes catholiques Et Cappables Et retirant dud Roy mte Louure fort fauorables Ly /

Et pour le Regard des mesmes officiers sans gaiges qui ne se trouueront facilement Comme nulz seigneurs et autres ausquelz lesd officiers nattribuent point dauctorite Et ne peuuent estre odieux ny dessiers au peuple que les autres) Nay Mte a aduise que Feront mesmes officiers quon Voudront abstenir de la nouuelle oppinion Et se proffesseront de la foy et Religion catholique apposticque et Romaine pour Vivre et Viure ausquelz Edictz et ordonnances Ilz se conformeront et seront laissez Et continuez en exercice et Jouissance de leurs Estatz Et que les autres mesmes officiers qui Voudront Assister Du Louure no~~tre~~ oppinion se departiront de leurs Estatz Jusques a ce que autrement ait este pourueu par Sad mte Et a pour Inconuenient que le Roy pourroit admettre ses officiers de la nouuelle oppinion Et tous ses Catholiques Dictes qui sont de la nouuelle oppinion Et tous ses officiers mis du consideracon que dessus part Dicts officiers qui nont autre moyen de Viure que leurs gaiges officiers ordre de Louure qui sont de la nouuelle oppinion Et tous ses officiers catholiques Et Cappables Et Lors quilz se retireront vers Sad mte ayant cest effect de Viure selon ses edictz tout le plus grand soulagement et moderacon de finance que pour possible

Sur quoy Le Roy Voulant et Entendant que Sad mte ordre Voulu et entend que tous officiers de Justice et finance de la nouuelle oppinion tant pour ceux de la chambre des comptes court des aydes que de grand conseil tresoriers de France et generaux des finances Bailliz Seneschaux Prevostz Juges ou Leurs Lieutenans et chacun Deulx seront comme dessus dit Sad mte a ordonne et entend que tous officiers de la nouuelle oppinion ayant Enfans de Leurs corps chargez de Viure selon ses Edictz et ordonnances et Les admonneste de la conseruer et ayant droict d'Entrer dud Sad mte Veult et Ordonne

Et semblement ausd officiers de Justice et finance de la nouuelle oppinion ayant autre Accomplissement de Leurs estatz Soffrir et Voulloir Retourner au sein de leglise catholique apposticque et Romaine Leur sera dict Sad mte Leur sera tres agreable ayant

1132

1135

Et pour Lonk toute doubte Et suppy tant ala noblesse q̃ tous aultres
de ce pays Ladicte Duc. Ceby Du mys passe son contemz. ab nutz
pdz adhe delay. no oppinion qu'ilz auyent fait ne pratiq̃es de nouelles
pdz dube Et Lesquelz pourroient auoir Intelligẽce a la Conspiracon
susdz / Sa ma dicte gille mectant q̃ ne fust faicte
Et passer tout ceulx de troubles pruedans Ledict de pacificon
en mys de Janu 76 mil vc soyxante dix / pour faicte faicte
aulcunes Reigles ne Ordonnances de sa mat Et Leur oster
Lespoir Inutile Ains pdre Regard Et Jouissance du benefice de
Ledict Mandemẽt susdz. mays pretendre Estre Dispensez q̃
tous aultres auoir adhere ou estre complables de la dicte Conspiracon
faicte contre la propre pñe de sa mat Et sa Estat Et ses
subiectz q̃ ne sont pas compris en ledict mandemẽt de Libertez

Et quant a ceulx qui vouldront faire profession de foy Et Retourner
a la Religion Catholique sa mat Veult Et Veult quilz soyent receuz Et
Conseruez Et accueillis Et traictez Comme les aultres ses subiectz
Ordonne a ceulx Comm Volontz Et Leurs parens quilz soyent
admonnestez Et Les Semblables Volentez Et Leur ayde de
toute Et quilz pourront pourront pourront Et Ceulx qui auront
offencez Et Iniurie quelconque pugnition de Leur faicte Et appris
Rigoureuse pugnition de Leur faicte Et appris Son Jugement La pour
Ce est Lemm voz de La profession de foy qui veult estre faicte
a Leglise Catholique apostolique Et Romaine Fait en Lost de Jemmy aultenay
Ce pud mesmoys Apres Signé Charles Et plus bas Par le
Roy Et Monsieur Et Contresigné Brulart Et au dessoubz Bruslart

1132

Mémoire pour Charles Guillaume Le Normand

## De par le Roy

Treschers et bien amez. Nous avons receu, et oy tresbenignement voz deputez, par lesquelz vous nous avez faict entendre l'affection que vous avez a nous rendre l'obeissance que vous nous devez, laquelle nous croyons que vous [illegible] que nous ne desirons rien tant en ce monde, que de veoir les effectz correspondre a voz parolles et escriptz, a ce que nous ayons argument de vous continuer noz paternelles, et singulieres affections de vous rendre jouissans du bien et asseuré repos, lequel nous desirons sur toutes choses remettre et restablir universellement par tout nostre royaume, comme nous avons plus particulierement declaré de nostre propre bouche a vosdictz deputez, et que davantage par faulte d'une entiere et sainte obeissance. Nous vous faisons scavoir que le sieur de la Noue s'est donné pardeca tout pouvoir d'accepter l'asseurance et qui pourra y estre accordé pardeca. Ayant aussi en ce trouvé bon qu'il soit faict pardela une suspension d'armes, en la forme et maniere que nous avons faict entendre au porteur de la presente. Escript a Lyon le xxe Nobre. 1574. Signé Henry et au dessoubz de Neufville.

Et combien que ledict sieur de la Noue deputé par les gentilzhommes de la nouvelle opinion retirez en la ville de la Rochelle, ensemble avecq que les maire eschevins pairs, manans habitans

1117

# Testament du Chancelier de L'Hospital

1143

Michel. de hospital. Chancellier. de france, aage. de lxbm ou lxix ans.

Fait son Testamt et ordonne de son enterrement

Par Monsieur cest il douter de mon aage, sauf que mes amys le scauront et auront bien
Historiquement quelque chose propos a mon filz et dudict Sieur Legier maintenant Roy que Victor nay daugmenter
et accroistre
la grande grandeur ancienne de ses predecesseurs Contes que Jamais fut marechal Lora a
fut mys a fin par le Roy. Loys 12, Laquelle mon pere trouva Chasteau a Melun
a Charles Duc de bourbon. Duquel alors les Charles succederent et ses filz pere
a pris plus de Con.ble que de Melun et Laon alors le grand Chastellain en
La Commune grace a mon pere et ne la passa pas par son advis, Car long temps apres
C. Charles de bourbon estant chasse de France par mon pere, et ses
biens confisquez retirez des Charles D'autriche ses freres. Mon pere Chancelier ayant laissé sa
femme Dame fils ne filles ne luy pouvant rien bailler pour leur bas age et
la ancienne qualité qu'il avoit, Mes gens et vis Lora et estudier a Thoulose aage de 17. ans
fut receu par Conseiller. Retourné aux pays patrimoniaux. Trouva aux pays publiques. Troubles a cause
de mesme religion. Estant sorties par mandement Expres du Roy. pource qu'on ne
l'avoit Jugé coulpable, Incontinent apres survint de fascheux temps.
A Cette remuemente bataille pres de paris ou ay ayde et le Roy. francois. vainc.
Ces deux temps apres mirent ensemble les Espagnols, Bourbon. commandant aux
Ducs aux Espagnols a cause de la grande magnanimité. vint en pays a
Charles. l'empereur. Ayant que nos ambassadeurs le seigneur Chancelier
de propos delibéré auec luy. Qui fut cause qu'il ayma mieux retourner. les Italiens
Voyans fascher de leur trouver gent auec. emmener. la pluie de leur pays
A cy retourner les Italiens. il trouva tout les choses changés, Car le Roy. francois
Estant ligué auec tous les princes D'Italie. assiegea Milan. Aucune temps se
mit bien mes pere auec que le fuge Limosin print en trop long traict. Mes
pere en Conclave que fut troubles mes temps. Donna chaye a quelques victoires
de mémoire. auec ligue l'estant Roy de Milan. les Cantons de Mulestre. se
passay mes sans grand danger de mes Vies. La Comté de Adda. ayant au dessous
Lodi lach. de Cassan. ou il y avoit garnison Anglois de gens, Ayant pris
la Comté d'Adda. Jarriray a Milan de mauvais augures. que ce ny les astres
les Cometes. A dela a padoue ou de toute ancienneté les Estudes de droict florissoient
Auquel lieu ayant demeuré 6. ans. Mes pere mapella a Boulogne pres la Comté
ou l'empereur Charles estoit alors pour se faire couronner roy des Romains. La
Cité d'Auguste mes pere estoit apres la mort de duc de bourbon, de Boulogne
la Vieille. puis a Marseille. Ou le pape Clemt. le roy francois. estoient
assemblez. La se forme luy mesme de l'estude d'ancienes. de la famille de pape Clemt.
de la part de sa fem, Ant Henry. fils des dicts francois. Nous estions a Rome
Je fus tant honoré que j'avois une place de Juge. qu'on m'eut mis les audiences
de Clarets, de Laguette mes tous deffunt par la dues Armonpre, Sans les
grandes offres que luy fus on le Cardl d'Armagnac, de Madame au pays espris
grand estat, Je fus fort tenté de mesme temps de les prendre que j'avois dumoins
pour 6 Ans. Car les estats dardeure fut donné a long age, Le estant

Le cps de Mr Bourgogne dit
& son Epitaphe que Mr
de Chastellat a fait en
ces vers qui ensuivent
Lacons parachos sur
Lagle sensuivent en
Francois Dambroise

1145

adfontaine a a les destruire aussi ou autre domaine a autre vse
publicque nature. Et debat a estre rapporte aux vsaiges de
Toulouse
Judmich. ou de vgnich. Car qui a il de plus vgnitable que de donner Cartuy
Stabilla de fig a lamour. Et estre dongeant aux dessusdits ou de vgnich. ou
non contumelle poursuitte domaine a lorigine mise Bastyane et stabile de
La Forme du for et les vg bnes de alby a vocables pour agder contre les
Sarrazins. Je nous publier par aucun autre viure les cours de finer
Cauue restably de tout le fig mis vng vray repos et tranquillite. May les
Cadets et legun que auoit meaner les affaires du temps et religion de les seuures
en pouuoit adonc vg de aus manca pour les affaires. Pourtant fig Jurisdiction
de Nauarre et les autres seigneurs. Lesquelz
que leur fussent cauz (autorite vsee Dimmer par lautorite dun prelat
mais) a prudhon les autres conseillers de la religion. Et nest pas Jay le droit
ny mis Inhibition de deux Jommes ou vg offrir une vsee Nayrone et chacune
Et quelle effort elle ou se. Je pour Cuidoient assens que Jacon que
Les auoit ayder vsee pries de 4. fois vng fig. Jay tousiours suade de
vnsille la paix. Et tenant pour my auoit vng de Domnegable a luy pris
qu'vn autre Cuide ny plus profitable qu'vne paix. a quel que vndroit
que ce fise, De la Tour se preuue pig que a se norgueil Clemy - qui
me Seigneurie que mesmes changent De pour A qui de mon Jacob et
Clair. que ou les autres. Je pouuoit mettre a fin Jans Difficile. Jone ala
Jly Jurisdiction aux le mig touche la noblesse. Ly pour magistrat Juges.
Treuue conseil de la autre de la paix ny pas. eu mig ny public. Cqui me
Je pouuoit passer ung demande. Ladite conseil Dessus ou au plus
Le debuoit ly estre de mesmes cas ly demande a conseil a autre
vn buy a tuder Ladite des plaintes que ou armes defendans pour de
affaires que se prise. Nous nous auons pig ung publique le fig
Coubter chose et tant changee a la ruyne de la patrie. Nous contans de
Se combattre sur forces de pais Leur au les vns. Jone aprochis dung
Selas. nous auons Leur Cogne de mes puis deux ung Cains et gemissent
Sur les Clerk et Seigneurs de Jouuent de nous de nostre corps et long vie.
Quand ceux qui les deuoient estre les Jurisdictions ly estoient de mesmes
Les autheurs conducteurs. Ne que trouuoit bon tuy les maux et miseres
que se auoit Cofraria. Quand a nous vng que y auoit moy la bien
nostre agreable ny au fig. ny a la fig. Quand les fig estoit bellement
pig que Cqui auoit plus de pouuoir vsee qui mal Cosoit des argent ly
Cuidoient Cuidon. Je pensay qui mal vsee tuy plus separee de vsee
Volontiers a la nouuelle desarroy et aux nouueaux gouuernemens que
De debatre aux vns aux les Jurisdictions plus demande Je fis

1146

1142

Le quel le me veint en memoire my doybuy aux filz le seigneur
de Rupt a ce qu'ilz ayent ne protest de defaut se pour le defaut qu'ilz ne
leur demande avoir emply ou tort vy de la table en cuvette mais tout
que tout vous se soit pour de faut pour tout pour ce pour leur
seroient ayga que tout a quoy aura passe sur vng seulement leur de
faut pour tout. Mais pour agreable seroit ce qu'ilz seulement que vng pour
nay de ma fille que sera en la femme de Jehan Bauds cy de vng mon
dit sr de Rupt ou filz vng pour la femme de Jehan Bauds cy de vng mon
Pardeux Bernard de l'Hospital. Le quel mon dit sr de Rupt a pour de temps
Les familles de Bauds que sont cy dessus mentionnes le quel est de present
fratrique mon dit sr de Rupt a pour aussi publiquement employe cy mon tenor. Le vng
pour le quel quelque maniere ne veut mon dit sr de Rupt de la famille Les beguelin leur
apres le plus grand de tout Blanzpreltergum. a pour leur de pour la vraie
Nostre de leur grand pour pour pour pour pour a pour de pour pour. Les
magdelaine de l'Hospital en nature de tout Rasine mon dit sr, Le Lapp de
L'une par la femme tout ma chaire de Bibliotegue a mget de nomme de
l'Hospital que me doibt plus Jehan Cappetronne aux pour tout de la
Cour petis Enfans. Le vng que ma femme pour garder mes chaire
afin que pour n'ay pour mes heritages de quelle la donne augmente
quand il sera de nage tout andetroy de vng mon pour la mienne
Devant Les famille de doibt by Dom Religieux le quel que religieuse Lamary
de la Cour Le vng qu'ilz aura a eglise de petis fils Cregalemaz de
pour Dom de Gelde de Religieuse pour a fin quel ne ait pour mon dit
que a pour plaindre qu'ilz Cappe pour a leur pour pour a leur. a leur pour pour
Quand aux memoires Enfans de Dauge de Cuisse Cordelle Le
Le surplus de ce que ne leur mes loyes Le vng pour vaut a leur que ma
femme en Lille nommee Ce que par Lapp a leur de Cartes vng tout
Cappelle. Je ne voudray plaindre cy gardiez Empesche le Roy ne mes
de mes propres affaires Enfans tuez mieux de ne Dailleurs occupe a tous
Dastre publiques. Car mesme de ne pour offiche leur leur que de
ne pour mes dites occupe pour de pour le vng leur Cuisse leur mes
tout Quand ma vie que a pour mes droz. Mais quand Jacob Clair de
Dedier Quand mes. Elle pour Cappe tout de pour Quand la Cappelle
Tous ce au Roy Sur fils de Cappe pour pour. ma Cedule de pour tout
a Lesdites leurs ses estime de bas aage Le quel mesme par explore
aux plus passifs temps contre les grand de vng mon dit sr de Rupt de
Du Roy pour pour que leur Jacob pour mes pour pour pour bas aage
Mais tout aux de ma Cappelle Jacob de Cappelle Cappe de
vaisseau gage de temps de Cappelle de pour leur pour pour pour

11412

Le Sieur Baugin dit dans son histoire rapporte que Monsieur de L'Hospital estoit autrefois de la R. p. R. qui auoit du Sieur Lassemas dit Sallé laquelle fust le commencement de sa conuersion

Il estoit lors grand Chancelier de Madame Marguerite fille du Roy françois premiere femme de Henry quatre et principal ministre de ladite dame et son amy estoit de la R. P. R.

Led. Sieur de L'Hospital pendant qu'il fust Chancelier apres la mort de Charles Neufe fust toujours soupçonné d'estre mauuais de la R. P. R. mesmes pour auoir prononcé L'Assemblée de fontainebleau dit Sallé laquelle fut dite Le Colloque de Poissy, et celle D'Yuetot de Semblée d'orleans dit Ledit de Januier,

Il auoit toujours dit en sa maison et presché pour son excommunié Cardinal faire profession de la R. P. R. et de vray Catholique et son ministre pour sa femme laquelle faisoit ouuertement profession de la R. P. R. auparauant Continua de faire toute les fonctions de sa fille Enfin mariée à Monsieur Guyard et lorsque de celuy qui fust mort Archeuesque de Sens fille de Monsieur Morin Lieutenant Ciuil ou Criminel de Paris duquel Cas de la Religion par Edit de Sobre de Roy Henry second et François second fut dure contre la Religion de laquelle il estoit et fut condamné à mort Estay semblable que par Edit de Henry fils et tiercion souffrance aux de Leur Religion sa fille qui depuis répondit Monsieur de L'Hospital pour parer mieux et mon bon ami de Informations qui estoient faites contre eux par Led. Sr. Morin son pere et sa douair et quelque autre la Requeste

Ainsi que Mr. Laisné appellé au vent de Thoüarme pour qui estoit naif de Lubille de Thoüarme Cne. au parlement ayant été Envoyé à Orleans mais au premier trouble pour Enfants contre Ceux de la R. P. R. de la Croix a mesme fin Edit d'Etat et Ceux de Leur Religion fust laudif son Edit qui longtemps depuis a été prononcé a Poitiers et fut mort de la R. P. R. +

+ Led. Sieur de Thoüarme Envoya querir Laisné sa nepueu pour le faire etudier en L'Eminente de Paris et Estay studieux Cuy Laisné la Charge et Cenepueu arriuant fut trouué soy ouuert pour et porté en Cour et depuis fust precepteur de Mr. de Lincraire et est mort brun Gentilhomme et homme de bien paroisse de Couzy

+ Led. dit Sieur de Thoüarme répondit par Orleans Bugard fille de Mr. Arnaud Claude Bugard Conseiller Cnel. d'Orleans lequel Bugard auparauant fut Edit

~~[illegible]~~ 6

~~[illegible]~~

1573

Testament de Mr. Le —
Chancelier de l'Hospital —

1131

1152

# Historia Caroli ix. francorum regis.

1153

## Caroli ortus

Ex gente Captia duæ familiæ claruit, Valesiorum & Borboniorum, & ab illi augustiore gig. Gallia Imperium: Borbonia egregia nobilitate, quæ dat stirpe admissa In Comp. Stam Annæ Caroli francisci Philippi artiu fautor. Patre ~~Carolo~~ Henrico claro Gallia Britannia claruit, matrimu genere duxit à Medicea familia, Sextibi, & honorata apud Gallos, & qua orta est Catharina Medica splendidissima familia -

## Caroli natuitas

Carolus natus est In agro Parisiorum prope Stguana, In loco modico, cui nomen est Gatia, 5° Cal. Julij Anno à partu Virgineo 1550. hora quinta cum dimidia, Infanti cognomen Maximiliano Indutu, quod postea placuit Maximiliano Cæsari & Borbo- Michael Salonensis Mathematicus Inspecta eius genitura, præcipue admonuit & Infelicem principatus nti eventus ejus

## Caroli Regnum

Annus agens Quartum francisci fratris hæreditate adipt, qui sine liberis decessit. Suo die In regem Unctus est. Regenti mater posse cum pl ætate cæremoniarum fore

Qua' multa sunt ferram (Inquit) nec recusabo hanc
laborem quoties se regna offerent

## Bella Gallia

Bella Gallia supra praedictorum principatu nata, ex odio
Guysianorum et Montmorantianorum hoc regni bellum bastarnum
diruptae urbis, Inmissa ultrida, uti exusti, fibro, fame,
Inundio. publica rixatae quadraginta hominum millia

## Victoria Caroli

Quale pugnatum est In Carnutibus ad Autricum Anno,
Caesis duodecim millibus hominum. In aspectu Lutetiae Parisiorum
Urbis, dum Montmorantius magister equitum occidit. In
Xantonibus ad Charentonem amnem. In Lubsecto Aquitanico
Borbonio partius diu. In Pictonibus ad Montmorillonium
oppidum, quo praelio sedatum hominum millia profligata sunt.
Jam Victoriae praelegator obtinuit, minuta subo praelia In
singulis provinciis seditionum, caedis et rapinae, In quibus
pene medius Intributus Galliae locis propter religionis causa
subeo, ne magna pars civium Urbibus sacris haereat, dum
Calvinistica disciplina nonoreitur Introducatur
Conarentur, qua discordia omnium pernitiosissima, et
Amicitia et necessitudinis Vinculo toto regno sustulit.

# Remedia aduersus discordias

duobus remedijs ad sedandos ciuium motus vsus est, Clementia
et celebitate: Nam cum multi Rebellium factioni prebuissent,
Petro Abbreuisso Aquitaniæ, cæsa fortunis sedibus ac
honoribus restituit. Nihil inde tam feroci consequutus est, quam
odium suorum; nam sæpius ignoscendo, sæpius cum auctis insolentiæ
et impunitæ facta nollent, et legis datum domino suo potius
quam amplius

# Vades Parisienses

Cui subo assubatur morbus anxia et pbiculosa curatione
requirit Sidebatur, nec alitev sanari potest quam astu et sæuitia,
pax septus nuptiarum Margaritæ sororis et Henrici Borbonij
principis Nauarreni. Conuiuia lutitia factionum duces
Nobilissimus quisq; et audacissimus conuiuio, honoratus
principe tabus suas sauenti. Pibadie nuptias vsq; adeo fessus
Sidebantur Qb die festo d. Bartholomæi prima Lux datus signum
cædis Cuius quod mandatu est factum, cæsis omnibus Hu-
guenotis quos in Ipsa urbe potuerunt. Gaspar Colignius
fauctor Inuadus patria, aliquot Sulmuribus confossus, pbijt.
Intersectorum numerus ad bis mille ducenta fuit. Ipse profluuio
Sanguinis, Enero tradita sum. Gallorum Inuidit Ipsi die 8. Cal. Sept.

astu pbmisit

1156

Anno domini 1572 Scripsi de arte tragedia Sprtabat-
Aliquot dicbus post ad furta publica de consertu Coligni
Cadambio quod prohibus prohibebat, sibus fatore nō sebribus
Foetis mortui odor bonus est Angue

Litera ad scribentes scribendi

Dedit continuo libbas ad praefata pronunciaru, mandans
religuias defectoru cadi: Natus non sepulcratio habita est:
Cicada Una libbaru significatoi hominu circuit dru millia-
Plebs irata, nullu In hac fundandis Sanctia arcu debitabi
genus omisit Quod si In Aquitania sibi hoc malus latuus
Subsig, Parisiou medicou remedia adhibbi fuus potuissent, de
Annus fuus bellou ciuliu Initius duturna' prae attulisset:
Sed aliter Visa est caelitibus, seu propter quorunda prou ru
Impia fusa sanguine, seu alia ob causa

Aliquot eius egregia dicta

Cui Ig. militari via qua Meldas profitiscitur, ab Aquitanu
te bellu circumdubitus, comibus suis ad legionis auxiliantibus
Solutionis, Intit ratibas Sorte illa edidit Matrem mori nec
quam uuere castimus. Magistri equitis est, ipse Legi
praefecti: Igitur Anna Momorantio mortuo Et ante demostratu

esse honos illi potentibus, respondit satis sibi rerum
esse ad gestandum ensem nec alieno auxilio
insigne. Regia familia magistro, proditione hostium
sublato, ne id minime dimotis filio arriperet quidam
diadema, senescit Ingiurdiorbat cha eum qui semel regnum
affectiisset, in ea libidine moriturum. Continubi
intebdus domi non poterat Aedificia extans sepulchra
mortuorum
uxor et filia

Uxor diuxit Elizabetha Maximiliano Cæsari genitasq; quatuor
Cognomine matris, filia Anne natali, anderroas sup plicia
spectans, sub crassu solita tondi fame subeundo torta furcam:
Et morientium ora obtuta sibabet: denotatus ipse sine lingua
Infaustis plane horroris signa cum autore Candelium
supplicium esse oportet, spectatore sibo minime, ne atrocia
meditari consuescam

SANCTIONES EIUS

Sanctiones suæ edictorum ipsum nubus Iuri non pr. Necessaria illa
Sancio missa est qua de anni ordinatione publicanda Ne cui ratiba'
gentis Anni principium definiane à natali Christi, data à paschali
sola ordinabantur Qua' ne turbabat medicatorum animos In solutos
et huiusmodi gentibus negotijs. Alia sanctione & Cui Cabyllianum

Antiquam, quia Iniquè Diebatur Sundor maiorū ad extandā
transitū, & Improbā quādā Sanctionē Suā edid, quā libidinū
mortē captasse arguebat. Igitur Intestato decedentibus
Libria matre non Succedunt, Sed bona earū propria faciant
Quę tamen ne Sanctio non adimit

Symbolum Cartli

Ministri a sibu Regis Symbolū In Veste præferebant, Columnar
duar sic Insculptar, Pietate et Iustitia. quib, rebus
Sire Columnis, magna Impēria nituntur. Dicitur Michael
Sanc Stirius magistr, ex Claudij Ludo apud Sineta Symboli
occasione captasse aureā quercus: Erat enim apud eū
autore, Sov Augusti principis Pietate et Iustitia homines
deos fieri. Porro Stragis Vita colun, Pietati Sanc Regis adeo,
Vt propter Sacra maiorū sanguinis humani multū fudebit:
Nec ne humanitate & clementia In officio contineb nō pot
Animadvertisset, scrutatē Indum Sua illa Inquisitionis
quotidē adhibetur, Pius est a Seuum esse crudelitas
est crudelem Pietas, Iustitia autē non aquè colum, quatur
Cuius Sanctā habit Vectigalia, nova Imponēb, debitē tributa
Solito gravioca Sua exhibitur alibet, & Sumptus dula quotidianos
fibre possit.

Servus ab eo stradi lectus

Sibus Suus præripuè dilebit, Pietate bonus, Institutus

Eugenianus filius, à quo diuus dei nomen Iustaretinus
nobilissimus urbis praefectus, in immensis extulit honoribus,
fauore honoribus factus maior si dautus Lugdunensis
militiae qui honor in gallia magnus habetur, ipse hunc solus
praeposuit gallo prouinciae Massiliensis, et quibus obtamen tribus
annis, Constat eu donatu à Regi suo sed quamquam
sibi uitae autorem misisse

## Padagogus et nutrix

Amicus padagogus suus magni animi praesentis opulentus
sanctitatis primus mox detisiodorensis ciuitatis episcopatu
donatus. Quem filium habuit Melodunensis oppido ortus, et intellectu
ingenio, latinis et graecis doctissimus, Carolus magistus eu
appellabat, Inter haec amicitia obtamen et sordes, quod linguae
bubulae stibitur. Mutuae sibi suae amicae, ipse Caluiniana,
Ille aliud lingua ab ea petiuit, misi statim sanitate redderet, quod et
obtinuit. Siquidem parisiensi mox arrepta, ad sana maiorum
redusa est. Regia sane pietatis, non minus quam petitis pro si
familiaqs sua mutuae lingua negauit

## Liberalitas eius

Erga omnes homines genus liberalissimus fuit, sapientiae Regem
Salomonem facilem esse oportere. Populos quippe hominibus
similes esse. pruniae ad festus, sic ad arcanae aquae, pulchro
transiit Hebr.

EXERCITIA PUERILIA

Fibatia cum Varia, saltare, pila ludere, equos Inotari, cum
solida fabe, aurigare, etia quadrigis optime noucbat, Insuper
arma fabricare, tormenta fundere, pisces sibare capere, Senatorum
studio ab ipsa pubitu flagrauit, vsq; ad Insania, Intibdum
vagari In sylvis, noctuq; solitus est Immemor vbi somnus
Et voluptati huic satisfaciebat. de Instrumentis Senatorijs
satibilia sibarus artifex multiplicia hac capiendi, certa sibi
ab eo constructa, quib; in Latium sibmoto pubito lingua
Aulico mandauit, Qui quotidiana bellua Insperdatio
Sanguinaria vti reddebat, In sibae non In hominis, Animo
cum manu sua occidit. Cape obsidor Asino crotalum soluto
domum pacto, Spectantibus Aulicis portor madauit, quem
manibus exta Arbore, quasi Lauream tabbra sibuit.
Instrumenti In mulu Canari Intel Aulicos gratiosi, quod tibi
dissidia Inquieto mulo mio Intibrassebat Castrauissimi
Egi

STUDIUM CUIUS IN CANTU MUSICES

Et omnibus disciplinis, ea Imprimis colui qua Senatus
patria vbi dicebat, Musica Intellexi. ob cuius amore
Cantores In pretio habui, praripue Cumuchu quendam Cognomento
Egi, Cuius non solus audiebat cantum sed ipsi pbmixtus
Choro Suo vibrabat.

Notarius Caroli

Citibar pingibe didici admodu puer, à Acho Ammone

1161

Blasensi, notariorum totius Europa excellentissimo. De signis
quo in fabricis sacris sanctionibus statuit declinare debuit-
Postea artificiosa nouaq; pariter à sibuo publico strangulatur
Et, Casu artifices & molesti tales, rodane Inuidia temporis,
Cui bella Emilia cognomen dederunt quoq; supplicium sumebat.

Spectrum Ignium abeo visum

Non multò ante nuptias suas, duo Renati in silua Lidonensi
Agri Colhomagensis, obuium habuit Igneu spectru altitudine hasta,
fibrati Senatoris, diffugit. & Intrepidus, sicuto insi insigniter
solus, donec Ignis disparuit. Narrabat sibi & fusa spectri Imitu
meta, & aptissimo sacro hymno quod à præceptore puer didicisset.
Deus deus adiutor meus sis mihi in deum adiutorem meum.
In cade adamata silua, ubi fundamenta superbæ villæ, sonuere à
situ Caroli vallis dictus.

Facti species In quo sus vivi sanit

Cui ab armis defesso & post primus ciuile bellum longo mercatu
fato omnium regni sui prouinciarum fibi lustrandi Burdigalæ,
Burnisiæ Sive potius Aquitaniæ dolo malo offerebat. Captiuæ à
Senatu damnatur est, Regali Imitata diuitum gratia potius
remitti à Carolo patribus, Viduæ Curiam rogata ab & ipsa patribus
fortunarum suarum quantu vellet offerenti. non faciam (Inquit)
quod iubes sed quoniam gratia legibus et iure potentior
est, da veniam huic Infanti, quem seroperea alam.
& paterni percussoris sanguinem fundat Captiuus

1162

tamen dimissum est violata Iuris disciplina. Quod ego nondum etiam
volui, et forte formula Romana Burgundiae Intibat.

ORATIO HABITA IN SENATU

In Senatu Parisiensi orationem habui ad patrem primum pro parte
Laudatum matris, prædicaui se debere et Vitae Reginae. Nec ibo
capite Henrici fratris pium ibi se animum commemoraui, deinde
questus est de corrupta Regis et Iuris disciplina, deque contempta
suarum sanctionum, vestrum est (Inquit) scire sanctionibus meis,
nec disputare quales sint, Ego enim melius scio quid sit
ex usu regni, quidue deceat, quam vos. Hæc Imbibita dicebat,
In frequentia doctissimorum virorum, quorum auctoritate à quo lata
didicisset. Carolina Lotharingiae oratione illa scripsibat, plena
Insolentiae Libidinis et tyrannici spiritus.

AMASIA CAROLI

Adamaine Maria Touchetia Turchamensis præfecti filia,
præstanti forma et venustate: Ea quia tulit natalem diem Hæc
Inserta Isabella Regina, quæ ætate vernabat In Galliis assi-
duitate addito Libro Nihil me terret Germana, hanc Ille
Intra moræ longissimi morbi, semel ad ea dubitasse fertur est
audito morbi ex Importuno cursu, et accubatu in Vita fine.
Matri Hyacinthe commendans et filia, hanc non est ausus Mandatae
tamen Carolo Gondio cubiculario, et Libris suis Commendationem
facibat quod et ipse fatali morbo domino, Ipsius Ille dolori
Amissi principis concepto morbo pibit.

1165

## Aflactu Ecclesiastici ordinis

Inibitur est sta magis sibarum Ecclesiastica ordini, Carolus, ay
Caluinianis dabi pauca artis sacerdotibus spoliarum templa
pretiosis ornamentis, dei consecratis vasis nummo conflauit
profanis usibus applicauit. Ecclesiasticam pudicitiam, multibus formis, dono dedit
Romanae quatibus, quando vivis regis alienis dominici
Iuris non pauca distraxit, radicis vindictam illa sinit
Contra auctores multibus

## Studium eius artium liberalium

Grammatica puer attigit, et libenter amplectebatur litteras, ob
primum quod sui omnes hac studia doctum, quasi imbibuto
Contrario, et opinione diuitiis, apud quos pulchrum est nescire
Litteras, adamauit tantum. Hags ad Poetica promus,
Carmina gallico sibmone composuit, et latinis postea dictis
Duratus, et gallicus Ronsardi vindocinensis et Baifius
Lazari filius quos sua poemata tentantis libentissime et
attentissime audiret. Dabat et ea praemia, caribus non magna,
Si breui redirent, et non aliquid afferrent praemia meditari
Cogebantur. Poetas generosis egus semules alens, quos
nutrire non sagittare oportet

## Cibus eius somnus eius

Cibi modici appetitus, quo breui reficiebantur. Vinu puer bibebat
ne dilutu quidem, postea salubrius rauffa potione illa sibi
Inibuerit frigida simplex, sine ullo hypocatico, quod fere et agua,
Sanato, et inamoeno omni breuissimum bat. Plurimus ante
medias nodes, et quo bat tamen, an aliquid agere

## Prodigium praecedens mortem

Ha'sagus mortis nunc praecipuus fuit, et ubi stella' In linea
Albania, quod nunquam sibi' amisit, luminosi quidi' In
Civitati, annis a dimidio fuisse. Ita libuebat orbi Gu
Lupellantoni obsidibitur. Theodorus Beza munera supil
ra edidit subsur, nomine Sybodre Carolis pibstringime.
Ipse nouae nullo sibalia nunc Comitis
Et radiant, puro quod nitet ori, subat:
Et quid portendat libris, dum illi diem
Mors, et ostendet tempora fata suo.
Quod si humana aliquid possunt praesagia mentis,
Talia fautori nil mihi signa nisi
Fallor ego, aut hic est, patria Saudia In urbe
Duxit ab Eoo, qui primo orbe Magos
Et qui nascenti praelucens nuntiat de
Fugit tridui, redunt tutus ad sidera duc.
Nunc igitur saltu turba applaude pio,
Cui sub Sybodre sanguinolente hime.

## Morbus Caroli

Incidit In morbis mense octobri 1573 sub profectione
Gallici fratris ad regnum Poloniae. Ab dolore assueti pulmonis
Incognito initio morbo. Accessit febris ibratica, nunc
quartana, nunc continua, qua circuibat, putabat Maximus

1765

Amore Medicorum, Regis Brun. Autun est ex mutu
Insidiarum qua' hic parata' sunt a' frotanti, à Francisco
frate, et Henrico sororio regnus appetentibus, pte ca'di et
misac. dor. suspitione Lenti et tabifin Limi, ex
deuotionibus malefitorum. quae ob rauffae Cosmus, et
Romina, Italici gentis, per carabi caph sunt Mercuri
fratris Josephus Bonifacius, Cognomento Mola, et
Hannibal Coronnatus, et Insupte consp. conuocationis
Capitis damnati sunt, francisco Monorantius
Anna filius per Simula ductus, adunito dextro Cosa
Indigano, quod fcatu annuissem, sui ne in postibus
nortissim.

Sermones eius ante mortem

Liguot diebus ante mortem, Curtius pictor Imaginem
fratris ad Carolu detulit scientissime depictam, quae ego
apud Curtius ante Sedibus mandato effigiem Igitur contemplatus
absentis faciem En boni fratris Imaginem (Ingum) quem
etenim nunquam à me dimisissem! Postea Ingressus
est sebmonet parentibus et filiis, filiarumve praeditam
qui' adductus ultimus filios siquidem malle sine
hereae excedere e Vita, quam relinquere regnum
Infanti multa stassuro. gallicam deformatam
Civilibus bellis Viro opus habere. Tridio antemortem
Catharina genetrix narrabat et Gabriele Montgommibus

1166

Captus Gor audito quinto nalen Latitia signum dabat: cui illa Patum
tui pbrussor non gaudia attribuisse respondit neque sibi
Eor cura, neque sententia ullum negotium Romanum.
Rua Eor subsequenti obitus pronuntiat, matr
atrpic. Mors eius et testamentum

Tibrio Caldo Iuliae anno Domini 1574 die Pentecostes
Sorato Gaeta Cancellario, et Fusa notario, florentibus
Francisco Feato, Henrico Sorcio, Carolo Borbonio Cardinali
et ratis diligentia, Commemorata Galiae legis auctoritate
et prarogativa, Henricus Featus successor pronunciavit
dis abest mater praeposuit Galliae. Testamentu continuo
Latitia ad Senatu publicatur, citatis mori maiorum
patrie probatum. Francisci nomen non turbavit
ordinem, nec quid novi molitur Regna aut certe,
aut hereditate parari: qui malis artibus ad ea
assurant, male serire. Audito mater effet, non
desuetus obsequii. Simul et ordo et ministeria omnia
sacramento fidei sacri Henrico Regi solum. Loca
tibia cum dixit, Magna Sinemnoru ad Latitia Parisiorum
Clarissima Urbe Anno aetatis 29°, subducta diebus 8.
decessit. Cuius nulli reipubli Futuri Regis nomen Tabifa
Veteri admirabuntur, quod à Featis datus, rumore ibat.

1167

Regina soto Aprili et Maio filios Brituj raptuos habuit
ne fugibem, motus tumultus et seditiones Britannicas mitiga
ad Henricu nuntios de statu obitu, qui equo publico
Britj, Cracouia ad Rubeu tedrum peruenit.

Statura et membra ipsius

Statura fuit proba sed minuta, facie pallida, buttonica
oculis fibonia spirantibus naso aquilino, obliquo collo,
natura praeceps fuit, impatiens mora, iracundia fibos,
maleuolus, non tamen ridiculus amicitia firma
tenax, et nullius cupidus dissimulator, libidinis
non adeo profusa, facundia latus, et iudicio acri, habitus
sibimonia grauis, non animis putatus. Bonis fidus
Violabat quotidie Sabbatum, In priuata negotia
passim diuans

finis

Mors sceptra Regonibus aequat

La mort ofte a pau et dari
nia regard
Ala maiesté Royalle
aux Coniurés
les grands Sceptres et les Espees

1168

7169

40

1574

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]